

L'esprit de Guy Patin, tiré de ses conversations, de son cabinet, de ses lettres, et de ses autres ouvrages. Avec son portrait historique / [Guy Patin].

Contributors

Patin, Guy, 1601-1672

Publication/Creation

Amsterdam : H. Schelten, 1709.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/v25pf3c4>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



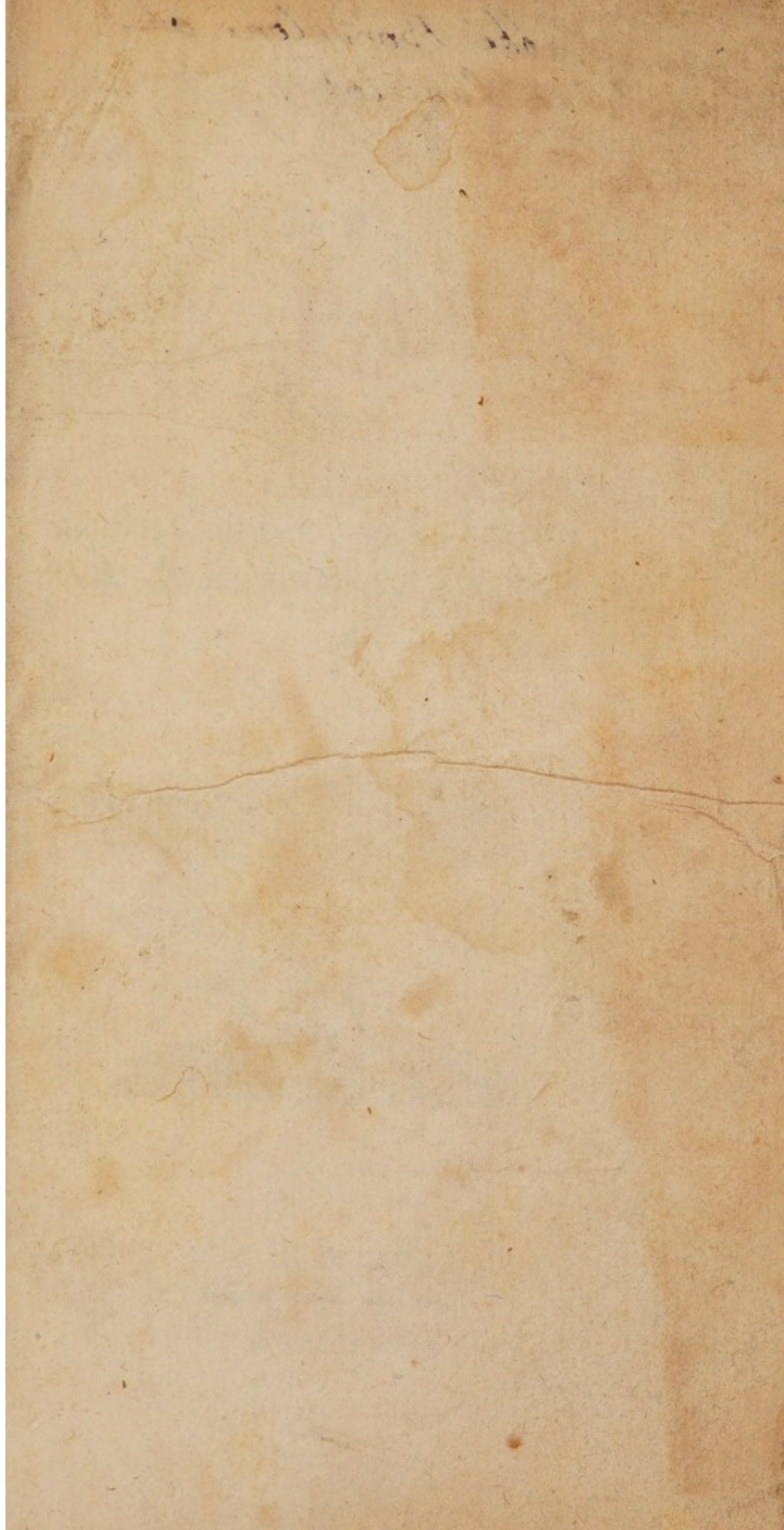
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



40023/A

B. XXIV Pat

DEBACQ LIBRARY



par l'abbé Bordelon ou
par Ant. Lancelot.

L'ESPRIT
DE
GUY PATIN,
TIRE

DE SES CONVERSATIONS,
de son Cabinet, de ses Lettres,
& de ses autres Ouvrages.

A V E C

SON PORTRAIT HISTORIQUE.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTEN,
près la Bourse.

M, DCCIX.





LE LIBRAIRE

A U

LECTEUR.

CE Livre qui est plein d'observations critiques & de remarques curieuses, peut également instruire & divertir l'esprit. L'Auteur a eu si grand soin de joindre mille belles instructions de Morale, à d'agréables traits d'érudition, que le Public me sçaura bon gré de lui faire present de ce nouveau Recueil. Les choses dont il est composé sont toutes du génie de l'illustre Monsieur Patin : il

A V I S

y en a plusieurs que l'on a tirées de ses Lettres, dont chacun connoit le merite; il y en a beaucoup qui lui sont échappées dans la conversation, & que ses amis, justes admirateurs de sa vivacité & de son propre sçavoir, ont ramassées avec exactitude. Celui de qui je les tiens, les a eues par une aventure si heureuse, qu'il semble que le hazard étoit d'intelligence avec le Génie du Monde Sçavant, pour rendre commun à la République des Lettres, un tresor qu'ils prétendoient ne devoir enrichir que leur Cabinet.

On avoit donné à cet Ouvrage le titre de *Patiniana*. Il le merite, puisque c'est un précis de ce qu'il y a de meilleur dans les Ouvrages de Monsieur Patin, & de ce qui s'est trouvé de plus

AU LECTEUR.

exquis dans ses conversations. Mais on a supprimé ce titre, à cause qu'il a déjà été donné à un petit Livre, qu'on a voulu mettre en réputation à la faveur de celle de Monsieur Patin. Il est aisé de faire la difference des choses dont il est l'Auteur, & des pensées que la vaine gloire de quelques Ecrivains anonymes lui attribuent. Le génie de Monsieur Patin se découvre dans cette compilation; tout son esprit s'y développe, jusqu'aux sentimens les plus secrets de son cœur; & l'on peut dire qu'il s'est parfaitement appliqué cette belle maxime de Seneque: *Quoties aliquid scripturus es, scito te morum tuorum & ingenii chyrographum dare.*

Pour le faire mieux connoître, j'ai jugé à propos de mettre à la tête de ce Recueil son

A V I S

portrait historique , à peu près
tel qu'il est dans l'édition de ses
Lettres.

PORTRAIT HISTORIQUE
de M. Guy Patin , Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris,
& Professeur au College Royal.

MONSIEUR Guy Patin
avoit la taille haute &
droite , la démarche assurée,
la constitution robuste , la voix
forte , l'air hardi , le visage me-
diocrement plein , les yeux vifs ,
le nez grand & aquilin , les che-
veux courts & frisez. Feu M.
Huguetan Avocat de Lion , qui
le connoissoit particulièrement ,
trouvoit qu'il ressembloit à Ci-
ceron , dont l'on voit la statuë
à Rome. On peut du moins
affurer qu'il avoit beaucoup de
l'esprit de cet illustre Romain ;
car

AU LECTEUR.

car on a remarqué dans lui une éloquence naturelle, une conversation sçavante & enjouée, une memoire prodigieuse, & un grand discernement des bonnes choses. Il eût été fort propre au barreau, s'il y eût consacré ses talens. Son érudition & sa presence d'esprit, furent admirez au Parlement, quand il plaida pour la Faculté de Médecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monsieur Patin eut tout l'avantage, mais il consola sa Partie en sortant de l'Audience : *Monsieur*, lui dit-il en sortant, *vous avez gagné en perdant* : *Comment donc*, répondit Renaudot ? *C'est*, repliqua M. Patin, *que vous étiez camus lorsque vous êtes entré au Palais,*

AVIS

mais vous en sortez avec un pied
de nez. Ce fut sur le même pro-
cès perdu, qu'il fit un plaisant
quatrain en la maniere de
Nostradamus.

Quand le grand Pan quittera
l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aqui-
lon,
Cuidera vaincre en bataille
Esculape,
Mais il sera navré par le
talon.

Le grand Pan, c'étoit le Car-
dinal de Richelieu, qui mourut
en ce temps-là : Pyre est un
abregé de Zopyre, qui s'étant
fait couper le nez pour livrer
Babylone à Darius, signifioit
Renaudot qui étoit mal parta-
gé en nez. Esculape, comme l'on
sçait, étoit le Dieu de la Mede-

AU LECTEUR.

cine. *Navré par le talon*, ce sont les conclusions de M. Talon Avocat general.

Il faut avoüer que M. Patin étoit un des plus spirituels & des plus agreables railleurs, & non pas de ces mauvais plaisans qui rient les premiers, & qui sont reduits à rire seuls de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la pièce; & sur ce chapitre, il eût donné des leçons à Rabelais, qui dans ce genre passe pour un grand maître. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en sçavoit tout le fin, cela le fit soupçonner d'un peu de libertinage. La verité est qu'il ne pouvoit souffrir la superstition & la forfanterie, mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé.

A V I S

Il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux sur-tout envers les Etrangers & les Sçavans ; admirateur des Anciens, d'Hipocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien ; ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymistes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en maîtres dans la Medecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymistes, *les Singes de la Medecine*, les Apotiquaires, *des Cuisiniers Arabesques*, parce que les Arabes ont merveilleusement augmenté la Pharmacie ; & les Chirurgiens, *des gens habillez de noir avec des bas rouges*, c'étoit alors la maniere de se vêtir. Il en vouloit sur-tout à ces Apotiquaires impitoyables, qui accablent les malades de remedes. C'est pour-

A U L E C T E U R.

quoi il contribua beaucoup à ruiner leur métier par l'*Apotiquaire charitable*, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définissoit quelquefois un Apotiquaire, *Animal bene faciens partes, & lucrans mirabiliter*, ne pouvant souffrir les grosses parties qu'ils faisoient.

Dés la trentième année de son âge, il entra dans une grande réputation. Un de ses amis fit graver ces deux vers sous son portrait en taille-douce.

*Galenî vindex, peregrini dog-
matis osor,
Errorumque, istâ cernitur effi-
gie.*

C'étoit en ce temps-là que les disputes des Medecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer. Il fut un de ceux qui

A V I S

s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur. S'il a témoigné dans cette rencontre trop de passion, l'on doit aussi avouer que ceux du parti contraire n'en marquoient pas moins. Mais quand dans ces duels litteraires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il faut le pardonner à la chaleur de la dispute. M. Patin voyoit que les Chymistes faisoient leur idole, de l'antimoine; que sous prétexte de sçavoir apprivoiser ce dragon, & d'en connoître les vertus secretes, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers: & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant*; que les Medecins les plus accreditez en usoient sans discernement, & presque toujours avec mauvais succès; de

AU LECTEUR.

forte que la Medecine couroit
risque de devenir toute Empiri-
que, & que les malades alloient
deformais être obsedez par mil-
le Charlatans aussi ignorans que
temeraires, plus propres à en-
voyer les gens en poste en l'au-
tre monde, qu'à leur procurer
la santé. Le moyen de se taire
dans une pareille occasion, &
de ne pas s'opposer à cet abus
pernicieux ! Car au fond il ne
condamnoit pas absolument l'u-
sage de l'Emetique. On lit dans
une de ses Lettres, que c'étoit
un remede qui devoit être ma-
nié par un sage & prudent Me-
decin, & non pas par un Charla-
tan, ni par un étourdi.

Il en est de l'antimoine &
des autres remedes actifs, com-
me du fer & du feu ; la lancet-
te guerit entre les mains d'un ha-
bile homme, elle estropie entre

AVIS

les mains d'un mal adroit. Le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle M. Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un fort gros registre de ceux que l'antimoine avoit tuez, & il l'appelloit, *Le Martyrologe de l'antimoine*; mais on ne peut l'accuser d'avoir eu des foibleesses là-dessus, ni d'avoir rien fait contre sa conscience; je dis cela pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé M. Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'antimoine, qu'il croyoit plutôt un poison qu'un remede, & qui néanmoins le guerit heureusement contre sa propre

AU LECTEUR.

attente. Voici le Roman tel qu'il le débite dans une Lettre sur l'antimoine , jointe à un *Traité de arboribus coniferis*, imprimé à Gennes en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide dignissimo accepi; ille habebat filium agrotantem, quem è medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propinavit antimonium, & optavit ut illud filium interficeret. Sed suum venenum hominem egregie purgavit, & omnem saburram extra corpus eliminavit, ita ut præter spem agrotans pristinam sanitatem recuperaverit; hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad sanio rem mentem redierit.* Je veux lui faire l'honneur de traduire cette Fable calomnieuse : Je raconterai,

A V I S

dit-il ; une Histoire de M. Guy Patin , que j'ai reçue d'un homme tres-digne de foi ; il avoit un fils malade , dont il avoit fort envie de se défaire ; (ce crime horrible d'un pere envers son fils , me fait peur , mais le bon-homme traitoit cela de bagatelle) il lui fit donc prendre de l'antimoine dans l'esperance que cela le tueroit , mais son prétendu poison le purgea à merveille , & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie , de maniere que contre l'esperance du pere , le malade recouvra heureusement sa premiere santé , mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.

Il ne faut que proposer ce beau recit , pour montrer que la passion qui y regne , éloigne toute vrai-semblance , & ne permet à personne d'y ajouter foi. Tous les Sçavans n'avoient pa

AU LECTEUR.

si peu de consideration pour M. Patin ; il étoit lié d'amitié avec Messieurs Bonnard , Cousin , & Vautier , premiers Medecins du Roi ; avec Monsieur Seguin premier Medecin de la Reine ; avec Messieurs Pietre , Riolan , Moreau ; le Pere Mersene , & le Pere Petau , les premiers hommes de leur siecle , l'estimoient particulièrement. Il avoit de grandes & d'intimes relations dans les pays étrangers , avec Messieurs de Saumaïse , Hofman , de Farvaques Gouverneur de Flandres , Fausius Professeur de Bâle : & en France , il entretenoit correspondance avec Messieurs Gornier Doyen du College de Medecine de Lion , Spon aggregé au même College , qui lui a dedié les Prognostiques d'Hipocrate , en vers heroïques ; Falconet Me-

AVIS

decin de M. l'Archevêque,
Gontier Medecin de Roanne,
le Fevre Professeur de Saumur,
& avec une infinité de gens connus par leur merite, & recommandables par leurs écrits. Ainsi il étoit informé des Ouvrages de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & des plus menuës particularitez de leur vie, il en a touché plusieurs dans ses Lettres & dans ce Recueil.

Quelques Grands lui offroient un loüis d'or sous son assiette toutes les fois qu'il vouloit aller manger chez eux, tant ils prenoient plaisir à son entretien. Mais il méprisoit la fortune, & n'aimoit pas le faste de la Cour. Les Gens de Robe & les Sçavans gaignoient plus facilement son amitié. Monsieur le Premier President d

AU LECTEUR.

Lamoignon se délassoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Toutes les semaines il se tenoit une espece d'Académie dans son Hôtel, où M. Patin ne faisoit pas deshonneur.

Quand il présidoit à des Theses, ou qu'il devoit parler en Public, il avoit des manieres de s'exprimer si singulieres, que tout le sçavant monde s'y trouvoit : il disoit même les choses les plus communes avec une grace qui ne l'étoit pas. Monsieur Gontier son ami, quittant Paris pour aller se contenir dans Roanne sa patrie, il lui dit : *Angustia loci magnitudinem ingenii non capient* ; & lui ayant fait present de l'Antrographie de Riolan, il écrivit dessus : *Petro Gontier Roan. Doct. Med. eximio & in arte sua verè*

A V I S

Roscio intemerata fidei amico offert, &c. Se peut-il rien de plus beau. Sa These, *Est ne totus homo à naturâ morbus?* confirma sa réputation. Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Cardinal Mazarin, & tous les Sçavans de Paris, la lûrent, l'admirerent, & lui donnerent des loüanges.

Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliothèques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit point, qu'il ne pût d'abord trouver, se souvenant même du numero de la page.

Monsieur Patin fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de M. Riolan en 1655. Il avoit dessein de laisser sa Charge à son fils aîné Robert

AU LECTEUR.

Patin qui mourut avant lui. La disgrâce & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le touchèrent au vif: il eut néanmoins la consolation de voir qu'il devint célèbre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine.

Il mourut septuagenaire en 1672, regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Voila ce que je voulois dire de lui, il est temps de le laisser parler.



L'ESPRIT

DE

GUY PATIN,

TIRÉ

*De ses Conversations, de son Cabinet,
de ses Lettres, & de ses autres
Ouvrages.*




QUELQU'UN donne chez
Abstedius le cœur pour
principe de la sagesse, le
poulmon pour principe de
la parole, le fiel pour prin-
cipe de la colere, la rate pour principe du
ris, & le foye pour principe de l'amour.

*Cor sapit, & pulmo loquitur, fel
commovet iras.*

A

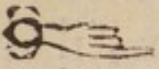
Splen ridere facit , cogit amare jecur.

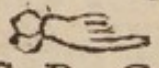
Pour moi , je me contente de croire que le cœur est le principe & le siège de la chaleur naturelle , que le poulmon fait respirer , que le fiel est l'excrement du sang & du foye , que la rate attire l'humour mélancolique , & que le foye forme le sang.

 La belle & fameuse fille de Cujas nâquit à Bourges en 1587. Q. N. a dit que son pere l'illustre Jurisconsulte Cujas , tirant son horoscope dans le temps qu'elle naissoit , temoigna souhaiter avec ardeur de pouvoir arrêter pendant quelque temps l'accouchement de sa femme , parce qu'il lisoit dans les Astres que si c'étoit un fils , il mourroit par les mains du bourreau , & que si c'étoit une fille , elle seroit très-débauchée. Ce conte a été imaginé sur la mauvaise conduite de cette fille : on le trouve apliqué dans quelques Historiens à d'autres personnes.

*Viderat immensos Cujaci nata labores
Eternum patri promeruisse decus ;
Ingenio haud poterat tam magnum
aquare parentem.*

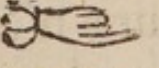
Filia, quod potuit corpore fecit opus.

 Oüi, le souvenir des adversitez passées fait un plaisir qu'une prospérité continuelle ne peut jamais donner : un plus habile homme que moi l'a ainsi pensé, *habet prateriti doloris secura recordatio delectationem*, (c'est Ciceron.) Mais pour rendre ce plaisir parfait & ce souvenir délicieux, il faut n'avoir plus de disgraces à craindre.

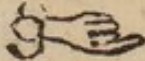
 Nôtre ami G. se console chez C. R. C. H. E. de ses fatigantes conversations, par les bons repas dont il paye la complaisance des gens attentifs à l'écouter. A propos de cette remarque de Monsieur Patin, on pourroit rapporter ces deux Vers d'Accilly, autrement du Chevalier de Cailly.

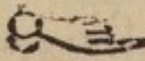
Ses discours, il est vrai, fatignent les oreilles,

Mais son Cuisinier fait merveilles.

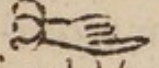
 Mon Gascon A. S. vient de me donner une plaisante gasconnade ; je le félicitois sur ce qu'il avoit eü le bonheur de n'avoir pas été rencontré par les mêmes voleurs qui dépouillèrent son frere qu'il venoit de quitter, *dites plutôt,*


m'a-t'il répondu, *que les voleurs sont heureux de ne m'avoir pas rencontré.* je connois l'humeur du Gascon, il auroit fui avec la même vitesse qui le seconda merveilleusement dans une occasion moins perilleuse, où il s'agissoit pourtant de son honneur.

 A. S. aime le Tasse d'une telle passion, qu'il ne lit & n'étudie que ce Poëte, & avec toute son application, je trouve qu'il ne lui ressemble qu'en une chose, justement la plus fâcheuse & la moins honorable; c'est qu'il est aussi pauvre que lui. Le Poëte Italien étoit réduit à une extrémité si grande, qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ses meilleurs amis, pour subsister pendant une semaine. Il fit un joli Sonnet pour prier sa chatte de lui prêter durant la nuit la lumière de ses yeux, parce qu'il n'avoit pas même de quoi acheter de la chandelle. Ne dit-on pas aussi qu'Homere fut obligé de mandier son pain? Faut-il que le mérite soit si dépourvû de fortune? & la fortune n'est-elle pas bien injuste de n'accorder ses graces qu'à des ignorans & des stupides.

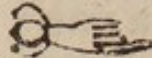
 Le Medecin nouveau venu ici fait profession d'être grand mythologi-

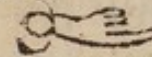
ste. Pour marquer son habileté, il assure que quand on a dit que la fontaine Salmacis éfeminoit les hommes, on entendoit que son eau, par une propriété admirable, rendoit femmes les hommes qui s'y baignoient. Si le bon homme trop crédule avoit lû les bons Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, comme Vitruve, il y auroit vû la cause de cette application; les Montagnards qui y venoient puiser de l'eau, y apprenoient des Grecs une maniere plus douce & plus civilisée que celle qu'ils menoient dans leurs Rochers: *Ea aqua non impudico morbi vitio, sed humanitatis dulcedine mollitis animis barbarorum eam famam adeptam est.*

 On appelle *Chapitres*, les Assemblées des Chanoines & des Moines, à cause qu'elles se faisoient derriere l'Autel, qui est à proprement parler le chevet de l'Eglise. De-là vient le nom de *Chevecier*: *Non à capiendâ cera sed à capitio Ecclesia, cujus curam & custodiam gerebat.*

 Selon M. C. T. Monsieur Dufrêne-Trichet, achetoit les Livres à la toise quarrée, & Monsieur Naudé les achetoit au pied. Pour les mesurer il se servoit de ses mains gantées, mais

avec une précaution fort singuliere , si l'on en croit ce que cét Auteur.témoigne avoir entendu dire , c'est que pour faire la mesure plus longue , il allongeoit les pouces de ses gands avec de petits bâtons. On a voulu se divertir par ce petit conte aux dépens de cét habile homme.

 Comines fut enterré à Paris dans l'Eglise des grands Augustins. Son Tombeau portoit un Globe en relief avec un Chou cabus , accompagné de ce mot, *le monde n'est qu'abus* ; je ne l'ai point vû, je l'ai ouï dire , & il m'importeroit peu de ne l'avoir jamais appris , de telles devises ne rejoüissent pas assez mon esprit.

 Le Sieur Berger s'est bien trompé au vingt-troisième Chapitre du premier Livre de son Histoire *des grands Chemins* , en interpretant une inscription antique qui parle d'un nommé Decimius, lequel est nommé, *medicus Clinicus & Chirurgus ocularius*. Sa méprise n'est point pardonnable , outre qu'il fait deux personnes d'une seule , il traduit un *Chirurgien oculiste nommé Clinicus Chirurgus*. Il devoit se souvenir qu'on appelloit *medicos Clinicos* , ceux qui pratiquoient la Mede-

cine , en observant avec soin les malades dans le lit.

✍ Je ne sçai comment un aussi habile homme que Strabon a pû avancer que personne n'avoit amassé des Livres avant Aristote. Comme je ne doute point qu'il n'ait lû Athenée , il pouvoit rapeller dans sa memoire que cét Auteur parle d'un Polycrate , d'un Pisistrate , & de plusieurs autres qui avoient fait des Bibliothèques. Tous ces gens vivoient , même assez long tems avant Aristote.

✍ La Medée sur laquelle on trouve des Epigrammes dans l'Anthologie , étoit l'ouvrage d'un Peintre nommé Timomaque , originaire de Bisance & contemporain de Jules Cesar. A propos de cette Medée tant estimée , quoique Timomaque n'y eût pas mis la dernière main , Plinè parle ainsi , Li. 35. c. 11. *Illud perquam rarum ac memoriâ dignum etiam suprema opera artificum , imperfectas que tabulas sicut soin Aristidis , Tyndaridas Nicomachi , Medeam Timomachi , & quam diximus Venerem Apellis in majori esse admiratione quam perfecta.* Jules Cesar acheta cette Medée & un Aian du même Peintre , quatre-vingt talents ,

c'est-à-dire, cent quatre-vingt-douze mille livres de nôtre monnoye. La fureur des Tableaux n'a qu'augmenté depuis, & je n'espere pas que l'entretien des curieux diminuë; quand le bon goût y est, j'approuve l'emplette, mais je regrette un argent qui se dissipe à assembler de mauvais morceaux comme de précieux ornemens de cabinet.

☞ Monsieur D. M. m'a offensé, il l'avouë, & s'en repent. Je lui pardonne de tout mon cœur; c'est être presque innocent que de se repentir de bonne foi;


Quem poenitet peccasse, penè est innocens.

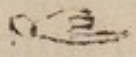
{ Quand même Seneque ne l'auroit pas dit, je trouvois cette verité gravée dans mon esprit.

☞ Pauvre Science! Science malheureuse! Que les Partisans ont aujourd'hui peu de crédit! Je ne sçai comment entendre ce qu'on dit de nôtre siècle; par honneur il est apellé *le règne des Sciences & des Arts*: cependant quel cas fait-on des Sçavans? Eux-mêmes quelle fortune font-ils? Quelque chose qu'on dise de ce règne, il n'est que

in partibus, en comparaison de ce qu'il a été. Jugez-en par un exemple.

Quelle difference entre l'autorité que l'Université de Paris a maintenant & celle dont elle jouïssoit vers le commencement du siècle. Cette Université avoit autrefois sa Jurisdiction particuliere: Son pouvoir étoit tel que si quelqu'un de ses sujets avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve autentique; en voici l'Histoire, Deux Ecoliers furent condamnez & executez par Sentence du Prevôt de Paris; l'Université ne pouvant souffrir que ses Privileges fussent ainsi blessez, suspendit tous ses exercices avec tant de fermeté, qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers, après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus, & de les baiser à la jouë, quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils eussent été ainsi exposez. Les temps sont bien changez, par la faute de qui? Pour le connoître il faut examiner si chacun ne songe pas plus à ses interêts particuliers, qu'à ceux de sa compagnie.

 Le Cardinal a imité dans les Ouvrages Ciceron avec tant de soin & de scrupule , qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans les œuvres de cet Orateur. Il y en a même qui disent , mais je ne le crois pas , qu'il avoit tant de passion pour la pureté de son stile , qu'il ne lisoit ni la Bible , ni son breviaire , de peur de corrompre sa belle latinité.

 Mr. Le B. vouloit donner des ornemens à l'Eglise d'un Village dont il étoit Seigneur. Il avoit dessein d'y faire mettre ses Armes , non par une vanité mondaine , mais par une pieuse précaution , afin que ces ornemens ne se perdissent point , par la négligence ou par la mauvaise foi de ceux qui en ont soin. Mr. D. C. approuva la résolution du Seigneur , mais il lui conseilla de faire en sorte qu'on ne pût point découdre ses Armes , & pour cela de ne point laisser d'étoffe derriere , afin que si on vouloit les ôter pour éteindre le souvenir du bienfaicteur , ou pour les vendre à d'autres Paroisses , il y parût un trou qui rendit difficile l'injuste usage qu'on pourroit en faire. J'étois present quand Mr. D. C. donna cet avis : nous le trouvâmes bien imaginé.

☞ Celui qui entreprit de bâtir le Pont Nôtre - Dame étoit un Cordelier qui s'apelloit *Jucundus*. On écrivit ces deux vers sur une des Arcades du Pont :

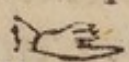
*Jucundus geminum posuit tibi sequa-
na pontem.*

Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

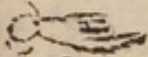
☞ Gens de Pratique, gens de précaution. Monsieur F. P. par exemple, avoit engagé sa femme à tester en faveur de Monsieur N. dans l'esperance que ce bien lui reviendrait. Pour plus de précaution il fit faire un second Testament qui cassoit l'autre, afin que si le premier ami ne lui étoit pas fidelle, celui-ci duquel il se défioit moins, ne lui fit pas la même infidelité, dans la crainte de voir son legs aneanti par un troisième Testament. La suite montra qu'il avoit agi très-sagement pour ses intérêts. C'est-là ce qui s'apelle un Procureur habile. On dit qu'il y a des Magistrats qui ont eû recours au même tour d'adresse.

☞ Le 22. Decembre 1645. est mort un Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne, nommé Jean-Baptiste Lambert, fils d'un Procureur

des Comptes, petit-fils d'un Medecin de Paris & neveu de M. Guillemeau nôtre Collégué, j'ai été son Medecin depuis huit ans; il m'a laissé par Testament trois mille livres, & un autre Article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé; dans le follicule se sont trouvées seize pierres qui pesoient quatre onces. Le poulmon étoit aussi gangrené; il est mort tout sec sans aucune violence, ayant eu beaucoup de temps à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions qu'il avoit gagez 1^o. dans les Partis, étant Commis de M. de Bullion. 2^o. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant dix-huit ans. 3^o. Par son grand ménage, n'ayant eû maison faite que depuis Pâques dernier; j'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ai toujours méprisé la fortune dont il vouloit me faire part.

 Le Curé de saint Paul a ordre du Roi de se retirer en sa maison de Campagne, pour avoir troublé le Sermon du Pere Lingendes, qui prêchoit à cette Paroisse. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere; ce qui pourra enfin arriver après quelques jours de peni-

tence. Voila le commencement d'une guerre de gens desarmez , & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton de la Croix. Cette controverse ne tuera personne : Plaise à Dieu qu'elle n'engendre pas plus de scandales que de blessures ! Elle produira , sans doute , quelques suites , dont il faudra essayer de nous divertir. Si j'étois arbitre du différent , je sçai bien de quelle maniere le regler , j'ai un secret infailible pour les accorder ; mais je ne le declarerai que quand on m'appellera à l'assemblée , où l'affaire doit être jugée.

 Le bon homme Bonaventure Desperiers , Poëte du dernier siecle , n'étoit pas heureux en Apologues. En voici un , dans lequel je me ferois un vrai plaisir de trouver quelque finesse. Il dit pourtant y en avoir , car c'étoit le dessein de l'Auteur ; mais elle m'échape , quelques efforts que je fasse pour la rencontrer.

A P O L L O G U E S U R L' A V A R I C E .

*Voyant l'homme avaricieux ,
Tout miserable & soucieux ,*

Il me souvient d'une allumelle,
 Laquelle étant luisante & belle,
 Se voulut d'un manche garnir,
 Afin de couteau devenir ;
 Et pour mieux s'emmancher de même,
 Tailla son manche de soi-même,
 Et le taillant elle y musa,
 Et y musant elle s'usa ;
 Car le couteau bien emmanché,
 Etant déjà tout ébreché,
 Se vid gaudi par plus de neuf,
 D'être ainsi usé tout fin neuf,
 N'ayant plus ce tant doux trancher,
 Comme devant que s'emmancher.

En bonne foi, il n'y a pas de
 galimathias pareil à celui-là. Si le
 bon homme Desperiers étoit obli-
 gé de faire l'application de son
 Apologue, comment s'y prendroit-
 il ? Et quels rapports trouveroit-il
 entre l'avarice & le manche d'un
 couteau ?

Qu'on est fâché de se voir bat-
 tu de ses propres armes. Le docte V.
 R. a éprouvé plus d'une fois ce cha-
 grin. Souvent on lui a cité en pleine
 Audience son Ouvrage sur les matie-
 res Ecclesiastiques, opposé à ce qu'il
 venoit d'avancer en faveur de sa Par-

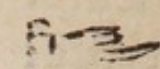
tie. Ce qu'on dit de vive voix passe bien vite, ce qu'on écrit demeure. Fâcheuse contrainte pour un Avocat Auteur, que celle qui l'oblige d'être toujours de même sentiment!

On fait ici un grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*. C'est un Auteur a de l'esprit. C'est un mélancolique agreable en ses pensées; mais qui à mon jugement cherche Maître en fait de Religion, comme beaucoup d'autres; & peut être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philippes de Comines a dit du Fondateur des Minimes, l'Hermite de la Calabre, François de Paule : *Il est encore en vie, il peut aussi bien empirer qu'amender.*

Monfieur Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de M. Naudé. Je suis ravi qu'il veuille s'en donner la peine. Il se porte mieux, mais tout est à craindre à un Vieillard : *Les jeunes gens peuvent mourir, & les vieux ne peuvent pas vivre long tems*, dit un vieux Proverbe Hebreu. Je viens d'apprendre que la Bibliothèque de ce Monsieur Naudé a été vendue dix mille francs au Cardinal Mazarin, elle valoit deux fois plus, & sera lûë trois fois moins.

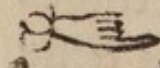
Maï
1654.

Il y avoit quantité de Livres qui ne sçau-
roient plus se trouver.

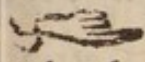
 Tout bien dit, Anacreon, &
ceux qui boivent le plus, disent L. C.
ce sont les Musiciens. Le naturel Ma-
rot a badiné autrefois sur cette maxi-
me bachique, quand il a écrit :

*En m'oyant chanter quelquefois,
Tu te plains qu'être, je ne daigne,
Musicien, & que ma voix
Merite bien que l'on m'enseigne,
Voire que la peine je prenne
D'apprendre ut, re, mi, fa, sol, la :
Que diable veux-tu que j'apprenne ?
Je ne bois que trop sans cela.*

Le Chanter altere, le boire defal-
tere. Quelle merveille donc si le Musi-
cien cherche à boire. Oh, mais il y
en a qui boivent jusqu'à troubler leur
esprit, & qui se mettent au Public en
ce pitoyable état. Hé bien, imaginez-
vous que vous êtes des Lacedemoniens,
ausquels on expose des esclaves yvres,
pour donner horreur de l'yvrognerie.
Il faut autant qu'on peut, profiter de
tout.

 Monsieur M. M. R. D. con-
serve bien precieusement un Recueil

que son grand Pere , son Pere & lui ,
ont fait avec beaucoup de soin , de
toutes les Enseignes imprimées , que
les Marchands de Paris donnent d'or-
dinaire à ceux qui viennent acheter
de leurs Marchandises. Ainsi on peut
trouver là l'origine de bien des gens ,
qui ne veulent jamais descendre de l'é-
levation où la fortune les a placez.

 Le Docteur bat sa femme,
& la laisse mourir de faim. On diroit
qu'il veut la tuer , afin qu'elle soit sainte
& martyre , par les maux qu'il lui aura
fait souffrir. On verra qu'il aura enco-
re assez d'ambition , pour prétendre
par là du credit en Paradis , mais il se
trompe ; je voudrois que pour son bien
quelqu'un lui dît à l'oreille le sens myf-
tique de ces deux Vers de Virgile :

*Non tibi regnandi veniat tam dira
libido.*

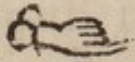
*Quamvis Elifcos miretur Græcia
campos.*

Cette pauvre belle-mere qui lui a
onné sa fille en mariage , voit trop
tard qu'on n'a jamais bon marché de
mauvaise marchandise. Des gens aussi
appricieux que ce Docteur , ne dé-

vroient point se marier , pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée , peut dire ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie disoit :


Discite ab exemplo Justinae discite matres

Ne nubat fatuo filia vestra viro.

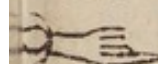
 A propos du mot de *Bipontinus* , je pense que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de deux Ponts au Palatinat du Rhin , d'où étoit le Wolfgangus Duc de deux Ponts , qui vint en France sous Charles IX. avec une armée , pour secourir les Protestans , & qui mourut de trop boire à la Charité sur Loire en 1569. On fit ce Distique Latin :

Pons superavit aquas , superarunt pecula pontem

Febre tremens periit qui tremore orbis erat.


 Les Hyppophages , dit un certain Chronologue , peuples des Indes vivoient de Chevaux : ceux de l'Isle de Corse , de chiens : les Apiophages , d


erpens : les Ziganes, peuples d'Ethio-
 pie, de Singes, les Medes, de Lions,
 d'ours & de tygres. Cela est il bien vrai?
 J'aime mieux le croire que d'y aller voir.
 Quand je prendrois cette peine, je ne
 pourrois peut-être jamais les Apio-
 phages, les Hyppophages ni les Zi-
 gantes. Ils ont sans doute changé de
 goûts pour manger de meilleurs mor-
 ceaux.

 Il y a des miseres réelles &
 indépendantes de la comparaison;
 quelque chose que dise le tragique,
 quand il parle ainsi :

Est miser nemo nisi comparatus.


Croit il de bonne foi que les dou-
 leurs d'une goutte bien formée, n'é-
 soient qu'un mal imaginaire & sans
 réalité ?

 L'Histoire de Pline est un des
 plus beaux Livres du monde ; c'est
 pourquoy il a été nommé *la Bibliothe-
 que des pauvres* : Si l'on met Aristote
 avec lui, c'est une Bibliotheque pres-
 que complete : Si l'on y ajoute Plutar-
 que & Senèque, toute la famille des
 bons Livres y sera, pere & mere, aî-
 né & cadet.

 J'ai appris que le Comte d'Olivarez est mort en Espagne, tres-regreté du Roy. Car quoiqu'il semblât disgracié, il ne laissoit pas toujours d'avoir grand credit dans l'esprit de son Maître; & de fait le gouvernement est encore entre les mains du Comte de Haro son neveu. Les Espagnols font courir le bruit, que le jour de sa mort il arriva le plus furieux orage qui se vit jamais, & même qu'une riviere se déborda & pensa noyer tout Madrid. Je laisse tous ces prodiges qu'on croit arriver à la mort des Grands. Quoiqu'en dise Tite-Live & quelques autres anciens Historiens, je croi qu'ils finissent comme les autres. Nous avons vû le Cardinal de Richelieu mourir ici naturellement sans miracle, aussi bien que sans orage, un des plus beaux jours de l'année, quoique ce fût le quatrième de Decembre.

Octob.
1645.

16. Juin
1654.

 J'ai ce matin entretenu un homme de Cour, qui sçait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité le Cardinal Mazarin a eu des douleurs nephretiques, & qu'à la fin il a vuïdé une pierre, mais que depuis il ne s'en est point senti; de sorte qu'il n'a point de pierre, si ce n'est *la Pierre philosof*


dale, par le moyen de laquelle il a merveilleusement amassé de grands tresors.

☞ On vient de me dire que le 15. Sept. on a pris à cinq lieuës d'ici, à Mar- 1654. ou près de Lagny, par la faute de l'Abbaye de St. Prieure, qui chercha des souris dans la paille de son lit. Tout a presque été brûlé hors l'Eglise. On dit que la perte est de près de cent mille livres. Trois Religieuses ont été brûlées vivantes. Il y en avoit une folle.

☞ Un jeune Gentilhomme aux Gardes nommé M. de Tilladet, neveu de M. le Tellier Secretaire d'Etat, a été tué miserablement par les laquais de Monsieur d'Epernon, au mois de Janvier 1654. Les carrosses des deux Maîtres s'étoient rencontrés & entrechoqués. Ces laquais vouloient tuer le cochier de M. de Tilladet, le Maître sortit du carrosse pour les empêcher, & fut aussi tôt accablé de ces coquins qui l'assassinerent. Depuis ce tems-là le Roi a donné une Declaration, contenant défense aux laquais de porter des épées ni aucune arme à feu, sur peine de la vie: enjoint aux Maîtres de les habiller de couleurs diverses, afin qu'ils soient reconnus.

☞ Mon Dieu, qu'il est bien vrai,

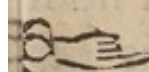
que si l'on vouloit ménager ses pas , & pourroit faire un grand voyage de cent lieues que l'on perd inutilement ! Combien de fois un malade nous mande-t'il de venir voir , à qui une visite suffira pour ordonner ce qui lui est nécessaire ? Areste, je ne plains point mes pas , ceux du matin me preparent un ragoût pour dîné ; & ceux de l'après-dîné , un autre pour mon soupé. On marche à compte sans beaucoup se fatiguer ; & moins l'agreable fatigue que celle à laquelle succede un bon repas , & le bon repas que celui qui peut être suivi d'un peu d'exercice.

 J'ai dîné aujourd'hui chez un de mes Confreres , avec trois autres. On a beaucoup disputé , deux contre deux Sophistes fieffez ont si bien prouvé leurs mesures , qu'ils ont paru avoir raison. Je me suis souvenu dans cette occasion des Vers de Marot en son enfer , sur les Procureurs :

*Ce sont criars , dont l'un soutient tort
droit :*

*Droit contre tort , l'autre tort contre
droit ;*

*Et bien souvent par cantele subtile
Tort bien mené rend bon droit inutile*

 Estre prompt à récompenser & prompt à punir, caractere digne d'un grand Prince :

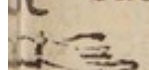
*Sed piger ad poenas Princeps, ad
premia velox*

*Quique dolet quoties cogitur esse
ferox*


*Qui vincit semper, victis ut parce-
re possit.*

*Ovid.
Part.
li. I.*

Cette idée est belle & magnanime. Un homme qui s'afflige du mal qu'il est obligé de faire aux autres, & qui est puni par leur propre supplice. Un Roi qui est victorieux, afin de pouvoir être clement, & qui ne cherche dans sa victoire que les moyens de faire grace aux vaincus.

 Je mets au nombre des choses difficiles à croire, celle que remarque Pausanias : Il dit que le Fleuve Selemne, avoit la vertu merveilleuse de faire oublier à tous ceux qui s'y baignoient, l'amour qu'ils avoient en y entrant. L'eau seroit un remede trop facile & trop naturelle, pour guerir une passion aussi fortement

enracinée dans le cœur de l'homme, que l'amour. Et je suis persuadé, que s'il y avoit dans le monde un Fleuve qui eut cette rare propriété, personne n'iroit s'y baigner, tant on aime sa foiblesse & l'objet qui la cause.

 Jeanne de Castille, fille de Ferdinand & d'Isabelle, conçut une si violente douleur de la mort de son mary, que personne ne put la lui faire oublier, quoique tout le monde s'empresât de la consoler : Elle ne sortoit que la nuit : Jamais elle ne vit depuis cette mort la lumiere du Soleil, mais seulement celle des flambeaux & des étoiles, elle ne cherchoit que des objets lugubres pour nourrir son affliction. Je connois une femme, qui depuis trente ans qu'elle est veuve, conserve encore son appartement tendu de noir. La Police devroit à la fin terminer ces monstrueuses douleurs ; mais si elle ne le fait pas, c'est parce qu'elles sont rares, & qu'on ne craint pas qu'elles tirent à consequence. En effet, on ne voit que trop de femmes, que la mort de leurs maris réjouit ouvertement, les plus affligées se consolent bien-tôt ; le grand nombre des

des secondes nopces , où la dissipation des veuves encore en état de plaie , montre qu'il n'y a plus parmi les hommes de douleurs immortelles , ni de vrais desespoirs.

Les spectacles publics ne me touchent guere , ils me rendent mélancolique , moi qui suis naturellement joyeux , au lieu qu'ils divertissent les autres. Tout cet appareil me fait déplorer la vanité de ceux qui s'y attachent: Il est vrai qu'on ne prepare point cette montre pour les Philosophes , de Nov. l'honneur & de la capacité desquels je ^{1645.} voudrois bien être ; mais c'est pour le vulgaire , accoûtumé à ouvrir de grands yeux sur des bagatelles , & à se laisser ébloüir par le moindre éclat. Le jour de la superbe entrée de l'Ambassadeur de Pologne , je demurai dans mon cabinet plus long tems qu'à l'ordinaire , & je m'y employai d'une maniere à pouvoir être content de moi. Mes voisins disent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette cerémonie , qui est une des plus belles qui puissent être jamais vûës : Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop melancolique ; je répons qu'ils ne sont point assez ménagers de leur tems. Je m'en

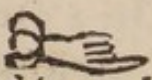
raporte aux sages ; s'ils me condamnent , je leur promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris , j'irai exprés jusqu'à la ruë saint Jaques au devant de lui , où je l'attendrai chez un Libraire en lisant quelque livre , & encore devra-t'on regarder cette démarche comme l'effet d'une grande complaisance. Car à dire la verité , si le Roi Salomon , accompagné de la Reine de Saba , faisoient ici leur entrée avec toute leur gloire , je ne sçai si je pourrois me résoudre à quitter mes Livres ; mon étude me plaît au delà de ce qui se passe dans le monde pour être agreable , curieux , magnifique , & je prefere mon cabinet aux plus riches Palais de l'Univers.

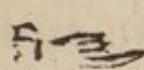
Il faut trop de choses pour nourrir la curiosité des hommes , moi qui ne suis point curieux , outre que j'ai une passion de moins , c'est que je n'ai pas besoin de tout ce qui est necessaire à la contenter.

Le Livre de M. Riolan contre Pequet , sera bien-tôt achevé. On dit que Pequet menace de dire bien des injures à M. Riolan , c'est signe qu'il n'aura guere de raisons de reste : Ceux

Aoult
1655.

qui dans une Dissertation ont recours à l'invective, montrent qu'ils ont peu d'esprit, l'Auteur qui ne répond pas, fait voir qu'il en a beaucoup.

 Un ancien a dit que la colere n'étoit bonne qu'à tout gêter, & qu'un jour Minerve, quoiqu'elle fut la Reine des Sciences & la Deesse de bien dire, fit un solecisme dans la colere.

 Le fils de M. F. m'a demandé des conseils sur un Ouvrage qu'il veut entreprendre. Le premier que je lui ai donné, est celui que j'ai reçu d'Horace dans son Art Poétique: *Ecrivains, choisissez toujours des matieres qui ne soient point au dessus de vôtre portée: examinez long-tems ce que vos épaules peuvent ou ne peuvent pas soutenir. Celui qui aura choisi un sujet proportionné à ses forces, ne manquera ni d'ordre ni d'expression.*

Sumite materiam vestris, qui scribitis, aquam

Viribus, & versate diu, quid ferre recusent,

Quid valeant humeri; cui lecta potestas erit res,

Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Voilà un conseil bien negligé. Nous ne consultons pour écrire, ni nos forces ni nos talens. On s'embarque dans des sujets qu'on ignore, on sçait imparfaitement les autres. De là tant de mauvais Ouvrages, qui à la honte du siècle, infectent la Republique des Lettres, où personne ne devoit être admis qu'après de longues & de sçavantes épreuves.

☞ Il n'y a aucun art qui puisse rétablir une pudicité gâtée.

Nulla reparabilis arte.

Ovid,
Ep.

Lasa pudicitia est.

Quelques precautions que l'on prend, on sort de la contrainte pour rentrer dans l'habitude, on s'échape à soi-même, on ne montre qu'une pudeur incertaine & tremblante, on se dépoüille enfin de tout artifice; & la d'emprunter les apparences d'une vertu qu'on n'a plus, on montre tous les défauts qui lui ont succédé.

☞ On voyoit du tems de François

premier , trois sortes de Noblesse ,
qu'on voit encore aujourd'hui , & qu'on
verra , je crois , encore long-tems.

*Nous voyons aujourd'hui trois sortes
de Noblesse ,
L'une aux armes s'adonne , & l'autre
s'appareffe ,
Cagnarde en sa maison , l'autre han-
te la Cour ,
Et après la faveur , ambitieuse Cour ,
Le Guerrier insolent , veut querel-
ler & battre.
Le Casanier plaideur par Procés veut
debattre :
Et le mignon de Cour pour croître sa
maison ,
S'arme de la faveur contre droit &
raison.*

Cette pensée de Marot fourni-
roit lieu à bien des reflexions , car
j'aime à en faire , je n'en ferai
qu'une pourtant. Voila bien des
Noblesses établies , Noblesse que
produisent les armes , Noblesse que
donne la naissance , Noblesse qui
vient de la faveur. On ne parle
point de celle qui est la fille de la
vertu & l'ouvrage du merite. Les
hommes n'admettent point cette

derniere genealogie , ils aiment mieux un blason superbe qu'une simple sagesse ; & moi je prefere la moindre qualité des sages , à tout le faste des Nobles.

☞ Monsieur Naudé , Bibliothecaire de Monsieur le Cardinal Mazarin , intime ami de M. Gassendy , comme il est le mien , nous a engagez pour Dimanche prochain , à aller souper & coucher en sa maison de Gentilly , à la charge que nous ne ferons que nous trois , & que nous y ferons la débauche , mais Dieu sçait quelle débauche. M. Naudé n'a jamais bû que de l'eau , M. Gassendy est si delicat , qu'il n'oseroit boire de vin , il s' imagine que son corps brûleroit s'il en avoit bû ; c'est pourquoi je puis apliquer à l'un & à l'autre ces Vers d'Ovide :

Vina fugit , gaudet quæ meris abstemius undis ,

Pour moi , qui ne puis que jeter de la poudre sur l'écriture de ces deux grands hommes , je bois fort peu : ce sera neanmoins une débauche , nous l'avons ainsi resolu ; mais une débauche philosophique , & peut être quelque chose davantage.

Avril
1649.

☞ Nous attendons de Hollande, *Magni viri magnum opus de disciplinis.* C'est Gerardus Joannes Vossius, le plus sçavant homme qui soit en ce pais-là, si vous en exceptez nôtre Monsieur de Saumaïse & Daniel Heinsius. Nous attendons du même Auteur le curieux & bon Livre *De Historicis græcis & latinis.*

☞ Tout ce qu'à fait Nostradamus, ne sont que des rêveries & des rebus de Provence :

*Nostra damus, cum verba damus,
nam fallere nostrum est,
Et quum verba damus, nil nisi
Nostra damus.*

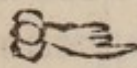
Les Hnguenots, & entr'autres Fric Spanheim, *in dubiis Evangelicis*, attribuent ces deux Vers à Theodore de Beze, mais cela n'est pas. Ils sont de Carolus Ultervius, des preuves duquel on trouve un petit recueil que j'ai ceans. C'est le même nom de celui à qui le grand Buchanan a dedié son *Franciscanus & fratres frater rimi.*

☞ Nous avons eu aujourd'hui une Quêteuse, qui a fait, on ne peut pas mieux, les affaires des pauvres &

les siennes. Elle a trouvé beaucoup d'argent pour eux, & encore plus de cœurs pour elle. On pouvoit dire dans le tems qu'elle quêtoit :

Qui la voit en ce point si pleine de tristesse,


*Benit sa rencontre & le lieu,
Et donne moins au nom de Dieu,
Que pour l'amour de la Déesse.*

 Un Partisan des femmes entreprend un ouvrage contre les hommes, où il prétend les accommoder de toutes pieces, & montre que la censure continuelle que l'on fait de la conduite des femmes, conviendra mieux à celle des hommes : Il prend pour texte de l'Apologie du beau Sexe, ce Vers de Juvenal, Sat. 2.

Dat veniam cornis, vexat censura columbas.

Sous le *cornis*, il entend les hommes, c'est le sujet de sa premiere Partie; & sous le mot de *columbas*, il entend les femmes, c'est le sujet de la seconde. Il n'a qu'à mettre un petit grain d'amour dans son Ouvrage, cela

aidera extrêmement à faire valoir la cause des femmes. Elle a besoin de bons Patrons ; mais on fera de cette cause comme de toutes les autres : qu'importe que le droit y soit, quand la faveur vient au secours. Avec elle il n'est point d'affaires qui ne paroissent infaillibles, ni de Procés qui ne se gagnent.

 On ne parle ici que de Monsieur le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens, & particulièrement toutes les femmes, ont une devotion tres singuliere : elle va même, on peut le dire ainsi, jusqu'à la superstition & l'idolâtrie. Il y a quatre jours qu'il jouoit à la Paume dans le Marais, la plûpart des femmes alloient par pelotons le voir jouier, & faire des vœux pour sa prosperité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il fut obligé de quitter le jeu & de venir lui-même à la porte mettre les holas ; ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entrassent en petit nombre les unes après les autres pour le voir jouier. S'appercevant qu'une d'entr'elles le regardoit de bon œil, il lui dit : *Hé bien, ma Com-mere, vous avez voulu entrer, quel plai-*

si vous prenez-vous à me voir perdre mon argent ? Elle lui répondit : *Monsieur de Beaufort*, jouez hardiment, vous ne manquerez pas d'argent, ma commere que voila & moi, vous avons apporté deux cens écus ; s'il en faut davantage, j'irai en chercher encore autant. Toutes les autres crièrent alors qu'elles en avoient à son service, il les remercia. Plus de deux mille femmes le visiterent ce jour-là.

Quelque tems après passant vers saint Eustache, une troupe de femmes commença à lui crier : *Monsieur*, ne consentez pas au mariage avec la Nièce de *Mazarin*, quelque chose que vous fasse ou que vous dise *Monsieur de Vendôme*. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien, nous vous ferons tous les ans une pension de soixante-mille livres dans la Halle. Il a dit tout haut, que si on le persecutoit à la Cour, il viendrait pour être en assurance, se loger au milieu des Halles, où plus de vingt mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur. Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de trente-deux ans, s'étant échauffé, a bû du vin & de la biere, & a

souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi : Dès que cela a été sçu dans Paris, le peuple s'est imaginé qu'il avoit été empoisonné par ordre du Cardinal Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes ; même Monsieur de Vendôme son pere a cru qu'il y avoit du poison ; & sur ce que les Medecins détruisirent cette conjecture, il les avertit qu'ils devoient prendre garde de plus près, que ce poison étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François ; mais enfin il est guéri, & les Italiens sont justifiez de ce dont on les soupçonnoit.

☞ Tantôt de la solitude, tantôt de la compagnie ; se donner sagement à l'une & à l'autre, c'est ce qui fait un des plus grands agrémens de la vie. Quand je suis dans la solitude de mon cabinet, je me donne la compagnie des morts, j'entens mes Livres. Quand je suis dans la compagnie des vivans, je me rejouis, s'ils sont aussi habiles pour m'entretenir, que les morts de mon cabinet. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur, va soli quia cum ceciderit, non habet sublevantem se,* mes

Livres sont ceux qui me fulciunt & sublevant, quand j'en ai besoin.

De Tantôt du travail, tantôt du repos, autre agrément de la vie. Toûjours travailler, c'est misere qui abbat; toûjours se reposer, c'est lâcheté qui effemine. En travaillant sans cesse, on ne peut pas travailler long tems; en se reposant sans discontinuation, l'on s'amolit, l'on se corrompt, & on n'est plus bon à rien. Mêlant l'un à l'autre, on entretient ses forces, & on se rend propre à tout. Ronfard disoit au Cardinal de Lorraine:

Il ne faut pas toûjours languir embesongné,

Sous le souci public, ni porter refrongné,

Toûjours un triste front, il faut qu'on se défâche,

Et que l'arc trop tendu quelquefois on délache.

Après un fâcheux soir, vient un beau lendemain,

Et le grand Jupiter, de cette même main

Dont il lance la foudre, il prend la pleine coupe,

Et s'assied tout joyeux au milieu de

la troupe.

*Après un froid hyver, un Printems
adouci,*

*Renaît avec ses fleurs, il nous faut
vivre ainsi,*

*Et chercher les plaisirs aux ennuis
tout contraires,*

*Pour retourner après plus dispos aux
affaires.*

Les hommes ne sçavent ni s'oc-
cuper ni se divertir. Ils se surchar-
gent d'affaires, où ils se plongent
dans des dissipations excessives. Qui
prendroit un juste temperament
entre le travail & le plaisir, vivroit
laborieux sans peine, & joyeux sans
oisiveté.

Je n'ai point oüi parler de la
Traduction d'Hipocrate; si j'avois du
credit je l'empêcherois, ce seroit de la
Marchandise à faire babiller les Bar-
biers, Apoticaire, & autres Singes
du métier.

Il y a de certains Livres qu'il ne
faudroit point traduire. Les tradu-
ctions ne sont pas necessaires aux
habiles gens, elles deviennent inu-
tiles aux ignorans.

La Reine de Suede n'a pas été

Octob.
1656.

à Paris autant qu'elle l'eut désiré, elle n'y a presque rien vû. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle, se sont trouvez charmez : elle a une grande presence & une fine penetration d'esprit : elle n'est ni bête ni bigotte : elle n'aime ni femme ni fille : elle entend bien le latin, & en sçait plus que beaucoup de gens qui en font profession : à vingt-trois ans elle sçavoit tout Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu M. Grotius étoit entierement passionné pour cet Auteur, il l'avoit toujourns dans sa poche, & il le baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable Ecrivain, Auteur plus égal que tout autre. Il se soutient merueilleusement. On ne voit point que le mediocre succede au sublime, toujourns semblable à lui-même, il conserve une force de stile & une noblesse de sentiment qui ne se dément jamais.

Juin.
1657.

Il y a ici un honnête homme nommé M. Bigot, fils d'un President du Parlement de Rouen, fort sçavant en Grec, qui travaille sur Joseph Au-

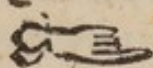
teur des Antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir, que si Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de remarques curieuses. Il l'apelloit par excellence, *tres-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit plus croyable que les Historiens Romains, même dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger, cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre, fort sçavant à Nismes, oncle & parrain de Monsieur de Sorbiere, avoit eu le même dessein.

La verité est la premiere chose que je demande à un Historien, pour peu que je soupçonne un homme d'infidelité, de passion, de détour, d'exageration, j'apelle son Histoire un Roman; & il n'y a point de Roman que je ne lui prefere, quelque dégoût que j'aye pour ces sortes d'Ouvrages; car au moins l'Auteur d'un Roman ne m'a point voulu imposer, il m'a prévenu sur le dessein qu'il avoit de me donner la lecture d'une fable amoureuse & divertissante.


Les Charges de Maîtres des

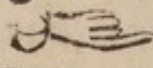
Aouſt
1567.

Requêtes ſont ici tellement rencheries, que l'on dit qu'avant hier il y eut une perſonne qui en offrit cent douze mille écus ; il y a de l'entêtement là-dedans, ſ. je ne ſçai ſ'il durera long tems. Je n'ai jamais pû trouver une raiſon de la fureur qu'ont les hommes de poſſeder des Charges ruineuſes. Ils veulent des titres pour nourrir leur ambition, pendant qu'ils détruifent leur fortune par les titres qui ſembloient l'établir.

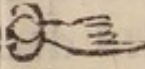
 Le fameux Grammairien Jean Deſpautere étoit de Ninoüe : Voici ſon Epitaphe :

*Grammaticum ſcivit, multos docuit
que per annos,
Declinare tamen non potuit timulum.*

 Cette alluſion eſt aſſez froide, elle roule ſur ce qu'un homme qui ſçavoit parfaitement les Declinaifons, n'a pas pû néanmoins décliner le tombeau.

 Mon fils Carolus ira à Rome. Ce voyage lui fera bien du plaifir ; car ſa curioſité eſt déjà excitée par ces deux Vers de Properce, Liv. 3. Eleg. 21.

*Omnia romana cedent miracula terre
Natura hic posuit quidquid ubique
fuit.*

 J'agis avec les défauts de mes amis, comme avec des maladies honneuses ; c'est-à-dire, que je les reprends, & que je tâche de les guerir secretement. Si je les reprenois publiquement, je me croirois semblable à nos Charlatans, qui font les operations de leur Art en plein Theatre, afin d'avoir plus de pratique.

Le mauvais métier que celui de Censeur, on ne gagne à l'exercer que la haine de ceux qu'on reprend, & on ne corrige personne. Censeur, c'est le nom qu'on donnoit à Rome à certains Magistrats, qui reformoient la Police & les mœurs, estimoient les biens, degradoient les Senateurs, créoient le Prince du Senat, prenant garde à ce qui se passoit dans les familles, examinoient si l'on avoit soin de la devotion des enfans, & si l'on ne ne faisoit point trop de dépense. Ils avoient enfin droit de reprendre un chacun, & de s'employer pour tout

ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coûtume d'en élire deux , l'un de famille Patricienne , & l'autre Populaire , ce qui se faisoit de cinq en cinq ans ; & quand l'un des deux mouroit durant leur emploi , l'autre fortoit en même tems de charge , & il étoit procedé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été tres-souvent changé. Ce qui donna occasion de créer ces Magistrats , fut que le Senat jugea que les Consuls , qui étoient ordinairement occupez aux affaires militaires , ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées.

D On a défendu le Livre de M. A. D. Depuis cette défense , on ne voit que gens curieux qui le cherchent , qui le demandent , & qui l'acheteront tout ce qu'on voudra le vendre. Si je m'avise jamais de faire un Livre , je prierai la Sorbonne de le condamner. Au moins , si le Livre ne vaut rien par lui-même , la condamnation le fera valloir.

Juillet
1649.

D Ma belle-mere mourut âgée de 82. ans. Pourquoi s'amuser à vivre si long-tems , quand on est si

meu propre à faire du bien aux autres ?
 C'étoit une excelente femme dans les
 soins du ménage. Je ne sçauois pour-
 tant me donner la peine de la pleurer ;
 car elle étoit riche , vieille , avare , &
 trop souvent malade. On nous fait de
 grands habits de dueil à la bourgeoise ,
 mode que je ne souffre qu'à regret : mais
 faut hurler avec les loups , & badiner
 avec les autres bêtes. Ce n'est pas un
 des moindres efforts de la sagesse , de
 pouvoir souffrir toutes les sottises des
 hommes. Ceux qui ne peuvent s'y con-
 former , n'ont qu'à suivre ma belle-
 mere.

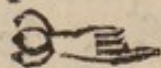
Je n'ai jamais pleuré aux enter-
 remens ; ou si j'y ai versé des larmes ,
 ç'a été plutôt sur la folie de ceux
 qui se consomment en frais funera-
 res , que sur la perte du défunt , à
 qui tous ces ornemens sont inutiles.

J'ai aquis un Livre nouveau.
 C'est un Recueil de Lettres latines de
Tanaquillus Faber , qui concernent par-
 ticulierement des corrections de quel-
 ques Ecrivains anciens. Cet Auteur est
 un sçavant homme en Grec & en La-
 tin. Il a fait quelque chose sur le Phe-
 dre & sur deux Livres de Lucien. Il est
 aussi l'Auteur d'un petit Traité , où il

Juin

1659.

prouve que le passage de Joseph touchant JESUS-CHRIST est infailliblement supposé. Ce *Tanaquillus Faber* enseigne, à ce que j'apprens, la troisième Classe à Saumur. Il n'est pas fort accommodé des biens de fortune, mais il n'en vaut pas moins pour cela, aux yeux des gens de merite, s'entend; car pour les fots, il faut quelque chose qui les ébloüisse.

 Ces Vers qui sont sur l'Horloge du Palais, m'ont paru justes.


Machina que bis sex tam justi dividit horas.

Justitiam servare monet legesque tueri

Voici un autre Vers qui est sur l'Horloge de la grande Salle au même endroit :

Sacra themis mores, ut pendula, dirigit horas.

C'est la même chose, hors que deux Vers sont réduits en un.

 Le sieur Vatan, homme qui aimoit les sciences, fut accusé de magie dans Paris sur la fin de 1611. à cause qu'il faisoit imprimer un Commen-


aire sur le dixième Livre des Elemens
d'Euclide. Ce Commentaire & le Tex-
te, épouventerent si fort un nommé
Genet, qui étoit choisi pour conduire
cette impression, que saisi de peur, il
prit la fuite, & mourut bien-tôt après.

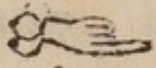
§ Qu'on traduise de la Prose la-
tine tant qu'on voudra, j'y consens
pour le plaisir de ceux qui n'entendent
pas cette langue; mais je ne consens
pas de même qu'on traduise en Prose
les Poësies latines. Leurs Auteurs ne
sont plus reconnoissables dans ces Tra-
ductions, ils y sont tout-à-fait défigu-
rez. Qui osera me dire, par exemple,
qu'un Traducteur me donnera tout le
sel aux deux Vers adressez à un grand
Buveur :

*Hausisti quot ferre tuus quit pocula
venter;
Pocula non ledunt paucula, multa
nocent.*

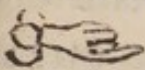
L Le jeu de mots qui regne dans
le Latin, ne peut jamais paroître
dans le François. Ainsi nôtre lan-
gue n'est point susceptible de ces
petits enjoiemens si frequens dans
la Latine.

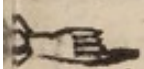
Sept.
1659.

 On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Cauffin. Celui de la Cour est veritablement plein de rapsodies, & principalement au trois & quatriéme Volume. Ce fut l'avarice du Libraire, qui pressa le bon Pere d'augmenter le nombre de ces Volumes, afin de gagner davantage, & neanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il sçavoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé Cornelius à Lapidé, en a fait de même; il a commenté presque toute la Bible en douze Tomes; mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les Livres de Moyse & sur les Epîtres de saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac, quelque plein qu'il soit, il s'épuise; & enfin demeure vuide à force d'en user,

 Tertullien dit qu'il y avoit des hommes mariez si jaloux, qu'ils se défioient même des rats & des souris qui entroient dans la chambre de leurs femmes; *Scio maritum unum atque alium anxium retro de uxoris suae moribus, qui ne mures quidem in cubiculum irrepentes sine gemitu suspicionis sustinebat.* J'en connois un qui pousse la

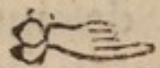
coufie plus loin ; car il souffre des inquietudes extrêmes , quand sa femme prononce le nom *homme* ; & il semble que s'il pouvoit , il l'empêcheroit de dire aucune parole de masculin genre.

 H. P. passe pour le plus grand stupide de ce siecle. Il ne voit rien , il ne sçait ce qu'il veut , il ne sçait pas même s'il est ou s'il n'est pas. Il semble que son ame ne soit qu'un grain de sel , qui ne sert seulement qu'à empêcher que son corps ne tombe en corruption.

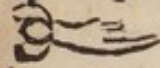
 Nous avons ici un Medecin nommé T... qui possède parfaitement Hippocrate & Aristote , il sçait du grec autant que l'on en peut sçavoir.

Au bout du compte , il n'en est pas plus sage. Si ses vertus égaloient ses talens , ce seroit un grand homme. Nous ne sçaurions l'empêcher d'écrire , c'est tout ce que nous pouvons faire de l'empêcher d'imprimer, quand il se trouve en consultation avec moi , il ne manque pas de me faire de le laisser parler , promettant toujours de belles choses sur le sujet : m'en donne quelquefois le plaisir , quand les affaires ne me pressent point trop. Au reste , vous jugez bien

quel plaisir, ou plutôt quelle mortification que d'entendre un homme qui fait le beau parleur; cette affectation suffit pour faire bien-tôt repentir les auditeurs de leur complaisante attention. Il y a quelque tems qu'il étoit question d'une fièvre continuë avec de grandes douleurs de tête il me conta merveilles du sillogisme du diaphragme & des qualitez de la ciguë. La peste soit du conteur de fariboles, dis-je en moi-même, il s'agit bien d'une dissertation étrangere quand la disposition du malade presse. Il n'en faisoit jamais d'autre, & vous eussiez pensé que cet homme tout herissé de Grec & de Latin venoit plutôt faire une leçon à de jeunes Medecins, que donner son avis dans une consultation en forme. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconsul dit injustement à saint Paul dans les Actes des Apôtres: *Vôtre grand savoir vous met hors de sens.*


 L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon Livre, composé de plusieurs Pieces, contenant toute la Philosophie theorique & pratique. Je connois fort cet Auteur, & je l'estime autant par le merite de son cœur

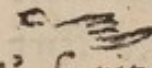
Le cœur, que par les talens de son esprit.

 Il est mort ici un ancien Nov. Avocat fort savant, nommé Heraut: 1649.. (*Desiderius Heraldus*) Il étoit en querelle avec Monsieur de Saumaïse, qui avoit écrit contre lui il y a environ quatre ans: *Observationes ad jus Atticum & Romanum*. Monsieur Heraut qui se trouva offensé de ce Livre, y faisoit une réponse in folio; mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroïsoit âgé de soixante & dix ans. C'est lui qui a autrefois travaillé sur l'Arnope & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la reputation d'un homme fort sçavant, tant en droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiere qu'il vouloit.


Fait-on bien de répondre aux critiques? Il me semble qu'un in folio est mal employé à refuter une censure; il y a plus d'honneur à mépriser un Libelle, que de gloire à le détruire, même par de beaux discours, il faut que ce soit nôtre propre reputation qui nous défende alors. Le parti que je prendrai dans

ces sortes d'occasions, ce seroit la
 L dissimulation & le silence.

 On ne fait pas ici un grand
 cas de la *Chiromancie* de Monsieur de
 la Chambre. L'Auteur parle fort bien
 François; mais outre la pureté du stile,
 il n'y a guere que du babil: *Vox,*
praterca nihil la voix, & rien au-
 tre chose. C'est le caractere du Ros-
 signol. Nôtre siecle ne laisse pas d'ad-
 mirer ces bagatelles. Pour moi,
 je suis d'un goût particulier, &
 je ne m'en veux point de mal,
 il me faut des choses solides, je
 laisse les belles paroles à qui ne de-
 sire que cela.

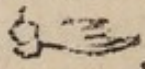
 La plûpart des apparitions
 d'esprit, des forcelleries, des predic-
 tions, divinations, & autres choses
 semblables, dont l'on étourdit les sim-
 ples, qui veulent ensuite nous en étour-
 dir, j'apelle tout cela *la gazette des*
fots, & le *credo* de ceux qui ont trop
 de foi.

C'est avoir trop de choses à faire
 que d'entreprendre de croire tout ce
 qu'on dit à ce sujet. Il est permis à
 un homme d'esprit de douter de
 tout dans ces occasions. L'extrême
 credulité est le partage des ignorans.


 La Relation universelle de *Jean Botero*, merite d'être beaucoup estimée, aussi bien que le Voyage des Canaris, & les Navigations curieuses autour du monde de *Jean de Battencourt* : Le Voyage de Turquie & d'Amasie par *Busbekius* : Les Indes Occidentales de *Gomora* & d'*Antonio de Herrera* : Sa relation des cruantez des Espagnols dans l'Amerique, publié par *Jean Bartholomeo de las Casas* : L'Amerique de *Jean de Laet* d'Anvers : L'Itineraire d'Italie de *François Scot* d'Anvers, & de *Frere Jerôme* : Les Voyages de *Niccolai*, *Nicolo de Conty* Venitien, le *Sieur de Breves* : Le Miroir des Voyages Marins par *Linscot* : Ce que dit *Odoardo Barbosa* Portugais, sur les Indes : *Pigafelta* Chevalier de Rhodes, dans son Voyage autour du Monde : *Jean Leon* Afriquain, sur l'Afrique : *Louis Bartheme* Boulonnois : *Le Pere Pacifique de Provins*, sur la Perse : *Jean Moquet Belon* Medecin du Mans, *Vincent le Blanc*, & le Voyage de Cologne de *Madame de Guebriant*, par *Jean le Laboureur* Parisien.

La lecture de ces Livres est fort divertissante, on voyage sans incommodité, on navige sans peril,

on combat sans crainte d'être tué. Quand je m'occupe de ces Relations, il me semble être présent à tous les événemens qui sont décrits. Je me trouve tantôt dans un Vaisseau, tantôt au milieu d'une sanglante mêlée, tantôt dans les pays les plus éloignés; & tout cela sans sortir de mon cabinet, & sans autre équipage qu'un Livre à la main: la chose est fort commode, pendant que les gens qui sont Auteurs de ces Memoires curieux, ont couru toutes sortes de risques pour nourrir enfin ma curiosité propre, & pour avoir la seule vanité de m'apprendre qu'ils avoient vû ce que j'ai le plaisir de lire tranquillement.

 Juvenal est mon cher ami d'entre les anciens, avec *Virgile* & *Lucien*, sans pourtant que je méprise aucun des autres: Je compte au nombre de mes intimes & des premiers Auteurs modernes, le bon *Erasme*, le docte *Scaliger*, & l'incomparable Monsieur de *Saumaise*. Feu Monsieur *Grotius* étoit aussi mon ami; j'étois tout transporté de joie quand je l'avois entretenu, mais il est mort trop tôt pour moi & pour le public. Quand j'appris

la nouvelle de sa mort , qui suivit de
prés son retour de Suede à Rostoch ;
car elle arriva le dernier jour d'Aoust,
natali meo die , l'an 1645. j'en fus si
fort touché , que je tombai malade ;

huit jours de chagrin me reduisi-
rent à un tel état , que mes amis
ne me reconnoissoient plus ; ce que
je pûs faire , fut de trouver quel-
ques remedes à l'indisposition du
corps , sans pouvoir jamais en don-
ner à mon esprit affligé : *Neque
tamen eo processu impietatis quò olim
Ovidius , de mortuum plorans amicum :*


*Cum rapiant mala bonos ; ignoscite
fosso ,
Sollicitor nullos esse putare Deos.*

Sans vouloir regler l'ordre que
la Providence a mis dans les choses
du monde , ni étendre les bornes
qu'elle a données à la vie des hom-
mes , qu'il me soit au moins per-
mis de dire , que les gens distin-
guez par leur sçavoir & par leur
merite , devroient survivre tous les
autres : le monde finiroit glorieuse-
ment , s'il finissoit par eux ; mais il
arrive au contraire , qu'ils sont en-

levez dans leur premiere jeunesse ,
 au plus , dans la fleur de l'âge.
 Quoiqu'il en soit , je deteste la
 pensée d'Ovide , & je m'attache à
 ces dignes sujets de consolation que
 les saintes Lettres me fournissent :
*Consummatus brevi implevit tempo-
 ra multa , cito raptus est ne malisia
 mutaret intellectum.*

J'ai vû ces jours passez deux
 petits Livres d'Arnoldus Boetius , qui
 font des Observations de Medecine des
 maladies omises par les Anciens ; il y
 est qualifié , ci devant Medecin du
 Roi des Etats d'Irlande , & presente-
 ment Medecin tres-fameux de Paris :
Parisiiorum medico clarissime. Surquoi
 je donne avis que ce *clarissime* ne vit
 jamais fort clair. C'étoit un grand
 Hollandois qui avoit de petits yeux
 cachez dans l'abîme de deux
 Il n'avoit pas beaucoup de prati-
 que ; il en avoit même si peu , que
 faute d'habitude dans la connois-
 sance de la Medecine & dans l'u-
 sage des remedes , il tua sa femme
 & ses deux enfans avec l'antimoine
 mal préparé. Ces grands succès , ces
 cures merveilleuses , l'obligerent de
 retourner en Angleterre , n'ayant

pû trouver à Paris des gens qui vou-
 lussent faire l'épreuve de son habi-
 leté, & devenir les malheureuses
 victimes de son aparence. Il est
 Medecin comme je suis Capitaine.
 Voila de quelle maniere il a été
 clarissime; mais le papier souffre
 tout, les loüanges aussi bien que
 les injures; ce n'est pas qu'on ait
 moins de tort d'imprimer des élo-
 ges; n'en meriter que d'injustes
 fatyres; je blâme autant l'un que
 l'autre, la verité est également of-
 fensée d'un côté & de l'autre.

 Voici des Vers extraits d'une
 Lettre qui vient de Flandres, sur la
 mort de l'illustre Monsieur de Saumaïse,
 arrivée au mois de Janvier 1654.

*Ingens exiguâ jacet hac sub mole
 sepultus*

*Affertor regum, numinis atque
 pugil*

*Finivit spade vitam Salmasius hospes,
 Trajectum cineret ossa qua triste
 tenet.*

*Quod mortale fuit periit, pars altera
 cœlis*

*Reddita, fit mater, doctior esse
 nequit.*

Le hazard a voulu que je me trouvasse ce matin à une Predication, l'on ne croiroit pas cela de moi, il est pourtant vrai; & afin qu'on n'en doute point, je vais dire le nom du Predicateur, & le sujet de son exhortation. C'étoit Ronfard qui la faisoit dans mon cabinet où sont ses œuvres; les Prelats sont ceux qu'il prêchoit. Il leur parle ainsi dans sa remontrance au peuple :

Vos grandeurs, vos honneurs, vos
gloires dépouillez,
Soyez de la vertu, non de soye,
habiliez,
Ayez chaste le corps, simple la con-
science,
Soit de nuit, soit de jour, aprenez
la science:
Gardez entre le peuple une humble
dignité,
Et joignez la douceur avec la gra-
vité:
Allez faire la cour à vos pauvres
oüilles,
Faites que vôtre voix entre par leurs
oreilles
Tirez vous prés du parc, & ne laissez
entrer,

Le loup en vôtre clos , faute de
vous montrer.

Dans les Vers , *sur les troubles
d'Amboise* , il ajoute :

Mais que diroit saint Paul , s'il re-
venoit ici ?

De nos jeunes Prelats , qui n'ont
point de souci

De leur pauvre troupeau , dont ils
prennent la laine ,

Et quelquefois le cuir , qui tous vi-
vent sans peine ,

Sans prêcher , sans prier , sans bon
exemple d'eux :

Parfumer , découper , Courtisans
amoureux ,

Veneurs & Fauconniers , & avec la
paillarde ,

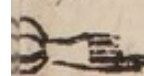
Perdent les biens de Dieu , dont ils
n'ont que la garde.

Ronsard prêche sans Mission , ce-
pendant il prêche sans crainte. Ceux
qui prêchent avec Mission , sont plus
timides. En effet , comment oseroient-
ils parler si hardiment à ceux de qui
ils la reçoivent ? Le tems viendra , peut-
être , où l'Eglise recevra plus d'édifi-
cation de ses Pasteurs.

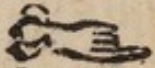
La prédiction de M. Patin est arrivée, graces au Ciel : Deux choses admirables dans ce regne, les duels défendus, la residence ordonnée. Il s'en faut pourtant encore quelque chose qu'elle ne soit aussi regulierement pratiquée, que la défense des duels. Le tems amenera tout, je voudrois déjà voir celui où tous les Evêques seront vûs dans leurs Dioceses.

Il y a ving-trois ans qu'étant jeune Docteur & encore garçon, je fus prié de porter le Dais à la Procession du saint Sacrement, le jour de la grande Fête. Je sçavois à peu près ce que je valois, & je sçavois bien aussi comment mes Collègues en avoient usé en pareil cas. Je donnai ma parole, à la charge que comme Docteur Regent en nôtre Faculté, j'aurois la premiere place, ne la cedant qu'aux Conseillers de Cour Souveraine; cela me fut promis. Quand il fut question de marcher, deux hommes, l'un Conseiller à la Cour des Monnoyes, l'autre Secretaire du Roi, voulurent me preceder: J'alleguai la promesse qui m'avoit été faite, je contestai le pas. On assembla sur le champ tous les notables de la Pa-

bisse. On y joignit le vieux Monsieur
 Reguin premier Medecin de la Reine,
 lequel mourut l'ancien de nôtre Com-
 pagnie le 27. Janvier 1648. il dit en
 sa faveur que j'étois aussi grand Doc-
 teur que lui dans nôtre Faculté & dans
 Paris: Un Conseiller de la Cour, quel-
 ques Maîtres des Comptes & un vieux
 Avocat, m'ajugerent la préséance.
 Ceux qui perdirent contre moi, cede-
 rent, pour le respect, disoient ils, de la
 procession, laquelle attendoit après nous.
 Mais ils murmuroient de n'aller qu'a-
 près moi. Neanmoins la Sentence fut
 confirmée dès le soir par la bouche d'un
 President au Mortier, fils d'un Chan-
 celier de France, & qui avoit été ici
 Procureur General. C'étoit Monsieur
 de Bélievre le bon homme, qui est au-
 ourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat.
 Voilà un Exemple singulier, & *cujus*
ars magna fuit, qui fait connoître que
 nous sommes ici en bonne posture pour
 les préséances; & il n'y a aucun Mar-
 chand qui ne nous cede *honorifique-*
ment.

 Je cherche deux Livres que je
 ne puis trouver; le premier est *pro Sa-*
erdotum Barbis deffensio, par le sça-
 vant Pierius, qui nous a donné les

Hieroglyphiques, où il y a tant d'érudition ; & l'excellent Livre de *infelicitat litterarum*. Le second Livre que je souhaiterois avoir, c'est de *Gravidarum parturientium, puerperarum & infantium curâ*, par Jean Guintier. Ce Guintier étoit si pauvre pendant le cours de ses études, qu'il fut obligé de mendier son pain. Mais malgré sa pauvreté, il devint un des plus sçavans Medecins de son tems. Son habileté lui mérita des Lettres de Noblesse que lui donna l'Empereur Ferdinand, sans qu'il eût fait aucune démarche pour les obtenir. Y a-t'il rien après la probité qui annoblisse mieux que la science ? Je voudrois qu'il n'y eût que ces deux voyes pour parvenir à la Noblesse ; si cela étoit, il y auroit bien de nos Nobles dégradés,

 Je donnois hier un conseil à M. T. F. il m'écouta avec attention & sortit sans me répondre. Ce matin il m'a envoyé ces quatre Vers tirez de Thureau, en la constance de l'esprit :

*On conseille tant bien autrui,
Le voyant prendre de l'ennui ;
Mais on ne voit user personne,
Du conseil qu'aux autres il donne.*

Je lui ai repliqué sur le champ par ces deux-ci, tirez des Oeuvres de Joachim du Bellay, afin de mettre vieux Poète contre vieux Poète,

*On ne doit point conseiller bête,
Qui son conseil porte en sa tête.*

Je ne sçai ce que produiront ces deux petites sorties. Quant à moi je trouve que nous avons tous deux raison.

~~De~~ Ce que l'on donne aux Medecins, pour le bien qu'ils font est *honorarium*, & non pas *merces*. Cela a été décidé par la Loi d'Ulpien: *Multa inhoneste & mercenariè petuntur quæ inhonestè accipiuntur.*


Je le dis à la confusion de mon Art: Si les Medecins n'étoient payez que du bien qu'ils font, eux-mêmes n'en gagneroient pas tant. Mais nous profitons de l'entêtement des femmes, de la foiblesse des hommes malades, de la credulité de tout le monde. A nôtre place, qui ne feroit pas la même chose? Un Avocat ne gagne pas toutes les Causes qu'il plaide: Un Predicateur zelé n'est pas toujours estimé: Pourquoi veut on que nous gueris-

sions toutes les maladies , & que toutes nos ordonnances ayent leur effet ? La nature a des secrets qu'elle ne nous revele pas , & la vie des hommes est fixée à un certain nombre de jours , qu'il n'est pas de nôtre ressort de prolonger.

Je seray fort aise de voir la Vie de *Ticho-brabe* , écrite par le bon Monsieur Gassendi. Ce fut lui qui dans son Traité de la Comete de l'an 1574. laquelle disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré jusqu'au massacre de la saint Barthelemy ; a dit qu'en vertu de cette Etoile . naîtroit vers le Nord dans la Finlande , un Prince qui ébranleroit l'Allemagne , & qui disparaîtroit enfin l'an 1632. Le Roi de Suede est né en ce Duché , & est mort en 1632. Cette prediction se trouve juste dans toutes ses circonstances. De dire que l'art de ces Messieurs soit infallible , je n'en suis nullement convaincu.

J'étois au commencement de l'Automne dans un Village , où l'on pratique une des plus impertinentes superstitions dont l'on ait entendu parler. Une Païsanne sur le point d'accoucher , & sentant les premieres douleurs , une de

ses commeres prit la ceinture de cette souffrante, alla dans l'Eglise, en lia la cloche, & la fit sonner trois coups, & tout cela afin que l'accouchement fût heureux. Le Curé homme fort ennemi de ces abus, m'assura que le soin d'y remédier faisoit une de ses plus grandes occupations; ce qui l'avoit obligé à étudier beaucoup tout ce qui regarde une telle matiere. Il me dit là-dessus que cette superstition n'étoit pas nouvelle, & que Martin d'Arles avance, *Tract. de Superst.* que de son tems elle étoit en usage dans tout son pais: Le Curé me cita le passage, que j'écrivis sur mes tablettes par curiosité: *Superstitiosum est quod ferè in omni hac nostrâ patria observatur, ut dum fœmina est propinqua partus, Zonam vel corrigiam qua præcingitur, accipientes ad ecclesiam accurrunt & cymbalum modo quo possunt corrigiâ illa, vel Zona circumdant & ter percutient cymbalum, sonum illum credunt valere ad prosperum patrum, quod est superstitiosum & vanum.* Le Curé aura beau faire, les bonnes femmes iront toujours leur train: aussi le connoît-il; mais ne laisse pas de continuer ses efforts, quelques inutiles qu'ils puissent être.

 Voici un trait fort plaisant d'un Gentilhomme attaché depuis long-tems au Cardinal Mazarin, de qui il étoit fort estimé, sans en être devenu plus riche. Le Cardinal l'accabloit de promesses, mais point d'exécution. Le Gentilhomme rebuté du mauvais succès de ses démarches, témoigna quelque mécontentement. Le Ministre qui ne vouloit pas perdre un homme utile à ses desseins, l'apela dans son cabinet, lui remit l'esprit, & lui donna de nouvelles esperances. Ce Gentilhomme qui ne jugeoit plus à propos de faire fonds sur aucune chose, demanda en grace & pour toute récompense au Cardinal, qu'il lui frapât de tems en tems sur l'épaule, avec un air de faveur, devant tout le monde. Ce que fit le Cardinal. En moins de deux ou trois années, le Gentilhomme se vit comblé de biens, seulement pour donner son apui auprès de son Eminence, qui ne lui accordoit que ce que tout le monde auroit pû obtenir. Monsieur de Mazarin plaisantoit avec lui de la sottise de ceux qui payoient si chèrement une protection imaginaire. Il n'a peut-être jamais donné une récompense de meilleur cœur, & cela parce qu'elle ne lui coûtoit rien.

Il y a ici un plaisant Procès entre les Libraires, le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt après trente autres, par lequel il est défendu à qui que ce soit de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont-Neuf. Il y a pourtant une infinité d'Ouvrages qui ne meritent pas de passer dans les boutiques, & dont le debit est si rare, que les Libraires ne devoient pas craindre d'en recevoir du tort.

Il y en a qui prétendent que Curse n'a pas vécu sous Tibere, mais sous Auguste. Ce qui les porte à ce sentiment, est la belle latinité de cet Auteur: D'autres, croyent avec quelquearence de raison, qu'il a vécu sous Nespasien. J'ai eu autrefois un Regent qui avoit une idée particuliere de Curse, il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman, que le Latin veritablement en étoit beau, mais qu'il y avoit dans son Histoire de grandes fautes de geographie. Il y en a une énorme en d'autres dans le septième Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes, qui vinrent prier Alexandre le Grand de ne point passer le Tanais, qui vient de la Moscovie Occidentale, se jeter dans le marais Meotide, separant l'Europe

de l'Asie, & la Scithie Européenne & l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte après avoir passé cette Riviere, revint incontinent à *regionem sacarum*, & delà entra dans les Indes : or tout cela est fort éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un sçavant Italien qui le fit il y a environ trois cens ans ; que nul Ancien n'avoit cité Q. Curse, & que c'étoit un nom supposé, qu'il étoit là dedans parlé du fleuve Indus, du Gange, & autres parties des Indes inconnues à ces Anciens qui ont vécu avant Ptolomée, premier Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de Sina : l'Edition que se fait en Hollande du Livre de Monsieur Vossius sur les Historiens Latins, éclaircira tout cela.

Q On voit ici au Palais les Oeuvres de M. de Voiture. C'étoit un Parisien, homme d'esprit, de bonne Lettres, qui étoit Officier de Monsieur le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un riche Marchand de Vin ; ce qui lui avoit donné dans bien des occasions, lieu de le mortifier par de petites railleries, auxquelles il n'avoit pas la force

de répondre. Son pere n'avoit rien épargné à le faire bien instruire. Il a parfaitement secondé les efforts de ses maîtres : il avoit de grandes dispositions pour la litterature, & a aquis toute la finesse de la belle galanterie. Quoiqu'on fasse souvent un parallele de lui & de M. de Balzac, je n'hesite point à donner tout l'avantage à ce dernier, tant pour son érudition universelle, que pour la force de son élocution.

Le Livre des *Annales de Grote*, est en beaux termes, & rempli de fort bonnes choses. Si on les tra-
 soit en François, comme il est tres-
 ieux, je pense que le debit en seroit
 siderable. Il n'est pas si particulier,
 le Faucianus Strada, mais il est plus
 vant, & aproche bien plus de Cor-
 lle Tacite.

Paul Jove se vançoit d'avoir
 plume d'or & une de fer, pour
 ter les Princes selon le bien ou le
 qu'il en recevroit. Aussi quelques
 vans le traitent d'*Historien infidèle*,
 parlant d'ordinaire que selon ses in-
 ets & sa passion. Lypse dit qu'il ne
 être cru que lorsqu'il est exempt de
 te sorte d'affection.

Un bon Historien doit se défaire de toute prévention, se dépoüiller même de tout sentiment; il faut qu'il se mette au dessus de toute crainte & de toute esperance, que la verité guide sa plume sans consulter l'amour de son païs, ni la haine contre les Puissances étrangères. Quelque jour, s'il me reussit un peu de loisir, je m'aviserai de faire le caractere d'un Historien sans pourtant vouloir jamais le devenir; il en coûteroit trop à certains gens, je suis sincere, & je ne pourrois me résoudre à dissimuler le mal qu'il y a à dire de leurs personnes.

M. de Launoy a fait un Livre où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de saint René, ni aucun Evêque d'Agers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre saint Denis Arcopagite disant qu'il n'est jamais venu en France; il a aussi écrit contre le Scapulaire des Carmes & contre la Madeleine, prétendant qu'elle n'est pas venue en Provence. Il est Docteur en Theologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais très-sçavant, & particulièrement versé de l'Histoire Ecclesiastique. Il y a ici


qui l'appellent esprit ferré & aménée ; parce que , disent-ils , il ôte les ans un Saint du Paradis , & il y a du danger qu'il n'en ôte à la Dieu même. Les Sages en parlent avec plus de discretion.

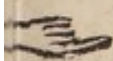
Le peuple veut qu'on le laisse paisible dans ses superstitions. Entreprendre de le détromper , sur tout dans les choses qui regardent un culte de fantaisie , c'est offenser mal à propos sa credulité. C'est tenter l'impossible.

Je fis hier mon festin à cause mon Decanat. Trente-six de mes Collegues firent grande chere. Je ne jamais tant rire & tant boire pour gens serieux , & même de nos Anciens : il semble que l'appetit des jeunes donnoit aux autres de l'émulation , & renouvelloit leur soif. L'on but du meilleur vin vieux de Bourgogne , car je laisse la Champagne à ceux qui y demeurent , tres-convaincu qu'on en donne peu à Paris , & que le peu qu'on en donne , n'est pas de ce pur ni de ce vrai *Merum*. Je les traitai dans ma chambre , où par dessus la tapisserie , se voyoient curieusement les

2. Dec.
1650.

tableaux d'*Erasme*, des deux *Scaliger* pere & fils, de *Casaubon*, *Muret*, *Montagne*, *Charron*, *Grotius*, *Heinsius*, *Saumaïse*, *Fernel*, feu Monsieur de *Thou*, & nôtre bon ami Monsieur *Naudé* Bibliothécaire du Cardinal *Mazarin*, titre qui n'est que sa qualité extrinseque; car pour les internes, il les a autant bonnes qu'homme peut les avoir. Il est tres-sçavant, bon sage, déniaisé, & guéri de la sottise du siecle, fidèle & constant ami depuis trente-trois ans. Il y avoit encore trois autres portraits d'excélens hommes, de feu Monsieur de *Salles* Evêque de *Genève*, Monsieur l'Evêque de *Bellay* mon bon ami, *Justus Lipsius*; & enfin celui de *François Rabelais*, duquel on m'a voulu autrefois donner vingt pistoles. Mes Conviez n'étoient-ils pas en bonne compagnie? Compagnie d'autant meilleure alors, que sans faire aucun tort au festin préparé, elle fournissoit d'agreables sujets de conversation. Toutes leurs éloges se faisoient, tantôt on raportoit d'excélens Traitez tirez de leurs Ouvrages. Ainsi les vivans s'entretenoient avec les morts, & ceux-ci faisoient le plaisir des vivans.

 On executa le 15. de ce mois
 six voleurs de grand chemin , dont
 l'un a été décapité & l'autre pendu.
 Le corps de celui ci a été demandé
 pour faire anatomie. Un de nos Doc-
 teurs nommé Renier , ayant obtenu en
 vertu de la Requête que je lui avois
 présentée comme Doyen , le corps d'un
 de ceux qui furent rouiez il y a trois
 semaines , pour faire des operations de
 chirurgie en sa maison. On y a re-
 marqué une chose fort extraordinaire ,
 à savoir le foye du côté gauche , & la
 veie du côté droit. Tout le monde a
 vu voir cette particularité , M. Renier
 a fait un petit Discours qui fera im-
 primer , à ce qu'il m'a dit.

 On dit que M. Courtaud est
 un petit homme qui ne voit point de
 Malades , il employe tout le bon tems
 qu'il a à chercher la Pierre phiosopha-
 que. Je pourrois donc lui apliquer ces
 Vers faits pour Raimond Lulle ,
 comme infatué de cet Art imaginaire.

*Dum lapidem quæris Lulli , quem
 quære renulli
 Profuit , hand Lullus , sed nihil
 nullus eris.*

On m'a envoyé il y a deux jours six poulardes du Mans, qui me paroissent excellentes. J'en ai fait part au bon Monsieur G. E. & à notre Confrere Monsieur T. M. qui mangent tres rarement des morceaux aussi exquis. Ma femme me conseilloit de les donner à Monsieur le Premier President; mais je lui dis que si j'avois un present à lui faire, je voudrois lui donner un bon apetit, pour goûter les meilleurs mets dont il ne manque pas. Si elle avoit sçu le Latin, je me serois autorisé de cette Epigramme :

Gallinas pingues, perdices & phasianos

Divitibus multis pauperibus quae nihil.

Mittere persona vis convenientia cuique,

Mitte cibos miseris, divitibus quae famam.

Je plains un riche qui n'a qu'une bonne table, je plains un miserable qui n'a que de l'apetit : Si les choses pouvoient se compenser, & qu'il fût aisé de partager & les mets & la faim, il y auroit bien des hommes contents.

Il y a un Historien Espagnol, (c'est Jérôme Romain) qui a prétendu que *Ferdinand Nunnez*, surnommé *Pintianus* étoit hermaphrodite, & cela parce que *Pintanus* dans un Commentaire Espagnol sur Jean Mona Poëte de Cordoïe, a traduit en cette langue cette Epigramme de Martial :

*Nolo tamen veteris documenta accessere fama
Ecce ego sum factus foemina de puero.*

Mais ce Jérôme Romain s'est trompé, en s'imaginant que *Pintian* di-
toit de lui-même, ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Nunnez ordonna pour son Epitaphe ces paroles : *La mort est le plus grand bien de la vie.* La reflexion est bonne, mais la pensée est fausse. La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puisque les vivans ne l'éprouvent pas ; il est vrai que pour mourir il faut vivre ; mais pour jouir de ce bien il faut être mort ; ainsi la mort n'est pas le plus grand bien de la vie, elle est seulement un bien, encore je

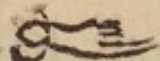
ſ m'en raporte. Tout cela est bon
 i pour le discours, pour une Epita-
 i phe. Les Philosophes ne pensent
 L pas toujours comme ils disent.


Quelque mine que l'on fasse, &
 quelque déguisement que les hommes
 apportent dans leur vie, ils ne ſçau-
 roient parer le dernier coup. La mort
 leve le masque, *Eripitur persona ma-
 net res*, & fait connoître que la vie
 n'est qu'une comedie, qu'une farce af-
 fez courte, qu'une ombre.

Mors sola fatetur.

Quantula sint hominum corpuscula.


ſ Juvenal, qui parle ainsi dans sa di-
 xième Satyre, moralisoit aussi bien
 que les autres: je m'en avise quel-
 quefois comme Juvenal. En verité
 il convient bien aux Poëtes & aux
 Medecins de dogmatifer. Les der-
 niers sont les témoins continuels,
 pourquoi ne pas dire, les instru-
 mens de la mort? Ils se familiari-
 sent avec ces tristes objets, & ces-
 sent bien-tôt d'en être émus: les
 autres n'y pensent jamais, & ils
 sont tout surpris que la mort qu'ils
 ont affecté d'oublier, daigne se sou-
 venir d'eux.

 Le 12. de ce mois de Decembre 1652. mourut ici le Pere *Petan*, le plus sçavant de la Societé. Il avoit dans la tête divers projets de Livres qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses projets à un de ses disciples nommé le *P. Cossart*, qui aura soin de continuer le grand travail de son Maître, la *Theologie des Peres*, il y en a déjà cinq Volumes d'imprimez.

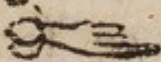
 On parle d'imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Aristipe, ou de la Cour*. Je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce Vers d'Horace:

*Omnis Aristippum decuit color, &
status, & res.*

Un Courtisan change souvent de couleur, d'état & de situation. Voilà trois mots qui pourroient produire de grands discours. Cette matière n'est pas de ma competence, je la laisse aux Poëtes critiques, aux Philosophes amers, ou aux Auteurs envieux, plus accoutumez à décrier le Courtisan riche & en faveur, que les vices de la Cour.

 Monsieur Pellisson, tout habile homme qu'il est, s'est bien fait des ennemis par son *Histoire de l'Academie*. Monsieur Corneille illustre faiseur de Tragedies, écrit contre lui, de même que M. Charles Sorel. Je n'ai encore guere lû de choses de cette Histoire, mais M. Pellisson s'est trompé dans de certains Eloges.

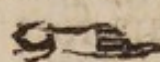
Quand on veut trop en donner, cela tient de la flâterie; quand on en donne moins qu'il n'en est dû, c'est l'effet d'une lâche envie, ou d'un mauvais discernement.

 Monsieur d'Ablancourt est un habile homme, on le blâme pourtant de s'être donné trop de licence dans son Tacite. A dire vrai, je ne l'entens pas si bien que le Latin. Toutes ces Traductions me déplaisent, il n'y en a pas une qui vaille le tiers de son Original, si ce n'est peut-être celle des Metamorphoses d'Ovide par Renouard; & encore tout cela n'est bon qu'à ceux qui ignorent le Latin. Pour Monsieur l'Abbé de Marolles, c'est un fort honnête homme, nous sommes amis depuis plus de trente ans. Cette longue amitié, & l'étroite familiarité qui regne entre nous

me donne la liberté de dire que ces Traductions ne lui font point honneur. Ses meilleurs amis s'en plaignent aussi bien que moi, je voudrois de tout mon cœur qu'il n'y eût jamais pensé ; car d'ailleurs, c'est un homme excellent, il ne faut ainsi qu'un mauvais endroit pour gâter tout le merite d'une personne. Ne scauroit on produire, inventer, donner quelque chose de soi même, sans s'amuser à traduire, à mal copier, à gâter la gloire des bons Auteurs, en répandant dans leurs Ouvrages du mediocre, qui n'est point d'eux.

On m'a voulu vendre chez le sieur V. R. *la Legende dorée*, & *le Miroir des Exemples* ; mais je suis fort dégoûté de ces Livres, depuis que j'ai appris que *Melchior Cano* qui assista au Concile de Trente, & qui fut ensuite Evêque des Isles Canaries, a dit que l'on trouve plus souvent des *Monstres de miracles*, que de veritables miracles dans le *Miroir des Exemples*, & que *la Legende dorée* a été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, un esprit peu severe & peu prudent. Voici les ter-

mes dont se sert ce sc̄avant Theolo-
 logien de l'Ordre de saint Dominique ,
*li. II. de Loc. Theol. c. 6. Nec ego
 h̄ic libri illius autorem excuso qui spe-
 culum exemplorum inscribitur , nec
 historia etiam ejus qua Legenda aurea
 nominatur. In illo enim miraculorum
 monstra saepius quam vera miracula le-
 gas. Hanc homo scripsit ferrei oris ,
 plumbei cordis , animi certè parum se-
 veri & prudentis.* Ces sortes de Livres
 devroient être cachez sans jamais pa-
 roître. Ils ne sont propres qu'à donner
 occasion à nos ennemis de nous accu-
 ser de trop de credulité , & à leur ser-
 vir de pretexte , pour tirer des conse-
 quences pernicieuses contre les veritez
 de nôtre Religion les mieux établies.

 Mon fils Charles explique l'A-
 natomie dans nos Ecoles sur un cada-
 vre de femme. Il a un si grand nom-
 bre d'auditeurs , qu'outre le Theatre ,
 la cour est encore toute pleine. Il com-
 mence fort bien à vingt-six ans , je
 souhaite qu'il finisse encore mieux , il
 faut l'esperer ainsi , *interea conatus erit
 | in laude eventus in causa.* La gloire
 | d'avoir fait de certains efforts lui
 | restera , quand même l'événement
 & ne répondroit ni à son travail ni à

mon attente. Le succès ne dépend pas de la volonté des hommes, il suffit que leur volonté soit bonne, & secondée par de grands soins.

On m'a dit que M. Anisson imprimoit Baronius. Feu Monsieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a assuré que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de saint Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille faussetez dans Baronius, & les prouver par les Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane dont il est le gardien & le dépositaire.

Mais n'en déplaise à ce Chanoine, qui lui a dit que ces faussetez fussent plutôt dans Baronius que dans les Manuscrits; à moins que Baronius n'assure avoir travaillé sur ces Manuscrits, il est incertain de quel côté est ou la vérité ou le mensonge. Après tout, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les Histoires, puisque celle qui devoit être la mieux établie, est si remplie de contrarietez & de fautes?

Il se plaida le 21. du mois de Février 1660. une Cause à la Grande Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat

des Chirurgiens dit bien des choses inutiles & tout à fait étrangères à la cause, entr'autres que Rome avoit été huit cens ans sans Medecins, & que les Romains avoient honteusement chassé Archogatus; mais il n'eut garde d'ajouter ce qu'en dit Pline, c'étoit à cause de sa cruauté à couper & à brûler; car les Juges eussent reconnu par là que cet Archogatus étoit un Chirurgien. L'Avocat conclut enfin, & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la Robe & le Bonnet, pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie, quoiqu'ils n'ayent point de littérature. Ne trouvez-vous pas la demande ridicule, & cette conclusion bien extravagante? A-t-on jamais vû doctrine sans littérature? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cause pitoyable d'elle-même. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote appelle cette Profession, *l'Art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Monsieur Langlet Recteur de l'Université, Professeur en Rhetorique dans le College du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de vingt-six ans, a harangué pour l'Académie de Paris contre les Chirur-

giens. Il les a traitez comme ils meri-
 tent, & a conclu à ce qu'ils n'eussent
 ni Robe ni Bonnet, ni aucune autre
 qualité, que de Manœuvres Chirur-
 giens, sous la direction & intendance
 des Medecins, pour lesquels il parloit
 & intervenoit. Tout ce qu'il a dit a été
 fort bien reçu, bien prononcé, & fort
 écouté. En effet, si on leur permettoit
 de porter des Robes & des Bonnets pour
 leur prétenduë doctrine en Chirur-
 gie, il faudroit en accorder autant
 aux Apotiquaires pour leur doctrine en
 Pharmacie, ceux-ci n'auroient-ils pas
 bonne grace quand il faudroit donner
 des lavemens ou faire l'onguent ro-
 mat, d'être ainsi équippez? Enfin, saint
 Luc a été plus fort que saint Côme.
 Monsieur Talon a fait merveille pour
 obtenir de la Cour que ces gens fus-
 sent rangez à leur devoir. Il leur a été
 défendu d'user d'aucun titre de Bache-
 rer, Licentié, Docteur ou Professeur
 en Chirurgie. Ils en sont fort étourdis.
 Leur ressource est de nous menacer d'u-
 ne Requête Civile. Les Apotiquaires
 ont pareillement plaider contre eux,
 pour les empêcher de faire la Pharmacie
 & de vendre les Medecines. Tous
 ces differens n'accommoderont pas

les malades , & j'ai peur que quelques-uns ne soient mal à propos la victime du dépit des Chirurgiens : ils vont perdre bien du tems , ils ont employé beaucoup d'argent , ils ressentent un grand chagrin. Que de malades vont être negligez , & abandonnez ! Que de morts seront les suites de ce mauvais Procés !

On admire dans l'Histoire des choses merveilleuses , la Colombe de bois volante d'Architas , les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon qui chantoient , ceux de Boëce qui chantoient & voloient , la Tête parlante d'Albert le Grand , & la Mouche de fer qui fut présentée à l'Empereur Charles-Quint par Jean de Mont-Royal , & qui , selon la description que nous en fait du Barthas en sa Semaine au sixième jour.

Prit sans aide d'autrui sa gaillarde volée ,


Fit une entiere ronde , & puis d'un cerveau las ,


Comme ayant jugement , se percha sur son bras.

On admire encore la Sphere de Verre d'Archimede , que Cassiodore Ep. 45. l. 1. variar. appelle une petite Ma-

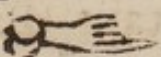
chine qui contient tout le monde, un Ciel portatif, l'Abregé de l'Univers, le Miroir de la nature : *Parvam machinam gravidam mundo, calum gestabile compendium rerum, speculum natura :*

— Pour moi, sans refuser mon attention à ces chef-d'œuvres de l'Art, j'admire bien plus les creatures raisonnables ; l'esprit qui les anime, & qui en un instant fait tant de chemin dans l'Univers par une seule reflexion. Ce corps dont toutes les parties se prêtent si exactement un mutuel secours ; cette main si pliable, si mobile, si obeïssante dès que l'ame a donné son ordre & marqué sa volonté : ce sont là les choses qui meritent une admiration ; admiration qui me porte insensiblement à dire qu'il faut que l'ouvrier d'une telle machine y ait bien pensé, & ait bien d'autres perfections que celles qui me surprennent dans l'humanité.

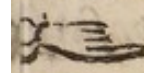
 Le 8. Avril 1660. une Charge de Maître des Requêtes fut vendue trois cens cinquante mille livr. Voila bien de l'argent pour du vent & de la fumée.


 Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon, a dit fort à

propos que *multitudo remediorum est filia ignorantia*. Aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques. Le Duc d'Albe disoit , qu'une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles. Ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Souffleurs, Chimistes Arabistes, Semidogmatiques, & autres pestes de nôtre milice.

 Hier, 21. Juin 1660. je fis une plaisante débauche. Je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez, à saint Denis où je vis la Foire, ma curiosité ne s'accommode pas de ces sortes d'objets. L'Eglise est belle, mais un peu obscure, le Tresor est assez rempli de galimathias & de badinerie *pro more gentis*. Je ne pûs m'empêcher de pleurer, en voyant les Tombeaux des Rois, particulièrement celui du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre College; il faut que j'avoüe ma foiblesse, s'il est vrai que s'en soit une, de faire tout ce que suggere une tendre reconnoissance, je baisai la representation de ce Roi, & l'Image de Louïs XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de Tombeaux érigez pour les Bour-

cons : *quorum cadavera servantur in quâdam cella.* Dans le cœur , au dessous du grand Autel à main droite , où on a mis encore depuis peu le Duc d'Orléans , qui mourut à Blois le 2. Février.

 Ce jourd'hui 5. Juillet 1660. nous avons fait la licence de nos vieuxacheliers. Le nommé Dodart âgé de 55. ans , est un des plus sages & des plus sçavans, Ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science : *Monstrum sine vitio* , comme disoit *Adornicus de Josepho Scaligero.*

 Il n'y a gueres eu de Poëte plus valant pour les manieres , que Jaques Annasar. Aussi les plaisirs des amours & les fêtes continuelles dont il s'occupoit, contribuerent beaucoup à entretenir ce caractere. Il s'habilloit à l'âge de 22. ans comme un jeune homme : c'est lui qui fit cette belle Epigramme en faveur de la Ville de Venise , & pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or.

Viderat Hadriaci Venetam Neptunus in unâ

Stare urbem , & toto ponere jura mari

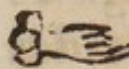
Nunc mihi Tarpeias quantum vis

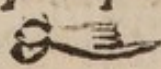
Jupiter aras

*Objice, & illa tui mœnia martis,
ait*

*Si Pelago tiberim præfers, urbem
aspice utramque*

*Illam homines dices, hanc possuisse
Deos.*

 Il est constant qu'il y a une Science qu'on appelle Medecine, mais il n'y a point de Medecins, dit le Proverbe Italien : *Si trova la Medicina ; ma il medico non si trova*. On voit tant de Charlatans qui prostituent cette belle Science, ou plutôt qui la professent sans la sçavoir, que le peuple François a sujet de dire, qu'il n'y a point de Medecins, *il medico non s'i trova*. A qui en est la faute, sinon à ce même peuple, qui ne distingue pas l'habileté d'avec l'ignorance, qui se laisse prévenir par les nouveutez, par les choses extraordinaires, & qui ne pourroit faire autre chose si la vie lui étoit indifferente : *Vivere cupiunt, & quidquid vitam fovet destruunt*.

 Je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes Livres, je voudrois que ces sortes de débauches fussent plus frequentes. Feu Monsieur

ietre , qui a été un homme incomparable , tant en bonté qu'en science, n'alloit qu'il faisoit la débauche quand il lisoit Cicéron & Seneque , mais qu'il reduisoit aisément à son devoir avec Galien & Fernel , *cujus pathologiam impensè adamabat.* Ainsi je me suis conduit dans mon cabinet depuis ce tems-là , on ne me laisse guere dans l'état paisible , qui est nécessaire pour bien studier ;

*Carmina recessum scribentis & otia
quarunt.*

Le feu étoit dernièrement dans mon quartier : bon Dieu , quel desordre fait cet élément ! Cela est éfroyable. Aristote a dit dans le 4. des Meteoros : *Omnia elementa putrescunt præter ignem quæ sunt materia igni.*

— Monsieur de la Motte le Vayer, vient de me dire que le Livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre, a été brûlé par la main du bourreau , que Milton est prisonnier , qu'il pourra bien estre pendu , qu'il n'avoit fait ce Livre qu'en Anglois , & qu'un nommé Pier-Dumoulin , fils d'un Ministre de Sedan , l'avoit mis en beau Latin , & est en danger de la vie.

DM. le Lieutenant Criminel fait grand état de ce passage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertulien : *Nobis vero homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero dum adhuc sanguis in hominem delibatur dissolvere non licet : homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet, homo est & qui est futurus, etiam fructus omnis jam in semine est* : je lui en avois aussi fourni des Commentaires.

J'entendis parler chez M. le P. P. de l'Hôtellerie des Mariniers, & j'appris qu'on donne ce nom à l'Isle de sainte Helene en Afrique ; parce que quand les Mariniers passaient par là, ils restoient quelque tems pour se remettre un peu des fatigues du voyage des Indes. On l'apelle encore sainte Helene, à cause qu'elle fut découverte le 21. Mai, jour de la fête de cette Sainte par Jean Pimentel Portugais. Elle passe pour être celle de toutes les Isles, qui est la plus éloignée de la terre ferme.

Nôtre Confrere N... il n'y aura pas grand risque de le nommer, car vous le connoissez, ce pauvre hom-

est doublement ignorant ; il ne sçait rien, & ne sçait pas qu'il ne sçait rien. Cette seconde ignorance est seule capable d'entretenir la premiere.

Captivum nam te tenet ignorantia duplex.

Scis nihil, & nescis te quoque scire nihil.

Je tiens que cette question de savoir, par laquelle on demande s'il y a des Sorciers, est sans difficulté ; mais je ne suis pas de même sentiment sur ce de fait, quand on demande si ce Berger, si cette vieille, si cet habile homme sont véritablement sorciers. Je n'en douterois jamais, si j'étois convaincu que l'esprit n'est sujet ni à faiblesse ni à fourberies.

Il ne faut pas croire que le nom de Magie se prenne toujours en une mauvaise part. On distingue trois sortes de Magies ; de naturelle, qui produit des effets merveilleux par la seule force de la nature, comme quand le jeune Tobie guerit l'aveuglement de son pere par les entrailles d'un poisson préparé : L'artificielle, produit aussi des ef-

fets extraordinaires , mais par l'industrie humaine , comme la Sphere de verre d'Archimede , les serpens d'airain de Severe qui siffoient , & toutes ces choses rares que l'art invente. Ces deux sortes de Magies sont bonnes en elles-mêmes , mais souvent elles portent les hommes dans des curiositez superstitieuses. A l'égard de la Magie noire , elle est toujours criminelle , parce qu'elle suppose un pacte avec les démons. Il y a des gens qui doutent ou qui font semblant de douter qu'il y ait des Magiciens. Je viens de le dire, la question de droit est incontestable. L'Ecriture Sainte défend de consulter les Magiciens , & fait mention de ceux de Pharaon , qui imiterent les veritables miracles que Dieu opera par le bras de Moïse. Il y est encore parlé des Magiciens de Manassés , de la Pythonisse que Saül consulta ; de Simon qui vécut du tems des Apôtres de Barjesu , & d'une autre Devineresse , du corps de laquelle saint Paul chassa le démon. Les Conciles fulminent des anathêmes contre les Magiciens : le Droit Civil or-

Bonne diverses peines contr'eux. Le Parlement de Paris ne reconnoît point, dit-on, des forciers, cela n'est pas vrai : D'ailleurs, son autorité ne devoit prévaloir à celle de l'Écriture Sainte, des Peres & des Jurisconsultes. Pour montrer que le Parlement de Paris reconnoît des forciers, il ne faut que lire quelques Arrêts rendus en 1548, 1577 & 1578, par lesquels des gens atteints & convaincus de sortilege, ont été condamnez d'être brûlez vifs. L'opinion des Juges n'a point changé dans le principe ; mais comme ils connoissent les accusations, ils voyent que tous les gens qui sont soupçonnez de Magie, n'en sont pas coupables, ainsi qu'il paroît par l'Apologie que mon bon ami M. Naudé a faite pour justifier tous les grands personnages qui en ont été accusez. Il y a plus de forcieres que de forciers, à cause de la foiblesse d'esprit & de la grande curiosité des femmes.

➤ Monsieur Troisdames Lieutende la Colonelle de Lamoignon, me il est nôtre bon ami, m'a prié de lui donner une Devise pour mettre

sur un Drapeau : Il a desiré que ce fût sur la paix & sur le Mariage du Roi. Voila ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet :

..... *Coëunt jam foedere certa
Pax & amor.*

Cela convient bien à l'état present de nos affaires. Le Mariage du Roi éteint une guerre qui dure depuis vingt cinq ans : la Paix semble affermie par la bonne intelligence qui est entre les deux Royaumes , aussi bien qu'entre les deux Rois , & par l'union qui est entre le Roi & la Reine.

S Nous avons ici un Beneficere natif d'Angers, nommé Monsieur Menage, qui est homme d'esprit & de grande érudition. Il a fait des Vers où le Cardinal Mazarin est flatté tant & plus, Messieurs du Parlement prétendent y être offenzés, & regardent ces loüanges comme une injure qui leur est faite. Je crains que M. Menage n'ait fait ce pas de Clerc faute de jugement ; car il est honnête homme & de merite : *Nemo nostrum non peccat, homines sumus non Dii.* C'est une chose étrange, qu

notre propre raison ne puisse pas nous garantir de certaines foibles-
ses. Les gens d'esprit, si l'on y prend bien garde, font de plus lourdes fautes que les autres.

Le Pape saint Gregoire condamna au feu les Ouvrages de Tite-Live; & cela, disent quelques-uns, à cause des prodiges qu'il raporte dans son Histoire, & qui ne sont fondez que sur une superstition Payenne.

On trouve dans les Proverbes d'Érasme Costard, quelques Vers de l'Empereur Severe, où les loix de la bonne Poësie ne sont pas pratiquées. L'Auteur qui les raporte, dit pour excuser l'Auteur, qu'il faut considerer que ce sont les Vers d'un Empereur qui étoit au dessus des loix: *Si vides, Etor, parum observatas metri leges, memineras Imperatorem scripsisse cujus prescribere leges non parere.* En faveur de l'honneur que les Princes font aux Muses, quand ils daignent donner leur loisir aux belles Lettres, il faut leur passer quelque chose, & même doit-on estimer davantage un Ouvrage imparfait sorti de leurs mains, qu'un chef-d'œuvre d'un Sçavant de profession. C'est

beaucoup que les Rois veulent quitter leurs plaisirs, pour se montrer studieux ou pour devenir habiles cela seul merite toutes les louanges dûës aux particuliers qui le sont déjà.

S Le sieur A. L. est un bon Normand, c'est à dire un Normand dans toutes les formes, nous nous tenons en garde contre lui & contre ses concitoyens. Ces gens là sont d'ordinaire fort à craindre, ils ont autrefois desolé la France pendant 80. ans. Vers le neuvième siecle, les Parisiens qu'ils assiegerent dans leur Ville, en étoient si effrayez, que dans les prieres publiques ils disoient comme M. Q. N. F. & moi, à *furore Normanorum*, *libera nos Domine*. Il est bon besoin que Dieu exauce cette priere, car ce sont de terribles hommes que ces Normans; j'ai quelquefois souhaité qu'on portât la tête de quelques-uns au haut d'un piquet, comme on porte un Dragon ou un Serpent dans les Processions publiques. Si on ne l'a pas fait encore, c'est parce que les monstres sont moins difficiles à dompter, que certains esprits de la Nation Normannique.

Nous autres Picards nous valons incomparablement mieux.

☞ Pellican disoit que vers le commencement du dernier siecle, il y eut une si grande ignorance dans l'Ecclesiastique d'Allemagne, qu'il est impossible de trouver dans toute l'étendue de cet Empire, un Nouveau Testament Grec. Il ajoute que le premier qu'on y vit, fut apporté d'Italie. Pellican étoit d'Alsace, homme fort vaillant, qui à l'âge de 48. ans quitta le froc de saint François pour se faire protestant. Il a traduit de l'Hebreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabins. On dit qu'il savoit mieux la langue Hebraïque que les Rabins mêmes.

☞ Un Auteur dit qu'en une Montagne de l'Orient, il y a des pierres de feu mâles & femelles, on les appelle pierres de feu ou *pyriboles*. Ces pierres sont éloignées l'une de l'autre ne se touchent point; mais si la femelle s'approche du mâle, le feu sort aussitôt de deux avec tant d'activité, qu'il embrase ce qui se trouve autour. Belle comparaison à faire pour la rencontre trop fréquente & trop familière des hommes & des femmes.

Le Pape Boniface XII. fut loüable quand il répondit à ceux qui le pressoient d'élever ses parens aux dignités Ecclesiastiques : *Si mei non fuerint designati, tunc immaculatus ero.* Il donna pourtant dans la suite l'Archevêché de Bourges à son Neveu.

Je n'ai point vû de Vers hexametre qui contint plus de mots que celui-ci.

*Tu ergo age, abii agramadi anum
atram eme ovem; album ede ovum
ante agrum ubi hoc est.*

Il y a dix-huit mots dans ce Vers dans chacun de ceux qui suivent, il n'y en a que deux.

*Perturbabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.*

La cadence de ces Vers n'est pas trop harmonieuse. Mon fils Charles n'avoit que douze ans qu'il censuroit déjà cette Poësie.

Adon Evêque de Vienne (qui vivoit du tems du Roi Raoul) n'avoit pour tous domestiques qu'un Prêtre & un Serviteur, disant que *qui est grand*

de soi-même, n'a pas besoin d'équipage
 & de valets pour le paroître. L'Eglise
 l'a canonisé. Elle trouveroit aujour-
 d'hui peu de matiere pour cette sorte
 de canonisation. Un Prelat à pied
 est une chose aussi rare que l'étoit
 autrefois un Apôtre en litiere.


Qu'est-ce que le tems n'altere
 point? Nos peres étoient plus méchans
 que nos ayeux, nous sommes plus mé-
 chans que nos peres, la malice de nos
 descendans surpassera la nôtre.

*Damnosa quid non imminuit dies?
 Aetas parentum peior avis tulit
 Nos nequiores, mox daturos
 Progeniem vitiosorem.*


Que de verité dans cette pensée
 d'Horace, l. 3. Od. 6. l'experience
 de nos jours la confirme. Nous en-
 cherissons sur les vices de nos pe-
 res, la posterité se reconnoitra dans
 les nôtres, & les siens entez sur
 nôtre corruption, augmenteront la
 sienne.

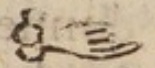
J'aime un Historien qui ne par-
 qu'Histoire, je le prierois volontiers
 renvoyer ses reflexions morales aux
 predicateurs, & ses dissertations phy-


liques aux Regens de l'Université. Marcellin me fait pitié, quand dans le 17. li. de son Histoire, en parlant du tremblement de terre, qui arriva sous l'Empire de Constantin, il commente Aristote & Anaxagoras sur cette matiere; & en raportant li. 20. une Eclipse de Soleil arrivée sous le même Empereur, il raisonne à perte de vûe sur les difficultez les plus élevées de l'Astronomie. Toutes ces dissertations ne sont point de l'Histoire, & ne regardent point l'Historien: Il n'y a point d'Auteur à qui il ne soit permis d'être Historien; car il est obligé de citer des exemples, de raconter des faits, de marquer des circonstances; mais l'Historien ne doit point empieter sur les droits des autres Auteurs, il faut qu'il se renferme dans son recit, sans commentaires ni reflexions.

 J'ai disputé ce matin 22. Février 1661. en nos Ecoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons aussi bien que ce que quelques Saint ont dit dans leurs écrits des Nereïdes

des Syrenes & des Tritons , comme saint Jerôme , ou ce que Platon a dit de *tertio hominum genere* , nempè de *androgynis in suo symposio*. Le President & le Bachelier en sont demeurez d'accord , si bien que leur These est absolument fausse , & n'est pas plus vraye qu'une Metamorphose d'Ovide.

 Je me suis caché aujourd'hui dans mon Etude , de peur que je ne semblasse autoriser par ma presence les folies de tant de gens qui courent les rues. Les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras *festum fatuorum* , on pourroit encore dire pis aujourd'hui.

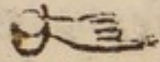
 Le bon homme Scipion Dupleix Historiographe de France , est mort au mois d'Avril 1661. dans sa maison de Condom , âgé de 91. ans. Il a bien travaillé toute sa vie , & n'a pas eu grande récompense. Sa *Philosophie Françoise* n'est pas mauvaise , son *Histoire Romaine* est fort bonne , son *Histoire de France* seroit passable , s'il n'avoit pas trop flatté le Cardinal de Richelieu.

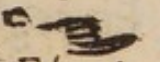
 On imprime à Anvers en un gros Volume in folio , la Traduction latine des deux Tomes en Italien faits par un Jesuite nommé Palavicini , qui


étoit Confesseur du Pape , & qui est devenu Cardinal. C'est une prétendue reformation de l'*Histoire du Concile de Trente* , faite par Frapaolo , laquelle a été fort approuvée de tout le monde , & principalement des Sçavans & des raisonnables , vû qu'elle avoit été faite par un habile homme sur les Memoires de la Republique de Venise , qu'on avoit exprés tirez du Tresor public , qu'on apelle *la Secreta*. C'étoient des relations de jour à jour , & vraiment les Ephemerides que les Ambassadeurs de la Republique avoient aportées au retour du Concile de Trente.

☞ Le Medecin Sorennus donne en abregé cette Histoire de la Medecine : *La Medecine* , dit-il , *a été inventée par Apollon , augmentée par Esculape , & perfectionnée par Hypocrate*. On n'est pas grand clerc dans l'Histoire de la Medecine quand on ne sçait que cela. P. L. dit qu'il aime mieux aprendre à guerir les maladies , qu'à raisonner sur la vie de ceux qui se sont apliquez à la science des remedes. C'est un raisonnement de P. L. mais il me permettra de lui répondre que le plus seur est de sçavoir l'un & l'autre ; parce qu'en travaillant à bien connoître les


illustres Medecins , on trouve en chemin faisant , bien des connoissances qui contribuent beaucoup à se perfectionner dans son Art.

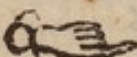
 Un jeune Voyageur m'assure aujourd'hui qu'en Ethiopie toute la Vaiselle dont on se sert pour le Roi , n'est que de terre , qu'il ne porte jamais ses morceaux à sa bouche , mais que des Pages déchirent la viande avec les doigts , & mêlant du pain avec la soupe , la portant à la bouche du Roi , & quelquefois en si grande quantité , qu'elle sort d'une maniere dégoûtante. Il seroit honteux pour lui de le voir en cette ridicule situation , mais on y a remedié , car personne ne le voit jamais manger.

 On a achevé en Hollande (Février 1662.) une impression de toutes les Oeuvres de *Hugo Grotius* , que j'ai autrefois connu ici Ambassadeur de la Reine de Suede. Il a été le plus bel esprit de son tems , il étoit admirablement sçavant , mais d'un sçavoir tout beau & tres noble. Cet Ouvrage aura neuf tomes in folio.

 Depuis peu de jours le Duc de Lorraine , raillant avec le Prince de Condé , du Traité qu'il avoit fait avec le Roi , par lequel , entr'autres cho-

ses, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendront Princes du Sang, il lui dit : *En toute vôtre vie vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui est le Duc d'Anguien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre.*

 J'ai vû les Epîtres de *Richterus*, il y a quelques bonnes choses, quelques-unes de mediocres, mais beaucoup de mauvaises, & tout l'Ouvrage est assez mal fagoté.

 M. Gontier a tâché de faire imprimer ici ses Manuscrits, mais il n'a pû trouver personne qui l'ait voulu entreprendre, nos Marchands sont trop secs. Tandis qu'il gardera ses écrits, il pourra les corriger, la regle d'Horace est encore recevable, *nonnumque prematur in annum*. Il est toujours dangereux de trop se précipiter à paroître dans le monde sçavant: l'envie de s'y produire est telle, que personne ne fait attention à cette maxime d'Horace. Au lieu d'employer neuf années à polir & perfectionner un Ouvrage, on entreprend de faire dix huit Volumes en neuf ans, un tous les six mois, le moyen que la perfection se trouve où le tems n'a pas été mis?

Erasme ne fut jamais novice, c'est une médifance, il fut seulement Novice dans un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé seulement de quatorze ans, pensant l'y faire demeurer pour avoir son bien. Mais le compagnon n'en voulut point tâter. Je m'étonne comment un sçavant homme, tel qu'est le Pere Theophile Raynaud, s'est abandonné à la même opinion, & aux mêmes calomnies. Il est vrai qu'Erasme étoit bâtard & fils de Prêtre, il ne le dissimule pas dans sa Vie qu'il a écrite.

Ses Jurisconsultes disent que le Titre du Droit, *de acquirendo rerum Dominio*, est le titre des habiles gens, je vois bien que je ne suis pas de ce nombre, car je le méprise, & je veux toujours l'ignorer.

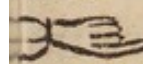
On ne dit rien ici (Dec. 1661.) de Monsieur Fouquet, c'est bon signe, il y a dans le Droit une regle dont il me fait souvenir, *esse diu in reatu peccatum nam mitigat.*

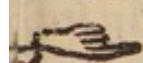
M. A. T. n'est pas fâché d'apprendre qu'on veut faire la critique, & même peut-être la censure de son Livre. *On le rendra plus desirable, dit-*

il, & c'est ce qu'il desire, il ne se trompe pas. *Nititur in vetitum.* Tacite, Annal. l. 14. c. 50. & l. 4. c. 35. parlant des Satyres qu'un certain *Fabricius Veiento*, avoit publiées contre les Prêtres & les Senateurs, & que Neron avoit fait brûler à Rome, dit qu'on les rechercha alors avec empressement; mais que quand on eut la liberté de les avoir, on ne s'en soucia plus, *conquisitos, lectitatosque donec cum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit.*

Enfin, j'ai fait un nouveau marché. J'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans, à la fille de M. Homets mon Colleague; elle s'appelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans moins quatre mois, belle fille, bien née, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnia fauste succedant.* C'est un marché douteux pour la réussite, *uxore atque viro thorus est fatalis.* Le bon homme Lipse qui avoit une femme tres-méchante, a dit en quelque endroit de ses Epîtres, qu'il y a quelque secret du destin dans les mariages; mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque qui a dit: *Natura, fortuna, providentia, fatum, nomina*

ant unius & ejusdem Dei variè agen-
tes in rebus humanis. Il me semble que
 saint Augustin qui étoit tres-persuadé
 de la foi Chrétienne, n'auroit pû mieux
 dire.

 Depuis que je suis Medecin,
 je n'ai appris que d'aujourd'hui ce que
 c'est que cheviller, on pretend que
 c'est une espece de sortilege, par le-
 quel on empêche quelqu'un de faire
 son eau, ou l'on fait clocher les che-
 vaux, où l'on retient une liqueur dans
 un vaisseau malgré tous les trous que
 l'on y fait. Pour moi, je croi qu'un
 habile Medecin, un experimenté Ma-
 chal, & un bon Tonnelier, pour-
 roient beaucoup pour ôter la vertu de
 ce malefice.

 Hypocrate l'a dit, Galien est
 de ce sentiment, Aristote l'a décidé de
 cette maniere, Descartes l'assure. Voila
 ces autoritez, mais enfin avec la per-
 mission de ces grands hommes, je
 veux aussi raisonner à mon tour, &
 ne pas tant me soumettre à leur opi-
 nion, que je ne veuille faire aucun
 usage de mon esprit. Ils ont ainsi pen-
 sé, n'est-il pas juste que je m'applique
 au moins à considerer s'ils ont bien
 pensé. Je ne veux point être comme

les bêtes , qui ne vont pas par où il faut aller , mais par où l'on va , *non quâ eundum est , sed quâ itur.*

Qu'un sentiment nouveau ne vous surprenne pas, dit Lucrece, qu'il ne vous épouvente point, laissez agir vôtre raison, servez vous de la subtilité de vôtre esprit, embrassez la verité si elle vous paroît, mais armez vous contre l'erreur,

*Desine quapropter novitate exterritus
ipsâ*

*Expuere ex animo rationem , sed ma-
gis acris*

*Judicio perpende , & si tibi vera vi-
detur ,*


*Dede manus , aut , si falsa est , ac-
cingere contra.*

¶ C'est des Hibernois Logiciens qu'il faut entendre ce beau Vers de M. Remy Professeur du Roi, lors qu'il dit de ces gens qui disputent si volontiers & tam logicaliter.

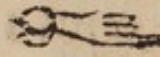
*Gens ratione furens & mentem pasta
chimeris.*

Nous avons ici un sçavant peñon-

nage nommé M. Ménage à qui ce Vers a
 tant plû, qu'il a souhaité plusieurs fois
 l'en être l'Auteur, jusques là qu'il au-
 roit voulu donner le meilleur de ses
 Benefices, il ne laisseroit pas de faire
 bonne chere avec ceux qui lui reste-
 roient, car il en a beaucoup d'autres.
 C'est de lui que nous attendons bien-
 tôt le beau *Diogenes Laërtius Grec &*
Latin in folio de Londres, avec de
 beaux Commentaires. Il n'y a plus que
 l'Epître Dedicatoire de M. Menage à
 envoyer, mais j'ai peur que cela n'aille
 pas si vite. La fin des grands Livres est
 toujours accompagnée de quelque em-
 pêchement, outre que les Libraires
nesciunt preparare & ejusmodi finem
non intelligunt. Plutarque a dit que la
 dernière pierre qui mit la fin au Tem-
 ple de Diane à Ephese, fut trois cens
 ans à être trouvée, taillée & apliquée
 à ce grand bâtiment. J'ai lû aussi
 quelque part, que ce qui est long-
 tems à faire doit durer long-tems;
 les Ouvrages nés pour l'immorta-
 lité, ne se produisent pas tout d'un
 coup, leur perfection dépend de
 plusieurs années, & chaque année
 de travail promet, ce semble, &
 leur vaut un siecle de gloire.

 J'admire les recherches particulières que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaucoup de travail, pour en composer l'*Eloge Historique de la Ville de Lyon*. Ce Livre durera à jamais pour l'honneur de cette Ville, qui est en France ce qu'est *Anvers* aux Pais-bas, & ce que dit Lypsius *quod est in capite oculus*, sauf à Paris & à Rouën de défendre leurs droits, chacune de ces Villes ayant ses raisons & ses prerogatives.

Je voudrois que quelque Voyageur se fût avisé de faire le parallele de Rome & de Paris. Pour moi qui n'ai jamais vû que cette Ville, sans desirer d'aller à Rome, je vais decider d'une maniere aussi juste qu'avantageuse, en disant que si j'étois né Italien, j'aurois eu envie de venir voir Paris; au lieu qu'après avoir vû Paris, ma curiosité ne m'a jamais fait former d'autres souhaits.

 Bonne condition que celle du *Medecin*, disent les bons drôles, car ils sont payez de leurs fautes, & l'on prend soin de les couvrir de terre pour les mieux cacher: Les sages au contraire disent, mauvaise condition que celle du *Medecin*, car des hommes qui

peuvent absolument mourir, voudroient
 si il les rendist immortels. La mort n'a
 jamais tort, c'est toujours le Medecin
 qui merite reprimande. Selon les pre-
 miers,

*Fecerit & postquam quidquid jubet
 ipsa medendi,*

*Norma, nisi valeat, subitoque re-
 vixerit aeger*

*Murmurat insipiens vulgus, linguâ
 que procaci*

*Eloquitur de te convitia talia jac-
 tans.*

*Hei mihi quam stultum est medicorum
 credere nugis.*

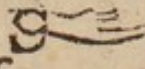
Mais si l'on leur dit, ce n'est pas
 toujours leur faute, le mal est souvent
 dessus de l'Art.

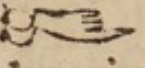
*Non est in medico semper relevelur
 ut aeger*

*Interdum doctâ plus valet arte ma-
 lum.*

Les railleurs n'écotent point de
 sons, ils veulent rire à quelque prix
 que ce soit. Mais attendons ces rieurs,
 nous verrons dans la suite qu'ils

donneront sujet de rire aux Medecins à leur tour, par l'empressement qu'ils montreront pour obtenir & pratiquer leurs ordonnances.

 Le Legat est en chemin, il sera accompagné de soixantes Gentils-hommes Italiens; ce sont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne sont pas des Comtes de l'Empire, mais plutôt des Comtes de la Pomme de Charles V. qui fit cinquante Comtes, de ceux qui pourroient ramasser une des cinquante pommes.

 Deux hommes sont ici morts depuis peu (Dec. 1664.) qui ont eu de la reputation par leurs Livres; sçavoir *Marcellus*, qui a fait l'Histoire Greque & plusieurs Romans, & Monsieur d'Ablancourt, qui a traduit le Corneille Tacite, le Lucien & autres bons Auteurs. J'aprens que M. Chapelain Poëte François, tres-sçavant & tres-honnête homme, qui a donné au Public *la Pucelle d'Orleans*, a une pierre dans la vessie, & qu'il se prepare à se faire tailler. Monsieur le President de Thou remarque en parlant de *Jo. Heurnius* Medecin de Leiden homme tres-habile, que c'est la maladie des hommes d'étude, *miseria a*

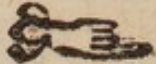
Probus assidue sedentium stipendia.

Il n'y aura jamais aucun homme qui soit toujours Athée, s'il l'est dans ce monde, il ne le sera pas certainement en l'autre.

*Descendat tristem licet Atheus omnis
in orcum,
Nullus in inferno est Atheus, ante
fuit.*

On se trouve puni d'une manière à reconnoître un Dieu pour Auteur de la vengeance ; il valoit bien mieux ne point contester son existence dans le tems qu'il étoit encore permis d'implorer sa miséricorde. Vous trouverez cette réflexion belle pour un Medecin. On nous accuse nous autres de n'avoir pas beaucoup de Religion, je ne sçai qui sont les hommes qui en ont. Pour moi je suis simple dans ma créance, aveugle dans ma foi, nullement superstitieux, plus rempli de foiblesse que de malice, mon esprit ne se revolte point contre les veritez essentielles ; il n'y a que mon peste de cœur qui s'avise de tems en tems de vouloir contredire les

maximes de morale qu'il n'a pas le courage de suivre, je travaille pourtant tous les jours à le mettre à la raison. Plaise à Dieu de m'en rendre le maître.

 Voici une des meilleures Epîtres Dedicatoires que l'on puisse adresser à un Prince, qui a bien d'autres choses à faire que de lire un panegyrique trop étendu. C'est Horace qui parle à Auguste : Comme vous soutenez seul tout le poids de tant d'affaires, que vous défendez cet Empire par vos armes, que vous l'embellissez par le bon exemple de vos mœurs, & que vous le reformez par vos loix, je ferois un tort considérable au Public, si j'occupois par un long discours des momens qui lui sont infiniment précieux.

*Quum tot sustineas & tanta negotia
solus,
Res Italas armis tuteris, moribus
ornes,
Legibus emendes, in publica commo-
da peccem,
Si longo sermone morer tua tempora
Cesar.*

Un Auteur ne se croit pas responsable du tems qu'il fait employer dans la lecture de loüanges insipides, je voudrois qu'on supprimât cet usage aussi bien que celui des mauvaises harangues; ceux qui les font perdent un tems considerable, & en font aussi perdre beaucoup à ceux qui les écoutent.

— Pendant que je suis dans les leçons, il ne m'en coûtera pas plus à faire quelqu'une, aussi bien à nous entrer dans un tems où la morale est de saison. Que je sçai bien à Juvenal d'avoir ainsi parlé dans sa sixième Satyre.

Si consilium vis

*Permittes ipsis expendere numinibus
quid*

*Conveniat nobis, rebusque sit utile
nostris*

*Nam pro jucundis aptissima quaeque
dabunt dii*

Charior est illis homo quam sibi.

Si vous voulez suivre mon conseil, laissez aux Dieux à juger ce qui nous convient & ce qui nous est de plus avantageux. Au lieu des choses qui peu-

vent ne nous être qu'agréables, ils nous donneront les nécessaires, ils aiment plus l'homme que l'homme ne s'aime lui-même. A vous l'avouer, je sens un grand plaisir en lisant une vérité si chrétienne, écrite par la plume d'un Païen. Oui, les hommes ignorent l'art de régler leurs souhaits, ils se perdent dans de vastes projets, ils forment des demandes injustes, & lassent le Ciel par de vœux criminels. Ils mériteroient pour être punis, que ce même Ciel dont ils contredisent les volontés équitables, permît l'exécution de leurs frivoles & mauvais desirs.

L'homme n'a véritablement raison que de former trois souhaits avoir de la santé, jouir d'un peu de bien, posséder une grande sagesse. Je me contenterois fort de cette dernière; mais comme je suis né pour la guérison des malades, ma profession m'engage à travailler à me bien porter; à l'égard de richesses, je les compte pour peu de chose: vous direz que je parle en Philosophe, n'est ce pas bien fait d'écrire ce que l'on pense?

L'Historien Sleidan étoit origi

de de la Ville qui porte ce nom vers
 rogne, sa famille étoit si obscure, &
 naissance même, peut on dire si in-
 aine, qu'on n'a point sçû comment
 elloit son pere. Il étudia à Paris avec
 Meurs du Bellay qu'il accompa-
 nit au College, corrigeant leurs
 mes, & portant leurs Livres. Sa
 pauvreté ne fut pas un obstacle à
 son élévation, il parvint à des em-
 plois tres-considerables. Son His-
 toire a été traduite en plusieurs Lan-
 ges. Quelques-uns l'accusent de men-
 ge, & pretendent même prouver
 qu'il y a onze mille faussetez dans cet
 Ouvrage, j'aimerois autant dire
 qu'il n'y a pas un mot de verité.
 autres le justifient de cette accusa-
 tion, & le mettent en parallele avec
 Thucyde, Xenophon, & Salluste.
 assure que Charles Quint ayant
 vu son Histoire, dit: *Ou il y a quelqu'un
 de mes Conseillers qui me trahit, &
 découvre mes desseins à Sleidan,
 il faut qu'un esprit familier les lui
 apprennent.*

La découverte mysterieuse des
 desseins des Princes, donne bien
 du prix à leur Histoire; mais il
 faut que cela soit fondé sur la ve-

| rité , & non sur l'imagination d'
 | Historien qui affecte de deviner.
 Un Professeur de Philosophie
 cette Ville , se mit en tête d'enseigner
 publiquement la Philosophie de Tri-
 megiste. Pour cela il donna un Traité
De Ente , sur les principes de ce tre-
 ancien Philosophe. Il joignit à cela des
 extraits de tous les Ouvrages qui lui
 sont attribuez par quelques sçavans
 Critiques. Il le fit imprimer pour l'u-
 sage de ses Ecoliers , avec une Preface
 tres-curieuse en faveur de ces Ouvra-
 ges. Afin que tout ce qu'il avoit fait
 parût établi sur un fondement vrai &
 solide , & n'oublia pas les raisons de
 Franciscus Patritius , pour combattre
 J. Goropius Becanus Medecin , & Phi-
 losophe habile du siecle passé , qui avoit
 assuré qu'il n'y avoit jamais eu de Me-
 cure Trismegiste. Ce Goronius Beca-
 nus n'est pas seul de ce sentiment. Ces
 disputes d'érudition me font de tems
 en tems passer de tres-agreables heu-
 res.

Je ne sçai pas où M. C. R.
 trouvé que Tibulle n'est pas du nom-
 bre des Poëtes galans. Il veut bien me
 permettre que je lui ajoute moins de
 foi là-dessus qu'à Ovide , qui a dit :

*nec erunt ignes , arcusque cupidi-
nis arma ,
Discentur numeri , culte Tibulle
tui.*

Le Medecin de Montpellier, se fourre ici par tour, boit autant marche, il en fait gloire; je lui donné un parfait sujet de triompher, si aprenant que Bacchus étoit nonment le Dieu du Vin, mais encore le Medecin habile, parce qu'un jour Atheniens ayant consulté l'oracle d'Apollon, sur la maniere de subvenir à quelques besoins, il leur ordonna d'adorer un Bacchus Medecin. Le bon homme va tant fêter Bacchus Medecin, que j'en fera souvent la copie de ce portrait que fait Lucrece l. 3. Lors que le Vin, dit-il, par sa violence & sa ardeur, a penetré jusques dans le sang; de sorte que la fureur s'est répandue dans les veines, l'homme sent ses membres pesans, ses pieds vaciller, ses jambes s'embarassent, sa langue begaye, son esprit est noyé, ses yeux semblent flotter dans cette chaleur, ensuite viennent les cris, les sanglots & les querelles.

*Cum vini vis penetravit
 Acris, & in venas discessit didi
 ardor
 Consequitur gravitas membrorum
 prapediuntur
 Crura vacillanti, tardescit lingua
 madet mens,
 Nant oculi, clamor, singultus, ju
 gia gliscunt.*

Je crains que ce Medecin beuve
 n'ajoute encore quelque chose à l'o
 ginal; car avec le vin il envie à joi
 & à faire l'amour, où cela ne men
 t'il point un homme?

*Dives eram dudum, fecerunt me ti
 nudum,
 Alea, vina, Venus, per qua sa
 factus egenus.*

Un de ces trois vices est capal
 de perdre un homme: que fer
 tous les trois joints ensemble?


On a parlé aujourd'hui ch
 Monsieur le P. P. d'un des plus jalco
 hommes de Paris. Quelqu'un a
 qu'un de ces pretendus rivaux lui av
 envoye ces deux Vers d'Ovide. Am
 li. 3.

*Dure vir , imposito teneræ custode
 puella
 Nil agis , ingenio quoque tuenda
 suo.*


Cruel mari , vous ne gagnez rien en donnant à vôtre femme un gar-
 en perpetuel , chaque femme se doit
 rder par elle-même. On a raporté
 trait d'Athenée , c'est quand il dit
 e Colys Roi de Thrace , étoit si ja-
 ux de sa femme , qu'un jour poussé
 r la fureur de cette passion , il la fit
 er toute vive par le milieu du corps,
 uoiqu'il en soit , on est convenu
 d'un peu d'attention (sans pourtant
 ire semblant de rien) ne gâte rien
 ans la conduite d'une femme,

La question seroit jolie de sça-
 voir s'il entre plus de fureur dans
 la jalousie d'une femme , ou dans
 celle d'un homme. J'ai connu
 des jaloux de toute espece ; & j'ai
 eu beau penetrer les causes de cette
 maladie , il ne m'a pas été possible
 d'y trouver un remede. L'homme a
 recours au fer & la femme au poi-
 son ; celui là n'a que des intervalles,
 celle-ci n'en a point ; la jalousie des

hommes est subite, dure peu, n'est terrible que dans des momens, la jalousie des femmes est une passion née avec elles, stable dans ses sentimens, furieuse dans ses suites. L'amour seul inspire la jalousie aux hommes, tout en inspire aux femmes, l'amour, la haine, des intérêts de beauté ou de jeunesse; un mari n'est jaloux que de la femme, une femme l'est & de son mari & de ses amans, & de ses rivales & d'elle-même. Elle craint que son mari ne plaise trop, elle appréhende de ne pas plaire assez; & dans le tems qu'elle veut arrêter un cœur dont elle redoute l'inconstance, elle donne le sien, prête à se desesperer, si l'amant à qui elle l'offre en cherche d'autres. Je pousserois cette matiere bien plus loin, mais il ne faut pas que j'en dise tant, mon fils Carolus augureroit mal de ma jeunesse, il croiroit que je l'aurois passée dans des galanteries, qui seroient d'un trop mauvais exemple pour un nouveau marié comme lui.

 Je viens de lire un Testament bizarre, c'est celui d'un certain Martin Heimskerk Peintre de Hollande fameux

meux dans le dernier siecle. Il legue de-
quoy marier tous les ans une fille du Vil-
lage d'où il étoit, à condition que le jour
des Noces le marié & la mariée avec
tous les conviez, iroient danser sur sa
passe. On assure que cela s'exécute ponc-
tuellement.

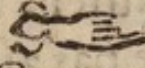
 La laideur fait quelquefois
présumer la vertu où elle n'est pas,
& la beauté a cela de funeste, qu'on
croit toutes les personnes qui jouis-
sent de l'avantage d'être belles, on
les croit, dis je, capables de tou-
tes les foiblesses qu'elles causent:
peut-être que je ne m'explique pas as-
sez nettement, & que je devois dire
simplement, qu'on croit rarement
sages les personnes qui charment.
Cette pensée est à peu près la mê-
me que celle de Properce, l. 2.
Eleg. 31.

Semper formosis fabula poena fuit.

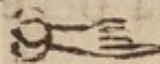
On a toujours fait des contes
fâcheux des belles personnes, & on
affecte, ce semble, de les mortifier,
en leur refusant le titre de ver-
tueuses.


Je m'étonne qu'on n'ait pas en-

core prouvé un moyen que donne Aristote, pour rendre douce l'eau de la mer. Il dit qu'il faut faire plusieurs vaisseaux de cire, creux par dedans, les lier, desorte qu'il n'y puisse entrer aucun vent, puis les tenir dans la mer pendant un jour entier; ensuite les retirer, il assure qu'on trouvera dans ces vaisseaux de l'eau douce comme celle de la fontaine. La raison qu'il donne, est que la cire étant douce & poreuse, l'eau la peut penetrer, de maniere qu'il n'entre que sa partie la plus subtile.


 Le Jardinier de la maison de Campagne de Monsieur D. T. L. pour empêcher que le fruit ne tombe des arbres, quelque vent qu'il fasse, attache à l'arbre certains mots de l'*Illiade* d'*Homere*, que le fils de son maître lui a autrefois appris. Cependant il ne laisse pas quand il a fait grand vent pendant la nuit, d'aller le matin avec un grand panier ramasser tous les fruits qui sont tombez. Sur ce que je me moquois un jour de sa superstition, lui faisant remarquer qu'elle étoit inutile, il dit que sans sa précaution homerique il en seroit tombé bien davantage. L'esprit superstitieux ne se défait pas aisément de son erreur, je crains fort que cette

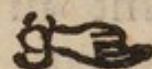
Superstition ne se perpetuë dans sa famille. Son fils commence à faire comme lui, & aparemment les petits fils n'abandonneront pas cette coûtume superstitieuse.

 La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Comete (Decembre 1664.) elle a été vüe de qui l'a voulu. Bien des gens seront enrhumez pour avoir été sur le Pont Neuf, qui s'en apprendront à la Comete : Pour moi, je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Comete. C'est pourquoi je passe volontiers dans l'avis d'*Ericius Puteanus*, & d'autres scavans hommes, qui sur l'autorité de l'Écriture Sainte, *Ne craignez point les signes du Ciel*, prétendent que ces Cometes comme de simples meteores, ne prédissent ni bien ni mal.

 Hier, jour de saint Joseph, Monsieur Mathieu de Morgues, âgé de 82. ans, fit le Panegyrique de ce Saint dans les Incurables où il demeure, la Reine l'honora de sa présence. C'est lui qui étant à Bruxelles, écrivoit pour elle contre le Cardinal de Richelieu. Il a fait l'Histoire de Louïs XIII. Il ne veut pas qu'on l'imprime de son

vivant. Il en a fait faire six copies manuscrites, qu'il a confiées à six de ses bons amis, qui ne manqueront pas d'exécuter ses intentions après sa mort. C'est ainsi que nous a été transmis l'intention de Guichardin, & que sa belle Histoire nous est demeurée.

 L'on m'a assuré ce matin 8. Mai 1665. que le Journal des Sçavans est tout à fait condamné. Il est devenu sage, il ne courra plus les ruës. Monsieur le Chancelier en a redemandé le Privilege, que M. de Salo Conseiller de la Cour lui a renvoyé sur le champ. C'est lui qui en étoit l'Inventeur & le Directeur. On espere pourtant que le Journal sera rétabli, mais qu'on en donnera le soin à d'autres gens, qui auront plus de retenuë & moins d'intérêt.


 Un jeune homme, c'est le fils de Monsieur T. C. travaille à faire une Piece d'Eloquence sur ces quatre Vers :

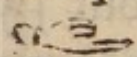
*Tyndaridis Iliadem fama super aethera
vexit;*

*Implet Odysseam gloria Penelopes
Penelopes, Helena morientur nomi-
na nunquam*

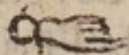
Hæc quoniam voluit ; noluit illa rapi.


Le parallele est beau , je me promets qu'il sera bien traité.

 L'Art notoire est un Art secret & magique , pour devenir sc̄avant en peu de jours. Pour moi je suis de l'avis d'Erasme , quand il dit qu'il ne connoit point d'autre Art pour devenir habile , que le soin & l'amour de l'étude : *Ego aliam artem notoriam non novi quam curam , amorem , assiduitatem.* Il montre dans un de ses Colloques le ridicule de cette science superstitieuse. Delrio en a encore traité dans son Livre de *Disquisitione magicâ* , l. 3. part. 2. q. 4. sect. 2.

 On m'a dit qu'Isaac Casaubon n'avoit jamais vû Joseph Scaliger , & & néanmoins ces deux grands hommes s'écrivoient toutes les semaines. Casaubon eut plusieurs fois envie d'aller en Hollande , pour y embrasser son bon ami , mais il arriva toujours quelque chose qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourse de velours deux cens écus d'or pour son voyage. Scaliger le desiroit & l'attendoit fort , mais ce voyage ne se fit point ; ces deux bons amis qui étoient les premiers hommes de leur

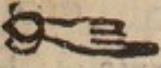
de leur tēms , ne se sont jamais vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait preparer une belle chambre : *Tui tamen erit arbitrii in mediâ hieme venire ; quam luculento foco expugnabimus qui numquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo , quod tamen nullum præter te ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

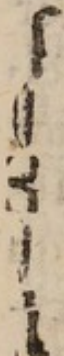
 Je suis toujourns le bien venu chez M. le Premier President , on y fait bonne chere , mais il faut se hâter à la mode des Courtisans, Je ne suis pas accoutumé à ces soupers , que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges apelle des soupers de promenade , *coenas ambulatorias.* J'aime à faire quelque sejour à table , sur tout j'y veux une compagnie familiere , une conversation aisée , peu de mets , beaucoup de delicatessè , du vin à discretion , ne boire qu'à ma soif , & ne manger qu'à mon apetit. Ceux qui sont capables de faire plus , ne me conviennent pas.


 Fernel a enseigné pendant deux ans la Philosophie à Paris dans le College de sainte Barbe. Il eut une si grande passion pour les Mathematiques , qu'il pensa abandonner la Medecine :

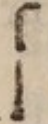
Mais les avis de son beau-pere qui étoit Conseiller au Parlement de Paris , le porterent à devenir si habile Medecin, qu'il fut le premier de ceux qui avoient soin de la santé du Roi Henry II. La mort de sa femme lui donna tant de douleur , qu'il mourut douze jours après elle. On dit qu'après sa mort , on trouva trente mille écus parmi ses

— Livres. Je ne sçai si une tendresse qui conduit à la mort , ne tient pas un peu de la foiblesse. Il faut aimer sa femme ; mais mourir de ce qu'elle ne vit plus , certes ce n'est point là un trait de Philosophie ni de Medecin. La Philosophie inspire du courage & de la force , la Medecine donne à l'ame une certaine dureté , qui devroit , sinon la rendre insensible à ces accidens , du moins lui permettre de ne s'en point laisser abattre. Ne vous en déplaise , Monsieur Fernel , je ne vous reconnois point dans cette extrême complaisance ; il falloit pleurer vôtre femme , si elle étoit bonne , la chose est rare , mais de vous aviser de mourir de douleur , voila ce qui ne s'est jamais vû. Au reste , ce desespoir vous immortalisera.

 Le Titien , après avoir fait sur la muraille du haut de l'Autel *Salvatore* de Venise , une peinture qui représente l'Annonciation , mit au dessous ces mots , *Titianus fecit, fecit*. Il voulut marquer par cette repetition , qu'il croyoit son ouvrage parfait , le *faciebat* n'étoit pas alors de son goût , il faut pardonner aux grands hommes , la justice qu'ils osent quelquefois se rendre à eux-mêmes.

 Personne n'ignore son mérite ; on est fort heureux de trouver des gens qui sçachent précisément ce qu'ils valent , & qui ne poussent point trop loin la bonne opinion d'eux-mêmes.

 Les Temples qu'on bâtissoit chez les Anciens , en l'honneur d'Esculape , étoient beaucoup plus grands que les autres ; & cela parce que les malades qui venoient demander à ce Dieu la guerison de leurs maux , étoient obligez d'y dormir , & par consequent d'y loger ; de sorte qu'il falloit une étendue considérable pour le grand nombre de personnes , qui d'ordinaire s'y trouvoient en même tems.

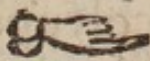
 Un Temple où l'on croit que la guerison peut s'obtenir , est tou-

jours plus fréquenté qu'un autre, les hommes ne reconnoissent & ne ressentent que les maladies du corps; les passions, les vices de l'ame, les défauts de l'esprit, la corruption du cœur, tout cela ne les inquiete point. Si j'avois un conseil à leur donner, ce seroit de demander la guerison de ces maux, plutôt que de faire des pelerinages, où la dissipation a plus de part que la Religion. Assurément je deviendrai Saint; car je m'accoutume si fort à moraliser, qu'il n'y a plus moyen que je puisse me passer d'être homme de bien.

— Lactance pretend, *Instit. Divin. l. 3. c. 18.* qu'Empedocle se précipita dans le Mont-Gibel, afin de passer pour Dieu, *ut eum repente non parvisse, abiisse ad Deos crederetur.* Il paroît, selon Diogene Laerce, que cela n'est pas vrai, car il assure que le tombeau de ce Philosophe étoit à Metaponte.

— Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain secret, qui est une terre composée, laquelle échauffe incontinent une chambre sans odeur & sans fumée.

J'en ai vû l'épreuve. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four, & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira.

 Le *Scaligerana* est un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Voici de quelle maniere il a été fait : Un jeune homme de Champagne né Huguenot & Ecolier de Genève, prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Casaubon pour Joseph Scaliger, & partit pour Hollande. Ce jeune homme nommé Jean de Vassan étoit neveu de Messieurs Pithou, grands amis de Scaliger, qui recevoit toutes les semaines des visites de gens sçavans. Jean de Vassan écoutoit tout ce que disoit Scaliger, & l'écrivoit avec exactitude. De là vient ce Livre qui est aujourd'hui (en Novembre 1666.) dans la Bibliothèque du Roi. Jean de Vassan étant de retour, fut nommé Ministre, puis par le moyen du Cardinal du Perron & d'une pension considerable, se fit Catholique. La pension n'allant pas bien, il resolut de prendre l'habit de Feuillant. Avant que d'y entrer; il fit present de ce Manuscrit à M. Dupuy : Je l'ai connu & visité aux Feuillans, où il est mort en 1647. fort vieux, &

presque en enfance. Il y a dans le *Scalligerana* bien des mouvemens d'esprit d'un gascon échauffé & évaporé, dont on ne fait que rire : Il y en a d'autres qui sont fort hardis, & qui donnent de l'étonnement. Il y a aussi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne sont point communs ; car ce démon d'homme-là sçavoit tout. Plût à Dieu que je sçusse ce qu'il avoit oublié, il est mort en 1609. je n'avois que sept ans.

Un conseil qu'Horace donne, l. i. ep. 18. m'a été utile en bien des occasions ; c'est quand en parlant de ces gens avides à tout sçavoir, il dit : Fuyez ceux qui sont curieux, car pour l'ordinaire ils sont grands parleurs : ces sortes de gens ont toujours les oreilles ouvertes ; or des oreilles toujours ouvertes sont peu propres à retenir les secrets qui leur ont été confiés.

*Percontatorem fugito, nam garrulus
idem est*


*Nec retinent patula commissa fideliter
aures.*

Je deteste les grands parleurs, & je ne comprends pas comment il y a

des gens assez dociles & assez indulgens pour écouter tranquillement leurs longues histoires, leurs fausses confidences, leurs détails ennuyeux. Je voudrois qu'il fut permis d'imposer rudement silence à ces hommes indiscrets. Ma coutume avec eux est de ne pas dire un mot, & mon plaisir ne commence que lors qu'ils disparoissent.

Il y a quelque tems que mourut ici M. Hincelin Maître de la Chambre aux Deniers (Novembre 1666.) le bruit court que lui & un Architecte nommé de Verdun étoient morts en trois jours, pour avoir mangé trop de cerneaux : cela fut aisément cru. Mais un certain Prêtre a déposé depuis peu, que le Valet de Chambre de M. Hincelin étant au lit de la mort, lui avoit confessé & donné charge de reveler, mais seulement une année après son décès, que c'étoit lui qui avoit empoisonné son maître dans des cerneaux, pour jouir plutôt d'un legs de quinze cens livres qu'il lui avoit fait par Testament. Les Maîtres ont grand tort de marquer tant de bonne volonté aux domestiques; c'est une tendresse impudente & une reconnoissance

indiscrete , que de leur témoigner le bien qu'on leur prepare : Si l'on donne , il faut le faire secretement, & qu'ils n'apprennent qu'après la mort les dons qu'on leur a faits , de peur qu'ils n'en préviennent le tems & ne le hâtent par des desseins cruels. Je ne sçai pas si c'est défiance en moi , mais je ne m'avise jamais de dire à un Valet que je suis content de lui & qu'il le sera de moi ; car il pourroit arriver , que flatté par l'esperance d'une prompt récompense , il s'ennuyeroit de me voir vivre trop long tems. Comme la Medecine n'a point de preservatif contre cette maniere de se défaire des gens & les envoyer en l'autre monde , je consulte la politique , qui ne veut pas qu'on interesse trop des ames basses & avides de gain.

 On represente Esculape sous Figure d'un Serpent , pour marquer prudence que doit avoir le Medecin; et sous la figure d'un Dragon , pour signifier sa vigilance. On couvre sa tête d'un chapeau pour signe de sa liberté; et chez les Grecs on le dépeint chauve, parce que le Medecin ne doit point laisser échaper l'occasion. Au reste ,

} tout cela me paroît si tiré aux che-
 } veux , que je ne m'étonne pas qu'Es-
 culape en soit chauve. Ce n'est pas
 tout , le coq & un chien lui sont en-
 core consacrez , pour signifier sa vigi-
 lance. Il a une longue barbe , c'est que
 l'experience produite par le grand nom-
 bre d'années , fait la plus seure habile-
 té du Medecin. Il porte un bâton
 nouëux comme un Sceptre , marque
 de l'autorité & des difficultez de la Me-
 decine. Il est nud jusqu'à la ceinture
 seulement , pour aprendre au Medecin
 à avoir de la pudeur , & à ménager
 celle de ses malades. Une pomme de
 Pin est à son pied , c'est que les noyaux
 de la pomme de Pin ont quelque ver-
 tu medicinale , ainsi qu'il est facile d'en
 juger par cette inscription du Temple
 de ce Dieu : *Hisce diebus cajo cuidam
 cæco oraculum , comedes nucleos pini una
 cum melle per tres dies & conv aluit.*

☞ Rithanger , celui qui a conti-
 nué l'Histoire de Mathieu Paris , dit ,
*anno 1260. in Anglia quidam Judæus
 cecidit in Latrinas , sed quia tum erat
 sabbatum , non permisit se extrahi ,
 quare moritur in fetire.* Voila une bien
 vilaine exactitude à célébrer le Sab-
 bat : il se trouve ainsi tous les jours

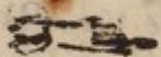
mille gens fidèles à pratiquer l'exterieur de la loi, tandis qu'ils negligent les choses les plus importantes & les devoirs les plus essentiels : Au reste, comme ce n'est point là mon affaire, je laisse aux Predicateurs le soin de cette censure.


☞ Pour ne pas s'enyvrer en buvant, il faut prononcer dès les premiers coups qu'on boit, un certain Vers de l'Iliade d'Homere, disoit Monsieur Q. F. & pour rendre la precaution plus seure, il faut, ajoûtai-je, mettre beaucoup d'eau dans son Vin.

☞ On travaille (Mai 1667,) au quatrième Tome de l'*Histoire de l'Université de Paris*. Il y en a déjà soixante feüilles de faites. Voila un grand Ouvrage, qui donnera bien des lumieres à la posterité. L'Université a depuis peu gagné un grand Procés contre les pretentions du Pape, par les preuves qui ont été tirées du troisième Tome. C'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures, comme il est arrivé depuis peu à la Cure de saint Côme.

☞ J'entretins hier au soir Monsieur le Premier President, qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda

si les Anciens avoient connu le sucre je répondis qu'oüi. Theophraste en a parlé dans son fragment du miel, où il en fait de trois sortes, l'une qui est des fleurs, & c'est le miel commun; l'autre de l'air, & c'est la maxime des Arabes, & la troisième des roseaux qui est le sucre. Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *sel des Indes*. Galien & Dioscoride l'ont nommé *Sacchar*; c'étoit en ce tems-là une chose tres-rare. Monsieur de Saumaïse en a fait d'autres remarques dans ses Exercitations sur Solin.

 Il nous est ici venu depuis peu de Genève, un petit Livre assez mal imprimé: *Phagos medicorum Theophili Boneti*, qui sont des lieux communs de Medecine, tirez des Oeuvres de feu Monsieur Baillet, qui mourut ici l'an 1616. l'ancien de nôtre Compagnie. Ce Livre est excellent pour tout Medecin, qui veut raisonner & faire son métier avec science & avec autorité.

 Jaques Micylle étoit un Poëte excellent, qui a laissé plusieurs Ouvrages dignes de lui, comme *Varia Epigrammata Græca & Latina ratio examinandorum versutum*, *Euripidis Vita*, *Annotationes in Ovidium*. Il étoit

Strasbourg, & mourut à Heidelberg
1558. âgé de 55. ans. On lui fait
prononcer ces dernières paroles en mou-
rnt :

*Fata vocant moriarque libens , Va-
leatis amici ,
Regia Siderei me vocat aula poli.
At tu Christe , nova qui nobis gaudia
vite
Reddis & in superâ das in regione
locum ,
Huic abeunti animæ placidam largire
quietem
Ne mihi fit præteritum mortis ina-
ne tue
Me liquor ille tuo stillans è Vul-
nere sancto
Abiit , hos æstus , hanc levet
ille sitim.*

Ce Poëte , à ce que l'on peut
juger par le caractère qu'on lui don-
ne & les sentimens qu'on lui four-
nit , avoit plus de religion que bien
de faiseurs de Vers que je connois,
gens illa admodum prava & impia.
Pourquoi cela ? Je crois en avoir
trouvé la raison : Ils sont toujours
parmi ces Dieux de la Fable , ils

exposent leurs desordres , ils méprisent leur pouvoir imaginaire. Il est difficile de ne point tomber insensiblement dans l'impiété & dans la corruption , quand on est obligé de décrire celle des fausses Divinités : & à force d'examiner les actions de ces Dieux fabuleux , on s'accoutume à croire qu'il n'y en a point de véritable , ou à moins craindre celui dont on ne s'embarasse pas de contester l'existence. Les Auteurs ne sont pas coupables de ces pernicieuses extrémités , *orator vir bonus* dit nôtre maître Cicéron , la probité est le principal caractere de l'Orateur ; celui du Poëte est le mensonge , l'erreur , la superstition , l'idolâtrie , quelquefois l'Atheïsme.

Les Poëtes Latins sont plus impies que les nôtres , les Poëtes d'aujourd'hui ne sont que libertins , mais cela mene bien tôt à l'impiété.

J'aime assez les gentilleses de nos Poëtes François , ils ont de beaux tours , qu'ils doivent à la lecture d'Ovide : Il n'y en a pas un qui ne sçache par cœur *de arte amandi* , & toutes les galanteries qu'on admire aujourd'hui sont puisées dans cette source.

Je ne veux point mépriser les pe-
s, je ne veux pas même les negli-
ger ; car ils peuvent devenir grands.
Combien ai-je vû de gens fiers,
obligez de faire la cour à des mal-
heureux qu'ils avoient autrefois hu-
miliez & dédaignez ? Il en est de
ceux-ci comme d'un petit arbrif-
seau qui devient un grand arbre ;
quand il étoit jeune & foible , sa
main pouvoit l'arracher & enlever
ses racines , peu à peu fortifié & de-
venu gros , il résiste aux secouffes
des plus forts. Cette comparaison
n'est pas de moi , elle est bien dé-
crite par Ovide dans le 1. li. de
remed. amor.

*Quæ præbet latas arbor spatiantibus
umbras*

*Quo posita est primum tempore,
virga fuit.*

*Tum poterat manibus summâ tellure
revelli,*

*Nunc stat in immensum viribus
aucta suis.*

☞ Cicéron a dit , *senectûs ipsa
tibus est* ; mais l'Auteur François a
ore dit autrement : *L'an prochain,*

vieillesse sera, maladie incurable, cause des années passées. Il y a du burlesque & du plaisant, mais néanmoins du vrai dans cette pensée. La maladie est en effet incurable. Si on ôte du sang & de la bile, mais les rides & les années subsistent, la Médecine ne rajeune la personne.

Joseph Scaliger a dit quelque part de la Hollande à son bon ami Jean Douza in Epigrammate de admirandis Hollandia.

*In mediis habitamus aquis, qui ordine possit?
Et tamen hic nulla Duzza bibuntur aqua.*

L'eau croupie des marais & l'eau salée de la mer, ne se boivent pas comme l'eau de la Seine & d'Arcueil : ainsi on a le déplaisir d'être au milieu des eaux, sans pouvoir donner le plaisir de boire. Ces Messieurs les Hollandois sont de vrais Tantales.

Le bon homme Monsieur de la Chambre est mort âgé de 76. ans (Décembre 1669.) C'est lui qui a si bien

de des passions, de l'Arc-en-ciel, de
pour d'inclination, de l'accroissement
Nil, sur les aphorismes d'Hipocra-

Il étoit un des premiers de l'Académie Française, sa doctrine lui méritait cette place éminente, plutôt que le grand crédit qu'il avoit chez Monsieur le Chancelier : il ne s'en servoit pour obliger tout le monde.

✍ J'ai ouï dire à feu M. l'Evêque du Bellay, Messire Jean le Camus, homme & sçavant Prelat s'il en fut jamais, que *Politica est ars non tam regendi quam fallendi homines*. Il auroit raison, & nos Politiques en doivent convenir. A quoi aboutissent toutes leurs ruses, toutes leurs precautions, n'est-ce pas pour tromper ? J'avouë que souvent la tromperie est innocente, mais c'est toujours tromper ; quelquefois il arrive aussi qu'ils trompent & grossièrement & criminellement : C'est leur affaire s'ils chargent leur conscience, & c'est la nôtre de prendre garde à ne point donner dans les panneaux que vous tend une subtilité intéressée.

✍ *Cura leves loquuntur* : Voilà la nature du chagrin des fem-

mes, elles ont une douleur causeuse & babillarde, elles pleurent, elles soupirent, elles se plaignent, marque que la douleur n'est jamais bien grande, c'est qu'elles parlent long tems & qu'elles se consolent de bonne heure. Au contraire, *cur. ingentes stupent.* Ici je reconnois le desespoir des hommes, ils s'abatent, ils s'étonnent, ils sont consternez, les larmes ne viennent point au secours de leurs afflictions, ils s'interdisent jusqu'à la liberté de se plaindre; & tout ce qui paroît au dehors chez les femmes pour effacer l'idée de leurs maux, se réunit & s'assemble dans le cœur des hommes pour les tourmenter davantage, & pour les jeter dans un étonnement & dans une abîme de tristesse.

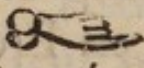
Arthemise voulut signaler sa douleur par un auguste monument: ce Tombeau où étoient enfermées les cendres de Mauzole, passa pour une seconde merveille du monde. Six des plus fameux Architectes avoient long tems travaillé à la perfection de cet Ouvrage, qui devint le sujet d'une admiration univer-

selle. Il n'y eut que le Philosophe Anaxagore , qui dit froidement quand il le vit : *Voila bien de l'argent changé en pierre.*

Cette metamorphose est aujourd'hui fort commune : il y a des hommes qui ne s'apliquent qu'à tirer l'or & l'argent du sein de la terre , d'autres hommes passent toute leur vie à l'y faire rentrer.

☞ La Philosophie est une science en élevée , je l'avoüe , mais peu de gens y sont propres. L'éloquence est admirable , il est vrai , mais elle nuit plus quelquefois qu'elle n'est utile. Il n'y a que la Medecine dont tout le monde a besoin. J'ai parlé de la sorte aujourd'hui en presence de deux Professeurs , l'un de Philosophie , & l'autre d'éloquence. Vous parlez en Medecin & en homme interessé , m'ont-ils dit , vôtre sentiment est suspect. Je leur ai-je répondu , en Professeur d'éloquence. C'est Quintilien qui m'a fourni l'opinion dont vous me croyez Auteur : *Sit Philosophia res summa , ad paucos pertinet ; sit eloquentia res admirabilis , non pluribus tam prodest quam nocet ; sola est Medicina quâ opus est omnibus.* Cette au-

—torité de Quintilien me rend bien fort & bien glorieux , elle donne autant de poids que de lustre à ma Profession. Je cherche tous les moyens de l'annoblir ; & dès que je trouve dans les mains quelque trait favorable à la Medecine , je ne manque pas pour ma propre satisfaction de l'écrire. Je veux que j'aurai plus de tems à faire l'éloge de mon Art ; mais comme je suis un peu vain , il faut que je commence par mettre mes malades dans la nécessité de faire mon éloge particulier. Pour cela je n'ai qu'à les guerir promptement , facilement , gratuitement , alors il n'y aura personne dans toutes les Facultez de l'Univers plus estimé que moi. Comment en venir là ? J'aimerois autant qu'on me condannât de trouver la pierre Philosophale.

—  Qu'il est fâcheux d'avoir des Procés , le loisir que le métier de Plaideur demande , ne convient guere au tems qui me manque & aux malades , dont le nombre est plus grand que jamais. Cependant il faut bien se résoudre de défendre son bien de l'avidité d'un usurpateur.

viens d'envoyer un Placet à un de mes amis, pour le presenter à mon Rapporteur qui est des siens. J'accompagne ce Placet pour toute Lettre seulement, de ces deux Vers d'Ovide, Amor. li. 1.

*Aspicias oculos; mando, frontemque
legentis,
Ex tacito vultu scire futura licet.*

Quand celui à qui vous presenterez mon Placet le lira, examinez bien, je vous prie, ses yeux & les mouvemens de son visage, afin de connoître ce que l'on peut en puis conjecturer; car quoi qu'on lise que *frons oculi, vultus, persapè sentiuntur*, il est vrai aussi que *trouvent in facie legitur homo*.

Alexandre le Grand étoit grand tout. Taxile Roi des Indes lui avoit fait des presens tres considerables. Alexandre qui n'aimoit point à être surchargé, fit preparer un magnifique festin; & au milieu de cette riche & voluptueuse débauche, il lui porta une somme de mille talens, c'est à dire d'environ six cens mille écus qu'il lui fit donner sur le champ. Il n'y a point de Partisan qui n'eût pû faire raison d'une telle santé. Qu'est-ce que c'est pour

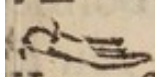
cette Nation avide qu'un million plus ou moins ? Je prévois que dans le siècle prochain on parlera d'un grand Partisan qui aura consumé deux millions , & qui accusé de mille vols , ne sortira de la prison que par un tour de Pilory , & du Pilory rentrera dans un esclavage honteux.

☞ Est-il vrai , me demandoit Monsieur D. B. que c'est une chose saine que de laver souvent ses mains ? Quelqu'un , répondis-je , l'a dit en ces termes : *Si fore vis sanus , ablue saepe manus* ; si l'on mettoit *purus* au lieu de *sanus* , je trouverois l'avis plus sûr.

☞ Un nommé *Maccius* avoit tant écrit , qu'à force de manier la plume , il s'étoit fait des creux fort profonds au pouce & à l'index de sa main droite. J'ai appris cette singularité de *Nicius Eristerens*.

☞ La formule de boire à la santé chez les Romains , étoit celle-ci : *Bene mihi , bene vobis , bene amice meae , bene omnibus nobis , bene ei qui non invidit mihi , & qui nostro gaudia gaudet*. Voila bien des paroles , avant qu'un homme eût eu le tems de les dire , la soif étoit passée , à moins

que la rapidité avec laquelle cette formule se prononçoit, ne causât une nouvelle alteration.

 Etienne Paquier fit ces quatre Vers sur les trois mariages de Theodore de Beze Ministre à Geneve, qui mourut l'an 1605.


*Uxores ego tres vario sum tempore
nactus*

*Cum juvenis, tum vir, factus &
inde senex.*

*Propter opus prima est validis mihi
juncta sub annis*

*Altera propter opes, tertia propter
opem.*

— Cela n'auroit pas le même agrément en François, le jeu de mots *opus, opes, opem*, fait ici fort bien. Au reste, je plains beaucoup un homme, sur tout un homme de Lettres, qui est obligé d'épouser une femme pour l'afranchir de la disette. Qu'il aura de reproches à essuyer de sa part, & qu'elle lui fera souvent sentir qu'elle est l'auteur de sa fortune.

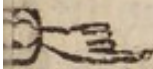
 Il m'est aujourd'hui (12. Mai 1700.) tombé entre les mains un *Lij*


vre imprimé à Lion , intitulé *Jacobi Primerosii de vulgi erroribus in Medicinam*. Il y a là-dedans de fort bonnes choses & bien curieuses & tres-peu de mauvaises , sinon qu'il est trop hardi dans l'usage , ou plutôt dans l'abus des remedes chimiques , comme Antimoine , *Laudanum* , &c. Cet Auteur étoit natif de Bourdeaux , fils d'un Ministre Ecoissois , & qui avoit étudié à Paris sous M. Seguin , avec une pension que lui donnoit le Roi d'Angleterre , Jacques , le Roi du sçavoir.

On tire de Monsieur L. C. tout ce qu'on veut , pourvû qu'on sçache s'accommoder à son foible , où plutôt à sa passion dominante. Il est du nombre de ceux dont parle un Flateur dans Terence , en cette sorte.

*Est genus hominum qui esse primo
se omnium rerum volunt
Nec sunt ; hosce confector , hisce ego
non paro me ut rideant
Sed his ultro arrideo , & eorum in
genia admiror simul ,
Quidquid dicunt laudo ; id rursum
si negant ; laudo id quoque
Negat quis , nego : ait , aio , pos
tremo imperavi ego ajet mihi.*


*Omnia assentari; is questus nunc est
multo uberrimus.*

 Les sottes gens qui se laissent ainsi prendre par les oreilles, ce sont ces especes de cruches que chacun peut prendre par l'anse, & les porter où il veut. Cependant dans l'usage du monde il faut cette complaisance, flatter, aprouver & admirer. C'est là le vrai lieu de la société. Voulez-vous rompre en visiere aux gens, l'honnêteté ne le permet pas, tant pis pour ceux qui veulent être flattez mal à propos.

 C. E. portoit une envie cruelle C. J. il le déchiroit par tout. Depuis quelques jours il en dit du bien, on viens d'apprendre la raison; c'est que C. J. est mort, l'envie ne trouve plus rien à mordre.

*Pascitur in vivis livor, post fata
quiescit,*

*Cum suus ex merito quemque tuetur
honor. Ovid. amor. li. I.*

 Votre femme est à sa toilette, ne vous en plaignez pas, n'en dites mot, c'est son affaire, c'est son mé-


tier, & de tout tems ç'a été la principale occupation des femmes, & *nostri mores mulierum, dum moliuntur, dum comuntur, annus est*, c'est la pensée de

Terence. De son tems les femmes ne s'apliquoient qu'à se friser, à s'ajuster, aujourd'hui elles font peut-être quelque chose de pis: N'est-ce point la faute des loix & de la coûtume qui les éloignent de la connoissance des affaires & de l'étude des sciences?

Il est impossible de porter la colere contre un Auteur, plus loin que Jules Scaliger l'a portée contre Erasme, il le traite de bête, d'yvrogne, de parasite, de bourreau, d'avare, d'arrogant, de fou, &c. Et tout cela parce qu'Erasme condamnoit ceux qui imitoient si scrupuleusement Cicéron, qu'ils ne vouloient se servir que de ses mots & de ses phrases. Jules Scaliger repara dans la suite son emportement autant qu'il put.


Tous les Scavans conviennent que ce Scaliger étoit de l'illustre famille des Scaligers Princes de Verone. Il n'y a qu'un certain Augustin Niphus, qui pour se vanger de ce que cet excellent Auteur n'avoit pas parlé de son ayeul Niphus aussi favorablement qu'il le de-

firoit , inventa cette fable sur sa genealogie. Il dit qu'il étoit fils d'un Maître d'Ecole de Verone , apelé Benoît Burden , lequel étant allé demeurer à Venise, se fit apeler Scaliger, à cause qu'il avoit une échelle pour enseigner. Il y en a qui attribuent l'invention de cette fable à Melchior Guillaudin, qui la publia par ressentiment, de ce que Scaliger avoit fait remarquer des fautes dans ses Commentaires sur le Traité de Plin de *Pap-
piro*. Les jalousies des Auteurs produisent de terribles divorces. L'invective ne manque jamais de succeder à leur dépit : ce sont ces maudites guerres personnelles qui font tant de tort à la Republique des Lettres. Pour une critique ingenieuse qui paroît , il y en a cent qui sont insipides , mauvâises , pitoyables ; & pendant qu'on s'amuse à les faire , on neglige d'autres Ouvrages qui seroient meilleurs , plus utiles & moins scandaleux.

 Democrite étoit un homme admirable pour bien choisir les Nourrices, car il se connoissoit excellemment en lait. Pour le prouver, on dit qu'un jour s'étant fait apporter du lait, il devina en presence d'Hipocrate , qu'il


étoit d'une chèvre noire, laquelle n'a-
voit fait qu'un chevreau. On lui at-
tribuë encore une autre connoissance
tres-fâcheuse pour certaines fausses pru-
des. En voici une épreuve : Ayant salué
une fille qui l'étoit venu voir en cette
qualité, le jour suivant il la salua com-
me femme, parce qu'il connut à l'air
de son visage qu'elle avoit consenti de
perdre le tresor qu'elle avoit la veille.

Monfieur Democrite n'auroit guere
reçu de visites en ce pais, on au-
roit trop aprehendé l'indiscretion
de son art.

 Zeleucus établit une loi bien
imperieuse pour les Medecins, il pro-
nonça condamnation de mort contre
les malades qui boiroient du vin sans
l'Ordonnance du Medecin, quand mê-
me ils seroient réchapez de leur mala-
die par le secours de cette liqueur.

*Hæc lex non vinolenta, & ad-
modum violenta.* On en pourroit
faire une plus douce, & elle seroit
utile à ceux que nous apellons, *ille
plures sanat cui plures confidunt.* La

confiance du malade contribuë plus
que tout le reste à l'honneur de la
Medecine, parce qu'elle produit
souvent la guerison, en prevenant
l'effet du remede.

 L'homme coquet n'est qu'un homme de bagatelle, c'est un homme-femme. Il aimeroit mieux voir l'Etat en desordre que sa chevelure dérangée, beaucoup de discours, peu d'action, il en conte à toutes les femmes, & aucune femme ne devoit compter sur lui. Sorte de gens avec lesquels je ne me faufile pas; car je prens pour moi la défense qu'Ovide fait aux filles de les frequenter.

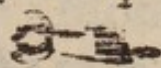
*Sed vitate viros cultum formamque
professos*

*Quique suas ponunt in statione
comas*

*Quae vobis dicunt, dixerunt mille
puellis. Ovid. de art. am. li. 3.*

— Les femmes ne laissent pas d'être toujourns la dupe de ces jeunes étourdis, qui viennent redire dans une ruelle ce qu'ils ont dit dans une autre, & qui se repetent eux-mêmes cent fois le jour auprès de cent femmes differentes. J'entre dans un âge où il ne me sied plus de parler de tout cela; mais j'ai fait comme les autres étant jeune, & je ne sçavois rien si bien par cœur que quel-

ques complimens auxquels il n'a-
voit point de part. Maintenant j'ai
renoncé à ces mensonges bas &
communs, & je voudrois que mon
exemple pût servir à ceux qui n'ont
pas quitté la flateuse coûtume de
dire à toutes les femmes qu'ils les
aiment, dans le tems qu'ils n'apor-
tent auprès d'elles qu'un esprit de
coqueteries, & des manieres affectées.

 La pauvre Lucrece n'a pas
toujours eu des partisans pour faire va-
loir son action, que quelques-uns croyent
heroïque. Voici une Epigramme Lati-
ne de René Laurens, qui la maltraite
un peu.

*Si fuit ille tibi, Lucretia, gratus
adulter*

*Immerito ex meritâ pramia cœde
petis*

*Sin potius casto vis est allata pudori
Quis furor est hostis crimine velle
mori?*

*Frustra igitur laudem captas Lu-
cretia, namque*

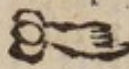
*Vel furiosa ruis, vel scelerata ca-
dis.*

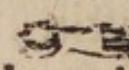
Cette Epigramme a été ancienne-
ment traduite en cette maniere :

*Si le paillard t'a plû , c'est à grand
 tort , Lucrece ,
 Que par ta mort tu veux , coupable ,
 être louée :
 Mais si ta chasteté par force est vio-
 lée ,
 Pour le forfait d'autrui , mourir est-
 ce sagesse ?
 Pour neant donc , tu crois ta memoire
 heureuse ;
 Car où tu meurs méchante , où tu
 meurs furieuse.*

Ces Vers ont aparemment été faits
 sur ce qu'a dit saint Augustin : *Si adul-
 tera , cur laudata ? si pudica , cur oc-
 cisa ?* Comme il s'est trouvé des gens
 qui ont blâmé cette femme , il y a lieu
 de croire qu'elle n'aura point de copie.
 — Tertullien & saint Jérôme se ser-
 vent souvent de l'exemple de Lu-
 crece , pour persuader la pureté aux
 femmes Chrétiennes. S. Augustin ,
 comme on le voit , a pris un parti
 contraire ; car il improuve sa fureur ;
 mais il est tres-facile de concilier
 ces opinions , en disant , que si une
 Payenne a mieux aimé perdre la vie
 que l'honneur , les femmes Chré-

tiennes ne doivent pas avoir des sentimens moins nobles ; il ne faut pas craindre qu'elles soient homicides d'elles-mêmes , le defespoir a pû immoler quelques femmes, mais ce sacrifice n'a jamais été fait pour la pudeur.

 J'ai lû quelque part que le Porphirion animal crété & grand comme un coq, mais de couleur de pourpre, est nourri dans de certaines maisons comme gardien de la pudicité des femmes, parce que si quelqu'une commet adultere, il se pend où il se laisse mourir de faim. Si l'on pouvoit trouver de ces animaux ailleurs que dans l'imagination, on les acheteroit, je crois, au poids de l'or, car ils délivreroient les maris jaloux & défiants, de bien des inquietudes. On pourroit craindre aussi qu'un homme qui voudroit aquerir le pretexte d'accuser sa femme & de la faire condamner, ne pendit le pauvre animal.

 Trop limer un Ouvrage, trop le polir, c'est en diminuer le feu & la vivacité, il faut s'arrêter aux choses essentielles, & passer par dessus les bagatelles, je tiens ce conseil d'Horace, qui le donne dans son Art Poétique :

*Sectantem levia, nervi
Deficiunt, animique.*

☞ Monsieur nôtre Confrere, le
dernier reçu, est, je suis seur, plus
occupé de la mort, que les anciens qui
sont bien proches, il ramasse toutes
les Epitaphes qu'il peut trouver. Son
dessein est d'en faire un recueil exact;
tout être le fera-t-il imprimer avec des
notes historiques & des reflexions mor-
ales sur chacune. Il écrivoit ce matin
celle-ci, dont j'ai pris copie.

*Vermibus hic ponor, qui sic ostendere
conor*


*Quod velut hic ponor, ponitur
omnis honor*


*Quisquis ades, qui morte cades tu,
respice plora*

*Sum quod eris, modicum cineris, pro
me miser ora.*

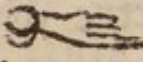
☞ Les femmes ne plaident point
, parce qu'une seule pourroit tenir
toute une Audience, disent ceux qui
s'en veulent. D'autres moins pas-
sionnez, aportent une differente rai-
son de cette exclusion, tirée des Ro-


mains , (car que feroit-on fans les Romains & les Grecs) Ils disent donc que Calphurnie fut cause qu'on interdit le barreau aux femmes ; parce que le defefpoir d'avoir perdu une cause qu'elle avoit elle-même plaidée , l'anima si fort contre les Juges , qu'elle se découvrit impudemment devant eux.

 Un certain Petronas Medecin, qui vivoit vers le tems de nôtre Hippocrate , se servoit de remedes extraordinaires & bizarres pour guerir ses malades. Les sueurs , Peau froide , les salures & la chair de Porc , composoient sa principale pratique. Il réussissoit quelquefois , non pas par une bonté qui fût propre & essentielle à ces remedes , mais par des revolutions heureuses qui se faisoient inopinément dans le corps. Ces usages sont des coups d'épées qu'on reçoit pendant un combat dans un abscez qu'on ne connoissoit pas , dont cependant on étoit tourmenté , & qui se trouve enfin guerri par cette blessure.

 Teraqueau donnoit tous les ans un enfant à sa famille , & un Livre au Public : il eut trente enfans ; il étoit de Poitou , & un des plus grands hommes de son tems. Un sçavant Pa


appelé le Varron de son siècle : *Alterum nostri seculi Varronem* : Ses Observations sur *Alexander ab Alexandro* ont autant d'agrément que d'éru-
tion.

—  Un homme à qui la correction est nécessaire, n'écoute pas volontiers les avis qu'on lui donne. La docilité n'est le partage que des gens de mérite. Plus on leur doit d'éloges, plus ils sont disposez à recevoir des conseils. *Nulli patientius reprehenduntur quam qui maxime laudari merentur.* C'est la pensée delicate de l'aine le jeune.

—  C'est Lottius Mafius qui a parlé ainsi de la mort du sçavant Erasme.

*Fatalis scies nobis invidit Erasmus
Sed desiderium nobis tollere non potuit.*

Ce grand homme meritoit bien as-
rément d'être appelé *desiderius Eras-*
mus, le desir que tous les Sçavans ont
posséder ses Ouvrages, en est une
preuve.

—  Un Acrostiche, un Echo, &
autres jeux de Poësie me divertissent,
pourvû qu'on ne m'en donne pas beau-
coup à lire. Je plaindrois fort montems,


si j'y en employois plus qu'il n'en faut pour une courte & legere recreation. Je n'ai pas été fâché, par exemple, de trouver aujourd'hui ces quatre Echos dans le chemin de ma lecture ; mais un cinquième m'auroit peut-être déplû.

Dic an dives ero, si carmina scripsero? Sero.


Semicaper faunus cur ita clamat? Amat.

Vere novo sponsum me fore veris? Eris.

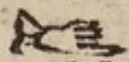
Quae res difficiles sunt in amore? Mora.

 Je viens de trouver un trait d'érudition qui m'a bien fait plaisir, je ne me contenterai pas de le placer dans mes Recueils ; mais je me propose de le repeter souvent à Messieurs ***. sujets à de certains entêtemens qui leur gâtent bien l'esprit. Voici ma trouvaille : Un Medecin nommé *Helal*, celebre par sa doctrine & par ses emplois (car il avoit soin de la santé de Tufau General des Armées du Calife) parla ainsi à son fils, qui le felicitoit des grandes faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince :

Vous ne connoissez pas, mon fils, ^{ce}
 manieres de la Cour & des Grands. ^{ce}
 mon Maître, pour vous parler sin- ^{ce}
 cèrement, avec toute sa puissance & ^{ce}
 toutes ses richesses, ne sçait ce qu'il ^{ce}
 c. La raison n'est point sa regle, il ^{ce}
 se laisse conduire que par la pre- ^{ce}
 ntion, c'est pourquoi je ne compte ^{ce}
 tant sur ses caresses ni sur ses bien- ^{ce}
 es. Je lui ai donné un remede pur- ^{ce}
 tif, qui malheureusement l'a fort ^{ce}
 armenté, parce que je ne connois ^{ce}
 pas assez son temperament ni la ^{ce}
 nstitution de son corps, pour faire ^{ce}
 eux. Le remede a agi avec tant ^{ce}
 violence, qu'il l'a purgé jusqu'au ^{ce}
 g. Cependant, comme il a été ^{ce}
 ez heureux pour se tirer d'affaire, ^{ce}
 n loin de s'en prendre ni au Mede- ^{ce}
 ni à la medecine, des accidens ^{ce}
 ont mis dans un si grand dan- ^{ce}
 , il s'est imaginé qu'il doit sa gue- ^{ce}
 n à ce remede : de là sont venus ^{ce}
 ggraces dont il m'a comblé. Ainsi, ^{ce}
 n fils, je dois craindre, que com- ^{ce}
 il m'a fait du bien par caprice & ^{ce}
 s que je m'en sois rendu digne, ^{ce}
 ne me fasse aussi du mal quand ^{ce}
 ne l'aurai pas merité. ^{ce}

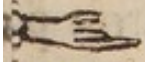
 Je ne crois non plus à la The-

riague, Mitthridat, Alkermes, Hyacinthe, Bezoar, corne de Licorne & de Cerf, qu'à des cornes de Bœuf: *Cum ficta illa remedia cum suis occultis qualitatibus quæ reverâ nulla sunt, nulla virtute magis polleant quam agrorum loculos exhauriendi ut pharmacopœos dicent.* Tout cela a été bien imaginé pour épuiser la bourse des malades, & enrichir les Apotiquaires.

 On parle des qualitez occultes en Medecine; pour moi je n'en admetts aucune, quoi qu'en ait dit Fernel & d'autres, de qui toutes les paroles ne sont pas mots d'Evangile, ni toutes les opinions des dogmes. Je puis les détruire par plus de cinquante passages d'Hipocrate & de Galien, à point nommé, & par l'experience même, qui témoigne que tout ce que les Arabes en ont écrit, n'est que mensonge & imagination, leur Chef Avicenne en a reconnu la verité; car il a dit: *Proprietates illa occulta sunt figmento per similes & commentum hominum ab innumeris quæstionibus sese illarum præsidio relevantium.*

En nôtre Religion Chrétienne, je crois, comme nous devons croire, beaucoup de choses que nous ne voyons

nt, *quæque sub sensum non cadunt*; mais c'est par le moyen de la foi qui vous y oblige, & *quæ est rerum non apparentium*; mais en fait de Medecine, ne crois que ce que je vois, & *ut ille Plautinus, manus nostræ sunt relata, credunt quod vident.* Fernel étoit un grand homme, mais ses arguments pour telles qualitez ne sont point des demonstrations Mathematiques. Je l'estime le plus sçavant & le plus poli des modernes; mais comme n'a pas tout dit, aussi n'a-t-il pas dit tout en tout ce qu'il a écrit. Si le bon homme qui est mort trop tôt, à nôtre grand regret, eût vécu davantage, il eût changé bien des choses à ses Oeuvres, principalement en ce point-là. Je n'avance pas cela de moi-même, je l'ai lû dans sa propre Vie que j'ai manuscrite, elle m'apprend beaucoup de particularitez de cet excellent homme, *si & in altis non leviter lapsus est.*

 *Si liberius forte locutus sum versus imposteris qui artis nostræ veritati & dignitati imponunt, detur quæ hæc licentia philosophicæ libertati & animo veritatis studioso.* Il y a des occasions où l'on ne peut pas se taire, où il seroit même criminel de

garder le silence. Celle-ci en est une; d'autant plus que la vérité dans notre Profession est la chose du monde la plus essentielle. Il y va de la vie des hommes, cette seule reflexion nous engage à declamer contre ceux qui travaillent plutôt à la détruire qu'à la conserver; & qui peu instruits dans leur Art, le rendent mortel à tous ceux qui y ont recours.

☞ C'est dans le malheur de P. illustre D. L. que se verifie particulièrement cette pensée de Seneque, *solus spectatorem non habet nisi cum deficit.*


— Il y a des gens dont le malheur attire une maligne attention, on contemple avec plaisir leur mauvaise fortune, on se réjouit de les voir dans une adversité dont ils ne pourront jamais vaincre la rigueur & l'obstination. Mais il y en a d'autres, dont le mérite paroît davantage dans les disgraces: on les plaint d'être malheureux, on voudroit partager leurs maux, on les partage en effet; si l'on se console, ce n'est qu'à la vûe de leur constance, elle leur donne un nouveau mérite, jointe à mille autres vertus, elle acheve d'attirer sur eux les regards des admirateurs.

Nous avons ici près une jeune
 fille, qui est une continuelle comédie
 pour moi : Un de nos Candidats lui a
 inspiré de bons sentimens pour lui,
 elle les déguise autant qu'elle peut ;
 mais vous sçavez que tout ce qu'on
 fait pour cacher la tendresse, ne sert
 qu'à la découvrir : *Quis eum bene ce-
 dit amorem.* Elle l'évite, elle le fuit en
 apparence, mais, & *fugit ad salices &
 cupit ante videri.* Elle seroit fâchée
 de le perdre tout-à-fait de vûë ; &
 quand elle affecte de s'éloigner, elle
 s'y prend si bien, qu'elle veut qu'on
 l'ait remarquée. Le pere qui n'en-
 tend point raillerie sur ce chapitre, a
 résolu de ne donner entrée chez lui au
 Candidat, qu'il ne soit *unus ex nobis.*
 Celui ci depuis une telle declaration,
 étudie avec fureur. Je suis convaincu
 plus que jamais, que l'amour est un
 grand maître, il sera assurément & en
 peu de tems Docteur doctissime.
 Après cela on lui fait esperer, *jugum
 patrimoniale.* On lui tiendra parole.
 — Un pere qui a interêt de se déba-
 rasser d'une fille, n'a garde d'être
 parjure dans une telle occasion.
 Après tout, voila un homme bien
 récompensé, d'avoir pour prix de

ses longues veilles une femme , qui peut-être sera son malheur & son supplice : il en peut arriver autrement, mais le contraire est plus incertain que mon pronostic.

Scavez-vous , & auriez-vous jamais pû vous imaginer , qu'un Medecin fût devenu amoureux ? C'est une chose qui se voit assez communément ; mais il semble que l'amour ne convienne pas à des gens de nôtre Profession. Nôtre gravité, soit naturelle ou affectée, nôtre air toujours melancolique , nos manieres feroces & peu polies , nôtre humeur sauvage & capricieuse , le tems que nous sommes obligez de donner à l'étude & aux visites , sont un mauvais ragoût pour une jeune femme , il leur faut de la galanterie , ce talent nous manque ; je ne m'étonne pas si le Medecin plutôt qu'un autre homme *est animal cornutum*. Je vous dirai même ici la plaisanterie d'un bouffon , à qui gens de nôtre métier ne plaisent pas non plus que nous plaisons à nos femmes. Il disoit à propos des cornes de Cerfs & de Licornes , que quelques empiriques font entrer dans la com-

position des remedes , qu'il s'étonnoit comment ils n'y faisoient pas entrer les leurs propres , & que la Faculté en ayant bonne provision , il y auroit dequoi guerir bien des malades , si tant est que les cornes qui font mal à la tête , pûssent faire du bien au corps. Je ne pûs m'empêcher de rire de ce trait de bouffonnerie. M.... *quiqui uxorem suspicatur* , prit la chose plus serieusement , & lâcha à mot plaisant un *vous êtes un sot* , aussi bien apliqué , que s'il avoit été l'unique sujet de la raillerie , mais on ne pensoit point à lui ; cependant on est forcé d'y penser à l'avenir. Au reste , ce n'est pas sa faute , il est honnête homme & bon mari , plût à Dieu qu'on pût dire bonne sa femme , c'est un diable à la maison & une coquette au dehors ; mais je m'aperçois que je vous parle trop des affaires de mes voisins , encore si elles étoient bonnes & agreables , je n'y aurois pas de regret.

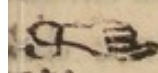
 On dit que les loups se devoient en cette maniere. Quand ils ont faim & qu'ils n'ont pas dequoi manger , ils s'assemblent & courent en rond

les uns après les autres ; de sorte que le premier à qui la tête tourne & qui tombe , sert de viande à ceux qui restent. J'ai lû cette particularité dans un Livre tres-pieux , je ne sçai si elle est vraie , ou si l'Auteur a jugé à propos de l'imaginer , pour tirer seulement une moralité instructive , en disant

L que les hommes avides de gain affamez d'argent , pressez par l'interêt , se détruisent , se mangent & se devorent comme des loups. Si je vois jamais de ces animaux attroupez , j'y prendrai garde , avec precaution , s'entend ; car il n'y auroit pas autrement de plaisir à être spectateur de ce tragique ballet , on pourroit bien devenir la victime de l'appetit des danseurs.

Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirurgiens ni les Apoticaire. Ceux-là sont trop glorieux , ceux-ci trop avides de gagner & de faire des parties excessives. Neanmoins les Chirurgiens sont plus paisibles *beneficio frequentioris plebotomie quam hic exercemus qua lucrum & tandem eis conciliat*. Mais ceux-ci enragent contre le Medecin charitable & ses Sectaires , qui font preparer les remedes

remèdes à la maison à peu de frais.

 Belle pensée d'Ovide, & digne
d'être prononcée par un Poète Chrétien.

Est deus in nobis, & sunt commercia cali

Sedibus aethereis spiritus ille ve-
nit. De Art. li. 3.

— Je n'ai jamais pu croire qu'il y eut de véritables Athées. L'idée d'un Dieu est dans tous les hommes, Dieu même s'y trouve, on sent son existence, nôtre ame la démontre nécessairement & clairement. Ceux qui la combattent parlent au gré de leur cœur corrompu, mais ils ne suivent pas les lumières de leur esprit. Ils voudroient qu'il n'y eût point de Dieu qui punit leurs desordres : voila où se terminent leurs sentimens ; mais ils connoissent malgré eux, que ce Dieu subsiste. *Est Deus in nobis.* Cette reflexion est de saison, nous entrons dans le Carême, bien des gens m'ont voulu extorquer un certificat d'indisposition, pour obtenir la permission de manger de la viande, mais je suis trop

ami de la verité , pour la trahir dans une occasion où il y va même de l'interêt de la Religion.


Il n'est pas vrai que N.... ait trouvé les impertinences dont il a fatigué le Public dans un des Ouvrages de *Louise Sigonia* , puisque cette sçavante femme n'a mis aucun Livre en lumiere. Elle sçavoit parfaitement les langues vivantes , mais elle n'a rien fait imprimer ; & quand elle l'auroit voulu faire , elle étoit trop chaste pour infecter ses écrits des abominations qu'on ose lui attribuer. André Rescendus lui fit cette Epitaphe :

*Hic sita Sigonia est , satis hoc... qui
cetera nescit
Rusticus est , artes nec colit ille
bonas*

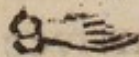
Cette illustre Muse étoit originaire de la Ville de Toledé.


L'ancienne Ville d'Italie qu'on apeloit *Amyclæ* , où Pytagore se retira, fut ruinée par deux fois ; la première , par des Serpens , à cause que personne ne vouloit les tuer , de peur de contrevenir à la doctrine de ce fameux Philosophe , qui avoit défendu de don-

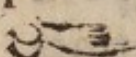
ner la mort à aucun animal. La seconde destruction fut causée par le silence , & voyez comment. Selon les preceptes du même Pytagore , qui exigeoit de ces Disciples qu'on parlât très-peu . personne ne dit mot à l'arrivée de l'ennemi ; de sorte que ne voulant point se donner des avis les uns aux autres , ils furent aisément surpris & défaits. Cette obeïssance étoit certainement trop exacte. Mais peut-être l'Historien qui nous a appris ces circonstances , n'a pas été aussi fidelle à écrire la verité , qu'il a rendu les Amycliens exacts à obeïr aux loix de Pytagore. Les Anciens ont une reputation heureuse ; car plus on nous les fait regarder de loin , plus on nous les représente parfaits. Ne falloit-il pas que Pytagore fût un tres-grand homme pour avoir obtenu tant d'autorité ?

 Sixte V. Pape , qui a occupé la place de saint Pierre , avec une fermeté digne d'un Heros , fut nommé Felix , au Batême. Son Parrain & le Curé qui le bâtisa , avoient aussi le même nom ; c'est pourquoi , lorsqu'il n'étoit encore que Moine , il disoit , en riant avec ses meilleurs amis , qu'il étoit fait dans son batême un con-

cours de felicité. Ce Pape aimoit les bons mots; c'est lui qui se disoit sorti d'une maison illustrée, parce que celle de son pere étoit si délabrée, que le jour y entroit de tous côtez.

 C'est tacitement chicaner contre la Loi de Dieu, que de chercher des Directeurs qui appuyent les doutes que l'on ose former. Nôtre conscience est le meilleur & le plus seur Casuiste; c'est ce *dictamen rationis*, auquel nous pouvons nous fier, si nous chassons loin de nous les instances de la prévention & de l'amour propre.

 Ovide Pa dit dans ses Epîtres: *Credulitas damno solet esse puellis*. Une femme, après s'être laissée corrompre par les yeux, se laisse prendre par les oreilles. Ces doucereux discours de fleurettes sont tres-dangereux à de jeunes filles, qui n'ont point assez vécu pour aprendre à se défier.

 J'ai eu le bonheur de passer comme Plutarque, sur différentes matieres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir faire dire en cette occasion, que *les beaux esprits se rencontrent*; car vous ne doutez point que je ne me fisse un grand honneur du merite qu'il y auroit d'approcher un tel personnage.

Mais je me crois bien éloigné de lui.
 Ce sentiment ne part point d'une
 modestie affectée. Ce n'est pas mon
 vice d'être humble par orgueil.

Ne trouverai-je jamais le Livre
 d'*Aretades* intitulé *Perisinemptosias* ;
 c'est à dire, *de la rencontre des pensées* ?
 J'ai lû quelque part que cet Auteur
 remarque après Porphyre, qu'on trou-
 va dans les Ouvrages d'Ephorus, en-
 viron trois mille lignes de suite copiées
 mot pour mot. Cela sent terriblement
 son Plagiaire. Il est impossible que le
 hazard produise une telle rencontre.
 Que l'on feroit de Volumes in folio,
 si l'on vouloit prendre la peine de re-
 chercher dans les Auteurs les larcins
 qu'ils ont faits. Peut-être diroient-ils
 que ce n'est pas faire un larcin que de
 se servir de ce qui est à soi ; l'on achete
 assez les Livres, pour avoir droit de se
 les aproprier.

Les Oeuvres d'Ulisses Aldo-
 vandus, impression de Boulogne, sont
 bien cheres & bien rares. Elles ont
 été contrefaites à Francfort, encore
 n'en voit-on quasi point ici. C'étoit un
 grand personnage qui a fort obligé le
 Public, ayant dépensé cent mille écus
 pour l'Edition de ses Oeuvres. Nean-

moins étant devenu aussi pauvre qu'Agé, après tant de dépenses, il est mort misérable & presque de faim : *Nihilque aliud pro fama (quam ex ingrata patriâ & posteritate vir dignissimus Herculeis pene laboribus aucupabatur,)*

nisi famem miser retulit. Il n'est pas le premier que la funeste & ambitieuse demangeaison d'écrire & de se voir imprimé, dans l'esperance d'être lû & admiré, ait réduit à cette extrême indigence. Je connois plus d'un Auteur qui a été obligé de sacrifier la première & l'unique Edition de ses Ouvrages à la curiosité de ses amis : Les Exemplaires dont personne n'offroit de l'argent, se trouverent ainsi épuisez en presens ; toute la récompense que l'Auteur en reçoit, est que l'ami par complaisance, a soin de mettre sur le premier feüillet *ex dono Autoris.* De ces sortes d'Ouvrages, il ne faut point dire qu'ils se vendent chez un tel Libraire, mais qu'ils se donnent chez un tel Auteur.

¶ L'Avicenne des Juntas est un Livre à garder, si les Annotations de Mongius & de Costerus y sont.

¶ Martial a plaisanté sur le Me-

decin Symmachus, en ces termes, li.
5. epigr. 9.

Languebam, sed tu concitatus pro-
tinus ad me

Venisti centum Symmache, disci-
pulis.


Centum me tetigere manus Aquilone
gelata


Non habui febrem, Symmache, nunc
habeo.

Ce Symmachus étoit Medecin de
l'Empereur Claude, & habile homme
autant que Medecin, peut-être. Je
ne parle point ainsi, comme l'on
peut juger, pour relever ma Pro-
fession au dessus des autres. Nôtre
Art ne consiste que dans les con-
jectures, & non dans une certitu-
de physique. Je ne sçai pourquoi Mar-
tial a pris la peine de railler ce Mede-
cin d'un Empereur. Les Poëtes Saty-
riques sont dangereux. Les plus
habiles gens doivent les ménager,
mais les Poëtes eux mêmes doivent
ménager & respecter les Medecins.

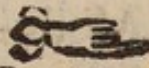
J'aurois désiré une chose, d'être
le Medecin d'un vieux Empereur, il
n'y a point de fortune à faire pour

la Medecine sous un jeune Prince; il se passe des remedes, il a raison. Dans un âge avancé il les croit necessaires, & je profiterois de son erreur.

 La Poësie Macaronique, qui porte le nom de *Merlin Coccoie*, est attribuée à Jaques Solengius, frere de Jean-Baptiste Solengio de Mantoüe Benedictin, qui a laissé quelques Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

 *Flectitur iratus voce rogante,*
Deus. Ovid. de Art. ant. li. 1.

La priere est capable d'arracher des mains du Vengeur éternel, les foudres qu'il est prêt à lancer sur les têtes coupables. Grand motif de confiance pour ces pauvres creatures que l'on appelle hommes.

 Je puis dire de V. F. ce que Ciceron disoit à Allicas, du Livre de Varron : *Is est mundus doctrina, & thesaurus eruditionis locupletissimus*, ou bien : *Ut cum Eunapio Sardonio loquar, vivens Musæum & Spirans Bibliotheca omni scientiarum genere repletissima.*


Le pauvre Monsieur D.... nôtre

ancien Confrere, ſçavoit beaucoup ; mais ſon eſprit étoit l'image du chaos ; quelle confuſion ! Nous l'appellions entre nous , *la Bibliothèque renverſée*. Comme l'on connoît le genie des hommes à l'exterieur & aux manieres , rien n'étoit plus mal ordonné que ſon cabinet , tout y étoit hors de ſa place , tout s'y trouvoit confondu ; de maniere que qui n'auroit pas ſçû qu'il n'avoit pas abſolument perdu la raiſon , auroit conclu qu'il falloit l'interdire au ſeul aſpect de ſon cabinet & de ſa Bibliothèque.


Entre les Livres d'Italie , je deſirerois fort d'en recouvrer un petit , fait par Epiphanius Ferdinandus , lequel je crois être in octavo , dedié au Pape Paul V. ſi je ne me trompe : il traite de *Vita longitudine*. Je voudrois l'avoir bien payé , & le tenir , ſur tout en avoir bien profité.

Une lecture uniforme profite , une lecture diverſifiée réjouit : *Lectio unita prodeſt , varia delectat*. Je liſ ſouvent Hypocrate , Galien , Fernel , Liolan , & d'autres illuſtres Patrons de la Profeſſion : voila ma lecture uniforme , voila mon profit. Je liſ de tems

en tems Ovide , Juvenal , Horace , Senneque , Tacité , Pline , & autres Auteurs , qui mêlent *utile dulci*. Voila ma lecture diversifiée , voila ma recreation , elle n'est pas sans utilité.

 Quelque Sçavant a dit , que Ciceron étoit descendu des anciens Rois des Volsques ; & dans une harangue de Dion Chrysostome , on fait descendre son pere d'un Vigneron. Ces deux sentimens n'augmentent ni ne diminuent l'estime qu'ont pour lui ceux qui ne font attention qu'au merite personnel.

A propos de Ciceron , je trouve dans mes remarques qu'il y avoit en Italie aux Bains de Ciceron sur le frontispice , une inscription , qui contenoit les noms de toutes les maladies que ces Bains guerissoient , & que quelques Medecins voyant que ces mêmes Bains empêcheroient bien des malades d'avoir recours à eux , effacerent l'inscription , disant que ce n'étoit que des caracteres magiques. Tradition populaire , à laquelle on peut se dispenser d'ajouter foi , sans craindre de passer pour un homme qui porte l'incrédulité trop loin.

 Pour l'amoureux Bonnal , L.

M. D. Ovide fait son Portrait :

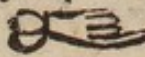
*Non est certa meos quæ forma irritei
amores ;*

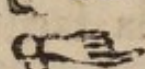
*Centum sunt cause , cur ego sem-
per amem.*

Qui aime tant de personnes n'en aime pas véritablement une seule, le grand amour ne se partage point, l'amitié s'étend davantage. On peut avoir plus d'un ami, on ne peut avoir qu'une maîtresse ; celle-ci échape bien-tôt, les amis demeurent : Je ne veux que des derniers, & il y a long-tems que j'ai renoncé à la première, pour la seureté de ma conscience & pour la santé de mon corps.

Quel plaisir pour moi, quand je lis dans Tite-Live ces paroles du Dictateur Camille à ses soldats étonnez, presque déconcertez du grand nombre des ennemis : *Hostem, an me, an vos ignoratis.* Ignorez-vous qui est l'ennemi ? Il est facile à détruire. Ignorez-vous qui je suis ? Votre Chef, & celui qui vous donnera l'exemple. Ignorez-vous qui vous êtes ? Accoûtumez à combattre &

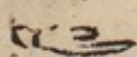
à vaincre. Le Latin est encore plus précis, & donne une idée que la traduction & la metamorphose ne peuvent égaler.


 Bon mot de Petrone ; c'est quand il dit que son País est si plein de Divinitez, que l'on y trouve plus aisément un Dieu qu'un homme : *Uti que nostra Regio tam presentibus plena est numinibus ut facilius possis Deum quam hominem invenire.* J'ai quelquefois appliqué cette pensée à ce qui se passe dans le cours où le culte ordinaire d'une troupe de Courtisans flatteurs & interessez, tourne en perte tous leurs hommages, vers des Rois devenus leurs Idoles.

 Empedocles ayant songé qu'il y avoit des œufs sous son couffin, alla consulter un certain Prophete Onirocifique, pour sçavoir ce que signifioit ce songe. Le Prophete lui répondit : *Allez, retournez chez vous, cherchez dans vôtre lit, & soyez assuré que vous ne perdrez pas vos peines.* Il y alla, & trouva en effet, à ce que dit le conte, de l'or & de l'argent, il en donna avis au Prophete ; & afin de lui marquer quelque reconnoissance de sa favorable prediction, il lui envoya plusieurs pie

des d'argent. L'Interprete le remercia ;
 L'ajouta cependant qu'il se plaignoit
 qu'on ne lui avoit envoyé qu'un peu
 de blanc de ces œufs , & qu'il s'en
 étoit réservé tout le jaune. C'est apa-
 ramment de cette Histoire fabuleuse ,
 qu'un nouvel Interprete de songes , a
 donné pour un bon pronostic les œufs ,
 quand ils amusent & flattent l'imagi-
 nation pendant le sommeil.

Il est constant que l'on peut connoî-
 tre par les songes quelque disposition
 corporelle. Je suis là-dessus du senti-
 ment de saint Thomas , quand il dit
 . . . 2. qu. 95. a. 6. *Medici dicunt esse
 intendendum somniis ad cognoscendum
 interiores dispositiones.* En effet , les ma-
 lades songent d'ordinaire autrement
 que ceux qui se portent bien ; les me-
 lancoliques autrement que les sanguins,
 les bilieux autrement que les pituiteux ;
 mais je m'en tiens là , sans tirer d'au-
 tres conjectures sur les choses libres &
 de pur hazard , jusqu'à ce que je croye
 qu'il y ait du surnaturel dans ce qu'on
 a songé ; alors je rapelle dans ma me-
 moire l'Histoire de Joseph , de Daniel,
 &c. pour m'y soumettre comme à des
 moyens dont l'Éternel se sert , pour
 faire connoître aux hommes ses volon-
 tez.

 J'ai teans l'Histoire de Duplex, de laquelle je me suis servi pour aprendre le grand chemin de l'Histoire, j'y ai toujourns trouvé une assez exacte Chronologie; du reste, je la prise beaucoup moins que celle de M. de Thou, laquelle j'estime par dessus toute autre, être propre aux hommes lettrez & aux esprits libres, qui ignorent l'art injuste & odieux de flatter, & qui apellent les choses par leur nom. Les honnêtes gens du païs latin la liront toujourns latine; les peuples curieux & les politiques François la liront traduite; car pour les ligueurs, s'ils ne sont repentis, je ne suis pas d'avis qu'ils y mettent le nez.


 Vous n'êtes pas noble, mais vous meritez de l'être. En voila assez, contentez-vous des moyens, ils vous font autant d'honneur que la possession. J'aime mieux, dit Juvenal, Sat. 8. que vous soyez fils de Therfitat, pourvû que vous vous montriez un Achille; que si n'étant qu'un Therfite, vous aviez Achille pour pere.

Malo pater tibi sit Therfites, dummodo tu sis

Aecide similis, Vulcaniaque arma capessas

*Quam te Thersita similem producat
Achilles.*

Je n'ai pas encore bien deviné, pourquoi les fils des grands hommes sont quelquefois si éloignés de le devenir eux-mêmes ; cependant un sang illustre, pur & noble, coule dans leurs veines, ils ont des exemples domestiques de courage & de vertu, à tous momens de parfaits modèles devant les yeux ; le pere est un Heros, le fils n'a pas même les moindres qualitez d'un homme du commun. Il faut assurément qu'il y ait une portion de merite assignée à chaque famille ; ce qui est donné aux ayeux, c'est autant de rabatu sur la posterité. D'un autre côté, l'on voit non-seulement des enfans qui égalent, mais qui surpassent le nom & la reputation de leurs peres.

 Properce a bien décrit dans l'Épigramme 12. de son Livre 3. la coutume qu'ont les femmes de certains pais d'Orient, de se faire brûler toutes vives avec le corps mort de leurs époux.

*Fœlix Eois lex funeris una maritis,
Quos aurora suis rubra colorat
equis*

*Namque ubi mortifero jacta est fax
ultima lecto*

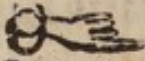
*Uxorum fufis stat pia turba comis
Et tamen habet leti que viva sequa-
tur*

*Conjugium, pudor est non licuisse
mori*

*Ardent victrices, & flamma pectora
præbent,*

Imponuntque suis ora perusta viris.

Si Monsieur L. M. donne le Pro-
perce traduit en Vers François, comme
l'on m'a assuré qu'il en avoit le des-
sein, il mettra peut-être en goût de
traduire tous les Poètes de la sorte.
Cette entreprise seroit bonne, mais elle
seroit bien difficile à soutenir pour l'hon-
neur des Traducteurs.

 La destinée de ceux à qui per-
sonne ne plaît, est de ne plaire eux-
mêmes à personne, ils sont autant mé-
prisez qu'ils méprisent.

*Laudas, Gauere, nihil, reprehendis
cuncta, videto*

*Ne placeas nulli, dum tibi nemo
placet.*

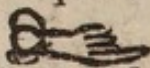
Le Jeudi 8. de ce mois de Janvier 1637. on joua en l'Hôtel de Richelieu une Comedie qui coûta cent mille écus, *quod notandum in istâ quæ
resamur temporum difficultate*: Et le lendemain Vendredi 9. entre sept & huit heures du matin, la rigueur de la saison joua une rude Tragedie sur le quai, qui fit enfoncer plus de cent bateaux à la Grève chargez de Vin, de Bled, d'Avoine, de Poisson, de bois & de Charbon, qui est un malheureux defastre pour les pauvres Marchands. Ainsi pendant que les uns se réjouissent à grands frais, les autres se ruinent; ces dépenses d'un côté, ces pertes de l'autre, ne font pas le bien d'un Etat. Peut-être viendrons-nous dans des tems où il y aura moins d'empressement pour les Spectacles publics; la nouveauté autorise tout.

Je me propose de bien lire un sentiment qu'on me vient de faire; c'est le Livre de Turnebus, intitulé *Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de herbis, cum annotationibus*.

Turnebus étoit un ſçavant , tres-digne d'eſtime ; parce qu'en même tems qu'il étoit tres-habile homme , il monroit beaucoup de modeſtie au milieu de toutes ſes plus ſublimes connoiſſances ; c'eſt pourquoi Henry Eſtienne diſoit de lui ,

Hic placuit cunctis , quod ſibi non placuit.

Il étoit d'Andely ſur Seine , & d'une Maïſon noble : Son Livre qui porte pour titre *Adverſaria* , lui aquis une reputation qui durera autant que les ſiecles. J'écris à un de mes amis , pour le prier de m'envoyer ſix Ouvrages de cet Auteur , que j ſouhaite depuis ſi long tems. Ces ſix Ouvrages ſont , *Poëmatum Silva* , *Commentarius in Librum Ciceronis de fato* , *Prefatio in Caii Plinii Hiftoria naturalis* , *Libellus de Methodo* , & *calore à vino* , *Academicarum quaëſtium lib. 1. Convivium ſeptem ſapientum* . Celui-ci eſt une Traduction de Plutarque.

 Il y a quelque mois que M. C. Prefident des Comptes , qui étoit fils de L. D. qui a commandé les C. D. F.

mourut en cette Ville le 3. jour après
 avoir été taillé de la pierre : On lui a
 cette Epitaphe.

EPITAPHE DU P. DE C.

*Cy gît qui fuyoit le repos ,
 Qui fut nourri dès la mammelle ,
 De Tributs , Tailles , Impôts ,
 De Subsides & de Gabelles ;
 Qui mêloit dans ses alimens
 Du jus de dédommagement ,
 De l'essence du sol pour livre ;
 Passant , songe à te mieux nourrir ;
 Car si la Taille l'a fait vivre ,
 La taille aussi l'a fait mourir.*

On nous assure ici que Jean de
 ... a été pris prisonnier par le Duc
 Weymar : Il semble que cette prise-
 ... soit aussi avantageuse que si c'é-
 ... le Duc de Hongrie. Je suis de mê-
 ... avis que le Poëte qui a fait les Vers
 ... :

*Tum janum veterem clausum tenere
 Quirites ,
 Florentis signum pacis ubique fuit.
 Nullo salus bello , pax toto poscitur
 urbe ;*

*Nos Janum viridem clausimus ,
quid erit ?*

Je prie Dieu qu'il nous donne une bonne Paix. Nous autres Medecins qui ne courons ni ne battons campagne, nous sommes fort embarrassés dans les tems de guerre. Il faut laisser le soin d'y aller aux jeunes disciples d'Esculape, & encore la Medecine n'a pas là grande fonction; il y a plus de bras & de jambes à couper que de fièvres à guerir, & autres accidens semblables à prévenir.

Je ne reproche point à certains gens, les vœux qu'ils s'avisent quelquefois de faire pour la guerre: il est certain que si c'est un tems de trouble, il sert souvent à remettre les choses dans leur premier & véritable état.

Texte pour sujet d'un discours propre à être prêché aux belles; il est tiré de Properce, li. 2. Eleg. 28.

Sunt apud inferos tot millia formosarum.

A Dieu ne plaise que je jug

mal de mon prochain; mais la pre-
 destination n'est pas pour beaucoup
 de femmes, elles damnent trop
 d'hommes, pour ne pas courir el-
 les-mêmes un semblable risque. Ce
 qui rend l'état des femmes plus dan-
 gereux, est qu'elles ne se repentent
 point d'avoir été & de demeurer
 coquettes, au lieu que nous mau-
 dissons bientôt la foiblesse que nous
 avons eue pour elles. Le repentir
 peut expier nos crimes, & les cri-
 mes du sexe augmentent par leur
 cœur impenitent.

— Autre beau texte tiré d'Ho-
 me, l. 2. Ode 14.

Enfin, il vous faudra quitter un
 votre patrie, votre maison, &
 votre femme que vous aimez tant;
 tous les arbres que vous cultivez
 avec tant de soin, il ne vous restera
 que le funeste cyprès pour mettre sur
 votre Tombeau. Un héritier bien
 plus liberal que vous n'êtes, prodi-
 gera ce vin de cecube que vous
 avez enfermé sous cent clefs, il en
 inondera vos chambres, il le fera
 verser sur ces riches parquets. Enfin
 il se servira sans discretion de ce vin
 qui devoit être réservé pour les fes-

des tins des Pontifes , & non pas pour
des usages si prophanes.

*Linquenda tellus, & domus, & place:
Vxor; neque harum, quas colis a-
borum*

*Te, præter invisas cupressus
Vlla brevem Dominum sequentur.
Absumat hæres cucuba dignior
Servata centum clavibus: & moro
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.*

Il y a bien des choses que nous gardons avec un soin avare, & qui deviendront subitement la proie de l'avidité d'un héritier prodigue. Qui seroit bien sage, jouïroit modestement de sa fortune & de ses possessions, & après lui seroit avare qui voudroit.

Joachim du Bellay est le premier qui a fini le Sonnet par une pointe, & juroit d'ordinaire par Apollon en cette manière: *qu' Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est.*

On a estimé beaucoup ses regrets & ses Sonnets sur les Antiquitez de Rome. Il fit aussi des Sonnets pour la Reine de Navarre, & elle en fit pour lui. Le

ss & les autres passoient dans ce tems-
pour d'excélens Ouvrages. Il fit lui-
ême son Epitaphe ; la voici :

*Clara progenie , & domo vetusta
(Quod nomen tibi sat meum indicari)
Notus contegor , hâc , viator , urnâ.
Sum Bellaius , & Poëta , jam me
Sat nosti , puta , non bonus Poëta ,
Hoc versus tibi sat mei indicarint.
Hoc solum tibi , sed queam viator ,
De me dicere , me piwm fuisse ,
Nec lasisse pios , pius si ipse es .
Manes ledere tu meos caveto .*

Il étoit désigné pour être Archevê-
que de Bordeaux , quand il mourut.

En verité , je n'approuve pas les
gens critiques , qui se plaisent à flé-
trir la memoire des morts , & qui
répandent sur les Tombeaux toute
l'amertume & le fiel de la Satyre.
Quand un homme n'est plus en état
de faire du bien , il ne faut point en
dire du mal ; quand il ne peut plus
reparer le mal qui lui est échapé ,
il faut tâcher de rapeler avantageu-
sement le bien qu'il a fait. C'est être
lâche que de dénigrer les défunts ;
de même que c'est être trop com-

| plaisant, que de flatter aveuglément
| & sans interruption les vivans.

Les Acrostiches, les Anagrammes
& autres jeux de mots divertissent
pourvû qu'ils consomment tres-peu de
tems. Je mets cette Epigramme au
nombre des meilleures.

SUR LE MOT *F A S*.

Fides, Amor, Spes.

*Spe calos & amore fideque ascendere
fas est :*

*Absque tribus calos his penetrare
nefas*

*Spes lava, dextraque fides assistit
amori*

Virtus in medio maxima constat amor.


Le *Perdulcis* de la deuxième
Edition, est un fort bon Livre, duquel
on a retranché seulement quarante mille
fautes qui étoient en la première Edi-
tion ; outre le Traité qui a été ajouté,
de morbis animi.

Nos Livres ne sont pas si défec-
tueux, mais aussi nous n'avons
point d'impressions fort correctes.
La preuve en est au commence-
ment ou à la fin des Ouvrages.

L'on

L'on y voit un *Errata*, qui avertit de quelques fautes que l'Auteur a corrigées, mais non pas de toutes celles qu'il auroit falu retrancher. Si jamais j'ai la passion de me faire imprimer, comme je n'y succomberai que par gloire, j'envisagerai celle d'être un Auteur correct.

A. N. qui a perdu toutes ses pratiques, & qui a fait mourir le peu de malades qui lui restoit, est desormais occupé à revoir ses Livres: il se promet de faire un Sommaire de sa Bibliothèque; après quoi il doit la vendre, & il se flatte qu'il pourra tirer de l'argent de l'Ouvrage qu'il medite. Je doute qu'il y ait des hommes assez dupes pour lui en vouloir donner. Seroit, je croi, bien à plaindre qui retomberoit dans les mains d'un tel Personnage.

 Je suis Medecin; mais quoi en disent ceux qui ont si mauvaise idée de la Religion de ceux de ma Profession, je me reconnois bien misérable, par ce que la nature & la foi montrent bien des miseres auxquelles je suis sujet, Dieu me garde de tomber dans celles qui durent éternellement.

*Vnde superbit homo , cujus conceptio
culpa ,*

*Nasci pœna , labor , vita , necesse
mari ?*

On est heureux de faire ainsi de certaines reflexions ; si elles étoient trop frequentes , elles ne laisseroient pas d'inquieter ; quoiqu'il soit de l'homme de raisonner , sa propre raison l'afflige quelquefois ; la mienne , Dieu merci , ne m'est pas d'un secours inutile ; quand elle veut trop m'importuner , je lui donne d'autres objets , & je fais succeder une lecture divertissante à une meditation serieuse.

☞ Pour les Medecins , tant de Paris que de Montpellier , j'en fais autant d'état des uns que des autres , pourvû qu'ils soient gens de bien : *Non sum acceptor personarum.* Le lieu ne m'importe du tout ; la malignité du Gazetier ne nous doit pas émouvoir , ni nous commettre ensemble.

*Tros rutulusve fiat , nullo discrimine
habeur.*

Joint que ce petit point d'honneur est si leger, que ce n'est point la peine d'en parler. Ce n'est pas l'Université qui fait l'habile homme parmi nous, mais la connoissance des simples, des temperamens, & des maladies: tout cela s'apprend aussi bien ailleurs qu'à Paris. Ici, à la verité, l'experience se fortifie davantage, & on a un plus frequent commerce avec les Sçavans; quand le deviendray je? Il me paroît que ma reputation me fait un peu d'honneur, mais je ne suis pas assez vain pour en être flatté, elle me sert seulement à desirer de la meriter.

Les deux Vers de Matthæus Paris sont bien gentils, je suis bien aise de les sçavoir; pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les sçai bien: mais en voici une réponse faite par M. Cachet Medecin de Lorraine, Centur. 3. Epigr. 5.

*Papa pius quintus moritur, res mira
tot inter*

*Re sanctos, tantum nomine quinque
pios.*

Jamais on n'a mieux fait que d'appeller *Saints Peres*, ceux qui sont préposez pour être l'exemple & le modèle des Saints : c'est donc les avertir de ce qu'ils font, & de ce qu'ils doivent rendre les autres.


Tel a été puni de mort pour un crime, qui a mis un autre dans une élévation glorieuse : on pend le malheureux qui a volé un passant, & l'on fait la cour à ce Maltotier qui ravage une Province par ses injustes exactions.

Committunt multi eadem diverso crimina fato


*Ille crucem pretium secleris tulit,
hic diadema. Juven. Sat. 13.*

Vous voyez que la justice ne se rendoit pas mieux autrefois qu'aujourd'hui, de tout tems il y a eu des Magistrats corruptibles & corrompus : malheur à ceux qui ont à faire à eux. J'ai été plusieurs fois menacé de Procés ; mais j'ai si bien pris mes mesures, que j'ai rompu en visiere à Madame *chicans*. Il nous convient mieux d'aller voir un malade qu'un Procureur. Celui-

ci demande de l'argent avec hardiesse, nous en recevons modestement de l'autre, sans faire semblant d'en vouloir. C'est pourquoy en dérision de nôtre feint desintéressement, on dit que nous tendons la main par derriere. Je vous jure qu'il y a long tems que je ne suis plus de ces hypocrites. Quand j'étois jeune, je rougissois de ce que l'on m'offroit de l'argent, aujourd'hui je rougis quand on ne m'en presente pas.

 Onufrio Pavino de Verone, Hermite de Saint Augustin, est un des Scavans qui ont le mieux connu les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques : il s'en fit une étude aussi utile pour le Public, que glorieuse pour lui. Paul Manuce l'apelloit *Helluonem Antiquarum Historiarum*. Sa Devise étoit un Bœuf placé entre un Autel & une Charuë, avec ces mots : *in utrumque paratus*, pour signifier qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues de sa profession de Religieux, & celle de l'étude des Sciences humaines. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages considerables. Je n'ai chez moi que ceux-ci : *Viginti septem Romanorum Ponti-*

ficum elogio & imagines, Vite Patriarcharum quatuor primarum sedium. De ludis secularibus, de Sybillis & carminibus sibyllinis; de Antiquis Romanorum nominibus.

 Je suis si peu curieux, que je n'ai pas vû le buveur d'eau tant qu'il a été ici, plusieurs l'ont vû qui l'ont admiré, il ne fait pas tout ce qu'il dit; il y a bien quelque chose d'étrange & d'extraordinaire en son estomach; mais M. Guillemeau qui a eu la curiosité de le voir, m'a dit que c'étoit un imposteur, qui promettoit tout autrement qu'il ne faisoit. Seneque en les Epîtres, raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux. *Ipse enim, inquit, aversissimus sum ab istis prodigiis. Si quando fatuo delectari, volo, non est mihi longè querendus; video me, & rideo.* Sene-

que n'étoit pas de ces sages & de ces doctes suffisans, qui ne trouvent que les autres ridicules: il trouvoit dans lui-même les foiblesses de l'homme, & il s'accôûtumoit à se servir de spectacle à lui-même. C'est là le vrai moyen de se corriger & de parvenir à la perfection. Je ne suis pas toujours si austere que Seneque, les folies d'autrui me réjouissent fort souvent, &

Je n'ai pas assez mauvaise opinion de moi même, pour me croire capable de toutes celles que je vois.

Le mensonge est une chose horrible, & indigne tout à fait d'un honnête homme; mais c'est encore pis que tout cela, quand il est employé & mêlé dans la Religion: *Christus ipse qui veritas est non indiget mendacio.* A

l'application: Est-il rien de plus pitoyable que de voir des gens avoir recours à ces pieuses inventions & aux faux miracles, pour prouver un Dieu, dont l'existence est suffisamment démontrée par les creatures.

Un Empirique nous a ici laissé de la pratique avant que de partir, il a conseillé à une femme phthysique, qui avoit un flux de ventre, de prendre de la theriaque pour lui apaiser ce flux; elle en a pris quatre fois, elle a achevé de brûler son luminaire avec grandes douleurs. M. Moreau en a consulté ce matin avec moi, elle n'a pas oublié de maudire son Docteur theriacal: Voilà comment les Charlatans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deça, je le veux bien *per me sint omnia protinus*


abba : J'aurois mieux moins gagner,
 & sçavoir mieux mon métier, n'être
 point Charlatan, &c. mais qui serions-
 nous, *necesse est hareses esse, & veritas*
manifestetur. Il y a eu jusqu'ici
 parmi nous tant de mauvais Doc-
 teurs & tant de faux partis, que
 le bon auroit dû paroître depuis
 long tems, & prévaloir enfin. La
 Medecine a encore bien des siecles
 à attendre, avant que d'arriver à
 ce point de perfection où les hom-
 mes vrayment sçavans desirent la
 porter. Nous ne manquons point
 de malades, sur tout dans cette
 fâcheuse & irreguliere saison : ce
 seroient autant de sujets pour
 fournir de matiere d'apointance,
 mais peu reviennent, parce que
 quelques Chimistes ultramontains
 se sont emparez de la credulité po-
 pulaire ; car ce n'est plus que le
 peuple & non la faculté qui fait
 les Medecins. Tant que les choses
 iront ainsi, il y a force malades
 qui s'en iront aussi. Je n'en ai pû
 guerir que deux ou trois, les autres
 ont voulu de l'ultramontain, & ils
 sont partis pour le pais *non plus ultra*
 Les Medecins doivent être

considerez, mais ils doivent avoir aussi de la consideration pour ceux qu'ils traitent. Je ne puis aprouver la familiarité outrée d'un certain Gabriel *Bacthisva* envers le Calife *Motauvazel* : Ce Calife étant un jour en bonne humeur, poussé par sa gayeté, ouvrit la veste de son Medecin jusqu'à la ceinture, en lui demandant en même tems à quoi les Medecins connoissoient quand il étoit tems de lier les fols. *Bactrisva* indigné contre son Maître de sa plaisanterie qu'il venoit de lui faire, lui répondit hardiment : le tems auquel il faut lier les fols, c'est lors qu'ils ont si peu de respect pour leurs Medecins, & qu'ils se jettent sur eux pour déchirer leurs habits. Le Medecin fut heureux en cette occasion ; au lieu d'irriter le Calife par cette réponse, celui-ci en rit de tout son cœur, & lui fit même donner une veste bien plus magnifique que celle qu'il avoit déchirée. Son bonheur ne dura pas toujours ; car il fut si fort persecuté par l'envie des Courtisans, qu'enfin ils le perdirent. Peut-être la liberté trop familiere qu'il avoit prise auprès de son Maître aida à le perdre. Car il arrive souvent que tôt ou tard ces sortes de


familiaritez attirent à ceux qui s'y abandonnent, des retours fort dangereux : les Grands ne veulent pas toujours rire ; & quand ils sont de mauvaise humeur, leur esprit ne regarde pas alors favorablement la conduite de ceux qui les aprochent.

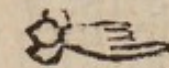
☞ Toute la Cour est à Fontainebleau, M. le Chancelier y étoit allé saluer le Roi, pour aller de là à Lyon y faire le Procès aux Prisonniers d'Etat, *in quibus potissimum lugeo Franthuanum clarissimi Viri filium* ; mais on dit que son Voyage est différé. *Utinam ad salutem Thuani ; cuius parenti & indefesso inscribenda historia labori plurimum debent omnes quotquot Musas amant, atque bonarum litterarum suavitati incumbunt.* Les Scavans, comme vous voyez, ne sont pas à couvert de certains Traitez. Ils sont plus menacez, & quelquefois plus rudement frapez que d'autres qui sont vraiment coupables. Aussi il est dangereux de trop entreprendre ; si l'on ne se méloit que de ses Livres, & que l'on ne fût pas tenté de sortir de son cabinet, tout cela n'arriveroit pas ; mais on veut se produire, être connu, s'inté-

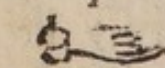
guer, faire parler de soi : la grande reputation cause des incidens, & on est la dupe & la victime de la propre gloire.

 Ces Hibernois, ces Irlandois, Logiciens me font toujours rire avec leur maniere de prononcer le Latin. Je n'y comprends jamais rien pour la premiere fois ; leurs *ous* me changent toujours les especes dans mon imagination. Scaliger qui étoit assurément plus habile homme que moi, avoit le même embarras quand il entendoit parler ces sortes de Latins. Ayant un jour écouté avec attention le compliment qu'un Irlandois lui avoit fait en latin, il crut qu'il lui avoit parlé en langue irlandoise ; c'est pourquoi il lui répondoit qu'il n'y entendoit rien, parce qu'elle lui étoit inconnue : *Domine, non intelligo Irlandia*. La langue Latine se trouve encore plus défigurée par le jargon de quelques autres Docteurs, que par la mauvaise prononciation de ces bons Irlandois. Dès ma jeunesse j'ai aimé le beau Latin, & mon goût sur cela a été d'une délicatesse extraordinaire ; je ne puis même m'empêcher de joncher mes lettres de quelques-

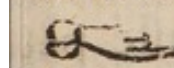
l uns de ces beaux traits de Ciceron
& de Terence.


 Pour le Cardinal est passé, il est en plomb l'éminent Personnage; & même de plus on peut dire de lui ce que l'on dit autrefois d'Alexandre le Grand : *Etiam mortuus Imperat*, puisqu'on suit encor ses ordres & ses conseils; mais il faut avoir patience, *Cælum & terra transibunt*, & toute la memoire aussi.

 Auguste ne voulut jamais faire rechercher les Auteurs de certains billets qu'on avoit semez dans le Senat, & qui étoient remplis d'injures & de calomnies contre lui. Ce Prince voyant que Tibere trouvoit à redire à cette indifférence, lui dit : *Tu raisones comme un jeune homme : laisse leur dire du mal de moi, il me fuffit de les avoir mis en état de ne m'en pouvoir faire.* Cette conduite d'Auguste marque qu'il n'aimoit plus le sang : aussi a-t-on dit en comparant le commencement de son regne avec la fin, qu'il étoit à souhaiter qu'il n'eut jamais été Empereur, ou qu'il n'eut jamais cessé de l'être.

 Une seule action hardie est capable de mettre à la raison des troupes innombrables assemblées pour s'é-

gorger. En voici un exemple : Un grand nombre de Sarrasins envoyez au secours de l'Empire par la Reine Maavia , étant aux mains avec un grand nombre de Gots , & la victoire penchant également du côté des deux partis , on vit tout à coup paroître un soldat Sarrazin tout nud , un poignard à la main , murmurant certains mots lugubres : ce spectacle surprit ces gens acharnez les uns contre les autres. Mais les Gots furent si étonnez , quand ils virent que ce Sarrazin s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra , lui planta le poignard dans le sein , se jeta ensuite sur lui pour succer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit faire , qu'ils s'enfuirent tous en desordre , sans oser attaquer davantage aucun des Sarrazins.

 Houllier un des plus habiles Medecins de ce País , aimoit à rire & à faire rire ses malades , parce qu'il étoit persuadé que la joie aidoit beaucoup aux remedes , à produire les bons effets qu'on en attend. Cet Houllier étoit d'Etampe. J'ai de lui *Therapia puerperarum* , *Hipocratis cœca prasagia* , *cum interpretatione & commentariis*. Il a donné encore d'autres Ouvrages au Public.

 Un Païſan me diſoit ces jours pafſez, qu'il mettoit à profit les ordures de ſon Bourgeois, parce qu'il tiroit du bled & du vin du fumier qu'il en recevoit. Ne diroit on pas que ce drôle avoit lû cette Epigramme ?

Urbs ſterilis fructus agrorum in ſtercora vertit

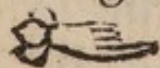
*Fertilis in fruges ſtercora vertit ager
Tu victum deles avido vitamque colono.*

Debet ſtercoribus non minus ille ſuis.


Les plus grands criminels ſont ceux qui ont le moins d'inquietude.

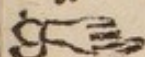
Solens ſuprema facere ſecuros mala.

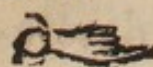
L'habitude du mal en ôte entièrement les remords, & l'on a paſſé par deſſus tant de devoirs en commettant les grands crimes, qu'on ne ſe ſoucie plus des peines qui pourroient faire retourner l'eſprit ſur ces mêmes devoirs, en lui faiſant appréhender la ſuite de ſon dérèglement.

 Cette maniere de parler chez les Latins, *in Sententiam ire*, pour dire, être de l'avis de quelqu'un, vient

Et ce que l'ancienne coûtume des Sénateurs Romains étoit de se lever, de quitter leurs places, & de s'approcher de celui dont ils suivoient le parti. *In sententiam ire*, cela me paroît bien exprimer nôtre opiner du Bonner.

 Il est tres-vrai, quoi qu'en dise G. L. que Cesar se défiant depuis longtemps de Brutus, par qui il fut assassiné : C'est dans cette défiance qu'il disoit, je ne crains point ces gens gras & ventrus, ils aiment trop la bonne chere & leurs plaisirs, mais je crains ces maigres & pâles, comme sont Brutus & Cassius : *Non illos pingues & obesos, sed illos domum malicentes & pallidos timeo, quales sunt Brutus & Cassius.*

 C'est Erric Roi des Gots, qu'on apeloit Chapeau Venteux ; & cela, parce qu'on vouloit croire qu'il faisoit souffler les vents de tous les côtez qu'il se tournoit. Un Aventurier m'a voulu persuader qu'il avoit le même privilege. Quelques bonnes femmes de mes voisines ont été là-dessus plus credules que moi, ce qui n'est pas difficile à croire : les choses extraordinaires trouvent aisément credit dans l'esprit de bien des femmes.

 Une eau sans mouvement se corrompt bien-tôt , un corps sans travail devient bien-tôt malade.


*Cernis ut ignavum corrumpant otia
corpus.*

*Vt capiant vitium , in moveantur
aque. Ovid. Pont. li. 1.*

C'est pourquoi je ne m'étonne plus de voir nos gens de qualité sujets à tant d'infirmités , pendant que nos Païsans sont forts & robustes ; ceux-là se pourrissent dans l'oïveté , ceux-ci dissipent par le travail tout ce qui fait la corruption ; ceux-là sont sensibles aux plus petits maux , ceux-ci ne ressentent que les plus grands ; car pour les petits , ils se sont tellement endurcis par le travail , qu'à peine s'aperçoivent-ils les avoir ; ou s'ils s'en aperçoivent , ils les comptent pour rien.

¶ C'est un grand malheur que l'extrême sensibilité , & justement elle se trouve dans les états où la délicatesse extrême est le partage de ceux qui jouissent de toutes les commodités de la vie. Ce sont ces gens-là à qui tout paroît incommodé , & qui ne parviennent ja-

mais à obtenir ce que nous apel-
 lons *leurs aises*. Des hommes si de-
 licats n'ont des yeux, des mains,
 des pieds que *ad honores*. Leurs
 pieds ne sont point pour marcher,
 il leur faut toujours des Carosses;
 ni leurs narines pour respirer le pur
 air de la nature, il leur faut des
 odeurs; leurs yeux ne leur offrent
 jamais des spectacles assez ravissans.
 On ne finiroit point sur le détail de
 leur mollesse, & sur celui des in-
 conveniens auxquels elle les expose,
 car qu'ont-ils trouvé de bon & de
 beau?

 Lævin Torrenem parlant d'O-
 ravien Pantagato, homme tres recom-
 mandable par ses profondes connois-
 sances dans l'antiquité, dit :

*Quo gaudet omnis Roma superstitie
 Fletura deffuncto, nec ullis
 Temporibus paritura talem.*

Nous n'avons aucun Ouvrage de ce
 savant, il n'a jamais voulu en don-
 ner aucun au Public, quoiqu'il fût
 capable d'en faire, si nous en
 voyons ceux qui nous ont parlez de
 M. E. a dans sa Bibliothèque des

dos de Livres, dont le titre portoit le nom de cet Auteur; mais ce ne sont que des dos, mis exprés pour remplir un vuide, ou pour ceux qui les tirent, pensant que ce sont de veritables Livres. Il y a bien aujourd'hui de ces imposteurs, non pour faire honneur aux Auteurs qui leur manquent, mais pour satisfaire le sot orgueil qu'ils ont de paroître amateurs des Livres, gens doctes, hommes d'érudition: J'appelle cette maladie *la bibliomanie*; & je voudrois qu'il ne fût permis d'avoir des Livres qu'à ceux qui sont en état de les lire d'en profiter: tout le monde commence à se faire à rebours, je connois des gens d'épée & de finance qui ont de belles Bibliothèques, & des Magistrats qui n'ont pas un Livre: accordez cela.

Pour le Livre qu'on cite de Scaliger, *de utilitate ex adversis capienda*, il n'est pas de lui, mais de Cardan, qui le fit pour se consoler de la mort de son fils, qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Ces sujets de chagrin étoient violens: quand on a pû se consoler de tels accidens, on a fait une suffisante provision

de force & de constance , pour prévenir tout desespoir. Ce qui peut consoler un pere dans cette occasion , est que le fils ait borné sa rage à la personne de sa femme , & qu'il ne soit pas devenu parricide. Un crime mene à l'autre , il y en a qui me paroissent si affreux , je ne comprends pas comment la Justice trouve les coupables , ils devroient eux-mêmes se punir ; & le moyen de survivre à de si terribles remords ?

— Nous avons enfin un Pape , est *Jo. Baptista Pamphilius*, neveu du Cardinal *Hieron. Pamphilius*, de *Clement VIII.* Il a pris le nom d'*Innocent X.* & dit qu'il espere de mettre la paix en l'Europe , & qu'il ne veut demander à Dieu que cette grace : il a 62. ans ; mais il est vigoureux : il n'est pas sçavant , ni homme de lettres , mais grand homme dans les affaires , dans les negociations & dans les intérêts des Princes , comme ayant eu dans de grands emplois depuis plus de cinquante ans. Il a deux Cardinaux qui le gouvernent , sçavoir *Spa-ncola* & *Pamacirol* : ils sont ennemis du Cardinal *Mazarin*, qui a un tel intérêt de cette promotion , qu'il a pen-

fé en être malade bien fort, ayant eu un acces de fièvre, qui a duré 55 heures, & pour lequel il a été seigné deux fois.

Depuis la mort du bon Cardinal Bentivolio, *nullus obiit expurpuratis Patribus*. Il y a dix places vacantes. Le Pape n'a point fait encore de promotion; mais il a fait libéralité & largesse à tous ses anciens serviteurs & a obligé de fort bonne grace tous ceux à qui il a donné les Offices qu'ils vâquoient, & entr'eux *adsecuit sibi comitum laboris & in quem majores Pontificatus curas deponere meditatur*.

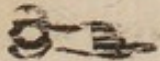
Le Cardinal Pamcirol qui a été Nôtre en Espagne, & qui étoit le grand & presque perpetuel Agent du feu Pape Urbain VIII. Ce Pamcirol est homme de grand esprit, de grande intrigue, que le Pape a fait loger dans son Palais propre, & qui est fils d'un Tailleur de Rome. Mais quand

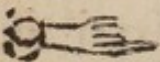
un homme est une fois parvenu à ce degré de ce d'esprit à un certain poste, il oublie sa première naissance, & elle lui fait même honneur, en ce que l'on n'a pas coûtume d'attendre beaucoup d'un homme sorti d'un sang mediocre; & lorsqu'il sçait

montrer supérieur aux premiers gé-
nies, on trouve assez de raisons
pour estimer la personne, sans qu'il
ait besoin de la Noblesse de ses an-
cêtres. Cependant tels gens ont as-
sez de foiblesse, pour ne pas vou-
loir qu'on leur parle de leur fa-
mille.

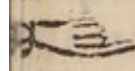
Un de nos Rois, c'est Louis
après avoir succédé à son frere
Charles VIII. se fit apporter une liste,
contenoit les noms de ceux qui
avoient rendu de mauvais services
durant le regne de son Predecesseur,
marquer d'une croix chacun de ces
noms; la plûpart de ces gens là se re-
gardant comme des proscrits, qui ne
voient attendre que la mort, se
furent promptement, comme d'un
mal où ils ne pouvoient pas l'éviter.
Le Prince ayant appris leur fuite, les
appella tous, & leur dit: *Vous ne de-
vez pas vous retirer avec precipitation
avec crainte, comme vous avez fait,
quelque sujet que vous m'avez donné
me venger de vôtre conduite à mon
égard; car sçachez, que la croix dont
je marqué vos noms, ne signifie pas
châtiments, mais qu'elle marque seu-
lement, comme celle du Sauveur, l'ou-*

bli & le pardon des injures que vous m'avez faites. C'est là véritablement pardonner en Roi, & en Roi très Chrétien.

 Les Scythes disoient à Alexand le Grand, *quod faciunt alii jurati facimus nos injurati*. Ce que font les autres après avoir juré, nous le faisons sans avoir juré. Je me défie d'ordinaire de ceux qui jurent facilement & pour affirmer ce qu'ils disent, puis qu'ils jurent sans nécessité; cela veut dire que j'ai sujet de me défier. Méfiance tient un peu de cet axiome *Excusatio non petita, est accusatio manifesta*.

 Louïs Duret a dit sur Hollier en parlant au Maréchal de Brissac *Quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre; quand vous ne l'avez point vous êtes à craindre*. Un peu de mal vient quelquefois fort à propos; si tôt qu'on ne le ressent plus on n'a plus les mêmes sentimens ou de Religion ou de bonté qu'il on avoit montrez dans les douleurs. Mais si le mal se fait de nouveau sentir, on reprend ses premiers mouvemens. Il est bon pour ces sortes de gens qu'ils soient

malades , nous les plaindrons , nous ferons même en sorte de ne les pas guerir si-tôt , puisque l'affliction de leur corps remet la droiture dans leur esprit , la bonté dans leur cœur , & la sagesse dans toutes leurs actions. Nous blesserions leurs consciences & la nôtre , si nous en usions autrement. Dites à votre ami qu'il soit plus patient malade , & plus réglé quand il se portera bien. Serons nous avare des remèdes contre les trop longues fantez , & les trop courtes maladies ?

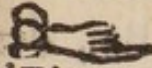
 Caius Graccus étoit un grand orateur , mais il avoit un défaut ; c'est qu'au milieu de sa declamation , il s'élevait quelquefois si fort en parlant , qu'il se broüilloit & prenoit un ton extraordinaire , qui étoit insupportable à ceux qui l'écoutoient : ses amis l'en advertirent , il profita de leurs avis. C'est le caractère des grands hommes ; & ainsi pour ne plus tomber dans ce défaut , il faisoit mettre derrière lui un de ses domestiques , qui quand il le voyoit entrer dans son déreglement , lui faisoit reprendre un ton modéré , par le moyen d'un certain instrument dont on se servoit dans ce tems là ,

pour aprendre à élever peu à peu la voix, & à entonner les Notes de Musique.

☞ André Vesal Medecin de Philippe second, étoit si habile dans l'Anatomie, qu'il nomma, ayant les yeux bandez, tous les os d'un homme, dont l'on avoit fait la dissection: On dit qu'il ne faisoit scrupule de dessequer des hommes vivans, lors qu'il en trouvoit l'occasion: on me promet un Livre de sa façon, *Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Chirurgia magna. Consilium pro visa partim de pravato, partim abolino.*

☞ M. Blondel a mis au jour depuis trois mois, & fait imprimer en Hollande un petit Livret in octavo de dix feüilles d'impression, contre la Papesse Jeanne, où il montre qu'elle ne fut jamais: je ne sçai pas ce qu'en diront les Docteurs de Charenton, qui lui payent sa pension de Ministre; mais il est certain que ce Blondel est un homme qui cherche Maître ou Partie en matiere de Religion, qu'il n'est pas si fort Huguenot que les autres Ministres, qu'il est Papiste en quelque chose. Il hante fort en Sorbonne; il est Historiographe de France, & est suspect
aux

aux siens propres : feu Messieurs Ca-
saubon & Grotius ont autrefois été de
même.

 On fait dire par M. L. L. que
l'Eloquence n'est point vétilleuse. Les
Grammairiens Pedans trouvent cette
proposition fort erronée, parce qu'elle
va à leur ôter bien de la chalandise.
Il seroit fort fâcheux pour des gens qui
ont vieilli dans la science des mots avec
des scrupules de la dernière exactitude,
si l'on faisoit la guerre aux vetilles; ce
sont eux qui ont travaillé à faire ces
aux Scavans dont parle Lucrece l. 1.
qui ne sont ébloüis que par des paroles
figurées, qui n'approuvent que ce qui
batte les oreilles.

Omnia enim stolidi magis admiran-
tur, amantque.


Inversis quæ sub verbis latitantia
cernunt

Veraque constituent, quæ bellè tan-
gere possunt

Aures, & lepido quæ sunt fucata
sonore.

Ce sont ces vetilles & ces pue-
rilités qui ont gâté l'éloquence :
on a cru qu'il falloit s'éjouir dans

les mots , & c'est tout le contraire ; pensez bien , écrivez simplement , parlez de même , vous voilà éloquent : laissez ces faux brillans , ces clinquans aux jeunes Rethears , qui dans le centre même de l'éloquence , perdent le bon goût , & se mettent hors d'état de se reformer. Si l'on retranchoit du Barreau & de la Chaire ces hommes amoureux du Phœbus , combien nous resteroit-il d'Orateurs ?

 Il y a ici force Procès de Banqueroutiers frauduleux , de Maltotiers , Partisans & gens d'affaires , *quos genuit quoties voluit fortuna jocari* : desquels on peut dire ce que Tacite a dit des Astrologues : *Genus hominum quod in civitate nostra semper vetabitur & semper retinebitur*. Il y a plusieurs maux de cette sorte , qu'on dit être nécessaires , & dont l'on se passeroit fort bien. S'il en faut , pourquoi s'en plaindre ; s'ils sont inutiles , pourquoi les souffrir ? En vérité , le peuple ne sçait ni ce qu'il veut , ni ce qui lui convient : *Plebs plerumque contra sua commoda certat*. Le peuple ne connoît ni ne suit ses intérêts : il murmure contre les hom-

mes qui s'élevent, & il ne voit pas que ceux là tombez, il en paroitra d'autres qui voudront faire la même ou une plus grande fortune, & qui ne pourront y réüssir qu'aux nouveaux dépens du peuple.

Alexandre n'étoit pas fâché que ses Courtisans le voulussent faire passer pour un Dieu, parce que cet apotheose le faisoit également craindre & respecter; mais il ne faut pas croire qu'il ajoutât foi à cette flatterie: Il sentoit parfaitement bien qu'il étoit mortel, un quart d'heure de sommeil le mettoit à la raison là dessus. *Alexander magnus se duabus potissimum rebus mortalem intelligere aiebat, somno ac coitu quas sola natura infirmitas pareret.* Le sommeil nous avertit que nous sommes mortels; il est vrai, mais c'est un avertissement doux, qui fait le plaisir le plus tranquille de nôtre vie.

*Tu quoque è domitor
Somne malorum, requies animi,
Pars humana melior vita.*

Il adoucit les peines, il dissipe les chagrins, il tranquilise l'esprit, il ap-

païse les inquietudes , il rétablit les forces ; enfin il met le corps & l'esprit dans une situation , qui ne semble être destinée que pour servir de trône au repos & à la tranquillité.

*Somne , quies rerum , placidissima
somne Deorum*

*Pax animi , quam cura fugit , tu
pectora dudum*

*Fessa ministeriis mulces , reparasque
laborem.*

Le sommeil est excélent , mais il n'en faut pas trop prendre , parce que le trop apesantit , affoiblit & corrompt autant que le moderé purifie , fortifie & réjouit. Vous n'avez jamais vû qu'un grand dormeur fût un habile homme , l'esprit se nourrit dans les veilles , & les Scavans doivent plus à la nuit qu'au jour. Il faut voir. être vû , se dissiper dans les promenades , quelquefois dans les jeux : les conversations des importuns font perdre des heures precieuses ; tout cela ne se repose que dans la retraite , & cette retraite n'est paisible & tout à fait serieuse que pendant le cours des nuits. Je donne

là un conseil impraticable à la paresse ; mais comme je la crois incapable de m'entendre , je ne pretens point adresser ma morale à ces paresseux de profession , qui n'ait jamais vû lever l'aurore & le Soleil.

☞ On dit qu'en Espagne on fait trancher la tête à tous ceux qui ont tué quelqu'un , sans distinction d'état & de condition ; mais on observe dans cette execution une formalité remarquable , c'est que si le criminel a tué son homme en traître , le bourreau lui donne le coup par derriere ; mais au contraire il le frape par devant , s'il n'a point tué avec trahison.

☞ Le principal Ouvrage de Conrad Gesner est sa Bibliothèque : ce Livre est d'une grande utilité pour les Scavans : il étoit si pauvre , qu'il travailloit pour gagner dequoy subsister ; c'est pourquoi il disoit , qu'étant forcé à écrire par deux Deesses inexorables , *la pauvreté & la nécessité* , il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour perfectionner ce qu'il écrivoit. Cependant , ajoute-t-il , *afin que la sincerité avec laquelle j'avouë ma pauvreté , n'attire point de mépris sur les Li-*

vres que j'ai publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont été faits sur les mêmes matieres que j'ai traités. On apelle cela un retour de Sçavant ruiné. Quand on s'abaisse du côté de la fortune, on sçait aussi tôt se dédommager par beaucoup de confiance en son esprit.

☞ Quelque chose que puissent dire ces gens qui s'arguent tant de leur Noblesse de race, *pari sorte nascimur, solâ virtute distinguimur.* Plutarque compare ces Nobles en parchemin, à ces belles Inscriptions que les Maîtres Pilotes mettoient autrefois sur leur Navire, en bonne augure & presage heureux de leur Navigation. Ces Inscriptions promettoient beaucoup, & disoient merveilles; mais cependant elles n'empêchoient pas les vents de souffler, les tonnerres de gronder, les foudres de tomber; & enfin ces Vaisseaux si bien parez, de faire naufrage. A l'application, elle est aisée à faire: On dit qu'un certain Habitant de Boulogne la Grasse, ayant prié l'Empereur Maximilien de le faire noble, parce qu'il étoit assez riche pour bien soutenir le rang que donne la Noblesse; ce Prince

lui répondit : *Je puis bien te faire plus riche , mais non pas plus noble , il faut que tu aquieres cet honneur par la ver-*

tu. Ce seroit trop embarasser nos Nobles , que de les reduire à la necessité d'être sages. Par la corruption de nos mœurs , la Noblesse a aquis le funeste privilege d'être impunément vicieuse ; les Auteurs s'en sont plaints , les Poëtes en ont fait le sujet de leurs Satyres , & les Censeurs Evangeliques celui de leur morale : mais il y a long-tems que l'on écrit , que l'on parle , & que l'on declame en vain , le monde ira toujours son train , il y aura jusqu'à la fin des Docteurs sans science , des Medecins sans malades , des malades sans Medecins , je ne trouverai jamais celui-ci mauvais : des Nobles sans vertu , oh pour le coup je les mépriserai.

☞ Monsieur G. N. voyant qu'on lui offroit en mariage deux filles , dont l'une avoit peu de bien , mais assez de sagesse ; l'autre étoit fort riche , mais fort évaporée , il choisit cette dernière préferablement à l'autre , protestans qu'il trouvoit si peu de difference entre

une femme sage & une folle, qu'il ne pouvoit se résoudre à perdre de grandes richesses pour si peu de choses. C'est un prétendu bon mot dont il n'est pas l'inventeur ; mais il fait à présent une expérience, qui lui apprend qu'il ne pouvoit pas faire un choix plus propre pour troubler son repos.

La sagesse est bonne à quelque chose ; c'est même si l'on veut ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux dans le monde, mais qu'est-ce qu'une femme qui n'a que de la vertu, elle n'est pas certainement la plus paisible ni la plus complaisante. J'ai vû des gens si outrez des chagrins causez par de telles femmes, qu'ils souhaitoient presque qu'elles eussent moins de vertu, mais plus de douceur : Et en effet, sans cet agrément domestique, la vie n'a rien que d'incommode ; dès les premiers jours de mon engagement, je l'ai pensé de la même manière, & je suis seur qu'il n'est personne qui s'opose à ce sentiment. Si les femmes sçavoient combien elles se rendroient aimables par un caractère doux & docile, l'on ne verroit point de bizarres, d'acariâtres, de piaillar-

des ; mauvaises épithetes , je l'a-
vouë , mais qui expriment bien
l'humeur fâcheuse de quelques unes.

✍ On vend ici le Livre de M. de
Saumaïse , in folio & in douze , pour le
feu Roi d'Angleterre, *Defensio Regia pro
Carolo I. ad Carolum II. &c.* On le
met en François aussi. M. de Saumaï-
se avoit promis à la Reine de Suede
d'aller assister à son Couronnement qui
se doit faire au present mois ; mais il a
été arrêté par la goutte , à laquelle il est
fort sujet. Quantité de beaux esprits le
sont allez voir, entr'autres M. Descartes,
ce jeune Heinsius , & Isaac Vossius , qui
lui enseigne la langue Grecque.

✍ Le grand Sennertus de Lyon est
achevé , il m'a été dedié. M. de Sau-
maïse n'a rien fait sur le Tertullien ,
qu'un petit in octavo ; n'eut été la
goutte , il seroit parti pour Suede : M.
Descartes y est mort à Stokolm d'une
fièvre chaude le 11. Février , où il étoit
allé saluer la Reine , qui est une sça-
vante & une dixième Muse. Le Livre
de M. de Saumaïse pour le feu Roi d'An-
leterre , a été imprimé six fois en Latin
en Hollande , tant en petit qu'en grand
volume , & en Hollandois aussi. : L'on
imprime in quarto en François , de la

Version même de l'Auteur. On fait à Lyon une Pratique de Medecine d'un Professeur de Montpellier nommé *Franciscus Feineus*, elle sera achevée dans un mois.

Si l'on n'imprimoit que de bons Livres, il n'y auroit pas tant de gens occupez, ni tant de Bibliothèques remplies. Au reste, s'il y a de mauvais Auteurs, ils ont des raisons, peut-être, nécessaires pour écrire, & il ne dépend pas d'eux d'écrire mieux, mais tant pis pour les gens qui sont la dupe de leur passion, & qui la secondent & l'excitent, en montrant de l'empressement & de la fureur dans l'achat de toutes sortes de Livres. Dieu merci je suis à l'épreuve de la tentation de ces Messieurs les acheteurs publics des sottises d'autrui, je ne veux que de bons Ouvrages; c'est pour cela que j'ai une Bibliothèque peu garnie.

La peur fait quelquefois une telle revolution dans le corps, qu'elle peut y produire également de grands biens & de grands maux. Au Siege qui fut mis en 1555. devant la Ville de Sienne, un boulet de canon qui passa bien près du Marquis de Marignac,

lui donna tant d'éfroi , qu'il en perdit la goutte , dont il étoit tourmenté. Si la

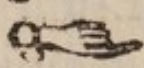
{ peur fait perdre certains maux comme alors la goutte, & assez souvent la fièvre , il n'est pas moins ordinaire qu'elle donne lieu à de nouveaux maux , qui même peuvent devenir incurables. Tout ce qui est extraordinaire , violent , subit , excite des mouvemens intérieurs dans l'ame , & agitent tellement les parties extérieures du corps , que la machine se déränge ; si elle est bien disposée , elle tombe dans le desordre ; si au contraire elle est dans le desordre , elle se remet par l'agitation de ses ressorts , dans son ordre premier.

☞ R. B. est plus content des Lettres qu'il reçoit de sa chere amie Mademoiselle M. D. N. que de tout ce qu'elle lui dit quand ils sont ensemble. Cela est ordinaire ; une femme qui aime écrit plus volontiers ses sentimens , qu'elle ne les dit.

*Dicere quæ puduit , scribere iussit
amor. Ovid. Ep.*

{ La pudcur retient une femme dans

la conversation, elle pense bien des choses qu'elle n'ose déclarer; mais rien ne coûte à la plume, quoique les billets demeurent & que les paroles s'envolent; il est plus difficile de soutenir un entretien, qu'un commerce de billets. Que les femmes s'expriment bien & écrivent de même quand elles veulent, sur tout quand elles aiment. Avec toute ma Philosophie & tout mon sérieux, je ne me pique point de résister à ces charmes, & je me voudrois du mal de l'entreprendre, il me paroît qu'il y a de l'honneur d'aimer l'esprit par tout où il se trouve, & de se plaire avec tout ce qui le représente.

 Aujourd'hui j'ai appris par Lettres que j'ai reçues de Leyden en Hollande, que cette Ecole de Salerne de M. Martin, y a été imprimée, & que l'on me l'a derechef dédiée par une autre Epître faite par un homme qui est, dit-on, fort mon ami, & que je lui avois autrefois ici sauvé la vie, mais je ne sçai qui il est. Pour le Senner-tus, j'ai reçu celui qui m'a été envoyé tout relié de Lion: Cette dernière Edition vaut mieux que toutes les autres

semble, non point de ce qu'elle m'a
 dediée, mais pour toutes les bon-
 nes choses qui ont été ajoutées, &
 dont elle est fort enrichie. M. Moreau
 qui rien fait imprimer, il est vrai qu'il
 a travaillé sur la seconde Partie, qu'il
 va imprimer avec la premiere, *si
 Deus vitam dederit*. Il a tant d'affai-
 res, qu'il n'a point de loisir de res-
 pondre, & a un autre Livre à mettre sous
 Presse, *De antiquitate & dignitate
 cultatis Medicae Parisiensis*, contre
 M. Gazetier, & M. Courteau Doyen
 de Montpellier: Cet Ouvrage seroit
 fort curieux & beau, il est merveilleuse-
 ment enflé de belles recherches qui ne
 peuvent refuter: mais M. Moreau
 n'a guere de tems ni guere de santé,
 même je dirai davantage, *vita sum-
 brevis spem nos vetat inchoare lon-
 gam*. Je prie Dieu qu'il lui fasse la gra-
 ce de ne point mourir qu'il n'ait mis
 ces deux Livres en lumiere: c'est un
 grand homme, d'une rare condition &
 d'une grande doctrine: *Infinite lectio-
 num virum agnosco, sed proh dolor! rara
 est cura, & imbecilla valetudinis*.

☞ Saint Augustin a bonne grace
 de dire quelque part: *Nemo vult de-
 turbari, nemo vult perturbari, nemo vult*

mori. Le peuple est si sot & si ignorant, qu'il a verifié le dire de Plin *In hac artium sola evenit, ut unicuique se medicum profitenti, statim credatur.* Un Charlatan qui vante ses secrets, est préféré à un homme de bien qui ne se vante de rien.

J'avois déjà promis & presque juré, que je ne m'emporterois plus contre ces Charlatans qui ont la faveur du Public, & une grande vogue avec peu d'expérience, & nulle science: mais comment faire, quand on voit une Profession qui honore & qui enrichit de gens qui la deshonnorent? Les choses n'en demeureront pas là. Comme il est de la nature de tous les maux d'empirer, l'on verra dans les siècles à venir encore plus de désordre dans la Médecine. Il verra en viendra d'Angleterre, de Hollande, de Turquie, des Indes; le Peuple en sera ébloüi, les femmes en seront charmées, nôtre Faculté de la Science, tombera néanmoins, nous n'aurons ni chevaux ni mules, l'Anglois & le Hollandois iront en chaise de poste & leurs femmes en carrosse.

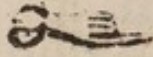
Les cinq Livres de Jeanvier, de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, ont été traduits par Jacques Grevin Poëte, fort estimé du tems de Ronfard. Celui-ci étoit si content des Vers que Grevin donna au Public à l'âge de vingt-cinq ans, qu'il fit ces Vers pour lui.

*Et toi, Grevin, après toi, mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe
d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas
clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenees,
Et nous as surmontez, nous qui sommes grisons.*

Le Volume des Amours de Grevin, intitulé *Olimpe*, étoit fait en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & nièce du fameux Robert Etienne Imprimeur. Elle fut mariée à un Medecin nommé Liebaut.

Doricha étoit la même personne que *Rodope* maîtresse de Caratus, frere de Sapho. L'on nous a laissé ce conte à propos de Rodope : On dit.


que se baignant un jour dans le Nil, un Aigle prit la peine de descendre des airs pour enlever un de ses souliers des mains de sa femme de Chambre, & ensuite le porta à Memphis, & l'y laissa tomber sur les genoux du Roi, qui ce jour-là rendoit la Justice publiquement dans une place de la Ville. Ce Roi surpris de cette aventure & de la beauté du soulier, envoya des gens par tous ses Etats, avec ordre d'amener celle à qui l'on trouveroit un soulier pareil à celui qui lui étoit tombé. Rodope leur ayant montré ce qu'ils cherchoient, ils l'amenerent au Roi, & ce Prince en fit sa femme.

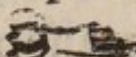
 Nôtre Faculté m'a fait Doyen le cinquième de Novembre passé, qui est une Charge à laquelle j'avois été élu & nommé déjà quatre fois: Elle est penible, & m'ôte bien du tems, mais elle est honorable: tous mes Compagnons en sont réjouis, *præter unum aut alterum Cercopem*; mais moi je voudrois bien ne le point être, vû que j'ai beaucoup d'autres affaires qui m'occupent tout entier. Mon fils aîné passa Docteur le mois passé, il presidera Jeudi prochain pour payer sa bien-venue, & puis sera quitte de tout. J'ai acheté une

la maison où je demeure depuis trois
 ans, c'est dans la Place du Chevalier
 Guet, en belle vûë & hors de bruit.
 Elle me revient à neuf mille écus, j'ai
 une belle Etude, grande & vaste, où
 j'espère de faire entrer dix mille Vo-
 lumes, en y ajoutant une petite Cham-
 bre qui y tient de plein pied. Nos
 Messieurs disent que je suis le mieux
 logé de Paris. Ma femme dit que voila
 le chemin du bonheur en une fin d'année,
 mary Doyen, son fils aîné Docteur,
 (lui là est son fils) une belle maison
 telle elle souhaitoit fort.

Je sçai bien quel Auteur c'est,
Joannes Vetus, j'ai ceans son Li-
 vre, il est mort Greffier du Parlement
 de Dijon : ce *Jacobus Carpentanus* étoit
 un furieux, qui fit tuer à la saint Bar-
 thelemi, Ramus son ennemi comme
 un guenot, qui ne le fut jamais ; mais
 on permit en récompense que l'an
 1577. après la prise d'Amiens, le fils
 que de ce Carpentier fut ici rompu
 vif à la Grève. *Vide Thuanum in*
que anno.

Un Anglois nommé Jean Mil-
 la a répondu à M. de Saumaise, *pro*
lo Anglicano ; je pense que M. de
 Saumaise lui répondra.

 On a vû des Rois qui avoient une antipathie invincible contre des chats , d'autres contre des chiens , d'autres contre de certaines couleurs. On en a vû aussi qui aimoient naturellement de certains animaux : Honorius aimoit une Poule , Alexandre le Grand son Bucefale , l'Empereur Auguste un Perroquet , Commode un Singe , Néron un Etourneau , Heliogabale un Moineau. Virgile aimoit beaucoup un Papillon.

 Strigelius mettoit en usage sa façon dans ses Livres , les pensées & même des expressions des Auteurs anciens & modernes qui l'accoutumoient , & il ne pretendoit pas pour cela être ce qu'on appelle Plagiaire : *permets, disoit-il, aux autres de se servir de ce qu'ils verront dans mes Ouvrages qui leur convienne, je n'y trouverai point à redire ; mais ils ne me doivent point refuser sur les leurs, le même droit que je leur donne sur les miens.* Ce Strigelius étoit de Kansbeire , ville Impériale de Sueve. Il professa la Theologie à Gennes , à Lypsic & à Heidelberg. Melancthon avoit été son Precepteur aussi a-t-on remarqué qu'il imitoit exactement sa methode. Il a laissé p

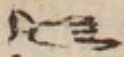
ers Ouvrages sur l'Ecriture Sainte,
 la Theologie & d'autres suiets : Je
 de lui que *Annotationes in libros*
ceronis de Officiis, de senectute de ami-
â, in somnium Scipionis, in Para-
ta, in 1. Tusculanarum questionum
Historiam Josephi annotationes. No-
n Justinum, & une Traduction d'A-
ote, de vita & moribus.

On imprime un Livre de Bal-
 , intitulé le Socrate Chrétien, dans
 quel il se declare fort contre les Jan-
 istes. Quelque Scavant de ce Parti
 urra bien lui river son clou, aussi
 n qu'autrefois a fait le Pere Goulé
 uillant.

Belle pensée de Saint Augustin
 la Religion : *Christus offerens hu-*
mo generi medicinam primam mira-
is conciliavit auctoritatem, auctori-
te meruit fidem, & fide contraxit
ltitudinem, multitudine obtinuit ve-
tatem, vetustate roboravit religionem.

voudrois que quelqu'un de nos Pre-
 cateurs s'avisât de s'occuper pendant

Avent, ou même un Carême en-
 r, à commenter cette belle pensée.
 n'elle lui fourniroit de choses édi-
 ntes & instructives pour les Audi-
 urs.

 Nous verrons tout clairement dans le ciel, il n'y aura donc point de foi. Nous n'y désirerons rien, parce que nous y posséderons tout ce qui peut faire nôtre parfaite félicité; il n'y aura donc point d'espérance, il ne nous restera qu'une vertu, c'est la charité nous y posséderons tout ce que nous aimerons, & nous y aimerons tout ce que nous y posséderons.

*Solus amor nobis cum intrat penetra-
lia cœli,*

*Non habet in cœlo spes ve, fides v
locum.*

*Credendum post funera nil erit : om-
nia cerno.*

*Sperandum mihi nil, omnibus ecc
fruat.*

*Semper erit quod ametur : amor pos
funera vivit.*

Dum Deus in cœlis ipse superstes erit

Si je faisois un Livre intitulé *Religio Medici*, ces Vers m'en fourniroient un excellent Chapitre : Ne se trouvera-t-il point quelque habile homme parmi nous, pour fronder le méchant Livre qui paroît sous ce titre, & pour répondre judicieusement à ceux qui nous regardent comme des gens don-

et tout à la nature ? Nous nous appliquons à la connoissance de la nature, c'est vrai ; il est vrai aussi que cette connoissance nous fait plus facilement accéder au Souverain de tous les êtres, & nous regardons comme le premier principe de toutes les opérations secrètes & visibles de cette même nature.

☞ Monsieur Pietre nôtre Avocat a quitté le Palais & s'est fait Prêtre, en conséquence de la Cure de saint Germain le Vieil, que nôtre Faculté a conféré en son rang comme Patron Lay. Il a été préféré à d'autres Candidats & Competiteurs, en vertu des obligations que nous avons à ses ancêtres, & entr'autres à feu son oncle Simon Pietre, Doyen l'an 1566. lequel mourut en 1584. à son oncle parreïn Simon Pietre, que l'on appelle encore aujourd'hui le grand Pietre, lequel mourut l'an 1618. & à feu M. son pere M. Nicolas Pietre, lequel mourut l'an 1649. durant le blocus de Paris, âgé de huitante ans, l'ancien nôtre Faculté, & même à son frere M. Jean Pietre, qui a été Doyen de nôtre Faculté ; qui tous quatre ont été incomparables. Il étoit excellent Avocat, & sera aussi bon Curé. Il y aura peut-

être des Censeurs qui raisonneront
 de ce changement, & qui diront
 que le Benefice attire le Prêtre
 comme le Prêtre attire souvent
 lui le Benefice. Mais cela n'a
 pas d'application véritable à l'égalité
 de M. Pietre, dont la probité est
 publiquement connue, & qui fera
 honneur à l'Eglise par les profondes
 connoissances qu'il a de
 Droit Canonique.

Un Sçavant assure qu'il est
 certain que Lambin se trompe toutes
 les fois qu'après avoir corrigé quelque
 endroit de Cicéron, il ajoute les mots
invitis & repugnantibus libris omnibus.
 Lambin, après avoir enseigné quelque
 tems les Humanitez dans Amiens
 devint Professeur Royal à Paris. Joseph
 Scaliger estime beaucoup son Com-
 mentaire sur Horace. Nous avons de
 lui d'autres Commentaires, sçavoir
in Plantum, in Emilium Probum, in
Cornelium Nepotem.

Un Chasseur court après la
 proye qui fuit, & la laisse quand il l'a
 prise.

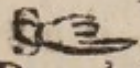
*Venator sequitur fugientia, captam
 relinquit.*

Semper retinentis ulteriora petit.


C'est la devise de l'Amant Ban-
nal D. R. C. On pourroit encore
l'appliquer à tous ces hommes que
rien ne contente , à qui la posses-
sion d'un lieu long-tems désiré,
devient enfin insipide. Ce n'est pas
un malheur pour nous d'être peu
touchés de la jouïssance des felici-
tez humaines. Comme nous som-
mes apellez à de plus solides , il est
bon que nous trouvions de quoi les
desirer , par le dégoût de tout ce
que le monde offre de plus capable
de ravir les sens , & de flatter l'es-
prit & le cœur.


On remarque dans la plûpart
des animaux une certaine prudence
on ne peut s'empêcher d'admirer,
quand on ne l'auroit produite que par
qu'on appelle instinct. On dit, par
exemple, que les Chamois ne vont ja-
mais qu'en troupe ; & que comme ils
sont naturellement fort timides & fort
curieux , il y en a pendant qu'ils paîs-
sent , toujourns un ou deux qui font le
net , & que pour cela ils se placent
sur des hauteurs , afin de découvrir de
loin les dangers qu'ils craignent , c'est

à dire ceux qui leur font la chasse ; & qu'aussi tôt qu'ils aperçoivent un homme , ils avertissent tous les autres par un sifflement aigu , qu'ils reconnoissent entr'eux pour le signal de leur retraite. Un Voyageur de ce tems le rapporte ainsi , avec plusieurs autres traits de circonspections , dont se servent les autres animaux pour leur seureté : il n'y a guere de Relation de Voyage qui en remarque quelqu'un.

 Un grand homme , selon L. P. P. n'est pas celui qui en a toutes les qualitez , & qui remplit dans toutes les occasions où il faut , tous les devoirs d'un grand homme : mais il attend pour porter son jugement sur lui , que la fortune se soit déclarée en sa faveur ; de sorte que sans faire attention sur le merite , il donne toute son estime à un sot , pourvû qu'il soit heureux. N'est-ce pas avoir la vûë bien de travers ? On est assurément très-méprisable quand on est estimé d'un tel homme. Au reste , l'on a beau dire , les sots qui sont heureux , attirent sur eux une attention de respect , qui n'est point donnée à l'homme de merite , dont la condition est basse ou la fortune médiocre.

diocre. Si le merite étoit aujourd'hui bon à quelque chose, on le rechercheroit, on l'estimeroit, mais il ne porte point avec soy d'enseignes. Le Portier d'un Financier, ou le Suisse d'un grand Seigneur, le Financier lui-même & ce grand Seigneur, ne sont point accoutumés à distinguer le Sçavant, le Sage, le Philosophe.

 Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort, Sixte cinquième qui étoit pour lors assis sur la Chaire de saint Pierre, trouva un accommodement digne de sa severité inexorable, pour tirer ce Gouverneur du scrupule où il étoit, il dit qu'il donnoit dix de ses années au Criminel dont il s'assisoit : On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une sueur de sang quand on le menoit au suplice, tant un pareil de sa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes sur ces dix années que donna ce Pape, mais ces contes sont si ridicules & si peu vraisemblables, qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les Huguenots.

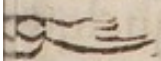
 Je voudrois que les affaires

publiques fussent les vôtres, & les vôtres les publiques, dit à M. du Mesnil Avocat General, sa femme, avec un ton de plainte, de ce qu'il preferoit le bien de l'Etat à son bien particulier. C'est ce du Mesnil qui fit la premiere des Harangues aux ouvertures du Parlement. Il se rendit recommandable dans son tems, par sa prudence, par son érudition, & par son équité.

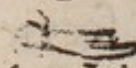
J'ai toujourns ouï dire que les gens du Palais faisoient tres-mal leurs affaires; c'est à dire, qu'ils épuisoient leur application aux affaires d'autrui, & que les leurs propres leur devenoient indifferentes. A quoi sert pourtant la science du Barreau, quand on n'en fait pas usage pour soi-même? Mais je les blâme mal à propos, *Medice cura te ipsum.* Nous guerissons nous nous-mêmes, & n'arrive-t-il pas souvent qu'un Medecin tremblant la fièvre, va visiter celui qui ne fait que la craindre?

Quand on demandoit à Thales, fameux Philosophe de Milet, & un des sept Sages de la Grece, ce qu'il croyoit plus difficile dans la nature. Il répondoit que c'étoit de se connoître.

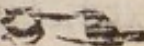
soi même. C'est peut être à cause de cette réponse, qu'on mit cette inscription à la porte du Temple d'Apollon à Delphe, *nosce te ipsum*, pour servir d'instruction à ceux qui entroient. On a allongé l'inscription, en disant, *nosce te ipsum, nec te quæsieris extra.* On se seroit, ce me semble, bien passé de cette allonge. Pourquoi ne vouloir pas qu'on se cherche en dehors pour se connoître? Après s'être étudié soi-même, on ne perd pas ses peines, si l'on sort de chez soi, pour remarquer la conduite de ce qui se passe dehors: Par cette remarque, on fait des comparaisons & des paralleles qui n'aident pas peu à parvenir à la connoissance que l'on cherche; se regarder toujours de trop près, n'est pas un moyen bien seur pour voir bien clair. Tout ce qui nous entoure, nous donne des lumieres qui nous éclairent utilement, si nous sçavons & si nous voulons nous en servir.

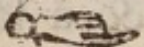
 Les Anciens Gaulois & Anglois portoient leurs anneaux dans le doigt au milieu apellé infame. Quelques Indiens Orientaux les portoient au nés, aux lèvres, aux jouës & au menton. Les femmes d'Ethiopie ornoient les

lèvres d'un anneau d'airain, quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

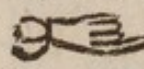
 J'ai à présent deux Exemplaires du Livre de *Erroribus Veterum Medicorum*. Jean Largentier Piedmontois, qui en est l'Auteur, s'est rendu particulièrement recommandable par les Ouvrages qu'il a faits contre Galien & d'autres anciens Medecins, dont il prenoit soin de découvrir & de publier les erreurs avec tant d'application, qu'on l'apeloit le *Censeur des Medecins*. Il est bon que de tems en tems il se trouve des gens de ce caractere, pour épurer les Sciences, & redresser ceux qui les étudient & qui en font profession. Largentier enseigna la Medecine à Naples, à Pise, à Montreüil & à Turin. Il mourut dans cette derniere Ville. Son fils Hercule prit soin d'écrire sa Vie, & de la publier avec ses autres Ouvrages, qui sont en grand nombre. J'ai trouvé ceux-ci dans un paquet qui m'est venu de Lyon il y a quelques mois: *De signis Medicis, de morborum differentiis, de temporibus morborum, de calidi significationibus, & calido nativo. De urinis. De somno & vigilia. De officiis medici. De consul-*

landi ratione. De vi purgantium medicamentorum. In Artem medicinalem Galenii commentarii in librum primum, secundum, & quartum, Aphorismorum Hypocratis commentarius.

 La meilleure impression des Epîtres de Casaubon, est celle d'Allemagne, depuis trois ans augmentée d'environ quatre vingt Lettres par dessus celles de Hollande.

 Je n'ai jamais vû Sylvaticus. *de morbis simulatis*; celui qui a imprimé le Varandeus à Lyon, s'apelle M. Fourmy. L'on imprime toutes les Oeuvres de Jo. Heurnius in folio à Lyon, ce sera un bon Livre. Il y a ici un Varrandeus, c'est un gros in folio. Le même M. Fourmy y a imprimé les *Memoires du Maréchal de Tonanes* in folio; mais il ne les vend qu'en cachette, à cause qu'il n'en a pû obtenir le Privilege, pour plusieurs choses bien hardies qui sont là dedans de François I. de Henry II. & de Catherine de Medicis. On imprime ici l'Histoire du Cardinal de Richelieu en deux Tomes in fol. L'Asie du Pere Briet in quarto. Un Livre in folio du Pere Yve de Paris Capucin, *de fure naturali*. Et un certain Gyges Gallus, in quarto.

d'un autre Capucin. nommé le Pere Zacarie de Lizieux. M. Vander-Linden nous a donné une nouvelle Edition du *Cornelius Celsus* chez Elzevir, à Leiden, laquelle est fort nette, & en laquelle il a corrigé le Texte en huit endroits, en vertu de quelques Livres que je lui avois prétez; à cause dequoi il m'a dedié cette nouvelle Edition, tandis que M. Chodifus fait la sienne à Padoüe in quarto, & à la fin nous ne manquerons pas de *Cornelius Celsus*; car nous avons ici M. Mensel qui en veut donner un aussi. Feu M. Moreau avoit la même pensée; & il y en a encore un autre en Flandre, *qui idem pollicetur, addo verum illud Salomonis, faciendi plures libros nullus est finis.*

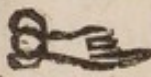
 Je n'ai point de carosse, je n'ai point d'équipages. tant mieux; la voye du Ciel est étroite, les gens de pied y peuvent passer plus facilement que ceux qui ne marchent qu'avec embarras.

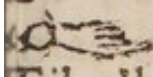
Non equus ad cèlos generosum cartora vexit

Nec puto triptolemmum currus in astratulit.

Semita coelorum est angusta , pedestribus apta.


Ambulat in latâ currus equusque viâ.

 L'Eglise a beaucoup souffert pendant le Schisme d'Avignon dans le 14. siècle. Ces differens partis la déchiroient & sembloient la vouloir détruire ; chaque Pape donnoit à l'envi & sans distinction , toutes sortes de graces & de dispenses , afin de conserver son autorité. On dissimuloit les crimes , pourvû que ceux qui les commettoient, fussent fidèles au parti ; les foudres d'excommunication qu'ils lançoient de part & d'autre , étoient aussi méprisées , qu'elles paroissent foibles & inutiles.

 Ce n'est pas sans raison que Tibulle passe pour galant , il paroît qu'il n'a écrit que pour cela. *A Dieu*, dit-il dans la quatrième Elegie de son 3. Livre , en se plaignant aux Muses avec un dépit amoureux , *à Dieu*, Muses , retirez-vous , si vous ne servez de rien aux Amans : je ne fais des Vers que pour avoir un facile accès auprès de ma belle. *A Dieu*, Muses , allez vous en loin d'ici , si cela ne sert de rien.

*Ad dominam faciles aditus per car-
mina quere*

*Ite procul, Musa, si nihil ista va-
lent.*

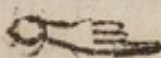
 Ne plantera-t-on jamais en France de ces arbres merveilleux, qui selon quelques Voyageurs, produisent des animaux pour feüilles. Quel plaisir ce seroit, par exemple, de voir celui qui porte des sauterelles pour fruits? Voici de quelle maniere se fait cette production. Les feüilles de cet arbre conservant leurs figures & leurs couleurs naturelles, s'épaississent un peu, & insensiblement poussent par leurs côtez de certains filamens verts, qui sont comme autant de longues jambes, puis une des extremittez de chaque feuille s'allonge en forme de queüe; desorte qu'enfin elles deviennent animées, & se changent en sauterelles. Si jamais je vai dans ce Pais-là, j'étudierai ce prodige avec tant d'attention, que je ne desespere pas d'en faire voir l'experience dans ce Pais ici. Mais je crois qu'il m'en faudra rapporter à la bonne foi de ces gens venus de loin; car peut-être que l'espece de

ces arbres-là est à présent perduë, & que ma curiosité ne seroit pas satisfaite d'un si long voyage.

☞ Un certain Hierôme Gerard, Jurisconsulte Allemand, estimoit tant le Commentaire de Brentius sur Isaye, qu'il ne se contenta pas de le lire plusieurs fois pendant sa vie; mais il voulut encore qu'on l'enterrât avec lui après sa mort. Cet Auteur, je veux dire Brentius, étoit un Chanoine de Wittemberg, qui renonça à la véritable Religion, pour embrasser les nouvelles erreurs. C'est pourquoi il étoit estimé de Luther & d'autres gens, *iusdem farinae*. On a imprimé tous ses Ouvrages en sept Volumes in fol. Je n'en ai aucun, & je m'en console.

☞ On nous fait ainsi l'Histoire, ou plutôt le conte de l'Anneau de Gyges. Ce Gyges étoit un Pasteur du Roi de Lidie, qui gardant ses troupeaux dans la Campagne, s'avisa un jour d'aller dans un lieu souterrain, creusé par des ruines d'eau, qu'une pente faisoit dans cet endroit. Etant entré fort avant sous terre, il trouva un Cheval d'airain; & comme sa curiosité le poussa à regarder dans le corps de ce Cheval qui

étoit creux & qui avoit une large ouverture, il y vit un corps humain d'une grandeur prodigieuse. Après s'être assuré de la peur qui l'avoit faisie d'abord, il tira de son doigt un anneau d'une vertu étonnante; c'est que la pierre qui étoit dans le chatton de cet anneau, rendoit invisible celui qui le portoit, quand ce chatton étoit tourné au dedans de la paume de la main, & ainsi on voyoit tout le monde sans être vû de personne. Ce seroit là un précieux tresor pour trois sortes de gens qui donnent bien de l'occupation dans le monde, & qui en donneroient bien davantage, s'ils avoient une pierre de cette merveilleuse vertu.

 L'Histoire Mythologique des Payens, a imaginé plusieurs de ses Fables sur les veritez de nos premiers Livres; je veux dire, sur ceux de Moïse. Ovide en est tout plein, aussi bien que les autres Auteurs qui ont traité cette matiere. Les Sçavans critiques le sçavent bien, on a fort joliment fait un paralelle entr'eux & Proserpine dans dix Vers latins:

*Evam delusit serpens, Proserpine
ditis*

*Capta dolo, vana spe specieque
boni.*

*Exiit Eva parens paradiso, cur?
quia malum*

*Edit, at in malo nesciit esse ma-
lum.*

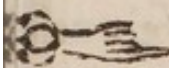
*Inferno, exisset, malum Proserpina
si non*

Edisset, taciti nescia Virgo mali.

*Eva fuit mortis, Proserpina præda
Plutonis;*

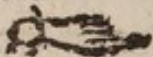
*Illam fuit Jovis filia, & illa Jovis
Utraque gustavit vetitum, penasque
pependit,*

*Hæc flores, fructus dum legit illa,
parit.*


 Nous sommes de vrais enfans, si-voit A.. chez S.. nous nous divertissons à voir & à posséder des colonnes de marbre & des Statuës de bronze, comme des enfans prennent plaisir à jouer avec des coquilles, & à élever des châteaux de pommes ou de noix. Il y a une différence entr'eux & nous, qui ne nous rend pas plus estimables qu'eux. C'est que nos divertissemens nous coûtent bien plus chers que ceux qu'ils prennent dans ces bagatelles; & que nous passons toute nôtre vie dans

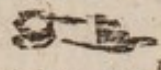
cette espece d'enfance , avec autant de contentement de nous mêmes , que si ces amusemens étoient aussi importans qu'ils le paroissent être par le serieux , avec lequel nous nous en occupons.

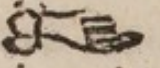
Rien ne seroit plus capable de détromper de la vanité que la vanité même ; car que possède-t-on qui fasse un parfait plaisir ? Une belle maison , de grands jardins , des meubles superbes , de beaux tableaux , ces curiositez rares & précieuses ; tout cela contente une premiere fantaisie , procure un amusement pendant quelques jours , & bien tôt on ne s'en soucie plus ; cependant on s'est ruiné à se satisfaire , ou plutôt à vouloir se remplir , & jamais on n'en est venu à bout. Qu'un peu de moderation est d'un grand secours , & que de grandes richesses enfantent de nouveaux desirs ! L'homme devient insatiable , & vit toujours mécontent.

 Pythagore faisoit observer pendant sept ans , un silence exact à ses disciples , ne les croyant capables de bien parler , qu'après avoir écouté pendant tout ce tems sans rien dire. Il y


Il a eu un ancien Heretique nommé Basilides, qui ordonnoit à sa Secte un silence aussi long que celui de Pythagore, & c'étoit sur ce silence qu'il établissoit & faisoit exercer cette maxime de sa morale: *Connois les autres, & que personne ne te connoisse.* Avec cette pratique, il mettoit ses Sectateurs hors d'état d'être surpris, & leur donnoit en même tems le moyen de surprendre les autres. Les gens qui parlent peu & qui écoutent beaucoup, ne risquent rien, ceux au contraire qui parlent beaucoup & qui écoutent peu, se donnent en proye à ceux qui ne cherchent qu'à avoir prise sur eux. S'ils ont des défauts ils les découvrent par leur flux de paroles; leurs secrets leur échappent, leurs entreprises deviennent à la merci de tous les obstacles qu'on leur voudra opposer. La verité même fait souvent naufrage dans leur bouche; ils sont craints dans la conversation comme des usurpateurs du tems, que chacun a droit d'y prendre pour l'entretenir; où ils sont méprisez comme des discoureurs sans jugement, à cause qu'ils parlent sans discretion; ou ils sont trahis comme des gens sans droiture, à cause qu'ils trahissent souvent la verité.

 Dans l'Isle de Java , les peuples croyent , que tant qu'il restoit quelque peu de chair aux os des trépassés , leur ame souffroit toujours ; c'est pourquoi ils prioient leurs Magiciens , quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os. On feroit un gros Livre des ridicules opinions qui ont eu cours dans le monde depuis qu'il subsiste.

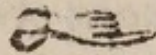
 *L'Index Græcorum nominum qua ad Geographiam pertinent*, me vient dans un petit paquet de Livres, qui vaudra bien la peine de le retirer de chez le Voiturier , en lui payant tout ce qu'il demandera. Quand il sera arrivé , je joindrai l'*Index* avec l'*Onomaticon Physicum & Topologicum*, du même Auteur ; je veux dire , de Jean Volfius , un Sçavant de Zurich , qui dès l'âge de seize ans enseigne la jeunesse dans l'Ecole de cette Ville. Joseph Scaliger assuroit qu'il n'avoit connu aucun homme qui fût plus sçavant en Grec que ce Volfius.

 Les Saumons se pêchent en abondance sur les Côtes de Cornoüailles : Les Pêcheurs disent que ce poisson depuis la saint Michel jusqu'à Noël, quitte la Mer pour entrer dans les Ri-

rières d'eau douce, & montent aussi
 autant que l'eau le permet : il y fait
 des œufs, puis retourne dans la mer ;
 ensuite revient au Printems dans le
 lieu où il a jetté ses œufs pour y cher-
 cher ses petits : il le reconnoissent
 d'abord, & le suivent. On m'en vient
 de donner un tres considerable par sa
 grosseur, je me suis contenté de le voir ;
 car après l'avoir axaminé, j'en ai fait
 present à *** ; qui après aussi l'avoir
 regardé l'a envoyé à ***. Je crains
 qu'il ne rende visite qu'à des gens fo-
 bres, & qu'ainsi il ne revienne à moi.

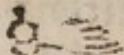
 Les Livres d'Allemagne ont or-
 dinairement de beaux titres ; & com-
 me dit Pline, *propter quos, deseri possent
 vadimonium* ; mais l'effet ne répond
 pas à l'attente, & souvent l'on y trou-
 ve *pro thesauro carbones*. Les titres
 magnifiques ne sont bons qu'à
 éblouir les fots, & qu'à servir d'a-
 pas pour enrichir le Libraire. Mais
 quelle confusion pour l'Auteur,
 quand on ne voit rien dans l'Ou-
 vrage qui ne deshonne le titre. Il
 vaudroit mieux qu'il eût été plus sim-
 ple, au moins le Lecteur ne s'atten-
 dant pas à des choses d'un rare prix,
 charmé des bonnes femmes, les au-

roit trouvées excellentes. C'est donc un tres-mauvais parti que celui de donner à ses productions des inscriptions ambitieuses. Ce faste de la litterature moderne est devenu plus commun que jamais, la fausse gloire des Auteurs Allemans a gagné les autres, & elle est déjà répandue dans tous les Pais où l'on se mêle d'écrire. De peur d'y être attrapé, je prens ces Livres nouveaux à condition, il n'y en a guere dans mon cabinet, à cause de la belle montre & du peu de raport.

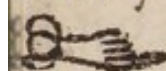
 On dit *frater est fere alter*; aussi, *rara est concordia fratrum*. A propos des deux freres Castor & Pollux.


Concordes duo sunt in caelo sydera fratres.

In terra unanimes vix reor esse duos.

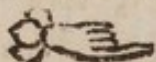
 Le figuier des Indes se perpetue de lui-même d'une maniere admirable; de sorte qu'un seul figuier peut mettre à couvert plus de mille hommes, & faire un assez grand bois pour leur donner une promenade. Les Religieux idolâtres de ce Pais là l'ont en

grande veneration. Ils bâtissent leurs Temples ou Pagodes sous son ombre, & ils y font leurs ceremonies.

 Joachim de la Curée étoit de Breislad en Silesie : il reçut le Bonnet de Docteur en Médecine à Bologne : Il y a beaucoup d'étude & d'érudition dans son Livre intitulé : *Libellus Physicus de naturâ & differentiis cœlorum inonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium*. Je n'ai plus ce Livre, M. A *celui à qui je l'ai prêté, l'a prêté à un autre ; & enfin il est perdu. On retient plus aisément les Livres que ce qui est dedans. Il me reste du même Auteur, *Descriptio Silesiæ : Genes Silesiæ Annales, & Consilia Medica*. J'aurai soin qu'on ne me perde pas ceux ci comme le premier ; l'expérience est une bonne maîtresse, elle apprend à devenir sage, prudent, & circonspect ; un peu de défiance, mêlée avec une judicieuse précaution, ne gêne rien dans le commerce de la vie civile.

 Monsieur Naudé étant un homme fort sage & fort prudent, fort réfléchi, qui sembloit vivre dans une certaine équité naturelle, il étoit fort bon ami, fort égal & fort legal, & qui

s'est toujours fort fié à moi , & à personne tant qu'à moi , si ce n'est peut-être à feu M. Moreau , point jureur ni moqueur , point yvrogne , il ne but jamais que de l'eau , je ne l'ai jamais vû mentir à son écient , il haïssoit fort les hypocrites & ceux qui l'auroient une fois voulu tromper , & même les menteurs : il faisoit grand état des finesses du cabinet des Princes , & du tacite qui en est tout plein. Il prisoit aussi tres fort Machiavel , & disoit de lui : *Tout le monde blâme cet Auteur , & tout le monde le suit & le pratique , & principalement ceux qui le blâment.* Il estimoit aussi beaucoup la sagesse de Charron & la Republique de Bodin , disant que ce premier étoit une belle morale , & une bonne Anatomie de l'esprit de l'homme ; & que le second étoit une bonne politique & un Livre bien suivi.

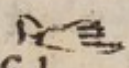
 Il y avoit un Medecin de Niort nommé M. Luffand , qui veut y faire imprimer une *Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accusent de trop déferer à la nature.* Il entend M. Amirault Ministre de Saumur , qui a ainsi parlé dans le dernier Tome de sa *Morale Chrétienne* ; mais il ne

ouve point de Libraire qui s'en veüil-
 charger, & ne sçait s'il en viendra
 bout, tant nos gens sont froids &
 peu entreprenans. A la verité, les
 tems se rendent difficiles, & l'on
 aime mieux un Contrat qu'une Bi-
 bliothèque, la curiosité des hommes
 se fixe par l'indigence, il n'en est
 point qui par goût, par plaisir, ou
 par une certaine ambition de pa-
 roître homme d'esprit, ne voulut
 des Livres; l'on ne manque point
 d'Auteurs, mais l'on manque de
 gens qui veulent ou qui puissent
 acheter.

La fortune des Libraires & des
 Auteurs est assez differente; tel a
 fait un Livre qui l'a enrichi per-
 sonnellement, mais qui a ruiné le
 Libraire; tel autre Ouvrage au
 contraire, a enrichi le Libraire,
 qui a ruiné l'Auteur. Je ne croyois
 jamais le devenir: mais il me sem-
 ble qu'après avoir long-tems lû &
 medité, il faut écrire, & rendre au
 Public ce qu'on tient de lui-même.

Je suis fort de l'avis de M. Nau-
 de, qui disoit qu'il y avoit quatre cho-
 ses dont il se faloit garder, afin de n'é-
 tre point trompé; sçavoir, de prophe-

ties, de miracles, de revelations, d'apparitions. *Mundus omnis exercet histrioniam.* Toute la terre est pleine de gens qui se mêlent d'être devins, & qui font les politiques speculatifs, sans sçavoir eux-mêmes ce qu'ils feront demain.

 La Theologie des Pheniciens selon Sanctroniaton, ancien Auteur établissoit pour premier principe de l'Univers, un air abseur & spiritueux & un chaos envelopé d'obscurité. Elle tenoit que ces deux principes occupoient un espace infini, & que pendant un tres-long tems ils ne furent point separez par aucunes bornes; mais qu'enfin l'esprit étant devenu amoureux de ces deux principes dont il étoit le maître, il se mêla avec eux, & que cette conjonction fut apelée desir ou amour, & que ce fut de cette même conjonction que tous les êtres furent produits; que pour l'esprit, il n'avoit point eu de commencement, qu'aini ayant été de toute éternité, aucune cause ne lui avoit donné l'être. Selon cette Theologie, la premiere chose qui provint de l'union de l'esprit avec ces principes fut *mot*, & ce mot fut la semence de toutes les creatures, & la

tiere dont elles furent formées. Elle étoit encore que les Astres étoient dans le limon comme dans un œuf, que ce limon qui renfermoit ces Astres, fut ensuite illuminé. Il n'est pas difficile de connoître par le rapport de cette doctrine avec celle de Moïse, que ces anciens avoient puisé une partie de leurs opinions dans les Livres de ce premier Législateur. Mais nous n'avons aucun Ouvrage, & les anciens Auteurs n'en ont connu de leur temps aucun qui ait précédé celui de la Genèse. Ainsi rien ne nous porte à soupçonner que Moïse ait puisé ailleurs que dans la source de la Vérité, toute l'Histoire qu'il nous a laissée.

M. B. T. a la goutte, & cependant il est fort jeune & fort réglé: il semble que cette douloureuse maladie le voyant si sage, a cru qu'il étoit dans l'âge auquel elle s'empare ordinairement de ceux qu'elle veut faire souffrir. On a dit autrefois d'un illustre Romain qui mourut fort jeune, que la mort voyant le grand nombre de ses victoires, crut qu'il étoit beaucoup plus âgé. La goutte est tombée dans la même erreur, chez *M. B. T.* en remarquant sa sagesse.

*Cur podagra insequitur juvenem
Martis alumnum*

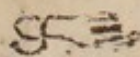
*Musarumque, senum qua solet esse
comes*

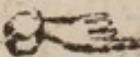
*Error hic est morbi, morum gravi-
tate senilem*

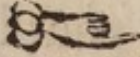
*Te simul ac vidit, credidit esse se-
nem.*

☞ On n'oublie jamais la trop grande severité des Princes, les Historiens ont soin de ne point laisser perdre ce qu'elle leur fait executer. Rien n'échape à la posterité là-dessus. L'Empereur Aurelien étoit fort genereux: dit un de ceux qui ont fait l'histoire de sa Vie; mais il étoit en même tems si cruel & si sanguinaire, qu'on disoit de lui, qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit trop de sang. Ayant un jour menacé Mnesteus son Secrétaire de le faire mourir, pour quelque faute dont il le jugeoit coupable: celui-ci connoissant son inbexible severité, & ne doutant pas que les menaces qu'il lui avoit faites ne fussent suivies de l'effet, resolut de le prevenir; pour cela il contrefit l'écriture de ce Prince, il fit une liste des principaux Officiers

de l'Armée , parmi lesquels il mit le
rien ; puis leur montrant cette liste , il
les assura que l'Empereur l'avoit écrite,
sans le dessein de faire mourir tous
ceux dont elle contenoit les noms. Ce
stratageme eut le succès qu'il en atten-
doit ; car il fut cause qu'Aurelien fut
massiné. On lit dans une Relation ,
qu'un Roi des Indes Orientales étant
tombe dans une riviere d'où il fut re-
tiré par un de ses Esclaves, qui le prit par
les cheveux , pour le garantir du dan-
ger prochain de sa vie où il étoit , ce
Prince fit mourir cet officieux Esclave,
cause , dit'il , de la hardiesse qu'il
avoit eue en mettant la main sur sa
tête. Zonare raporte que Bazile Em-
pereur de Constantinople étant à la
Chasse , fut suspendu en courant par
sa ceinture à un arbre ; de sorte qu'il
n'eût pû éviter d'être percé par le bois
d'un Cerf que les Chasseurs poursui-
voient , si l'un des siens n'avoit heu-
reusement coupé cette ceinture pour le
délivrer. Cet Empereur , au lieu de le
récompenser d'un tel secours , lui fit
couper la tête , disant pour raison de
cette inhumanité , que c'étoit pour le
punir d'avoir osé lever l'épée sur sa per-
sonne.

 Pourquoi vouloir qu'un Vieillard cesse de travailler ? Est-ce afin de faire le mort avant que de mourir ? Quand on disoit à Diogene : *Tu es vieux, croi-moi, il est tems que tu te reposes.* Il repartoit : *Quoi ! si je courrois dans une carriere, faudroit-il m'arrêter, quand je me verrois proche du but ?*

 V. G. Etoit tres-timide Soldat, & tres-imprudent Capitaine ; cependant il obtint un Gouvernement : mais sa timidité & son imprudence lui firent bien-tôt perdre sa place dont il étoit Gouverneur. Il vint à la Cour pour rentrer en grace ; malheureusement pour lui, ayant fait du mal avec le bout de son épée à celui qu'il venoit de prier pour son rétablissement, parce qu'il marchoit trop près, celui-ci lui dit : *En verité, je suis bien malheureux, vôtre épée n'a jamais fait du mal qu'à moi.*

 Je n'ai de *Re nummariâ* qu'un seul Livre ; c'est celui de Joachim Camerarius, intitulé, *Historia Rei nummaria.* Deux de mes amis me persecutent, pour m'exciter à me donner un plus grand nombre d'Ouvrages sur cette matiere ; & cela, parce qu'elle est

est

est de leur goût ; car *quisque suos partitur manes*. Quelques instances qu'ils me fassent , je m'en tiendrai à mon *Historiola* , j'en ai assez pour l'usage que j'en veux faire.

✎ L'antiquité fait le contraire de la peinture ; car au lieu que les objets peints diminuent à nôtre vûë , à mesure qu'ils s'éloignent de nous : plus l'antiquité nous représente les objets grands , à mesure qu'elle les recule dans des tems éloignez.

Omnia post obitum fingit majora vetustas ,

Majus ab exequiis nomen in ora venit.

Tous ces grands Heros qu'Homere nous fait tant valoir , nous paroïtroient , se croy bien petits , s'ils étoient auprès de nous.

✎ Mon fils C. me montrant un jour , lorsqu'il étoit encore fort jeune , ces marques sur les ongles , qu'une bonne femme lui avoit assuré être des signes de méchanceté , fut ravi quand on lui avoit dit que c'étoit une vieille superstition en usage chez les Payens. Je lui citai le passage d'Horace , où il

dit, l. 2. Od. 8. Barine, si vous aviez été puni une seule fois de vos faux sermens, de telle sorte qu'une de vos dents en fût devenue noire, ou que vous en eussiez eu une ongle marqué, je vous croirois.

*Ulla si Juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam;
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem:*

Les Devins, les tireurs d'Horoscope, font fortune depuis qu'il y a des fils de famille qui desirerent la succession de leurs peres, & des femmes qui ne sont pas contentes de voir leur maris en bonne santé. On donne dans toutes les superstitions qui flattent le desir que l'on a, & on ajoute sans peine beaucoup de foi à des discours qui ne sont fondez sur rien. Il faut, ce semble, qu'il y ait des gens de ce caractere, ils amusent la credulité des personnes, qui sans cela meneroient une vie bien languissante.

Il y a d'autres superstitions, auxquelles des esprits même tres rai-

sonnables , ne peuvent résister. Estre un certain nombre de gens à table , faire certains rêves , d'autres chimeres semblables , les démontent & les inquietent , sans que toutes leurs reflexions soient capables de les rassasier. C'est là une étrange foiblesse , pendant que des personnes d'un genie mediocre , bravant tous les événemens avec l'intrepidité.

☞ Tacite dit qu'Agri- cola dans sa jeunesse , étudia la Philosophie avec plus d'aplication , qu'il n'étoit permis à un Romain & à un Sénateur : *Agri- cola in prima juventa studium Philo- sophie verius , ultra , quam concessum Romano ac Senatori hausisse.* Ce reproche ne fait point honneur à la Philosophie ; n'est-ce point parce qu'on y traite de trop de questions inutiles ? En effet , à voir de quelle maniere on traite cette Science , on diroit qu'on ne s'y applique que pour apprendre à jaser , & non point à régler le cœur & l'esprit.

☞ Trop & trop peu de bien , nuit également à certaines gens : Quand le bien n'est pas proportionné à nôtre état , dit Horace l. 1. Ep. 10. C'est comme

un soulier qui nous blesse s'il est trop petit, & qui nous fait broncher s'il est trop grand.

Cui non conveniet sua res, ut caleans olim,

Si pede major erit, subvertet si minor, vret.

☞ Mr. Q. N. n'auroit assurément pas tant fait de faux pas, s'il avoit eu moins de richesses. Ses grands biens l'ont tellement dérangé, qu'il ne sçait garder aucunes mesures dans sa conduite. Il souffroit lui seul quand il étoit pauvre, & il fait souffrir les autres depuis qu'il est riche. Il a dans ses mains de quoi se faire plaisir à lui-même & à tous ceux qui l'aprochent; & ce de quoi ne lui sert qu'à le tourmenter par des inquietudes continuelles, & à le rendre insupportable également à ses supérieurs, à ses inférieurs, & à ses égaux.

☞ Je n'ai pas assez lû Democrite, pour sçavoir s'il est vrai, comme Pline le raporte, qu'il assure que la tête & le cou du Cameleon étant brûlez avec du bois de chêne, causent sur le champ des pluyes accompagnées de tonnerres; mais je sçai bien qu'Aula-

gelle l. 10. chap. 12. accuse Pline de mauvaise foi, d'avoir fait parler ainsi Democrite. Ce même Historien de la Nature est encor plus incroyable, quand il dit, qu'après avoir brûlé le pied gauche de cet animal avec une herbe apelée aussi Cameleon, l'on fait de ces cendres une pastille; & si on la porte sur soi dans une boëte de bois, on sera invisible. Tout cela n'est pas plus vrai que ce que quelques autres ont dit encore de cet animal, quand ils ont assuré qu'il ne vivoit que d'air. En vérité, il faut avoir bien mauvaise opinion des hommes, pour s'attendre qu'ils ajouteront foi à tant de fadaïses, qu'on se leur debiter comme des choses bien certaines.

☞ La fortune, disoit Ciceron à Cesar, *pro ligario*, ne pouvoit faire rien de plus grand pour vous, qu'en vous rendant maître de la vie des hommes; & la douceur de vôtre naturel ne scauroit vous imprimer rien de meilleur qu'en vous donnant la volonté d'user de ce pouvoir pour leur soulagement. Cette louange étoit digne de lui qui la prononçoit. Il faut bien connoître le caractere de Cesar, pour juger si elle étoit digne de celui en fa-

veur de qui elle étoit prononcée.

☞ Aimable siècle d'or, où les Livres étoient de fidèles dépositaires, de ce que l'esprit pensoit & de ce que le cœur sentoit, où l'on ne vouloit point d'autre couronne que celles de branche d'Olivier, pour marquer qu'on ne demandoit que la paix & la tranquillité, où les chaînes d'une constante amitié, servoient de bouffoles & de colliers; enfin, où l'on n'avoit d'autre ambition que celles de surpasser les autres en sincérité, en bonté, & en droiture de cœur: Mais quand ce siècle heureux a-t-il paru? Je n'en sçai rien, du moins nous n'en aprenons rien dans l'histoire; puisque nous n'en avons aucune trace depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il faut recourir à la fable pour trouver cette félicité.

☞ Je me représente la fortune, comme un homme qui aime mieux faire des liberalitez que de payer ses dettes. Le Sçavant, que la fortune devoit combler de ses biens, n'a presque pas *victum & vestitum*, pendant qu'elle accable de ses faveurs celui qui n'a point d'autre habileté que celle de sçavoir nuire aux honnêtes gens.

✂ Nous ne connoissons bien le mérite de ce que nous possédons, qu'après l'avoir perdu. *Vix bona nostra aliter quam perdendo cognoscimus.* C'est

pour cela que l'adversité a tant d'amertumes, pour les gens qui ont vécu long-tems dans une grande prospérité. Déchû de cet état comode & florissant, on regrette l'abus qu'on a fait d'une infinité de choses, dont la moindre offriroit de grandes ressources. On ne se trouvoit pas heureux avec des revenus considerables, de superbes bâtimens, des terres noblement titrées: tout cela est devenu la peine d'une troupe de Creanciers impitoyables, on ne se refusoit rien auparavant, on vivoit dans une abondance superfluë; le nécessaire manque, & c'est avec des repentirs & des remords desesperans qu'on se dit cent fois le jour à soi-même: *Je pouvois être heureux, je l'étois, & je ne le connoissois pas.*

✂ Le peuple croyoit autrefois chez les Romains, qu'on perdoit la memoire en lisant les Epitaphes: C'est pour quoi Caton dit dans le Livre de la Vieillesse, composé par Ciceron: Il

„ n'est pas vrai, comme quelques-uns
 „ disent, que la memoire s'affoiblit
 „ dans tous les Vieillards, elle ne s'af-
 „ foiblit que dans ceux qui n'ont pas
 „ soin de s'exercer, & qui ont peu
 „ d'esprit. Themistocle sçavoit les noms
 „ de tous les Atheniens. Croyez-vous
 „ donc qu'il les eut oubliez sur la fin
 „ de ses jours, & qui apeloit L. Si-
 „ machus, celui qui se nommoit Arif-
 „ tide? Je sçai non-seulement les noms
 „ de tous ceux qui sont Citoyens de
 „ Rome, mais je sçai même les noms
 „ de leurs peres; de sorte que bien loin
 „ de craindre qu'en lisant les Epita-
 „ phes, je me mette, comme l'on dit,
 „ en danger de perdre la memoire:
 „ Cette lecture même me la rapelle.

✎ C'est beaucoup d'avoir seule-
 ment osé de grandes choses.

*Quod si deficiant vires, audacia
 certè*

*Laus erit, in magnis, & voluisse,
 sat est. Properce.*

* M. *** qui donne parfaitement dans les
 nouveautez, nous est venu trouver au-
 jourd'huy avec ces deux Vers à la bou-
 che, après avoir donné de l'antimoine à

un de ses malades, sans sçavoir le succez. Les Medecins passent pour sçavoir de belles Lettres ; mais s'ils raportoient ce qu'ils sçavent toujourns aussi mal à propos que celui-ci, leur érudition ne leur feroit pas grand honneur.

✂ Fernand Mendez Pinto, fameux Voyageur, dont nous avons un gros Volume in quarto, nous represente le grand Prêtre de Bruama & de Pegu, jettant du ris par une fenêtrre sur la tête du peuple, comme ici nous jettons de l'eau benîte, & cela sert selon leur Religion à les purifier & à les absoudre de leurs fautes. Un Itineraire Oriental, fait par un Pere Carme, parle d'une aspercion bien plus bizarre. Il dit que dans quelques endroits des Indes Orientales, on asperge le peuple d'urine de Vache, avec la même intention qu'a le grand Prêtre de Bruama, quand il jette du ris par les fenêtrres ; & la raison pourquoi ils attribuent une si precieuse vertu à cette urine, c'est que chez eux les Vaches sont des Divinitez, pour lesquelles ils ont beaucoup de veneration. Que l'homme a sujet de s'humilier, quand il se trouve capable de tomber dans de tels égaremens !

☞ L'âge détruit la beauté ; affligeante verité pour Mademoiselle C. T. S. qui aime tant a être belle & à vivre long-temps.

*Ista decens facies longis vitiabitur
annis.*

*Rugâque in antiquâ fronte senilis
erit*

*Injicietque manum formæ damnosa
senectus,*

*Quæ strepitum passu non faciente ve-
nit.*

Je conseillerois à nos Poëtes galands , comme par exemple à Ben. . . . A. D. C. de traduire ces Vers Latins en beaux Vers François , pour mettre sur la toilette de leurs belles. Ils contiennent un avis qui abaisseroit peut-être un peu leur fierté. Mais la beauté porte avec elle une recommandation d'un trop grand credit auprès des Poëtes pour esperer qu'ils suivent mon conseil.

☞ Le Poëte Nævius fit ainsi son Epitaphe.

*Immortales , mortales si foret fas
fere.*

*Flerent diva Cumena nævium Poe-
tam*

*Itaque postquam est Orchio traditus
thesauro*

*Obliti sunt Romæ linguâ latinâ lo-
quies.*

S'il est permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muses répandroient des larmes à la mort du Poëte Nævius; car depuis qu'il est dans le tombeau, les Romains ont oublié la Langue Latine. Le bon Latin qui nous reste depuis la mort de ce Poëte a dû bien essuyer des larmes à des Muses.

☞ Iphierate voyant qu'on vouloit absolument obliger son fils, qui étoit encore très-jeune de remplir les fonctions de Citoyen, & d'avoir sa part des Charges comme les autres, à cause de sa taille qui le faisoit paroître beaucoup plus âgé qu'il n'étoit, leur dit, Messieurs si vous prétendez qu'on doive faire passer pour des hommes les enfans qui paroissent un peu grands; il faudra en même temps que vous declariez que dans la suite les petits hommes ne passeront plus que pour des enfans. Que deviendrait le petit

C. M. T. si l'on étoit ici du sentiment d'Hyphierate.

✂ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. autrement appellé le Cardinal de Saint Onophrio étant Capucin & ayant été fait Cardinal malgré lui par l'expres commandement de son frere, voulut toujours vivre en Capucin, il ordonna qu'on ne lui fit point d'autre Epitaphe que celle-ci.

Hic jacet umbra, cinis, nihil.

✂ Les Broderies d'or & de soye à l'éguille, ont été inventez par les Phrigiens : C'est pourquoi on appelle les Brodeurs *Phrigiones*, & le métier de Broderie *ars Phrigionia*, le Proverbe *autant pour le Brodeur*, est corrompu ; car on doit dire *autant pour le bourdeur*, c'est à dire, *donneur de bourdes, menteur*. Monsieur L. D. S. turlupinoit quelquefois contre son fils qu'il reconnoissoit pour un insigne menteur, en lui disant, que quelque part qu'il allât il étoit toujours dans la rue des *Bourdonnois*, que sa canne lui sembloit un *Bourdon*, & qu'il croyoit l'avoir fait à *Bourdeaux*, plutôt qu'à Paris, il rioit en-

te après ces dictons , & personne ne
oit que lui.

☞ Nôtre J. M. doit beaucoup à
Colonel fameux , qui l'a protégé
ns une occasion où il avoit bien be-
n de secours. Pour reconnoître ce
en fait , il travaille à un Livre qu'il
dediera. L'Epître Dedicatoire est
a faite & à peine le Livre est-il com-
ncé , il se promet beaucoup de cette
licace pour la reputation de son Li-
 , il croit que le nom de Mecenas
midera autant les Lecteurs , que les
nemis de l'Etat. J'ai pourtant lû
elque part , ou j'ai ouy dire , ou
imaginé (je ne sçai lequel) que
x qui dedient à des gens d'armée
Livre pour avoir leur protection
maginant qu'avec elle ils sont à cou-
contre toute censure , toute criti-
 , & toute satyre , doivent se per-
ler , que le secours de telles gens
aussi peu à la défense de leurs ou-
ges , que si l'on peignoit des bastions
coins de chaque page & sur tout la
verture.

☞ Je donne à deviner à ceux qui
nt point de lecture & à me dire si
un Payen ou un Chrétien qui a
té ainsi.

,, Rien ne peut m'empêcher de vous
 ,, apprendre ce que je pense de la mort.
 ,, Et je crois la connoître d'autant
 ,, mieux, que j'en suis plus proche :
 ,, Je suis persuadé que vos peres, ces
 ,, hommes illustres que j'ai tant aimez,
 ,, n'ont point cessé de vivre, quoiqu'ils
 ,, aient passé par ce que nous appellons
 ,, la *mort* ; Je crois qu'ils sont toujours
 ,, vivans de cette sorte de *vie* qui seule
 ,, merite veritablement d'être appelée
 ,, ainsi ; en effet tant que nous somme
 ,, dans les liens du corps, nous nous de
 ,, vons regarder comme des forçats à
 ,, la chaîne, puisque nôtre ame qui est
 ,, quelque chose de divin & qui vient
 ,, du Ciel comme du lieu de son ori
 ,, gine, est jettée & pour ainsi dire
 ,, abimée dans cette basse Region de
 ,, la terre, lieu d'exil & de supplice,
 ,, pour une substance dont la nature est
 ,, celeste & éternelle. Je crois encore que
 ,, nos ames ne sont ainsi engagés dans
 ,, nos corps, qu'afin que ce grand ouvra
 ,, ge de l'Univers ait des spectateurs qui
 ,, puissent admirer le bel ordre de la Na
 ,, ture, le cours si réglé des corps celeste
 ,, & l'exprimer en quelque maniere par
 ,, le reglement & l'uniformité de leur
 ,, vie. Quand je vois que l'activité d

Les esprits, la memoire qu'ils ont du
 passé, leur prévoyance pour l'avenir ;
 quand je considere tant d'arts, de
 sciences & de découvertes ou ces
 mêmes esprits sont parvenus, je suis
 entièrement persuadé & je tiens pour
 très-certain qu'une nature qui a en
 elle le fond de tant de grandes cho-
 ses ne scauroit être mortelle. Je re-
 marque encore que l'esprit est quel-
 que chose de simple, sans mélange
 avec aucune substance qui soit d'une na-
 ture differente de la sienne. Je con-
 çois de là qu'il est indivisible & que
 par consequent il ne scauroit perir.
 Gardez-vous donc bien de croire mes
 chers enfans, que je ne sois plus
 nulle part ; ou que je ne sois nulle part
 quand je vous aurai quitté. Ressou-
 venez-vous que quand nous vivions
 ensemble vous ne voyiez point mon
 esprit, & cependant vous croyez
 qu'il y en avoit un dedans mon corps.
 Ne doutez donc point que ce même
 esprit ne subsiste après qu'il en sera
 séparé, quoiqu'il ne se marque plus
 par vos yeux par aucune action. Croyez-
 vous qu'on rendroit aux grands Hom-
 mes l'honneur qu'on leur rend après
 leur mort, si leur esprit ne subsistoit

„ plus. Pour moy je n'ai jamais pū
 „ m'imaginer que nos esprits ne vivent
 „ qu'autant de temps qu'ils sont dans
 „ un corps & qu'ils meurent quand ils
 „ en sortent. Ni qu'ils soient sans in-
 „ telligence ni sans sagesse, après qu'ils
 „ ont été dégagés d'un corps qui n'a
 „ pas luy-même ni sens ni raison;
 „ je crois au contraire, que quand
 „ l'Esprit est dégagé de la matiere &
 „ qu'il se trouve dans toute la pureté &
 „ la simplicité de sa nature, il a alors
 „ beaucoup plus de sagesse & de lu-
 „ mieres qu'il n'avoit avant ce dégage-
 „ ment: On voit que le corps meurt,
 „ ce que deviennent les parties dont il
 „ est composé, on voit quelles retour-
 „ nent d'où elles ont été tirés. Mais on
 „ ne voit point l'esprit, ny quand il
 „ est dans le corps ni quand il en sort.
 „ Rien ne ressemble plus à la mort que
 „ le sommeil, or c'est pendant le som-
 „ meil que l'esprit fait le mieux con-
 „ noître qu'il est quelque chose de di-
 „ vin, que sera ce donc, quand il sera
 „ entierement dégagé.

¶ Vitruve attribué l'invention du
 Chapiteau de l'Ordre Corinthien à Cal-
 limachus fameux Architecte qui vivoit
 en la soixantième Olympiade, on sur-

Commoit ce Callimachus *Cazizotecnos*,
 c'est-à-dire, qu'il n'étoit jamais content
 de ses Ouvrages, il fit pour le Temple
 de Minerve, qui étoit à Athenes, une
 lampe d'or, dont la méche étoit une
 pece de lin tiré de la pierre appelée
Amiante, cette méche éclairoit nuit
 & jour pendant un an entier, sans
 qu'il fut nécessaire de mettre de nou-
 velle huile dans la lampe.

☞ Daniel Barbaro estimoit tant Ari-
 tote, qu'il disoit que s'il n'eût été Chrê-
 tien il eut juré sur les paroles de ce Philo-
 sophie. J'ai de ce Barbaro, *Commentarii*
tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad
Theodectin & Commentarii in Vitruvii li-
brum decimum de Architecturâ.

☞ Le *Tunc pauper cornua sumit*
 Ovide a été aujourd'huy cité fort
 al-à-propos, c'est à l'occasion d'un
 ouvrage Commis à qui le desordre de sa
 femme a procuré un employ. Ovide
 entendoit assurément d'un autre ma-
 tiere, & voicy comment, c'est dans le
 l. de Art. Amo.

ina parans animos, faciuntque colo-
ribus aptos.

Cura fugit, multo diluiturque me-
 ro,

*Tunc veniunt risus: tunc pauper cornibus
sumit,*

*Tunc dolor & Cura, rugaque fron-
tis abit,*

*Tunc aperit mentes Avo rarissima no-
stro,*

*Simplicitas, artes excutiente Deo,
Allic sapere animos juvenum rapuere
puella:*

*Et venus in venis, ignis in igne
fuit.*

La morale qui tend à corriger cette passion favorite des hommes pour le sexe, n'est point écoutée des jeunes gens; les vieillards ont contracté une habitude trop forte & trop longue pour en profiter. Ainsi vaines remontrances, & de toutes manières, en tout temps inutiles leçons.

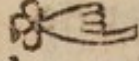
Avo rarissima nostro, simplicitas.
On peut dire que la moderation & la simplicité n'ont régné dans aucun Siècle, le nôtre ajoute beaucoup à la corruption des précédens. Les femmes sont plus ambitieuses que jamais, & les hommes n'ont point encore été si idolâtres des femmes, si l'on se guerit de cette

passion, elle ne trouve sa destruction que par la naissance d'une autre qui ne comprend pas moins de foiblesses.

☞ Gens de bas lieu élevez à une haute fortune. L'on ne connoissoit point la Famille Darlucez Roy des Parthes, tant elle étoit obscure. Iherate Athenien fameux, Lieutenant General de l'armée d'Artaxerxes étoit fils d'un Secretier. Eumesnes Capitaine illustre dans l'armée d'Alexandre étoit fils d'un Chartier. Ptolomée un autre Capitaine du même Prince & Roy d'Egypte & de Syrie étoit fils d'un Ecuyer; Elievertinax Empereur étoit fils d'un Artisan: Diocletien fils d'un Scribe: Valentinien fils d'un Cordier: Probus fils d'un Jardinier: Maximin fils d'un Serurier, ou Charron: Galere Empereur fut Berger. Le Pape Jean XXII. étoit fils d'un Cordonnier: Nicolas V. fils d'un Marchand d'Oeufs que nous appellons Cocatier: Sixte IV. fils d'un Marinier: Sixte V. fils d'un Pay-
san.

☞ Selon Apulée l'Esprit familier de Crœcote dont on a tant parlé, étoit un Dieu, selon Lansance & Tertulien, étoit un Diable, selon Plutarque ce

n'étoit qu'un Eternuement à droit ou à gauche, qui luy p'ésageoit les bons ou mauvais succez. Maxime de Tyr ne reconnoit point ce prétendu Esprit familier qu'un remord de conscience qui temperoit la violence du temperament de Socrate, Pomponace veut que ce n'ait été autre chose que l'influence de l'Etre qui dominoit en sa naissance, pour moy je croy que ce n'étoit qu'une continuelle attention de ce fameux Sage avec laquelle il réfléchissoit sur le passé pour en tirer des instructions, il examinait le present pour le bien regler, & alloit au devant de l'avenir pour prévoir tout ce qui pourroit combattre la sagesse, afin de le détruire, l'esprit familier de Socrate n'étoit donc que la réflexion, son attention, sa prudence; ny les Dieux prétendus du Paganisme, ny les mauvais Genies, ny les Etres, ny les Eternuemens, ny d'autres superstitions, n'auroient aucune part dans les actions de ce Philosophe. Il étoit luy-même son esprit familier.

 Beau nez, pour le nez aquilain les anciens l'estimerent; c'est un nez Royal, selon Platon; Philostrate, Martial; Elien le donnent comme celuy

de tous les nez qui orne le mieux un visage. Cyrus l'avoit de la sorte, c'est pourquoy ce nez étoit en estime particulier chez les Perses.

☞ Saint Ambroise attribué à l'Ecrevisse une adresse qui merite nôtre admiration. Cet animal aime extrêmement la chair de l'Huître, mais comme il luy est difficile de l'avoir à cause des écailles dures & serrées qui l'enferment, elle se sert de ce stratagême pour la manger. Elle épie le temps auquel les Huîtres se mettent au soleil pour en respirer la chaleur, de sorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cec astre, l'Ecrevisse jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne peut fermer à cause de cette pierre, elle y entre aisement & devore l'huître. C'est l'instinct qui instruit si bien cette Ecrevisse, disent nos Philosophes, & avec cet heureux mot d'instinct, ils croyent avoir parfaitement bien expliqué cette ingenieuse adresse. *Sunt verba & voces, praterea que nihil.*

☞ Si chacun ne se mêloit que de son métier tout en iroit mieux. L'ordinaire des hommes cest de s'appliquer à toute autre chose qu'à l'essen-

tiel de leurs obligations. Le Medecin veut faire un Livre d'Histoire, le Religieux se pique de sçavoir bien les mécaniques, il arrive de là que le Medecin n'est ny bon Medecin, ny bon Historien, on a remarqué que les Egyptiens ne devenoient sçavans dedans toutes sortes de professions, que parce qu'ils avoient une Loy qui deffendoit de s'appliquer à deux exercices en même temps; on s'en trouvoit bien. Pourquoi ne les imitons nous pas?

☞ *Simile* étoit le nom d'un Ministre d'Adrien qui s'étant retiré dedans une maison de Campagne où il vécut sept ans, voulut en mourant qu'on mît cette Epitaphe sur son Tombeau. *Icy gît Simile dont l'âge a été de plusieurs années & qui cependant n'a vécu que sept ans.* Il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit eues, sans faire attention sur soy même. Les Courtisans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres. *Dormiunt ad somnum alienum, edunt ad appetitum alienum, vigiliant ad vigilantiam alienam.*

☞ Il ne faut point disputer avec les Loys; *Lex jubeat, non disputet.* Elles doivent commander avec raison, mais

elles ne doivent point rendre raison de ce qu'elles commandent. L'équité les doit établir, l'autorité les doit conserver; l'obéissance les doit suivre.

Il n'y a rien de plus insupportable qu'une femme riche; c'est le satyrique latin qui le dit:

Inolerabilis nihil est quam foemina dives.

Mademoiselle C. R. disoit que elle faisoit des Satyres, elle en diroit bien d'autres des hommes. Je luy répondis que les femmes n'avoient qu'à se faire aimer des hommes, pour les rendre autant ridicules qu'elles voudroient, c'est ce que nous faisons, repartit elle, né bien luy dis-je, cela suffi, vous ne pouvez faire de Satyre qui leur soit plus injurieuse que cette conduite.

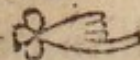
L'argent est l'instrument des intrumens.

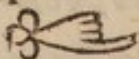
Curia pauperibus clausa est, dat census honoris,

Census amicitias: pauper ubique jacet.

Ovid.

Et la vertu à quoy sert-elle? *Laudatur & alget.*

 Cleopatre étoit d'une magnificence prodigieuse, les Perles d'un prix excessif dont elle fit sa boisson, ne me surprennent point tant que la dépence qu'elle fit pour aller trouver Antoine en Celicie, elle s'embarqua pour cela sur le Fleuve Cydnus, dans un Vaisseau dont la Poupe étoit d'or, & les voilles de pourpre, & les rames d'argent, on ramoit au son des instrumens les plus melodieux dont on se servoit dans ce temps-là, comme les Guittarres, les Fluttes; & les Hautbois; elle étoit couchée sous un Dais de drap d'or soutenu par des especes de colonnes d'or massif, habillée en Venus & environnée de plusieurs enfans vêtus en amours. Ses Femmes & ses Filles representoient autant de Nercides par leur habillement, & il sortoit de ce superbe Vaisseau où elle étoit un odeur de parfums si exquis & en telle abondance, qu'ils embaumoient les deux bords du Fleuve; terrible assaut pour la liberté du pauvre Antoine.

 Méchante pointe du Rheteur Musa. *Quidquid avium volitat quidquid piscium natat, quidquid ferarum discurrit nostris sepelitur ventribus quære nunc cur subito moriamur? mortibus vivimus.*

Mon-

☞ Monsieur D. C. R. dit en faveur des Anciens qui font la belle passion, que les Latins marquoient l'estime qu'ils faisoient d'une chose, en disant je n'ay rien eü qui me soit plus ancien. *Nihil antiquius habui.* Et pour apprendre combien ils avoient soin d'une personne, ils assüroient que rien ne leur étoit plus ancien, *nihil isto homine, mihi est antiquius.* Un Poëte (c'est Plaute) pour donner à connoître qu'un jeune homme avoit de bonnes mœurs, disoit qu'il avoit des mœurs antiques. Ils estimoient les Veterans à *vetustate*, ils appelloient leurs plus sages Senateurs à *Senectute*.

☞ L'heureux mary dont l'épouse aime à rester à la maison.

*Felix Admeti conjux, & lectus
Ulyssis.*

*Et quaecumque viri foemina limex
amat.*

Prop. liv. 2. Eleg. 6.

Quelque Voyageur a pretendu que c'est pour parvenir à cette felicité, que les Chinois ont mis la beauté de leurs femmes dans la petiteffe de leurs pieds, elles sont, dit-il, devenues les dupes

de cette beauté imaginaire ; car pour l'acquiescer, elles se serrent tellement les pieds qu'à peine peuvent-elles tenir debout.

J'aime bien qu'une femme demeure chez elle, quand c'est pour veiller aux affaires domestiques, bien régler sa famille, & le reste qui ne se fait point ou qui se fait rarement. Mais quand c'est un esprit bizarre qui la retient chez elle, les valets seront querellés, les enfans battus, le mari étourdi du bruit, & presque desespéré de l'inutilité des efforts qu'il redoublera pour entretenir la paix & le bon ordre dans sa maison. Je dis à une telle femme, ou ne demande pas que vous demeuriez chez vous, ou je conseille à un tel homme de n'y aller demeurer, & sur tout de n'y faire jamais venir personne. Autrement point de bonheur pour l'un ny pour l'autre.

À Bizance du temps de Justinien, deux factions d'un Carrouzel, conçurent une émulation si furieuse l'une contre l'autre, qu'il demeura plus de quatre mil hommes des deux partis qui s'égorgerent avant qu'on les pût

separer. Il ne faut que très-peu de chose pour rendre tragique la plus riante Comedie. Si nous pouvions bien penetrer la source veritable & l'origine des Guerres les plus celebres, nous trouverions qu'un leger point d'honneur, une jalousie pour la possession d'une femme, un ressentiment un petit manque de respect en ont fait naître la pluspart. On compte pour rien la vie des hommes, de la donner à si petit prix.

✂ Denis ce Tiran de Sicile dont il est tant parlé dans l'Histoire, étant un jour indigné contre le Philosophe Aristippe pour quelque réponce trop hardie & trop peu respectueuse qu'il luy avoit fait publiquement & en pleine table, le fit sortir de sa place & l'envoya brusquement mettre au plus bas bout, Aristipe au lieu de marquer aucun ressentiment pour ce mépris, s'en voulut faire un merite; *Vous avez prétendu*, dit-il, à ce Prince, *honorer la place où vous me mettez*: je pourrois faire sans beaucoup de peine un très-ample Commentaire, sur ce trait Historique, car je l'ay tant entendu de fois rapporter par Monsieur L. R. R. avec des réflexions de toutes sortes d'espece, que pour peu

que je voulusse en faire rendre compte à ma memoire, il me seroit fort facile de les répéter. Ce bon d'Aristippe est le *veni mecum* de ce bon Monsieur L. R. R. toutes les fois qu'il va manger en ville, il n'aime point les tables rondes, parce que comme elles n'ont point de bas bout, il n'a point occasion d'*Aristipper*. Mais il est à gogo sur cette matiere quand il donne à manger chez luy; car on n'y mange que sur des tables beaucoup plus longues que larges, & ainsi en même temps qu'il fait aux autres l'honneur de sa maison en se mettant à la dernière place, il se fait honneur à luy-même en parlant comme Aristippe; Monsieur N. D. E. me disoit il y a quelques jours que ce bon mot luy coûtait par an plus de deux mille Ecus, par les festins qu'il donne pour en faire usage. Il a un jeune enfant au College, qui est si penetré de ce *diton* que toutes les fois qu'il a mauvaise place, il ne fait qu'étourdir les oreilles de son Regent, en luy disant à toutes les heures du jour, *vous avez voulu honorer la place où vous m'avez mis.*

✂ Il est bien difficile de montrer de la joye quand on est chagrin, il n'y a

rien pourtant qui soit si ordinaire que ce déguisement.

*Difficile est tristi fingere mente
Jocum,*

*Nec bene mendaci risus componitur
ore. Tibul. liv. 7. Eleg. 6.*

Nos Danceurs & Chanteurs sont souvent dans un état violent, car tel d'entr'eux chante & rit qui pleurerait volontiers s'il en avoit la liberté.

☞ V. C. R. passe toute sa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bonquiner*, c'est-à-dire, à chercher de vieux Livres, il est habile dans la connoissance des meilleures Editions, il vous marque parfaitement bien la difference qu'il y a des unes aux autres, il n'en ignore point du tout le prix. Sa science s'étend jusqu'à la genealogie des Livres. Un tel Auteur, dit-il, relié en maroquin, lavé & réglé, & a double tranche-fil. Vient de Monsieur * * *. qui l'avoit acheté tant, je l'ay eü de sa défroque pour la moitié. On vient d'imprimer un ancien Historien avec des Nottes & des Commentaires très-curieux & très-instructifs, V. C. R. n'en veut point, il ne demande que l'ancienne Edition,

quoyqu'il sçache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle, V. C. R. est-il sçavant ? non, il est seulement *Brocanteur*.

☞ Platon deffendoit expressement au septième Livre de ses Loix de rien chanter de ce qu'elles avoient autorisé ; & il faisoit cette deffence, dit Cicéron, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût alterer la Musique sans qu'il se fit un notable changement dans l'Etat. *Negabat mutari posse Musicas leges, sine mutatione legum publicarum.* La Morale doit sçavoir bon gré à la deffence de Platon, mais la politique ne doit point se regler sur la raison que Cicéron en donne.

☞ On dit (c'est Froissard) que Charles VI. équipa en 1380. pour s'aller rendre Maître de l'Angleterre, une Flotte composée de douze cens quatre-vingt sept Vaisseaux, sans comprendre soixante & treize autres chargez de bois & d'autres choses nécessaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on esperoit aborder. Ce grand projet n'ût aucun effet, parce que la maladie du Roi empêcha d'en tenter l'execution. Je ne sçai de quelle grandeur étoient ces Vaisseaux, mais je croy qu'on peut dou-

ter qu'ils fussent d'une aussi grande étendue que ceux auxquels on travaille à present, puisque vingt de ceux-cy sont capables de porter une armée ensemble.

✂ Les *Retraires* étoient certains Gladiateurs qui portoient pour armes une fourche à trois pointes & un filet de Pescheur, avec lequel ils tâchoient d'envelopper & d'attirer à eux ceux contre qui ils combattoient, je veux dire les *Mirmillons*, autres Gladiateurs qui étoient armez d'un Casque, d'un Bouclier & d'une Epée, le Casque portoit figure d'un poisson, c'est pourquoy le *Retraire* en combattant chantoit ces paroles, *ce n'est pas à toy que j'en veux : mais à ton poisson, pourquoi me suis tu Gaulois ?* Il y en a qui disent que ce n'étoit pas le *Retraire* qui chantoit, mais que c'étoit le Peuple qui chantoit pour luy. On fait Pittacus un des sept Sages de la Grece inventeur de ce combat, lorsqu'il surprit & embarrassa son ennemy Phrinon, avec un filet qu'il avoit apporté caché sous sa robe pour combattre, afin de terminer la contestation qui s'étoit élevée entre les Atheniens & les Misylenéens, pour sçavoir où ils devoient

placer les limites de leurs Pays.

✂ L. M. S. semble faire esperer le Livre *des Origines* que Caton avoit fait, dont il étoit parlé dans le Livre de Cicéron de *Senetule*; & qui n'est pas venu jusqu'à nous. L. M. S. est un éveillé qui pourroit bien vouloir faire de Caton un Plagiaire, c'est-à-dite, luy attribuer un Ouvrage dont il ne seroit pas l'Auteur. Le premier Livre de ses *Origines* traitoit, selon un Critique, des plus memorables actions des Rois de Rome & le deuxieme & le troisieme de l'Origine des Villes d'Italie, le quatrieme de la premiere Guerre Punique, & le cinquieme de la seconde.

✂ Paul Mamuë a écrit des Ouvrages avec une latitude très-pure & très-élegante, & cependant Scaliger assure qu'il ne scavoit pas dire trois paroles de suite en Latin. *J'ay de luy, De veterum dierum ratione. Judicium de Poetis legendis, antiquitatum romanorum, Libri IV. & Degli elementi, edi molti loro notabili effetto.* Il y en a qui preferent ces Lettres à celles de Cicéron, les Antiquitez Romaines sont très-estimées.

✂ Le Pere L. M. R. Prêche bien fort & fort bien, il ne fait pas ce qu'il

dit, & ne dit pas ce qu'il fait. Il bâtit
d'un côté & détruit de l'autre. Il est
aisé pour luy de dire, mais il n'est pas
si aisé de faire.

*Nuda Sacerdotis docti bene credere
inertem,
Verba docent populum : vivere vita
docet,
Ut decuit docuit qui re sua verba
probavit,
Plus male facta nocent, quam bene-
dicta docent.*

☞ Cette Epitaphe de Plaute se trou-
ve dans le Livre de Varron au rapport
d'Aulagelle.

*Postquam morte captus Plautus,
Comœdia luget, sana est deserta,
Deinde risus, ludus & focusque &
Numeri.
Innumeri simul omnes collacryma-
runt.*

Après la mort de Plaute les ris, les
jeux & les plaisirs furent dans la tri-
stesse & verserent des larmes, la Scene
tant toute deserte, que cette pensée
est usée depuis Varron, on l'a repe-

tée en tant de fois & en tant de manieres, que je suis surpris qu'on ait encore depuis peu osé la faire servir.

Nôtre amy M. D.... qui est un Sçavant modeste & qui ne veut point être connu, m'envoya il y a quelques jours un petit Manuscrit qu'il appelle *sa Conversation ambulante*, ou *l'enjoïement de sa solitude*. Pour se délasser d'une étude austere & penible, il s'applique à recueillir les principaux traités de l'Histoire qui l'interessent davantage: je me suis apperçû que l'esprit se relâche par les ouvrages même de l'esprit, vous en ferez l'épreuve si vous le souhaitez; comme je ne crois rien hazarder avec vous, je m'oblige de fournir tout ce qui me sera adressé dans ce genre récréatif.

☞ I. Homme ne fut jamais plus studieux que le Cardinal Bessarion, sa grande application à l'étude fut même cause de ce qu'il ne monta pas sur la Chaire de S. Pierre. Après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élu Pape Bessarion. Trois d'entr'eux étans allez chez luy pour luy en annoncer la nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du Cabinet où il étudioit. Piquez de ces

refus, ils se retirèrent, & élurent
 Sixte IV. Le Cardinal Bessarion ayant
 depuis appris ce qui s'étoit passé, en
 temoigna son ressentiment à Perrot,
 car il n'y a personne qui puisse voir
 sans regret échaper une telle digni-
 té, Paul Jove qui rapporte cette par-
 ticularité ajoute qu'il luy dit : *Perrot
 ton incivilité me coûte la Tiare, &
 elle te fait perdre un Chapeau de Car-
 dinal.*

✂ I I. Nous n'avons de Monsieur
 de Vaugelas que deux Ouvrages con-
 siderables, qui sont les remarques sur la
 Langue Françoise, & sa Traduction de
 Quinte-Curce. Il y a travaillé l'espace
 de trente ans afin de la rendre parfait-
 te. Monsieur de Balzac a dit au sujet
 de cette belle traduct on. *L'Alexan-
 dre de Quinte-Curce est invincible, &
 celuy de Vaugelas est inimitable.* On
 remarque une heureuse repartie que
 fit Vaugelas au Cardinal de Richelieu,
 qui pour l'engager au travail du Di-
 ctionnaire de l'Academie avoit fait
 établir sa pension de 2000 l. Le Car-
 dinal de Richelieu le voyant entrer
 dans sa Chambre & prêt à le remer-
 cier de sa liberalité le prevint & luy
 dit, *Hé bien, Monsieur, vous n'ou-*

blierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension: Non, Monseigneur, répondit Vaugelas, & moins encore celui de Reconnoissance. Rien n'a jamais été répliqué si à propos.

✂ III. Une des belles Fortunes qui se soient faites dans l'Eglise est celle de Jacques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France. Son Pere étoit un Corrayeur de la Ville de Melun. La crainte du foïet le fit sortir très-jeune de la maison paternelle. Il tomba malade dans la Beauſſe & demeura étendu sur un chemin; Un Cavalier charitable le mit en croupe derrière luy, & le conduisit jusqu'à Orleans où il luy procura place dans l'Hôpital, aussitôt qu'il fut guéri on le renvoya, avec seize sols pour son voyage. Arrivé à Paris, il fut obligé d'y demander l'aumône, une Dame le prit chez elle pour suivre ses Enfans au College. Il profita de cette occasion, & cultiva le genie merveilleux que la Nature luy avoit donné pour les belles Lettres, sur tout il excella dans la Langue Grecque: Sous peine de favoriser les nouvelles opinions il se retira en Berry chez un Gentilhomme qui le chargea de l'édu-

cation de ses Enfans. Henry II. vint
 Roger par hazard dans la maison de ce
 Gentilhomme, Amiot composa une
 Epigramme Grecque à l'honneur du
 Roy, à qui elle fut présentée par les
 Enfans dont il conduisoit les Etudes.
 Le Roy voyant ce que c'étoit : *C'est*
du Grec, dit - il, en jettant le papier,
à d'autres.

Monfieur de l'Hôpital depuis Chan-
 cellier, qui accompagnoit le Roy, lût
 l'Epigramme, la trouva admirable &
 dit au Roy, que si ce jeune homme
 avoit autant de vertu que de genie,
 il meritoit d'être Precepteur des En-
 fans de France; cela mit Amiot en
 credit, il obtint l'Abbaye de Belloza-
 me & eût ordre enfin d'aller au Con-
 cile de Trente, où il prononça cette
 judicieuse & hardie protestation qui
 nous reste, à son retour il commen-
 ça d'exercer sa Charge de Precepteur
 des Enfans de France auprès du Dau-
 phin qui fut depuis le Roy François
 II. & le fut aussi de Charles IX. &
 de Henry III. On dit qu'un jour
 durant le souper du Roy Charles IX.
 la conversation étant tombée sur Char-
 les-Quint, on loua cet Empereur
 d'avoir fait son Precepteur Pape, c'é

toit Adrien VI. Le Roy regarda Amiot, & dit, *si l'occasion se presentoit j'en ferois bien autant pour le mien.* Quelque temps après la Charge de Grand Aumônier de France vauqua, elle luy fut donnée, la Reine-Mere qui avoit eü d'autres vûës, fit appeller Amiot, où elle luy tint ce fier discours : *J'ay fait bouquer les Guises, & les Châtillons, les Connêtables & les Chanceliers, les Princes de Condé & les Roys de Navarre, & je vous ay en tête petit Prestolet :* Amiot eût beau protester qu'il n'avoit pas voulu accepter cette Charge, la conclusion fut que s'il la conservoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures, c'étoit là le stile de ce temps-là. Amiot prit le parti de se cacher pour se dérober également à la colere de la Mere, & aux liberalitez du Fils ; le Roy inquiet de ne le point voir, attribua cette absence aux menaces de la Reine, il s'emporta si fort qu'Elle fit dire à Amiot qu'il pouvoit paroître, & qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand Homme ayant eü le chagrin de voir mourir les trois Monarques qu'il avoit eü l'honneur d'instruire, se retira dans son Diocèse, où il mourut le 7 Fevrier

1593. âgé de 79 ans, il fit par son Testament un Legs de 1200 Ecus, à l'Hôpital d'Orleans en réconnoissance des seize sols qu'on luy donna pour venir à Paris.

IV. Felibien rapporte un trait bien genereux des Foukers. Ils avoient amassé de grandes richesses, & étoient connus dans l'Allemagne pour les plus opulens negocians. Charles-Quint passant en Italie, & de là par la Ville d'Ausbourg leur fit l'honneur de loger chez eux, pour luy marquer leur réconnoissance ils le regalerent d'un fagot de Canelle, marchandise comme l'on sçait de très-grand prix, & luy ayant montré une promesse d'une somme très-considérable qu'ils avoient de luy, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot; cette action plût sans doute à l'Empereur, il devenoit quitte d'une dette que les affaires ne luy permettoient pas alors de payer facilement.

V. Calligula affectoit de représenter en sa personne toutes les Divinités; pour être appelé le nouveau Jupiter, il se fit dorer la barbe, & prenoit un foudre à la main. Tantôt il se paroît du Trident de Neptune,

du Caducé de Mercure, de la Lyre d'Apollon, du Bouclier de Mars, & de la Massuë d'Hercule. Quelquefois il s'habilloit comme Venus avec une couronne de Myrthe, quelquefois comme Diane avec le Javelot & le Carquois, lorsque lassé de ressembler aux Dieux il vouloit rentrer dans la condition des hommes, son habit ordinaire étoit un Manteau brodé d'or, enrichy de perles & de diamans. Souvent pour se donner la reputation de brave il endossoit le Corselet d'Alexandre qu'on avoit tiré de son tombeau, & presque toujours il marchoit avec les Ornemens triomphaux, la Couronne d'or ou de laurier, le bâton d'ivoire, la Robe bordée de pourpre, & la Casaque brochée à palmes.

VI. Les Rois de France n'ont pas été les premiers qui ayent fait publier des Ordonnances rigoureuses contre le luxe. Il y avoit chez les Romains la Loy *Oppia*, ainsi appellée du nom de C. Oppius Tribun du Peuple. Cette Loy deffendoit l'excessive dépense des habits, & même l'usage des Carosses, il n'étoit permis aux Dames Romaines de porter plus d'une demi once d'or sur leur robe encore ne devoient-elles

re que d'une seule couleur. Elles ne pouvoient aussi aller en Carosse dans Ville ou à mille pas environ, à moins qu'elles ne fussent engagées par une ceremonie de Religion & par la nécessité bien-seante d'assister aux Sacrifices. Au reste il faut remarquer que cette Loy ne fut executée que pendant vingt ans. Les femmes toujours ambitieuses de paroître magnifiques exercerent tant de brigues qu'elles la firent abolir. Elles n'attendent pas aujourd'huy que la Loy soit abolie, car elles ne laissent pas malgré des défences de continuer leur luxe & augmenter leur faste.

VII. Il est étrange que les Romains si judicieux dans leurs Loix, ont autorisé un crime le plus directement opposé à la Justice. Ils construiserent un Temple à la Déesse Larcine qu'ils croyoient être l'Intendante des larcins & la Protectrice des voleurs; ce Temple leur servoit d'asile, & ils pouvoient en assurance aller partager le fruit de leur pillage. Horace a ainsi exprimé le caractère de cette Divini-

*Pulchra Laverna ,
Da mihi fallere , da iusto sancto-
que videri ,
Noctem peccatis & fraudibus objice
nubem.*

Quelle Religion qui adoroit des Divinitez auxquelles on pouvoit faire de telles prieres , & adresser des vœux aussi criminels.

VIII. La joye produit quelquefois des accidens aussi funestes que la plus grande tristesse. Chilon un des sept Sages de la Grece mourut de plaisir en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques.

IX. Le Pape Estienne VII. Successeur de Formose fâché de ce que ce Pape avoit été transferé du Siège de Port à celui de Rome , regarda cette action comme une espece de concubinage , d'adultere , & de bigamie , car il disoit que c'étoit quitter une Epouse legitime pour en prendre une nouvelle contre les Loix. Estienne VII. peut être plus animé par la haine qu'il avoit contre Formose que par un vray zèle de Religion fit déterrer son corps , & l'ayant mis revêtu des ornemens Pon

fficiaux dans la Chaire Papale, il luy reprocha qu'il avoit violé les Regles de l'Eglise, & le condamna comme si il eût été vivant, on le dépouïlla des ornemens Sacrez, on luy coupe les trois doigts qui luy servoient à donner la benediction, & on le jetta ensuite dans le Tibre avec une pierre au col. Quand même Formose auroit merité une condamnation si rigoureuse, cette punition exercée après sa mort scandalise plus la Religion qu'elle n'est capable d'en maintenir la pureté.

X. Quelques Autheurs attribuent à Eschyle Poète Grec l'invention de la Tragedie sans entrer dans cette dissertation, une remarque suffit. Les representations de ses pieces étoient si terribles, que la premiere fois qu'il fit jouer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au Theatre y moururent de frayeur, & quelques femmes grosses y accoucherent. Ce grand succès n'empêcha pas que Sophocle beaucoup plus jeune que luy, ne luy fut préféré.

XI. Le Philosophe Hegesias qui vivoit du temps de Platon avoit le don de persuader, jamais homme n'a été plus patetique. Si nous en croyons Va-

lere Maxime , les parolles de ce Philofophe exprimoient tellement dans l'esprit de fes auditeurs l'ufage des chofes qu'elles representoient , qu'ayant parlé des maux de la vie , la plupart de ceux qui l'écoutoient , prenoient la refolution de fe tuer de leurs propres mains. Afin d'empêcher le cruel effet d'une fi vive perfuafion ; l'on deffendit à Hegefias de prononcer de femblables discours.

§ XII. Qu'il est bien vray que le merite n'est pas toujours recompensé , & que la fortune est rarement l'appanage de la Science. Homere étoit si miserable qu'il se vit contraint de mandier son pain , si le sort d'un bon Poëte fut tel , doit-on plaindre celuy des mauvais Auteurs qui languiffent dans la misere , ou plutôt n'est-on pas en droit d'envier la fortune de quelques gens qui parviennent fans esprit , & qui vivent honorablement de leurs biens , pendant que leurs Ecris les deshonorant.

XIII. Le Maréchal Taunequi du Châtel grand Favory du Roy Charles VII. eût pour recompense de fes importants services un triste Exil ; une preuve qu'il ne le meritoit pas , ou

qu'il conservoit toujours une parfaite reconnoissance pour son Maître, fut avec tant d'empressement qu'il eût de revenir à la Cour, quoique fort âgé, si-tôt qu'il apprit la mort de ce Prince, il dépensa 30000 Ecus, pour les Funerailles de Charles VII. que tout le monde avoit négligées. Cette generosité a donné lieu à l'inscription mise depuis sur le Drap mortuaire du Roy François II, où est maintenant Taunequi au Châtel, par là on reprochoit aux courtisans le peu de soin qu'ils avoient eu de rendre les derniers devoirs à leur Maître.

XIV. Le Senat avoit mis un rude impôt sur les femmes de Rome. Aucun Avocat n'osant parler en leur faveur, Hortentia, prit seule le parti de défendre toutes les personnes de son sexe, elle plaida leur cause devant les Triomvirs avec tant d'éloquence & de feu, qu'elle obtint que la plus grande partie de l'argent qu'elles devoient payer leur seroit remise.

XV. Aulagelle rapporte qu'un Esclave nommé Androdus prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un Lion qui le caressa en luy présentant le pied d'où il luy arracha une

épine. Quelque temps après cet Esclave fut exposé aux bêtes dans l'Amphiteatre, le Lion qui avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, reconnut son bienfaicteur & le deffendit. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androdus.

XVI. Lycurgue Roy de Trace voyant que ses Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les Vignes de son Royaume. Les Poëtes ont pris de là occasion de feindre que ce Roy étoit ennemy de Baccus & que les Dieux pour le punir avoient permis que dans le transport d'une fureur violente il se coupât les jambes.

XVII. Phocion General d'Armée des Atheniens avoit trois belles qualités, il étoit bon Citoyen, grand Orateur, illustre Capitaine. Alexandre eut plusieurs occasions d'estimer son courage & son désintéressement. Lorsque ce Roy mourut, le peuple d'Athene voulut faire des réjouissances publiques, parcequ'il se trouvoit débarrassé d'un Ennemy puissant & d'un Vainqueur toujours terrible. Phocion s'y opposa adroitement, soit qu'il crût toujours indigne de se réjouir de la mort d'un grand homme, soit qu'il voulut faire

entendre aux Atheniens que braves
 comme ils étoient, ils n'avoient
 point d'ennemis à craindre. Aussi les
 fit-il alors souvenir qu'ils n'avoient
 perdu qu'un seul homme contre Philip-
 pes dans la Bataille Cseronée. Le peu-
 ple qu'un trop grand merite blesse
 condamna injustement Phocion comme
 traître à sa Patrie. Mais les Atheniens
 connurent bientôt le tort qu'ils avoient
 eû de le faire mourir; pour reparer une
 faute si grande, ils éleverent une Sta-
 tuë & condamnerent à mort Agnoni-
 des son accusateur, une chose bien
 digne de la generosité de Phocion, in-
 terrogé avant que de mourir s'il n'avoit
 rien à dire à son fils, fut de répon-
 dre qu'il lui recommandoit seulement
 d'oublier les injures du Peuple Athe-
 nien. Il s'en souvint, ce fils tendre &
 reconnoissant, car par ses soins les Au-
 teurs de la mort de son Pere se vi-
 rent condamner à celle qu'ils meritoient.

XVIII. On n'est jamais blasmé
 de se montrer jaloux des prérogatives
 de son rang. Quintus Fabius Maximus
 fils d'un ancien Dictateur, voyant son
 Pere qui venoit à luy sans descendre
 de cheval luy envoya dire de mettre
 pied à terre. Bien loin de murmurer

contre l'orgueil apparent de son fils il l'embrassa & luy dit, *je vouloit voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Cét illustre Romain plus devoüé à l'honneur de sa Patrie que sensible aux complaisances de la nature, aimoit mieux avoir un fils qui scût maintenir à propos les droits de sa Charge que de se voir à contre-temps respecté par un Consul, à qui luy-même devoit alors du respect.

XIX. Un Medecin celebre dans le seizième Siècle nommé Fabricio avoit en partage deux choses très-rares, une Science fort étendue, un désintéressement parfait, il exerçoit son Art gratuitement; les amis piquez de reconnaissance l'obligerent d'en recevoir des marques, il mit tous leurs presens dans un Cabinet particulier, où l'on voyoit cét inscription sur la porte, *lucrum neglecti lacrum.* La republique de Venise luy assigna un revenu de deux mille Ecus, & l'honora d'une statuë & d'une chaîne d'or.

Nous n'avons point de Medecin en France qui soit fort curieux d'une telle inscription. Moy-même, qui me pique quelquefois de désintéressement, je ne voudrois pas que tout le monde me connût

connût cette qualité , des gens qui ne l'auroient pas en abuseroient , & faciles à retenir leur argent , ils se moqueroient du Medecin qui mépriseroit les richesses.

XX. Jean-Baptiste Sapin Conseiller au Parlement de Paris envoyé à Tours & en Espagne en qualité d'Ambassadeur de Charles IX. Roy de France , fut pris par un Party de la Garnison d'Orleans , le Chef du Party , violant toute sorte de droits le fit pendre dans la Place de l'Etape , la condamnation fondée sur ce qu'il avoit persecuté ceux qui faisoient profession de la Religion Evangelique. On apporta à Paris le corps de cet Illustre Conseiller. Le Parlement prit la deffense & déclara solennellement que c'étoit lui-même qu'on avoit outragé indignement , il luy rendit en Corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles dans l'Eglise des Augustins où est dressé cette Epitaphe digne d'un vray deffenseur de la foy , la glorieuse cause de sa mort y est marqué en ces termes : *Quod antiqua & Catholica Religionis adsertor fuisset , turpissima morti addictus honestam & gloriosam pro Christi nomine & Christiana Repu-*

blica mortem perpeſſo. Ainſi le nom de Jean - Baptiſte Sapin malgré l'infamie de ſon ſupplice dont toute la honte retombe ſur les Huguenots , fera touſjours très - grand honneur à ces Illuſtres dé- cendans. C'eſt la juſte réflexions du Pere Mainbourg qui rapporte ce trait dans ſon Hiſtoire du Calvinisme,

XXI. Horace ſe mocque ingenieusement d'un nommé Druſo miſerable Historien qui vivoit du temps d'Auguſte , comme il étoit fort riche & qu'il prêtoit de l'argent aux uns & aux autres , il obligeoit ſes debiteurs d'entendre & d'applaudir ſes Ouvrages. Quand de certains Auteurs voudront me lire leurs Pieces , il faudra que je leur doive , ou qu'ils payent entierement ma complaiſance ; encore y en a-t'il de ſi pitoyables que tout l'or du monde ne m'engageroit pas de les approuver.

XXII. On dit d'un Avare qu'il a l'ame *Crasse*, je porte l'origine de cette expreſſion juſqu'au Conſul Crallus , qui étoit extrêmement riche & qui pour le devenir encore plus , faiſoit un vil commerce d'Efclaves. Il acquit tant de biens qu'il fit un Feſtin public au Peuple Romain , il donna même à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pou-

voit manger durant trois mois. Ses richesses se montoient à près de cinq millions, aussi n'estimoit-il pas un homme opulent s'il n'avoit de quoi entretenir une Armée, son avarice étoit insatiable il pillà le Tresor du Temple de Jerusalem, & emporta de la Judée des dépouilles inestimables. Ce lâche & vil attachement au bien lui fit entreprendre la guerre contre les Parthes, ils le prirent lui couperent la tête, & la porterent à Clau l'un de leurs Rois, ce Prince fit couler de Por fondu dans la bouche de Crassus, afin d'assouvir la passion qu'il avoit eû pour les richesses.

XXIII. Mermeroë Capitaine Persan, après avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la Guerre, & se voyant réduit à ne pouvoir marcher ny se servir de ses bras se fait porter en litiere au milieu des Troupes pour y donner conseil & inspirer du courage. La recompense de ses belles actions fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de merite. Selon la coûtume des Persans, ses Parens exposerent son corps en pleine campagne sans autres sepultures, persuadez suivant la superstition extravagante du Pays, qu'ayant

vécu en homme de bien, il ne manqueroit d'être aussi-tôt dévoré par les chiens ou par les bêtes feroces, ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur predestination, au lieu qu'ils croyoient que ceux dont les cadavres n'étoient point mangés par les bêtes, étoient tombez en la puissance des Démons, & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la misérable destinée.

XXIV. Senecque parle d'un certain Didime natif d'Alexandrie & fils d'un vendeur de Salines, jamais homme n'a été si laborieux que ce Didime, il composa jusqu'à trois mille cinq cens Traitez differens, ce qui le fit nommer *Bibliolachas*, voulant dire que ses Livres étoient en si grand nombre que luy-même l'oublioit, il a la reputation d'un habile Grammairien. Nous n'avons point d'Autheurs qui produisent tant d'Ouvrages, ce n'est pas qu'ils ayent moins de démangeaison d'écrire, mais le talent leur manque, au reste on n'en voit que trop qui pourroient fort bien se passer de mettre au jour un nombre infini de Volumes, car cette fécondité de leur plume ne prouve que mieux la sterilité de leur es-

prit, c'est une terre fertile en char-
dons qui ne produit jamais de bon
grain.

XXV. Atticus fils d'un illustre
Athenien eut si peu d'Esprit qu'il ne
pût apprendre l'Alphabet, son Pere
qui étoit riche luy donna vingt-quatre
Serviteurs, chacun avoit la figure
d'une Lettre peinte sur l'estomac, à
force de les voir & de les appeller,
Atticus connût ses lettres & apprit à
lire, mais il n'apprit que cela.

XXVI. Lalbane fameux Peintre
Boulonnois, épousa en secondes nôces
une femme qui n'avoit pas beaucoup
de bien, mais qui étoit belle, ce Parti
lui fut plus avantageux qu'un autre,
il servit à le perfectionner en son Art.
Car la beauté de sa femme devint son
modele, toutes les fois qu'il vou-
loit peindre une Venus, les Graces &
les autres Déesses; il eût des enfans si
beaux qu'ils furent les Originaux de tous
les petits Amours que l'on voit représenter
dans ses Tableaux. Monsieur Mignard
a suivi en cela la maniere de Lalbane,
tous les beaux visages que l'on voit dans
la Galerie de Saint Cloud, sont d'après
celuy de sa fille.

XXVII. On louë avec raison la

piété de Constantin , qui pour faire honneur au Pape Sylvestre dans Rome prit la bride de son cheval : L'Empereur Vincerlas temoigna le même respect pour le Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin Pere de Charlemagne rendit un semblable honneur au Pape Estienne III. lorsqu'il vint en France.

XXVIII. Les Femmes ne sont plus sensibles au vray merite , & on n'en verroit point aujourd'hui qui porteroient l'amour des Sciences & de la vertu aussi loin que l'a porté Hipparchia , elle devint si passionnée de la sagesse de Crates , que ny les prieres de ses parens , ny les richesses des plus beaux hommes ne purent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit elle-même choisi , Crates même luy representa sa pauvreté , l'amour qu'elle avoit pour la Philosophie , l'attacha davantage à luy , elle l'aima jusqu'au tombeau , & luy fut autant fidelle , que si elle avoit trouvé en sa personne tous les agrémens imaginables.

XXIX. Une Charge dont l'établissement seroit fort nécessaire , est la Charge de Censeur autrefois connue chez les Romains , une de ses fon-

Etions étoit de prendre garde à ce qui se passoit dans les Familles, & d'examiner si l'on y avoit soin de l'éducation des enfans ; la vigilance d'un tel Magistrat n'accommoderoit guere certains peres avarés qui craignent de pourvoir leurs enfans, & qui acquierent en ne dépensant rien pour les élever, le droit de differer leur établissement.

XXX. Une Epitaphe bien burlesque est celle que Politien à fait pour Campanus celebre Auteur d'Italie.

*Ille ego laurigeros cui cinxit & in-
fula crines*

*Campanus, Roma delitium, hic
jaceo.*

*Mi joca dictarunt charites, nigro
fale Momus,*

*Mercurius niver, tinxit utroque
Venus*

*Mi joca, mi risus, placuit mihi
uterque Cupido.*

*Si me fles, procul hinc, queso,
aiator, abi.*

Il y a un plaisant fort agreable dans cette pensée, j'ay toujours eû envie de rire, passant ne t'avise pas de

me pleurer , ou retire toi de moy :

Fi me fles, abi.

XXXI. Anne de Boulen introduisit le Schisme en Angleterre & causa la perte de sa Patrie : l'Origine de cette malheureuse est fort incertaine , voicy un Extrait tiré de Sandere Auteur Anglois. Henry VIII. Roy d'Angleterre devint amoureux de la femme de Thomas Boulen , Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere , il le relegua en France avec la qualité d'Ambassadeur. Ce commerce donna la naissance à deux filles pendant l'absence de Thomas Boulen , le Roy fit successivement ses Maitresses de l'aîné & de la cadette , qui étoit Anne , il ne pût jamais corrompre celle-ci , quoi qu'à l'âge de quinze ans , elle eût été débauchée par le Maître d'Hôtel & l'Aumônier de Thomas de Boulen , François I. à la Cour duquel elle parût eût aussi part à ses faveurs , ces prostitutions la firent nommer la Mule du Roy & la Haquenée d'Angleterre. Ce fut dans ce temps qu'elle embrassa les erreurs Lutheriennes. Revenuë à la Cour d'Henry VIII. ce Prince la vit & l'aima , elle scût si bien animer sa passion par des resistances affectées qu'il

résolus de l'épouser. Thomas de Boulen surpris de ce dessein se rendit premierement en Angleterre, il dit au Roi qu'ayant voulu repudier sa femme, elle luy avoit avoué que Sa Majesté étoit Pere de cette Fille. Henry luy imposant silence, repondit que trop de gens avoient eû part aux bonnes graces de sa femme pour connoître le véritable pere de celle qu'il vouloit épouser. Il est necessaire de remarquer icy que le mariage d'Artus avec Catherine fille du Roy d'Espagne n'ayant point été consommé, Henry VIII. frere d'Artus épousa la même Princesse avec la permission du Pape. Tous les enfans moururent, du moins les mâles; cela donna aux flatteurs l'occasion de luy proposer le divorce, il en poursuivit la dispense, afin d'obtenir le droit d'épouser Anne de Boulen. La dispense refusée, Il épousa en secret la Maîtresse, bien que son Conseil luy eût persuadé que c'étoit une débauchée, il luy fit prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Le Pape Clement VII. qu'on accuse d'avoir trop tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre, ce Prince entiere dans ses sentimens irrité

par un tel procedé se separa de l'Eglise par un Schisme déplorable, ses Partisans déclarerent son premier Mariage nul, & rendit le second public la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2 Juin suivant Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre. Le Roy fit bientôt une inclination nouvelle qui désespéra sa femme, d'autant plus que n'ayant eû qu'une fille étant à sa premiere couche & la seconde étant devenuë inutile, elle perdit l'esperance d'avoir un fils de Henry, le desir de donner des heritiers à la Couronne la détermina de s'abandonner à son propre frere, cét inceste ne la rendit point feconde, Elle se prostitua ensuite à toutes sortes de personnes, le Roy ne pût l'ignorer, mais il dissimula jusqu'à ce qu'il eût découvert que sa Femme jettoit de la fenêtre son mouchoir à un de ses Amans, il la fit prendre; convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eût la tête coupée le 19 May 1535. Le Roy voulut que Thomas Boulen son Pere prétendu fut un de ses Juges, l'on fit aussi mourir son Frere & ses autres Amans dont le nombre n'étoit pas petit.

XXXII. Le sujet qu'eût Henry

VIII. de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane merite d'être rapporté dans toutes ses circonstances. Ce Prince devenu amoureux d'Anne de Boulen, voulut faire dissoudre son Mariage legitime & en contracter un nouveau contre toutes les Loix. Le Pape nomma des Juges pour examiner la chose. Henry trop impatient, sans attendre leurs décision, se servit du ministere de Thomas Cramer Archevêque de Cantorbery qui déclara nul son Mariage avec Catherine d'Arragon. Il épousa Anne de Boulen d'une maniere clandestine, le Pape qui en apprit bientôt la nouvelle, prononça sa Sentence d'Excommunication contre ce Roy; il differa de la publier à la priere de François I. qui dépêcha Jean du Bellay Evêque de Paris pour exhorter Henry à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Henry le promit au Prelat pourvû que le Pape differat de publier l'Excommunication. Jean du Bellay vint à Rome annoncer cette bonne nouvelle, & demander du temps afin de reduire l'Esprit inquiet & variable de ce Prince, les Partisans de Charles-Quint firent limiter le temps à un espace très-court, le jour fixé

étant expiré sans que le Courier envoyé en Angleterre fut de retour, ils précipiterent la publication de la Sentence & la firent publiquement afficher deux jours après, mais ce fut trop tard, le Courier apporta des pouvoirs très-amples par lesquels le Roy se soumettoit au Jugement du saint Siège. Le saint Pere reconnut sa faute, faute à jamais irreparable, cause du Schisme épouventable qui divisera éternellement l'Angleterre de l'Eglise Romaine, Henry transporté de fureur de ce qu'on avoit affichée cette Sentence ignominieuse, n'ût plus de ménagement, il renonça à l'obéissance du Pape, se déclara Chef de l'Eglise Anglicane, persecuta tous ceux qui s'opposoient à son changement. Le Cardinal Jean Fischer, Thomas Morus & plusieurs autres perdirent la tête sur un Echaffaut, une alliance ouverte fut faite avec les Heretiques, il demolit les Maisons Religieuses, pillà leurs biens, abolit l'Ordre de Malthe & poussa l'impieté jusqu'à faire faire le Procès à la memoire de Saint Thomas de Cantorbery & brûler ses os; ce Roy à eû six femmes, il en repudia une, & fit couper la tête à deux, il porta les armes contre la

France & l'Ecoffe. Prêt de mourir il voulut rétablir l'Eglise dans sa premiere autorité, il n'étoit plus temps, on dit qu'il communia sous une seule espece & qu'un moment avant que d'expirer regardant avec un œil affligé ceux qui environnoient son lit, il leur adressa ces paroles, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la Renommée, la Conscience & le Ciel.*

XXXIII. Julie de Gonzague si renommée dans le sixième Siècle par son esprit & par sa beauté, étoit veuve de Vespasien Colonna, Barberousse qui avoit ouï parler de sa beauté, envoya des Troupes à Fondi où elle demouroit, avec ordre de l'enlever, durant la nuit pour en faire un present à Soliman. L'allarme s'étant donnée à la Ville, elle prit la fuite, & sans autre habillement que sa chemise elle monta à cheval, les Barbares desesperéz d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville.

XXXIV. La Providence permet que les Auteurs des mauvais conseils soient les premieres victimes de leur cruauté. Thomas de Cromvel porta Henry VIII. à ordonner que les Sentences renduës contre les Criminels de

léze Majesté quoi qu'absens & non défendus, seroient executées comme celles des douze Juges, qui est le plus celebre Tribunal d'Angleterre. Cromvvel subit la premiere rigueur de cette Loy, car il fut condamné sans avoir été entendu voicy de quelle maniere: Henry commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves résolut d'épouser une autre: mais premierement il voulut perdre Cromvvel Auteur de ce mariage, on prit pour pretexte, la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy un Traité avec les Protestants d'Allemagne contre l'Empereur, on luy fit son Procés sans luy permettre de se défendre; tout préparé pour la ruine de ce malheureux, le Roy feignit d'avoir des affaires importantes à luy communiquer, Cromvvel y vint, prit sa place au Parlement, commença même à parler, le Duc de Norfook l'interrompit, & luy dit qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy, dix jour apés, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement condamna Cromvvel à la mort pour crime d'Herésie, de trahison & de Felonie. Cét Arrest fut executé publiquement en 1540.

XXXV. La mort de Dracon an

cien Legislateur d'Athenes fut glorieuse, mais également funeste. Occupé à recevoir les acclamations du Peuple pour les Loix sages qu'il avoit établies, il fut étouffé sous la quantité de robes & de bonnets qu'on luy jetta de tous côtez, la maniere ordinaire de prouver son estime étoit alors de jeter des robes & des bonnets sur celuy à qui l'on vouloit applaudir, comme si on eût voulu luy persuader qu'il étoit seul digne de porter les marques de l'autorité & les ornemens de la Justice.

XXXVI. Nos Anciens avoient une coûtume que quelques gens ne feroient pas fâchez de voir rétablir. Quand un homme devenoit amoureux d'une femme, le mary luy cedoit honnêtement plutôt que de se laisser emporter aux éclats d'une jalousie violente. Caton l'Utique apprit qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Martia, il la lui ceda avec une bonne grace digne d'un tel Philosophe, sitôt qu'Hortensius fut mort, Caton reprit sa femme. Cela fournit occasion à Cesar de lui reprocher, *qu'il l'avoit donné pauvre pour la reprendre quand elle seroit plus riche.* Des gens à qui

ce trait d'Histoire n'a pû échaper, m'ont dis que s'il n'y avoit plus de maris assez complaisans pour ceder ainsi leur femme, il y en avoit encore d'assez indulgens pour les reprendre après une infidélité publique.

XXXVII. On compte jusqu'à vingt mille personnes massacrées par l'ordre de l'Empereur Caracalla, sa cruauté alla jusqu'à faire donner la mort aux Medecins parce qu'ils ne l'avoient pas avancé à son Pere, il tua son frere Geta entre les bras de sa mere, le Jurisconsulte Papinien qui n'avoit voulu ny excuser ny défendre son parricide fut aussi condamné à la mort. Se trouveroit-il aujourd'hui des hommes assez intrepides, assez dévoüez au bien de la Justice pour ne la pas trahir en faveur des Grands, puisque même on s'abandonne aux sollicitations des particuliers qui sçavent à propos flâter l'interêt : Caracalla avoit plus d'un vice, outre les marques de sa cruauté, il en donna je ne sçai de quelle maniere exprimer, l'audace qu'il eût d'épouser Julie veuve de son Pere : tant de crimes ne demeurèrent pas impunis, après six années d'un Règne, funeste dès les premiers jours,

il fut massacré par un de ses Centeniers.

XXXVIII. Il y avoit dans Sparte une Maison obscure où l'on enfermoit les filles, & les jeunes hommes à marier venoient en prendre une au hazard. C'est pour cela que Lisandre fut blâmé d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris, le choix d'une plus belle fut regardé comme une désobeissance aux Loix de la Patrie. Le hazard à peu près semblable conduit les hommes dans leurs engagements, éblouis par la fortune, aveuglez par l'interêt, ils prennent tout ce qui se presente, & s'ôtent eux-mêmes la liberté de chasser de merite personnel.

XXXIX. L'Élection de Jean XXII. successeur de Clement V. en 1316. se fit d'une maniere qui n'a point d'exemples. Le Siège avoit déjà vacqué plus de deux ans, & les Cardinaux assemblez à Carpentras ne pouvoient se déterminer. Philippes le Long Comte de Flandres, depuis Roy de France alla à Lion par ordre du Roy son frere Louis X. dit Hutin, pour travailler à remplir le Siège vacant, il agit avec tant de zèle & d'adresse, qu'ayant rassemblé tous les Cardinaux à Lion

il les enferma en Conclave dans le Couvent des Jacobins avec protestation qu'ils n'en sortiroient qu'après avoir nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme après quarante jours ils ne pouvoient s'accorder, ils donnerent au Cardinal Dossa le pouvoir de nommer celui qu'il voudroit, il se nomma luy-même, disant, *Ego sum Papa*. Cette Election fut approuvée de tous. Ce Pape étoit fils d'un Cordonnier de la Ville de Cahors, il se donna en sa jeunesse à Pierre Archevêque d'Arles Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence, après la mort de ce Prelat. Robert fils de Charles luy donna les Sceaux & le fit son Chancelier, depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, le Pape qui l'estimoit le transféra à l'Archevêché d'Avignon & deux ans après il le fit Cardinal, Louis de Baviere en 1328. étant à Rome le fit dégrader de la Papauté & substitua en sa place Pierre Ramache de Corberia General des Cordeliers, celui-ci après diverses aventures s'étant laissé prendre fut mené à Avignon, où il demanda pardon au Pape la corde au col: Jean XXII. mourut en 1334. âgé de 90

ans on luy trouva la valeur de vingt-huit millions de Ducats & d'autres disent dix sept cens mille Florins d'or.

XXX. La Philosophie donne quelquefois la constance qu'elle inspire. Epitecte reçût un grand coup sur la jambe, il dit froidement à celui qui le luy donnoit, *prenez garde de la rompre*, l'autre redoubla, en sorte qu'il lui cassa l'os, Epitecte luy répondit avec la même tranquillité; *ne vous avois-je pas bien dit, que vous jouiez à me rompre la jambe.*

La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairoit ses veilles fut veuduë trois mille Dragmes, c'est-à-dire, près de deux cens livres de nôtre monnoye.

XXXI. Charles - Quint étoit plus grand coureur que grand Conquerant, il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, autant sur l'Océan & huit sur la Méditerranée.

XXXII. Les Romains placent l'Honneur au rang des Divinitez, & luy érigerent des Statuës, on les mettoit ordinairement avec la Vertu. Les Temples étoient disposez de manie-

re qu'on ne pouvoit aller à celuy de l'honneur sans passer par celui de la vertu. Marius qui les fit bâtir ordonna qu'on ne les élevât pas beaucoup pour insinuer aux personnes qui y entroient de demeurer toujourns dans de bas sentimens d'eux-même. Une réflexion que nous devons faire, est cellecy, il n'y a pas de plus belle gloire que celle ou l'on parvient par des voyes innocentes, il n'y a point de solide gloire que celle dont on jouï sans orgueil.

XXXIII. Jacques Callot étoit un bon Graveur, encore meilleur Citoyen. Louis treize ayant assiégé la Ville de Nancy, envoya querir Callot & luy dit de représenter cette nouvelle conqueste, comme il avoit fait le Siège de la Rochelle & la prise de l'Isle de Ré. Callot qui étoit Lorrain, supplia sa Majesté de l'en dispenser, parce qu'il avoit trop de repugnance à faire quelque chose contre l'honneur de son Prince & la réconnoissance qu'il devoit à sa Patrie. Le Roy approuva cette delicatesse, & estima le Duc de Lorraine bienheureux d'avoir des Sujets aussi affectionnez. Plusieurs Courtisans porterent Louis treize à se faire obéir,

Callot qui craignoit qu'on le forçat de graver le Siege de Nancy , répondit avec fermeté , qu'il se couperoit plutôt le poûce. Mais bien loin que le Roy luy fit aucune violence , il continua de le traiter favorablement & luy promit 3000 livres de pension s'il vouloit demeurer en France , Callot peu tenté de ces offres temoigna qu'il ne pouvoit abandonner le lieu de sa naissance , il y mourut peu de temps après.

XXXIV. Les Habitans d'Amyclas Ville d'Italie s'étoient si ridiculement attaché à la Doctrine de Pythagore , qui deffend de tuer les animaux qu'ils aimoient mieux se laisser piquer par les Serpens & prendre la fuitte que de faire mal à ses insectes , où on ajoûte qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis plutôt que de rompre le silence , de là est venu ce proverbe , *Amyclas perdidit silentiam.*

XXXV. Le mot de *pasquade* n'est inconnu à personne , celles de Monsieur le Noble qui parurent vers la fin du dernier Siécle , ont trop divertis le Public pour ne pas luy avoir donné une idée juste de la signification de ce mot , en voici l'origine. Dans une des Places de Rome il y avoit une

Statuë de marbre qu'on nommoit *Pasquin*, ce *Pasquin* étoit un Savetier qui vivoit il y a environ deux cens ans, il étoit railleur & railloit même affés finement, sa boutique étoit remplie de gens qui prenoient plaisir à entendre les traits qu'il lançoit contre toute sortes de personnes, après sa mort on trouva sous terre proche de sa boutique une Statuë de Gladiateur, à laquelle faute de sçavoir son nom on donna celui de *Pasquin*, elle fut élevé en cét endroit, l'on y attachoit pendant la nuit des Billets Satiriques contre ceux dont l'on osoit médire ouvertement. Cette licence continuë, & même augmente de jour en jour, il semble qu'elle soit autorisée, car ces Vers Latins sont gravez sur le marbre.

*Pasquinus eram; nunc lapis
 Forsan apis, quia pungo
 Dii tibi culcum, si spernis aculeum
 Etiam mellibus ungo: veritas dat
 favos.*

*Et felle purgo. Si sapie,
 Audi lapidem
 Magis lepidum quam lividum.
 Fruere salibus insula
 Ut bene sapias*

*Calcibus calceos olim optavi
Nunc rectos pedibus gressus inculeo,
Ubi in lupidicinum
Spernis lupidicinum.*

XXXVI. Le Maréchal de Biron se distingua par ses services importants sous le Règne d'Henry le Grand. Ce Prince l'honora de ses bonnes graces & le combla de bienfaits. Monsieur Biron dont l'esprit étoit violent & emporté fit quelques remuëmens, la perte de sa Charge de Grand Amiral de France acheva de luy faire oublier ce qu'il devoit au Roy, il traita avec les Ennemis de l'Etat, son obstination fut si grande à avoüer sa faute à Henry le Grand qui l'en sollicita quatre fois, que Sa Majesté le mit entre les mains de la Justice : Le Maréchal convaincu du crime de léze Majesté fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. On executa cét Arrest dans la Cour de la Bastille le 31 Juillet 1602. & on enterra son corps dans l'Eglise de S. Paul.

XXXVII. Alexandre le Grand aimoit fort les Sçavans, chacun sçait l'estime qu'il faisoit d'Homere, il mit

son Iliade dans cette précieuse cassette qu'il trouva dans les dépouilles de Darius, *ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur.* C'est ainsi que Pline en parle dans le plus fort de ses conquêtes, temps où il avoit besoin d'argent pour subvenir aux dépenses de la Guerre ; il fit present à Aristote de quatre cens talens qui composent près de 1500000. delivres de nôtre Monnoyes, & cela pour avoir les choses necessaire aux experiences publiques ; lorsque ce Prince ordonna qu'on mit tout à feu & sang dans la Ville de Thebes, il fit défences en même temps qu'on touchât à la maison où Pindare ce fameux Poëte Grec avoit demeuré cent années auparavant. Cette seule maison fut conservée.

XXXVIII. Julien dit l'Apostat, parcequ'il abandonna lâchement la Religion Crétienne, & Gallus son frere avoient reçu la Clericature dans un même temps, & exercé les mêmes fonctions & étoient néanmoins d'une humeur très-differente & Dieu même montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté de Julien. Ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du Martyr Mammus, la portion que faisoit faire

faire Gallus fut bien-tôt achevée, au contraire, l'ouvrage de Julien ne pouvoit avancer. La terre repouffoit toujours les fondemens, & une main invisible abbâtoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour.

XXXVIII. Maurice General des Armées de l'Empereur Tibere Empereur d'Orient, ayant besoin de Gens de Guerre, ordonna en 592 que pas un Soldat ne pourroit se faire Moine qu'après avoir accompli le temps de la Milice. Saint Gregoire qui trouvoit cette Loy injuste en écrivit à l'Empereur, dans ce temps un Roy des Arabes s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Constantinople d'un Siège terrible. La maladie contagieuse qui se mit dans l'Armée de ce Barbare, & qui luy emporta les fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage, il avoit fait environ douze mille prisonniers, & comme on parloit de la Paix, il offrit de les délivrer à condition que l'Empereur donneroit un demy Ecu pour la rançon de chaque Soldat, Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée. Le peuple de Constantinople in-

digné de ce refus se révolta. L'Empereur temoigna un grand repentir, & fit prier tous les Saints Ecclesiastiques & Religieux d'offrir des vœux au Ciel pour lui, afin que Dieu luy pardonnât, & le punit plutôt en ce monde qu'en l'autre. Phocas qui de simple Centurion s'étoit fort avancé à l'Armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Calcedonie où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite il le fit mourir luy-même. On dit que dans ce pitoyable état il ne se plaignoit jamais & qu'il prononçoit seulement ces paroles de David : *Justus est Domine & rectum judicium tuum*, vous êtes juste Seigneur, & votre jugement est équitable.

XXXIX. Le Tableau de Jalyfus fameux Chasseur de l'Isle de Rhodes peint par Protogene conserva cette Ville, & voicy comment. Demeetrius Roy de Macedoine assiegeoit Rhodes, elle ne pouvoit être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roy aimoit mieux lever le Siège que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage qui devoit être à jamais conservé. Les Historiens ont

remarqué une autre circonstance. Demetrius ayant scû que Protogene avoit choisi pendant le Siège une maison hors de la ville, où il travailloit sans être distrait par le bruit des instrumens de guerre, ny épouventé par la crainte des armes, fit venir ce Peintre & luy demanda s'il se croyoit en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens, il répondit avec confiance; *Je suis persuadé qu'un grand Prince comme Demetrius ne fait la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts.*

L. François de Vivonne la Châteneraie ayant reçu un démenti de Guy de Jarnac demanda au Roy la permission de se battre, la permission accordée par Henry second Successeur de François premier qui l'avoit refusée, le Combat se fit le 10 Juillet 1547. dans le Parc de Saint Germain, le Roy voulut être témoin, & toute la Cour y assista, la Châteneraie reçût plusieurs blessures qui le mirent bien-tôt hors de deffences, Jarnac qui pouvoit le tuer pria le Roy d'accepter le don qu'il luy faisoit de la Châteneraie qui ne voulut point se rendre. Le Roy ordonna qu'il fût

porté dans sa Tente afin d'y être pensé. Le chagrin qu'il eût d'avoir été vaincu luy fit débander sa playe, il mourut trois jours après.

LI. Les Ouvrages d'Aristote ont eû un sort bien contraire, un Concile tenu à Paris en 1209. ordonna que les Livres de ce Philosophe seroient brûlez, & fit deffences de les lire sous peine d'Excommunication, parce qu'ils favorisoient, dit-on, les erreurs des Heretiques. En 1231 le Pape Gregoire IX. renouvela les mêmes deffences, jusqu'à ce qu'on eût revû & corrigé ce qui pouvoit donner lieu aux heresies. Albert le Grand & Saint Thomas d'Aquin, ne laisserent pas néanmoins de faire des Commentaires sur Aristote, on croit qu'ils en avoient une permission du Pape. En 1448 le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote & en fit faire une nouvelle Traduction Latine; depuis ce temps a continué d'enseigner sa doctrine, & en 1624 ceux qui voulurent soutenir des opinions contraires furent condamnez par l'Université & par le Parlement de Paris, tout cela prouve bien que les hommes ne decident pas avec lumieres & que la verité

ne se montre qu'imparfaitement à leur esprit.

LII. Herode poussa sa cruauté si loin qu'il entreprit de punir, même après sa mort, la joye qu'il sçavoit que les Juifs en auroient. Il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considerable eût sujet de verser des larmes quand il sortiroit du monde, & qu'on pût confondre leur douleur en l'attribuant à la perte de sa personne.

LIII. Une femme de Smyrne fût accusée devant Dolabella Proconsul dans l'Asie d'avoir empoisonné son mary, parce qu'il avoit tué un fils qu'il avoit eû d'un premier lit, Dolabella se trouva embarrassé, il ne pouvoit absoudre une femme criminelle, mais il ne pouvoit aussi condamner une mere qui n'étoit devenuë coupable que par un juste excez de tendresse; il renvoya la connoissance de cette affaire à l'Areopage qui ne pût la decider, il ordonna seulement que l'accusateur & l'accusée, c'est-à-dire, le mary & la femme, comparoîtroient dans cent ans pour être Jugez en dernier ressort.

LIV. Le Pape Urbain V. demanda un jour au Cardinal Albornoz à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir pendant la Conquête d'Italie ; le Cardinal à qui il étoit glorieux de rendre compte fit amener un chariot chargé de gons , de verroux , de ferrures & de clefs , & dit au Saint Pere , *donnez vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais , les sommes que vous m'avez envoyez ont été employées à vous rendre Maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs dans ce chariot* , le Pape charmé de la generosité d'Albornoz l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

L V. La Bibliotheque de Saint Victor est un effet de la liberalité de Mr du Bouchet Conseiller au Parlement mort en 1654 âgé de 61 an ; il laissa ses livres au Public par son Testament , & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaye de Saint Victor , il leur a legué un revenu considerable pour l'entretien & pour l'augmentation de cette Bibliotheque. Messieurs les Avocats Generaux du Parlement

qu'il a supplié de veiller à l'exécution de ses volontez, y font une visite tous les ans, elle est ouverte le Lundy, le Mercredy & le Samedy.

LVI. Monsieur Boileau Intendant des menus Plaisirs du Roy & frere aîné de l'Illustre Monsieur Despreaux, montra dès sa premiere jeunesse beaucoup d'inclination pour l'étude. Il eût pour Pere, Gilles Boileau Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris; cette profession engagea le fils à suivre le Palais, il exerça quelque-temps celle d'Avocat, ennuyé peut-être de ce métier ingrat pour la fortune & presque incompatible avec les belles Lettres, il prit une Charge à la Cour. Son Pere mourut avec le seul titre d'homme de probité, car il ne laissa pas beaucoup de bien à ses enfans: Voicy une Epigramme en forme d'Epitaphe que fit Monsieur Boileau son fils aîné qui étoit alors très-jeune & Avocat nouvellement reçu.

*Ce Greffier dont tu vois l'Image,
Travailla plus de soixante ans,
Et cependant à ses enfans,
Il a laissé pour tout partage,*

*Beaucoup d'honneur & peu d'heritage ,
Dont son fils Laurent enrage.*

LVII. Cambize Roy de Perse avoit choisi Prexaspe pour son Confident. Ce Favori usant de la liberté que donne ce titre, s'avisa de remonter à son Maître, que ses excez continuels obscurcissoient l'éclat de mille belles actions : Cambize indigné de la licence de Prexaspe resolut de s'en venger ; quelques jours après étant ivre il tira une flèche dans le cœur du fils de cet indiscret Confident, & luy demanda pour luy insulter davantage, *s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse avant même que d'avoir bû.* Prexaspe pour ne pas irriter son Roy, luy répondit : *qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer.* Les hommes passent d'une extrémité à l'autre, Prexaspe reprend trop hardiment son Maître & ensuite il le louë d'une maniere odieuse. La nature blessée devoit luy arracher des termes d'indignation, mais la flatterie qui l'emporte sur ces sentimens luy fournit des expressions detestables.

LVIII. L'antiquité a fourni de grands exemples de pieté ; Plutarque

& Valere Maxime donnent de grandes loüanges à l'action de Luce Albin, aussi-tôt qu'il appercût le Piétre de Romulus & les Vestales qui emportoient à pied les Images des Dieux pour les sauver de la fureur impie des Gaulois vainqueurs, il fit descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit pour mettre à leur place des personnes que leur titre luy rendoit sacrées, préférant ainsi l'honneur de la Religion au salut de sa famille, il les ména jusqu'au Bourg de Ceré où ils se retiroient.

LIX. Anaxarque Philosophe fut particulièrement estimé d'Alexandre le Grand, qui commanda de luy donner tout ce qu'il voudroit, il demanda cent talens; les Officiers étonnez rapporterent la chose à Alexandre, ce Prince ordonna qu'ils luy fussent comptez, & il dit: *Je connois qu'Anaxarque est de mes amis, puisqu'il exige une chose digne de ma Grandeur & de mon pouvoir.* Ce fut ce Philosophe qui détourna Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. Un jour qu'il étoit à la table de ce Roy qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas, il luy ré-

pondit, qu'il n'y auroit rien à souhaiter si l'on avoit servy la tête d'un certain grand Seigneur, en même temps il regarda Nicocreon Tyran de Cypre son ennemy. Ce dernier en fut tellement offensé qu'après la mort d'Alexandre il le fit piller dans un mortier avec des marteaux de fer. Le Philosophe intrepide bravoit la cruauté du Tyran, & comme Nicocreon le menaçoit de luy couper la langue, *je t'en empêcherai bien effeminé jeune homme*, répondit Anarxaque, & en effet l'ayant coupée avec ses dents & tournée durant quelque temps en sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran qui en écuma de colère; il faut avouer que la Philosophie a quelquefois affecté des constances aussi rares que la Religion est capable de produire.

LX. Le Philosophe Bion étoit un homme à bons mots, Plutarque en rapporte quelques uns, en voicy les meilleurs. Il n'approuvoit pas le mariage, fondé sur ce qu'une laide faisoit mal au cœur, & une belle à la tête. Un Grand luy demandoit une grace, il luy répondit: *Si vous voulez que je vous l'accorde, faites m'en prier, mais*

n'y venez pas vous-même. On ne sçait, disoit-il, d'un envieux mélancolique, s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres.

LXI. La plus majestueuse Procession que l'on ait jamais vüe est celle qui se fit en 1535. ce qui y donna lieu fut la hardiesse des Heretiques qui avoient semé publiquement des libelles remplis de blasphêmes horribles contre la Sainte Eucharistie, & de cruelles menaces contre la personne du Roy, jusqu'à les afficher aux portes du Louvre & à celles de la Chambre. François premier qui étoit alors à Blois revint à Paris, les Auteurs & les Complices d'un si abominable attentat furent pendus, & on décréta les Heretiques. Il ordonna dans ce même temps une Procession solennelle pour reparer l'outrage fait à la Religion. Tous les Ordres Religieux, tous les Prêtres Seculiers, le Chancelier, le Conseil, le Parlement en Robes rouges, la Chambre des Comptes, les autres Compagnies & la Ville avec ses Officiers y assisterent. L'Evêque de Paris Jean du Bellay tenoit le Très-Saint Sacrement sous un Dais magnifique porté par Mon-

seigneur le Dauphin , par ses deux Freres les Ducs d'Orleans & d'Angoulême , & par le Duc de Vendosme premier Prince du Sang , le Roy suivoit immédiatement tête nue & un flambeau à la main accompagné des Princes , des Officiers de la Couronne , des Cardinaux , Evêques & Ambassadeurs , marchant deux à deux & chacun tenoit un Cierge allumé. Cette auguste Ceremonie fut mêlée d'une agréable & nombreuse simphonie. On alla ainsi jusqu'à Nôtre-Dame. Le Roy monta dans la grande Salle de l'Archevêché où après s'être assis dans un Trône magnifiquement préparé , il exhorta par un discours très-patetique les assistans à professer constamment la Religion des Rois très-Chrétiens. Le même jour vers le soir six Lutheriens qui avoient été condamnés par Arrest du Parlement furent brulez à petit feu , il semble que par cette punition exemplaire , on voulut achever de reparer l'audace & l'impiété des prophanateurs.

LXII. La Loy Munerale dont Cincius Sénateur Romain fut l'Auteur , deffendoit à ceux qui briguoient les Charges de paroître aux

Assemblez avec une double Robe , sous laquelle il pussent cacher de l'argent , comme ils avoient coûtume de faire , pour acheter les suffrages du peuple , qui n'étoit que trop disposé à les vendre.

☞ Toutes les Histoires ensemble ne renferment rien d'aussi tragique que les Troubles de la Grande Bretagne , où il est parlé de la mort funeste de Charles Stuart. Les Communes nommerent un President & des Commissaires pour luy faire son Procez. Jean Couk Procureur General l'accusa au nom du peuple d'être Tyran , meurtrier , ennemy irreconciliable des libertez d'Angleterre. Le Roy sommé de répondre déclara qu'il ne reconnoissoit point de tels Juges , cependant il demanda un entretien avec les Seigneurs & avec les Communes ; cette grace lui fut refusée ; on le condamna d'avoir la tête tranchée , l'Evêque de Londres ayant prêché le lendemain devant luy , les Chefs des Conjurez luy presenterent un Memoire où les Loix & la Religion du Royaume étoient entierement blessées , ils promirent , s'il le signoit , de luy sauver la vie : Sa Majesté temoigna

qu'elle préféreroit la mort la plus infame à une aussi lâche complaisance. La Chambre des Communes piquée de ce refus ôta dès ce moment toutes les marques de la Royauté ; fit arracher les armes & briser la Statue de Charles Stuart qui étoit dans la Bourse de Londres. Le Mardy trente de Janvier sur les dix heures du matin il fut conduit du Palais de Saint Jacques à celui de VVitehal environné d'un Regiment d'Infanterie qui marchoit tambour battant, Enseignes déployées ; le Roy entra dans sa Chambre ordinaire & se prépara à mourir Chrétienement. On a observé que l'Evangile de ce jour étoit le vingt-septième Chapitre de Saint Mathieu où est décrite la Cabale des Juifs contre Jesus-Christ ; l'Echaffaut dressé pour cette horrible execution étoit couvert de drap noir, la hache étoit sur un billot, & le billot paroissoit revêtu de quatre gros anneaux de fer pour y attacher le Roy au cas de résistance. Le même peuple accourut à ce funeste spectacle & n'ût pas le courage de s'opposer à la cruauté des Conjurez. Le Roy monta sur l'Echaffaut d'un air intrepide & déclara

ra qu'il mouroit innocent. Il apperçût deux scelerats masquez qui avoient été choisis pour executer cét abominable dessein, car l'Executeur de la Haute Justice avoit refusé de tremper ses mains dans le sang de son Roy. Sa tête fut abbatuë d'un seul coup, elle fut mise avec son corps dans un cercueil de plomb. L'Evêque de Londres le conduisit à Vvindsor & le fit mettre dans la Chapelle Royale auprès de Henry VIII. sans autre inscription que celle-cy, *Charles Roy d'Angleterre*; parceque les Conjurez ne permirent pas les ceremonies ordinaires. Ainsi finit ce juste & malheureux Prince dans la quarante-neuvième année de son âge & dans la vingt-cinquième année de son Regne. Le lendemain de sa mort arrivée le 30 Janvier 1649. Les Communes deffendirent sur peine de trahison de proclamer Roy le Prince de Galles & ordonnerent que la nation seroit gouvernée comme une Republique par un Conseil de quarante personnes choisies. Cromwel scût habilement se rendre Maître de toute l'autorité.

LXIII. Eschines Athenjen de na-

tion fut aussi bon Poëte qu'Orateur ; les Grecs donnerent le nom des trois Graces à trois Oraisons qui restent de luy , & celuy des neuf Muses à neuf de ses Epîtres ; ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote. Eschines ne vouloit pas de bien à Demosthene ; dans l'impuissance de se venger ouvertement , il accusa Ctesiphon qui le protegeoit. Demosthene deffendit sa cause , Eschines fut exilé. Il vint à Rhodes où il enseigna la Rhetorique. Un jour qu'il lisoit devant les Rhodiens sa piéce contre Ctesiphon il en reçût des loüanges extraordinaires , ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil. Après avoir prononcé cette harangue , Eschines bien loin de se prévaloir de tant d'applaudissemens qui sembloient favoriser sa jalousie contre Demosthene , leur répondit modestement , *vous ne seriez point surpris si vous aviez entendu Demosthene.* Par ce procedé honnête & genereux il persuada que la haine ne le dominoit point assez pour le rendre injuste. L'envie qui regne aujourd'hui parmy les Sçavans ne leur inspire pas la même moderation , ils méprisent tout ce qu'ils

n'ont point fait & ne peuvent jamais croire que leurs concurrens soient dignes de loüanges.

LXIV. Un des Capitaines de Cyrus nommé Chryfantes étoit si exact Observateur de la discipline qu'ayant son ennemy en sa puissance, il luy fit grace & ne voulut pas le tuer, parce qu'il entendit sonner la retraite. Cyrus loua cette action.

LXV. Demonice jeune fille Ephesienne promit à Brennus Prince des Gaulois de luy livrer la Ville d'Ephese, pourvû qu'il luy donnât tous les Joyaux de cette Ville, Brennus les luy promit; aussitôt qu'Ephese fut prise, il commanda à ses Soldats de mettre dans le sein de Demonice tous les Joyaux qu'ils avoient pillés; la quantité en étoit telle que cette fille en fut accablée & se trouva ensevelie dans les Coliers, les Brasselets & les Diamans.

LXVI. C'est abuser de la victoire que de la signaler par des cruautés. Bazile second, dit le jeune, Empereur d'Orient surnommé le Dompteur des Bulgares, eût en 1013. un grand avantage contre Samuel qui étoit leur Prince, l'Empereur tua une partie de

ses troupes & luy prit quinze mille prisonniers, on peut dire qu'ils furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Bazile leur fit crever les yeux & donna un borgne pour Guide à chaque Compagnie de cent hommes, il les envoya ainsi à Samuel, qui mourut de déplaisir après les avoir vûs. Cette barbare action a beaucoup diminué la gloire de Bazile qui d'ailleurs étoit illustre par l'éclat de quelques vertus; il mourut subitement après un Regne de cinquante années.

LXVII. L'Histoire des Amours de Theagene & de Cariclée, a pour Auteur Heleodore de Phenicie, qui vivoit dans le quatrième Siècle, il composa ce Livre dans sa jeunesse, & fut depuis élevé à l'Episcopat. Cette dignité qui le vouïoit entièrement aux choses saintes ne le rendit pas insensible à la gloire criminelle d'avoir fait un Ouvrage profane. Il ne voulut ny le supprimer ny le désavouer. Cét entêtement obligea les Evêques de Trace assemblez de le déposer, il n'y a pourtant que Nicephore qui parle de cette déposition prétendue, les autres n'en disent mot.

LXVIII. Simon convaincu d'un crime fut condamné à mourir de faim dans une prison ; sa fille obtint du Geolier la permission de le voir tous les jours , elle luy donnoit à teter & luy sauva ainsi la vie. Le Geolier surpris qu'un homme qui ne mangeoit point vécut aussi long-temps , car il empêchoit avec soin que cette fille ne luy portât aucune nourriture, examina ce qu'elle faisoit avec son pere, il apperçût qu'elle luy presentoit ses mammelles comme à un enfant. Cette action fut rapportée aux Juges , ils firent grace au pere coupable en faveur de la fille tendre & reconnoissante , & assignerent à l'un & à l'autre une pension. Le lieu où étoit cette prison fut consacré par un Temple à la Deesse Pieté , on y peignit un Tableau qui representoit l'action dont l'on vient de parler , les Copies de ce Tableau qu'on appelle une *Charité Romaine* sont nombreuses ; comme on prétend que celle qui nourrissoit ainsi son pere étoit fille , on regarde comme un miracle de la nature le secours qu'elle procuroit à son Pere.

LXIX. Le corps de Germanicus ayant été biûlé selon la coûtume des

Romains, son cœur parût tout entier au milieu des flâmes. On a remarqué la même chose de la Pucelle d'Orleans. A l'égard de Germanicus il y avoit une circonstance particuliere, l'Empereur Tibere le fit empoisonner par le ministere de Pison Gouverneur de Syrie, & c'est l'opinion commune que cette partie étant une fois imbuë de venin ne peut jamais être consumée par la violence du feu.

LXX. Paul du Châtelet Avocat General au Parlement de Rennes depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat, étoit fort considéré de Louis XIII. ; un jour qu'il sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de Montmorency. Le Roy luy dit. *Je pense que Monsieur du Châtelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver Monsieur de Montmorency, Il fit cette belle & prompte réponse. Je voudrois, Sire, les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre Service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des Batailles & qui vous en gagneroit encore.*

Monsieur Pelisson remarque de luy un autre trait. Monsieur du Châtelet avoit été conduit à Villepreux par les

ordres du Roy, quelque temps après être sorti de cette prison il revint à la Cour, le Roy feignit de ne le pas regarder comme par une espeece de chagrin de voir un homme qu'il venoit de punir, Monsieur du Châtelet s'approcha de Monsieur de Saint Simon, & luy dit, *Je vous prie Monsieur de dire au Roy que je luy pardonne de bon cœur & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* Ce trait fit plaisir au Roy, il fit bonne mine à Monsieur du Châtelet & le carressa.

LXXI. Valere Maxime parle de deux freres nommez Coëlius, qui accusez d'avoir tué leur pere Titus qu'on avoit trouvé égorgé dans une chambre voisine de la leur furent renvoyez, parce qu'on les avoit surpris dans un tranquille & profond sommeil. Les Juges ne pûrent jamais se persuader que la nature toujours la premiere à nous reprocher certains crimes, permit à des parricides; un repos que de moindres coupables n'auroient pas eû, en effet on est agité malgré soi, le trouble du cœur s'empare du visage, il fait toute la personne du criminel, & s'accuse par son propre si-

lence , ou s'il parle c'est plutôt pour hâter sa condamnation que pour travailler à sa deffence.

LXXII. Huneric Roy des Vandales en Afrique qui vivoit dans le cinquième Siècle a été un des plus grands persecuteurs de l'Eglise ; à la persuasion d'un Evêque Arrien , il bannit près de cinq mille Ecclesiastiques , publia divers Edits contre les Catholiques , & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inouïs. Son frere & ses enfans furent les victimes de sa cruauté.

LXXIII. Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maison de Navarre Originaire de Normandie , au Diocèse de Coûtances est mort en 1678. après avoir passé sa vie dans un travail continuel , il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que luy , il a laissé près de 70. Volumes de sa façon presque tous en Latin. Il étoit bon critique , il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eû avec le Pere Firmond , il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Eglises de France fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.

LXXIV. François Armellino nâ-
quit à Perouse de parens peu illustres.
Il résolut de s'établir à Rome où il
commença par solliciter des Procés;
il se rendit habile Maltotier, cette in-
dustrie le fit connoître au Pape Leon
X. Ce Pontife satisfait des moyens
qu'Armellino donnoit pour trouver de
l'argent, le créa Cardinal en 1517.
Luy donna un Gouvernement, & le
fit Intendant de ses Finances. Cette
élévation luy suscita des envieux, &
son nom devint en execration parmy
les Peuples, jusque-là que dans un
Consistoire où l'on parloit de cher-
cher un fond pour subvenir aux ne-
cessitez de l'Eglise, le Cardinal Pom-
pée Colonna dit hautement, *il ne faut
que faire écorcher Armellino & exiger
un quattrin de tous ceux qui seront bien-
vaises de voir sa peau, l'argent qu'on en
tirera produira une somme considerable.*
Mais le Cardinal de Medicis dans la
famille duquel il avoit été adopté
prit son party, & ayant depuis été
élevé au Pontificat sous le nom de
Clement VII. il le gratifia de l'Ar-
chevêché de Tarente & de plusieurs
autres Benefices considerables. Bien-
tôt après il fut assiégré avec le Pape

dans le Château Saint Ange , & il mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les amis qu'il avoit à Rome dans le temps que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres. Le pape se consola de cette mort qui luy procuroit deux cens mille Ecus en terre , il s'en servit pour payer sa rançon , car Armellino mourut sans avoir fait de Testament.

LXXV. Jean de Carvayal Gentilhomme Espagnol injustement accusé d'avoir commis un meurtre fut précipité par l'ordre de Ferdinand Roy de Castille du haut d'un rocher , on remarque qu'avant son execution il ajourna ce Prince trop credule à comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours , & que trente jours après son execution Ferdinand mourut subitement.

LXXVI. Lorsque Felix Peretti, depuis appellé le Cardinal de Montalte, eût été créé Pape sous le nom de Sixte V. La Signora Camilla sa sœur fut mandée à Rome. Quelques Cardinaux avertis de son arrivée jugerent à propos d'aller au devant d'Elle , & croyant faire leur cour au Pape , ils firent habiller en Princesse cette sœur qu'il aimoit avec distinction , ils la présenterent

terent ainsi au Pape , mais Sixte V. surpris de la voir dans un tel équipage feignit de ne la pas connoître. Camilla qui s'apperçût de la delicateſſe de ſon frere parut le lendemain au Vatican avec ſes habits ordinaires , alors le Pape l'embraſſa & luy dit , *Vous êtes apresent ma Sœur , & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princesse* , il la pria de ne luy demander aucune grace , chose qu'elle observa avec tant d'exactitude , qu'elle se contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrairie dont on l'avoit fait Protectrice.

LX XVII. Jean Hus qui renouvella dans le XIV. Siecle les erreurs des Vaudois & de Vuicles fut condamné en 1415. à être brulé avec ses Livres. Un Auteur de sa suite qui étoit present à son supplice dit que Jean Hus monta sur le Bucher avec une intrepidité extraordinaire , & qu'il mourut en chantant des Pſeaumes & invoquant le nom de JESUS-CHRIST. nous qui sommes persuadez de la verité de nôtre Religion , aurions-nous à la deffendre , le même zele qu'ont les

Heretiques à soutenir leurs erreurs.

LXXVIII. Monsieur Dandilly pere de Monsieur Arnaud de Pomponne , Secretaire d'Etat & Ambassadeur en Suede , quitta le monde à l'âge de 55. ans , & il se retira en l'Abbaye de Port Royal des Champs , où sa Mere , six de ses Sœurs , & cinq de ses Filles ont été Religieuses ; c'est pendant tout ce temps qu'il a fait ces excellentes traductions imprimées en 8. Volumes in folio , il a vécu près de 86. ans.

LXXIX. François Brian Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Bouillon , connu sous le nom de *Vicaire Infernal* , y reçut ce tiltre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince dont les desordres ont fait la honte du Siecle où il a vécu avoit habitude avec la femme de Thomas Boulin , il en eût deux filles qu'il aima , dont il eût ensuite des Enfans ; demandant un jour à François Brian si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille , Brian qui n'avoit pas l'Âme fort scrupuleuse répondit , *C'est comme si l'on mangeoit la Poule & le Poulet* , le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante , luy dit qu'il le prenoit pour

son *Vicaire infernal* , le nom luy en est resté.

LXXX. Ce fut une certaine femme Romaine nommée Calpurnia qui plaida elle même sa Cause avec tant d'emportement & si peu de pudeur que les Magistrats furent obligez de faire un Edit par lequel il deffendoit aux femmes de plaider.

LXXXI. Leon l'Isaurien Empereur de Constantinople se nommoit auparavant Conon , dans le temps qu'il n'étoit que petit mercier portant ses marchandises de village en village , il fut rencontré par deux magiciens qui luy prédirent qu'il parviendroit à l'Empire ; il quitta son mettier & s'enrola ; après s'être signalé par quelques actions il acquit la confiance de Justinien , celuy cy fut assassiné. Bardanes son successeur eût les yeux crevez , Artemius proclamé Empereur sous le nom d'Anastase donna l'Armée & la Prefecture de l'Orient à Leon ; Theodose à qui Artemius avoit été contraint de ceder l'Empire y renonça quelque temps après en faveur de Leon ; ainsi fut accomplie la prédiction des deux magiciens. Ce Conon persecuta l'Eglise & introduisit l'Herésie des Inconclastes.

LXXXII. Chacun raconte à sa fantaisie l'Histoire de Lucrece , ceux qui ne la peuvent point revoquer en doute y donnent des interprétations malignes ; mais voicy un trait de vertu qu'il est ce semble impossible de ne pas admirer. Lors que la Ville d'Aquilée en Italie fut prise par Attila , une femme nommée Dugna voyant que ce Prince charmé de sa beauté formoit des desseins sur son honneur , le pria de monter dans une haute gallerie , comme si elle eût voulu luy communiquer un secret important ; aussi-tôt qu'elle se vit en un lieu propre à se jetter dans la riviere qui arrosoit les murailles du Palais , elle se precipita en criant à ce Barbare , *suis moy si tu veux me posseder* , voila une résolution bien hardie , & un exemple de chasteté hors de tout soupçon.

LXXXIII. François Meinard de l'Academie Française étoit de très-bonne Famille , il fut President au Presidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort d'un Brevet de Conseiller d'Etat , & fut Secretaire de la Reine Marguerite , ami de Desportes , camarade de Regnier & Disciple de Malherbe ; il fut connu très particulièrement du Pape

Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir souvent avec luy de belles choses , & qui luy donna un Exemplaire de ses Poësies Latines écrit de sa propre main , le Cardinal de Richelieu le connoissoit , jamais il ne luy a fait de bien , Mainard luy presenta un jour cette Epigramme.

*Armand , l'âge affoiblit mes yeux ,
 Et toute ma chaleur me quitte ,
 Je verray bientôt mes yeux ,
 Sur le rivage du Creyte
 C'est où je seray des suivans
 De ce bon Monarque de France ,
 Qui fut le Pere des Sçavans
 En un Siecle plein d'ignorance.
 Dès que je m'approcheray de luy
 Il voudra que je luy raconte
 Tout ce que je suis aujourd'huy
 Pour combler l'Espagne de honte.
 Je contenteray son desir
 Par le beau recit de ta vie
 Et charmeray le déplaisir
 Qui luy fit maudire Pavie
 Mais s'il demande à quel employ
 Tu m'as occupé dans le monde ,
 Et quel bien j'ay reçu de toy
 Que veux tu que je luy réponde.*

Le Cardinal rebuta cette Epigramme , & il répondit brusquement contre sa coûtume au dernier Vers , *Rien* , cela fut cause des Pieces que Meinard fit contre luy après sa mort ; quelque temps avant la sienne il avoit fait mettre sur la porte de son Cabinet cette Inscription qui témoignoit son dégoût pour la Cour & pour le Siècle,

*Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands, & du sort,
C'est icy que j'attens la mort
Sans la desirer ny la craindre.*

LXXXIV. Crœsus Roy de Lidie eût trois fils dont l'Histoire a remarqué trois choses fort particulieres. L'ainé mis en ôtage dans le Palais de Cyrus trouva le secret de machiner une trahison contre ce Roy , elle fut bientôt découverte , Cyrus offensé de cette temerité le fit tuër aux yeux même de son Pere , le Puiné étoit muet , Crœsus consulta l'Oracle sur la cause & la durée de ce deffaut naturel , la réponse qu'il reçût fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils cessât d'être muet parce que le moment le plus malheu-

reux de sa vie seroit le moment où ce fils commenceroit d'avoir l'usage de la parole. La prédiction de l'Oracle s'accomplit quelque temps après ; car le jour même que Surdes capitale des Etats de Cresus fut assiégée un Soldat Persan levant son Cimetere pour le tuer , le Prince muët trouva par un effort de crainte & de tendresse le moyen de s'expliquer , la nature qui le luy avoit refusé luy suggera aussi-tost ces paroles : *Arrête Soldat , ne porte point ta main sur mon Pere.* Depuis ce moment il continua de parler , au contraire le dernier des trois de Cresus eût de bonne heure la facilité de s'énoncer, dès le berceau il s'exprimoit distinctement.

LXXXV. Pierre Abelard qui vivoit dans le douzième Cicle fut estimé comme un des plus beaux Esprits de son temps. Pendant qu'il enseignoit la Theologie à Paris il s'instruisoit chez un Chanoine nommé Fulbert , dont la niece avoit beaucoup d'inclination pour les hautes Sciences. Cette fille qu'on appeloit Heloise ne résista point à la passion qu'Abelard avoit conçüe pour elle , leur amour éclatta, & les preuves de leur commerce devin-

rent publiques. Fulbert prit le parti de chasser Abelard de sa maison, & Heloise prit aussi tost celuy de l'aller trouver en Bretagne où elle accoucha d'un fils ; ils reviennent à Paris le Docteur fit à sa Maîtresse des propositions de mariage, elle refuse de les agréer, ne voulant priver l'Université d'un si habile Professeur, ny l'Eglise d'un homme qui pouvoit devenir un de ses premiers ornemens ; Ces raisons touchèrent peu Abelard, il épousa Heloise en secret, & il la mit chez les Religieuses d'Argenteüil, Fulbert se plaignit, & après avoir interressé son valet à vanger un tel outrage, il le fit Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte ; pour la cacher, il se retira dans l'Abbaye de Saint Denis où il prit l'habit de Religieux, après qu'Heloise eût fait Profession dans le Monastere d'Argenteüil, les affaires que sa Doctrine équivoque luy suscita, l'obligerent de sortir de l'Abbaye ; il établit enfin son séjour dans le Diocese de Troye, il nomma son Oratoire le Paraclet pour exprimer les douze consolations dont le Saint Esprit le combloit. Sa Solitude fut bien-tôt remplie d'un grand nombre de Disciples

que sa réputation luy attiroit de toutes les parties de l'Europe. Alors Suger Abbé de S. Denis , persuadé que les Religieuses d'Argenteüil ne vivoient pas regulierement , les fit sortir de ce Monastere , où il envoya des Benedictins , Abelard offrit le Paraclet à Heloise , elle s'y retira & y vecut très-sainement , ce grand homme entretint avec elle ce pieux commerce de Lettres , où il luy donna une forme de vie Religieuse , & l'éclaircissement de quelques endroits de l'Écriture. Sa subtilité parut suspecte à Saint Bernard , & l'exposa à la censure d'un Concile Provincial ; Abelard en appella au Pape , & il prit le chemin de Rome , & s'arrêta à l'Abbaye de Cluny où Pierre le Venerable luy donna l'Habit de cét Ordre. Ce Docteur soumettant toutes ces lumieres a la pure verité , songea moins à paroître sçavant qu'à vivre en Saint. Ses grandes austeritez abregerent le cours de sa vie , elle ne dura que soixante & trois ans , & fut terminée en 1143. Pierre le Venerable apprit cette triste nouvelle à Heloise , elle la reçût avec une tranquillité Chrétienne , & demanda pour toute consolation le Corps de

ce grand Homme. L'Abbé le luy envoya , & le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet.

LXXXVI. Dresser des Statuës pour rendre éternelle la memoire des hommes , il semble que cela n'étoit dû qu'aux grandes actions , cette rare recompense du merite est devenuë peu à peu une invention ordinaire de la flâterie. Les Grecs établirent les premiers l'usage des Statuës , il passa dans l'Italie ; les Statuës de Romulus & de ses Successeurs mises dans le Capitole furent presque les seules que l'on vit à Rome pendant qu'elle étoit gouvernée par les Roys ; celles de Brutus & d'Horatius Cocles & plusieurs parurent bien-tôt après ; il en parut un si grand nombre que le Senat ordonna qu'on ôteroit des Places publiques celles qui auroient été érigées sans son ordre ou sans l'aveu du Peuple. Cette Ordonnance ne fut observée que jusqu'au temps des Empereurs. On vit alors plus de Statuës qu'auparavant ; les femmes obtinrent le droit de mettre les leurs dans les Provinces & même dans Rome. Les Temples & les Palais , les Portiques , les Amphiteatres , les Thirnes & les Places publi-

ques étoient remplies de Statuës que le merite ou la flâterie avoit élevées. De là vint cette agréable raillerie d'un ancien : *Il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de Bronze qui éga-
toit presque le nombre des Citoyens*, la vanité peu satisfaite du Marbre & du Bronze employa l'argent sous le regne d'Auguste. Ses Successeurs voulurent que les Statuës qui leur seroient consacrées dans le Capitole fussent d'Or, Caligula, Claudius, & Commode n'en voulurent point d'autres. Cette magnificence éclata encor sur la fin du quatrième Siecle, Arcadius fit faire la Statuë de l'Empereur Theodose, elle pesoit sept mille quatre cens livres d'argent. Demetrius Phalereus Philosophe Peripateticien qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand a luy seul eü autant de Statuës que l'ambition de plusieurs en pouvoit desirer. La ville d'Athenes luy en erigea trois cens soixante dont plusieurs étoient élevées sur des chariots attelés à deux chevaux ; de toutes ces Statuës il n'y en eût point qu'il ne meritât, l'envie luy suscita bien-tôt après des Persecuteurs, on conspira contre luy, il prit la fuite, on le condamna à la mort, ses en-

nemis fâchez de ne le pouvoir prendre renversèrent ses Statuës , Demetrius l'ayant scû , s'en mocqua & dit , *J'ay sujet de me consoler du tort que mes Ennemis font à mes Statuës , puisqu'ils n'ont point de pouvoir sur la vertu qui les a fait élever.*

LXXXVII. Eleogabale eût la plaisante & ridicule idée d'établir un Senat de Femmes pour juger les Causes des Personnes de ce Sexe. Sa Mere en étoit la Presidente. Il eût ce dessein tellement en tête qu'il fit mourir plusieurs Senateurs qui ne l'avoient pas approuvée. Les femmes ont peut-être souhaitté de ne pouvoir être citées qu'à un tel Tribunal ; mais il leur seroit moins favorable que celuy des Hommes. Là on n'auroit aucun égard à leur jeunesse , à leurs charmes, au lieu qu'une belle Solliciteuse trouve le moyen de se rendre son Juge favorable.

LXXXVIII. Jerôme Cardan Medecin & Astrologue de Milan vivoit dans le seizième Siecle ; il a beaucoup écrit , sa vie est à la tête de ses Ouvrages , quoy qu'il en soit l'Auteur , il y rapporte avec une sincérité admirable , il ne feint point de se

dire illegitime , on sçait que Jule Scalliger fut son ennemy irreconciliable. Cardan avoit pronostiqué l'an & le jour de sa mort , le temps qu'il avoit marqué étant arrivé , il jugea à propos de ne plus manger , afin de n'avoir pas le démenti de ses predictions , ainsi l'amour de sa reputation l'emporta sur le plaisir de vivre , il mourut âgé de 75. ans sans doute auroit-il vécu davantage , s'il avoit eü moins d'entêtement de sa fausse Science.

LXXXVIV. On voit des Procureurs faire fortune , mais on n'en a jamais vü une pareille à celle de Jean de Dormans , qui vivoit en 1347. Pâiné de ses Enfans fut Evêque de Beaumont , peu après Cardinal , ensuite Chancelier de France , enfin Legat du Pape Gregoire X. , pour travailler à la paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre ; c'est luy qui est le Fondateur du Collège de S. Jean de Beauvais ; le second des Enfans de Jean de Dormans fut d'abord Avocat General au Parlement de Paris , & puis Chancelier , celuy cy eût plusieurs Enfans , dont l'un eût aussi l'honneur de remplir cette premiere Place de la Justice ; ensorte que de la famil-

le d'un Procureur sont sortis trois Chanceliers, un Cardinal, un Archevêque : car le troisieme Fils de Jean de Dormans eût premierement l'Evêché de Meaux, & bien-tôt après l'Archevêché de Sens ; jamais tant de Dignitez ne se sont rassemblez dans une Famille plus obscure ny plus indigne.

X C. Le Pape Jule II. dit auparavant Julien de la Rouvere avoit l'esprit fort porté à la Guerre, il prit le nom de Jule en mémoire de Jule Cæsar, & par l'imitation de celuy d'Alexandre VI. ; on adjoûte que contre la coûtume de ses Predecesseurs il portoit une longue barbe pour se rendre plus terrible à ceux qui le regardoient. Le Pape capitaine commandoit luy même ses Armées, peu s'en faut qu'un coup de Canon ne l'emportât, il fit pendre le Boulet dans l'Eglise de Lorette, la perte de la Bataille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup, son Legat y fut fait prisonnier. Il me semble que l'Epée & l'Eglise sont deux Professions qui ne simpatisent guere, quand les Hommes veulent ainsi se transplanter, & de Pape devenir Capitaines, il faut donc choisir des Prelats parmi les Officiers.

XCI. Quand Innocent III. fut élevé au Pontificat il n'étoit que Dia-cre , avant son couronnement on le Sacra Prêtre , puis Evêque , on eût peine à le faire consentir à son Election , il ne l'accepta qu'après avoir eü des marques visibles de la volonté de Dieu: Ce Pape refusa de se servir de vaisselle d'Argent , il en fit distribuer le prix aux Pauvres qu'il servoit luy-même à Table , & il se contenta d'en avoir de bois & de terre , grands exemples qui tentent peu de Prelats.

XCII. Leone femme Courtisane d'Athenes vivoit en la soixante & sixième Olimpiade , Elle scût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton , de la Famille d'Alenteon , opposée à celle de Pisistrate. Cependant elle aim mieux se couper la Langue avec les dents que de découvrir les Coupables , les Atheniens élevèrent en son honneur une Lionne sans Langue.

XCIII. Tertulien & S. Hierôme se servent fort souvent de l'exemple de Lucrese pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur , & c'est en ce Sens que René Laurens a publié cette belle Epigramme.

*Si fuit ille tibi , Lucretia , gradus
adulter*

*Immerita ex meritâ premia morte pe-
tis*

Sin potius casto vis est allata pudori

*Quis furor & hostis , crimine velle mo-
ri ?*

*Frustra igitur laudem captas Lucre-
tia , namque*

*Vel urina revis , vel scelerata ca-
dis.*

XCIV. Ce fut Leonidas premier de ce Nom , Roy des Lacedemoniens qui deffendit le détroit des Thermopytes contre une Armée effroyable de Perfes conduite par Xerxes ; il s'opposa à leur passage avec trois cens hommes seulement , tous à la verité aussi bien que Leonidas y perdirent la vie ; mais est ce mourir que d'acquérir une Gloire immortelle ? on dit que quand Leonidas partit de Sparte , sa Femme luy demanda s'il n'avoit rien à luy recommander , rien répondit Leonidas , sinon que tu te remarie après ma mort à quelque grand homme de qui tu aye des Enfans qui me res-

semblent. Ce fut ce même Roy qui fit cette réponse aussi ingenieuse qu'intrépide, que tout le monde admire. Quelqu'un disoit pour l'étonner, que le soleil seroit obscurci des fleches des Perfes, *tant mieux*, dit-il, *Nous combattrons à l'ombre.* Voicy un autre trait qui marque encor une grande Ame, Xerxes luy ayant mandé qu'en s'accommodant avec luy, il luy donneroit l'Empire de la Grece, *j'aime mieux dit-il mourir pour mon Pays que d'y commander injustement.* Quand on luy demandoit pourquoy les braves gens préferoient la mort à la vie, la raison qu'il en donnoit, étoit qu'ils préfèrent celle-cy de la fortune & l'autre de la vertu.

XCV. Il y avoit du temps de Cicéron un Orateur aussi célèbre que luy, il s'appelloit Cayus Licinius Cæcilius fils d'un des meilleurs Poëtes de son temps; ses invectives étoient si fortes & si éloquentes qu'un certain Vatinius craignant d'être condamné interrompit avant qu'il eût achevé son plaidoyé & s'adressant aux Juges, il leur dit; *Rogo vos judices, nam si iste disertus est, ideo me damnari oportet.* Ce Licinius mourut fort jeu-

380 L'ESPRIT DE GUY PATIN.
ne. Où n'iroient point des Hommes
nez avec de si belles dispositions , si
la nature leur donnoit une vie plus
longue.

F I N.

CH PETIT
PARIS



